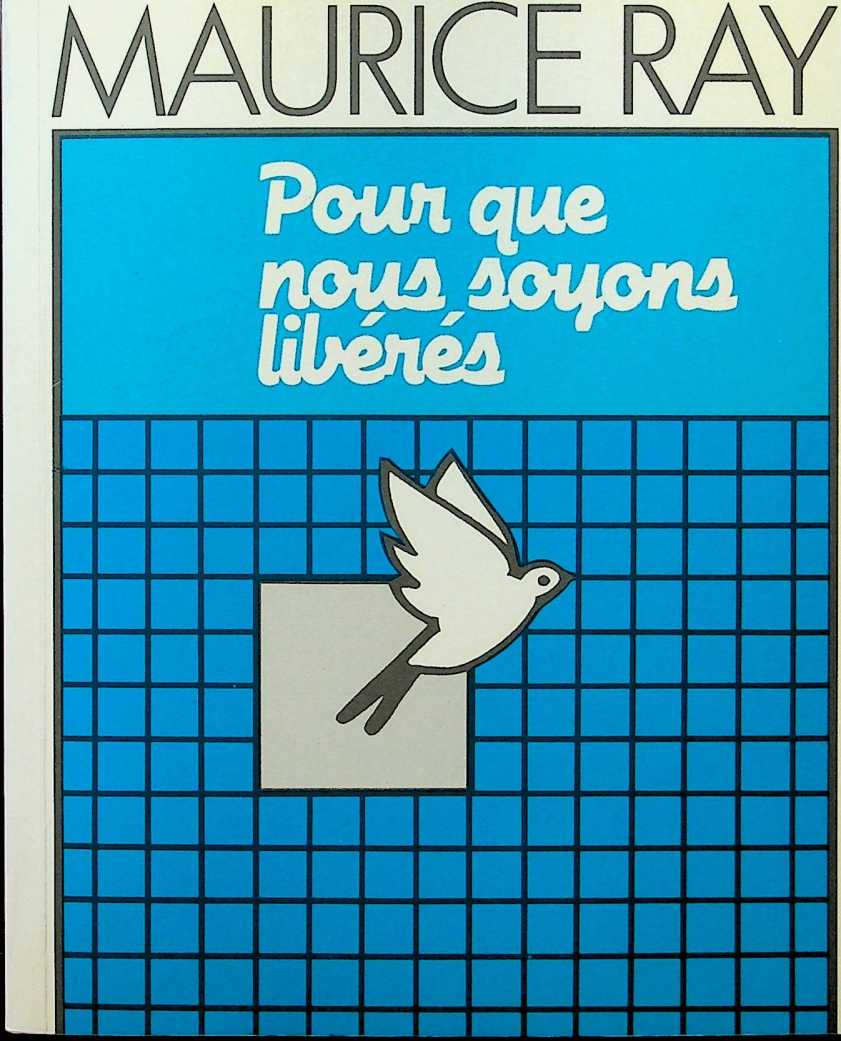
THÉOLOGIE PRATIQUE 4



*Seigneur,*

A n’importe quel prix de souffrance et d’opprobre, Tu as obligé Satan, le prince de la mort, à T’enserrer de ses liens jusqu’à ce que ta toute-puissance à Te réduire sous leur étreinte les nouât sur eux- mêmes et nous en délivrât à jamais! Et pour qu’ils entrassent mieux dans tes chairs et que tu T’anéantisses mieux sous leur morsure, Tu ne T’es épargné aucune douleur. Tu as vaincu la peur des tortures physi­ques en repoussant *le vin mêlé de fiel.* Tu as surmonté la crainte du mépris public en refusant de *descendre de la croix.* Tu as triomphé des défaillances de ton cœur en attirant à tes pieds *le disciple que Tu ai­mais* et ta mère, qui *se tenaient à distance,* et en T’imposant jusqu’à la fin la vue de leur désespoir. Tu as subjugué les terreurs de ton âme en T’exposant, délibérément, à la malédiction et à l’abandon de ton Dieu. Ainsi, tout ce que Tu as subi fut, en réalité, l’œuvre de ta toute- puissance. Lorsqu’ils *T’ont fait tout ce qu’ils ont voulu,* ils ne T’ont fait que ce que Tu as voulu et que Satan ne voulait surtout pas, tout en le leur faisant faire. En Te faisant anéantir par *les autorités et les puissances, Tu as victorieusement donné en spectacle* leur involontaire soumission à ta souveraine volonté, *Tu as triomphé d’elles.* Car le Prince de ce monde, réduit à T’en repousser en Te hissant sur la croix, n’a réussi par là qu’à *T’élever de la terre* en sorte que *Tu attires tous les hommes à Toi,* tandis que lui-même, brisé par son effort, *retombait* de ces hauteurs *comme un éclair, précipité avec ses anges sur la terre, plein de rage et sachant que ses jours sont comptés.* Par ta propre des­truction, Tu T’es donc érigé en dominateur éternel *devant qui fléchira tout genou, dans le ciel, sur la terre et sous la terre.* Oui, c’est en vain­queur que Tu T’es fait vaincre et, bien qu’exténués, ni ton corps ni ton esprit *n’ont été brisés.*

Tu as ruiné le péché, dissipé la souffrance, conséquence du péché, annihilé *la mort,* ultime *salaire du péché* et triomphe final de Satan qui commence à nous séparer de Dieu en nous plongeant dans la ré­volte et achève de nous soustraire à Lui en nous engloutissant dans le néant. *Par ta mort,* Tu as *détruit* la mort et *le Maître de la mort}* par ta

mort: non pas seulement à l’aube de Pâques, mais déjà dans les ténè­bres de Golgotha, puisque même ce qui finit de nous arracher tous à Dieu n’a pu T’empêcher de *remettre ton esprit entre Ses mains.* Ainsi, Tu T’es laissé arracher même la vie sans Te laisser arracher à Dieu. Même au sein de la mort, ton esprit Lui est demeuré acquis, en atten­dant de faire resurgir ton corps du néant pour le Lui restituer aussi. En sorte que *tout ton être, l’esprit, l’âme et le corps,* a toujours été *conservé irrépréhensible* et le demeure pour l’éternité, ton *dernier en­nemi* ayant été *anéanti* à jamais et Satan à jamais dépossédé de sa proie.

*Anonyme*

Maurice Ray

POUR

QUE NOUS SOYONS  
LIBÉRÉS

Théologie pratique *volume 4*

Ligue pour la lecture de la Bible  
Lausanne (Suisse)

Avis au lecteur

Ce volume 4 de la «Théologie pratique» peut être lu indépendam­ment des volumes 1, 2, 3, dont il est la suite.

Nous invitons toutefois tout lecteur intéressé par le contenu de cet ou­vrage à compléter son information... mais aussi sa formation de dis­ciple de Christ, par la lecture des volumes précédents.

Le volume 1 enseigne les connaissances et qualifications requises de tout serviteur ou servante du Seigneur, les joies et les peines d’un mi­nistère dans et hors 1\* Eglise.

Les volumes 2 et 3 enseignent les éléments et la pratique du ministère de la réconciliation, ailleurs appelé «relation d’aide» ou «cure d’âme».

Les dernières pages du présent volume disent le contenu du volume 5 à paraître sous le titre «Pour que notre service trouve son lieu». Il dé­crit la vie ecclésiale locale, instruit les fidèles, les anciens, les diacres et les pasteurs à y prendre rang et service dans la perspective du Royau­me de Dieu.

© 1987 - Ligue pour la lecture de la Bible, Lausanne, Suisse

Couverture: Atelier Orange, Elisabeth Ruey-Ray, 1260 Nyon Imprimé en Suisse par l’Atelier Grand SA, Le Mont-sur-Lausanne

4

Préface

J’ai achevé mes études de théologie en 1939. En Suisse romande, à cette époque, je n’avais pas connaissance de serviteurs ou de servantes du Christ intéressés à l’exorcisme. L’enseignement reçu à la Faculté de théologie de l’Université de Lausanne n’avait pas porté sur cet aspect de la connaissance biblique.

C’est dans mes premières années de ministère que, en méditant l’Ecriture, je pris garde à la délivrance. Elle est présentée comme une action accompagnant la prédication1. J’en fis particulièrement la dé­couverte en lisant une biographie, relativement ancienne2, intitulée: «Christophe Blumhardt, le pasteur des bains de Boll» (1805 - 1845).

Mais mon information sur ce sujet restait strictement livresque. Au cours de l’été 1946, ma rencontre personnelle avec le Christ, accom­pagnée de l’onction de l’Esprit Saint, donnèrent aux Saintes Ecritu­res pleine autorité dans ma vie et dans mon ministère.

Mon regard sur les êtres - mais aussi sur les ordres et les promes­ses du Seigneur - connut un profond changement. Je devenais té­moin de choses jamais vécues auparavant. La Parole bouleversait des vies, provoquait de durables conversions. Un jour, alors que je n’y étais nullement préparé, je fus soudain confronté à une situation dont la seule issue, à l’évidence, était que j’obéisse à l’ordre du Seigneur: chasser, de la personne rencontrée, le démon qui l’habitait et qui fai­sait d’elle, un être à la fois malheureux et détesté.

1/ Mc 3.14.

2/ F. Grin, Edit. Henri Mignot, Lausanne, écrite en 1882.

5

Cette personne fut délivrée sur le champ. L’événement ne fut pas bouleversant pour elle seulement. Il le fut aussi pour moi. Il ouvrait une page entièrement nouvelle dans mon ministère. C’était à la fois exaltant et redoutable.

Sur un tel chemin, on ne saurait intervenir sans l’assurance de la présence du Christ, plus encore sans le secours de sa sagesse, de son discernement, de son autorité, et de sa protection. Car les risques sont réels et nombreux. Vers qui me tourner pour recevoir instruction, pour découvrir pratiquement la juste manière d’opérer, pour connaî­tre les limites d’un tel ministère, sa puissance, ses faiblesses, ses pièges, ses conséquences possibles?

Je ne connaissais personne à même de m’instruire. Dans mon Egli­se, on n’était pas informé de ce genre d’intervention et encore moins de son importance. En vérité, c’est en pratiquant l’exorcisme que j’ai été personnellement instruit de ce service. Et je dois une profonde re­connaissance au Seigneur qui, d’une certaine manière, m’y a con­traint.

Quarante ans plus tard, je mesure l’ignorance qui était alors la mienne et la grâce qu’il m’a faite d’un accompagnement «répara­teur... des brèches!»3. Car j’avais tout à apprendre...

Que de maladresses, que d’erreurs, donc aussi, que de victimes possibles ! Et pourtant que de victoires, que de délivrances attestées, confirmées, comme si «au nom du Christ» et du «Il est écrit», l’Ad­versaire rencontré (et non pas recherché!) ne pouvait que céder, ob­tempérer, quitter la personne et les lieux. A combien de reprises ai-je dit avec joie, comme les soixante-dix: «Seigneur, les démons mêmes nous sont soumis en ton Nom!»4

Ce cheminement et ses découvertes m’ont amené à écrire, en 1959, «L’occultisme à la lumière du Christ», puis, en 1977, «Echec à l’op­presseur»5.

Si, dans le présent ouvrage, je reprends fondamentalement l’ensei­gnement donné dans les deux livres cités, c’est que, durant cette der­nière décennie en particulier, l’expérience et ses enseignements m’ont ouvert d’autres horizons et m’ont permis de mieux comprendre pour-

3/ Es 58.12.

4/ Le 10.17.

5/ Ed. Ligue pour la lecture de la Bible.

6

quoi la pratique du ministère de délivrance ne connaît pas, au­jourd’hui, le même développement, ni la même facilité.

Comme je l’ai relevé, dans les premières années, en dépit d’une in­suffisante préparation, Dieu avait permis que mon obéissance porte du fruit. C’était sans doute pour encourager l’apprenti que j’étais!

Peu à peu, par la pratique et la diversité des expériences vécues, j’appris à ne pas m’arrêter au discernement et à l’expulsion du ou des démons seulement, mais à reconnaître et à m’opposer à l’action de Satan, des Principautés et des Dominations célestes. J’appris aussi à discerner quels «terrains» psychiques et quelles situations humaines favorisent l’action démoniaque, même chez le chrétien. Progressive­ment, dans la communion de frères et de sœurs participant à ce même ministère, il nous fut montré que l’exorcisme est un aspect complémentaire du *ministère de la Parole* et qu’il est inséparable de celui de la réconciliation. Aujourd’hui, nous reconnaissons qu’en beaucoup de situations, l’exorcisme opère dans la mesure où la Paro­le annoncée accomplit préalablement ou parallèlement son œuvre ré­conciliatrice.

En d’autres termes, et sans en minimiser d’aucune manière l’im­portance, l’exorcisme n’est qu’un des aspects de la guérison de l’être tout entier.

En outre, dans ce combat à la fois terrestre et céleste, la résistance de l’Adversaire s’est parallèlement modifiée. L’apôtre dit des Domi­nations et des Autorités dans les lieux célestes «qu’elles connaissent *par l\*Eglise* la sagesse multiple de Dieu»6 Durant ces années, elles aussi ont «appris». Elles savent aujourd’hui résister et déjouer la stratégie qui conduit à leur défaite et à leur impulsion. Comme dit Calvin: «Si nous sommes affectionnés à maintenir le règne du Christ, il est nécessaire que nous ayons à maintenir la guerre avec la bande des esprits méchants et leur prince qui s’efforcent de le rui­ner»7. Oui, cette «bande» cherche à éviter l’affrontement à visage découvert. Elle a appris à se dissimuler, à user de provocantes appa­rences, alors que la réalité de leur action est bien ailleurs.

6/ Ep. 3.10.

7/ Inst, chrétienne I, 14-15.

7

Osons dire, enfin, que quarante années écoulées nous ont rappro­ché d’autant du «Jour de F Eternel» et des événements qui le préparent8. L’Adversaire n’ignore pas que le temps lui est compté. Il se démène. En force, il joue sur des tableaux et dans des secteurs qui ne nous avaient pas été d’emblée révélés. C’est pourquoi l’enseigne­ment donné ici n’est pas une simple répétition de celui communiqué précédemment. Je désire faire entendre que, dans ce temps de la fin, la démonologie a pris de nouvelles dimensions. Certes, l’exorcisme demeure. Mais ce combat-là n’est qu’un aspect localisé et sporadique d’une autre bataille que F Eglise aurait à livrer, mais qu’elle mécon­naît encore. Assurément, elle en voit quelques aspects et prend cons­cience de leurs répercussions dans une chrétienté aveuglée et surtout ignorante. Mais — ô combien j’aimerais me tromper — elle ne per­çoit pas toujours qu’à F arrière-plan de l’actualité, effrayante à plus d’un titre, Satan est le vrai meneur de jeu.

Elle ressemble à ce propriétaire, consterné de l’humidité qui suinte des murs de sa maison. Effectivement, les tapisseries laissent apparaî­tre de larges taches, les plinthes et les lambris se déforment. Il incrimi­ne le terrain sur lequel il a bâti. Il envisage donc de refaire les draina­ges autour des murs extérieurs, de recrépir les façades. Il oublie une seule chose: vérifier la couverture de sa maison. Or, c’est de là que vient le mal. Par des tuiles poreuses ou fendues, par des gouttières dé- sajustées, l’eau s’infiltre le long des parois intérieures.

Il se passe beaucoup de choses sur le toit de F Eglise, et elle ne s’y intéresse guère. C’est donc à la découverte de ce qui se trame dans l’invisible que nous porterons notre attention. C’est à cette source de malfaisance, c’est à la manière de s’y opposer, que nous attacherons nos regards. Oui, c’est à cette démonologie-là que nous consacrerons la première partie de ce livre, établissant la différence entre le combat contre les Puissances et la pratique de l’exorcisme. Nous enseignerons enfin ce combat et cette pratique.

8/ Mal 4.1; 2 Th 1.6-8; Ap 12.10-12.

8

CHAPITRE 1

Questions élémentaires

«A cause du Seigneur, soyez soumis à toute autorité» Au fronton de ce livre, à dessein je transcris cette exhortation apostolique. Elle ne laisse pas de surprendre, d’autant qu’elle touche à des domaines où la contestation — dans la mentalité d’aujourd’hui davantage encore qu’au premier siècle — est souvent tenue pour justifiée.

— Eh ! bien, non ! dit Pierre. Le roi serait-il despote, le patron mau­vais, le mari insupportable, le témoignage attendu du chrétien est une déférence faite de respect et d’acceptation de l’autre, de docilité dans les services à lui rendre. Encore faut-il que ce témoignage traduise le «à cause du Seigneur». Il manifeste donc de l’amour, mais ne con­descend pas à l’injustice. Il est tissé de patience, mais n’ignore pas la vérité. Il sait observer le silence, mais ne pactise avec le mal.

Que cela puisse surprendre ne fait qu’ajouter à ce constat avéré: telles dispositions fondamentales de l’Ecriture sont aujourd’hui édul­corées et finalement déconsidérées au point de n’être plus admises... Ainsi, une large part de la théologie contemporaine soutient le droit à la rébellion contre l’autorité, sous prétexte qu’elle empiète sur nos li­bertés. Or, à y regarder de près, ce qui est le plus souvent en cause, ce n’est ni la liberté, ni l’autorité selon le Seigneur, mais un certain «or­dre des choses» que conteste l’idéologie égalitaire en cours. Dans sa recherche très limitée de la justice, elle refuse que nous ayons à dépen­dre d’autrui et à tenir compte de ses prérogatives. Elle nous veut par­tenaires et non plus serviteurs des autres.

1/ 1 Pi 2.13.

9

Dépendre de Dieu... dépendre d’autrui... Servir Dieu... servir au­trui... C’était, à l’origine, la vocation de l’humanité figurée par le couple Adam-Eve. Le drame survenu en Eden est connu. Un de ses aspects fut la suggestion satanique, invitant à la contestation de l’Au­torité du Seigneur et son remplacement par un ordre nouveau appe­lant l’homme et la femme à être les égaux de Dieu.

Le serpent disait: «Vous serez comme des dieux». Vous n’aurez plus à tenir compte des prérogatives du Créateur. Vous disposerez de vous-mêmes. Votre autonomie sera l’expression de votre totale liberté à l’égard de Dieu et à l’égard d’autrui...

C’est un grossier mensonge, et l’Histoire en est l’épouvantable dé­monstration. Deux mots en sont le refrain universel : le mal, la mort.

Cependant, un lieu: *Golgotha,* et un nom: *Jésus,* apportent à ce drame un dénouement prodigieux: le salut de l’homme et de la créa­tion; la possibilité donnée à l’homme d’échapper à l’esclavage du mal et de la mort. Plus encore! A la suite de la confrontation qui a fait de Jésus-Christ le vainqueur de Satan - soit aussi le Seigneur du ciel et de la terre - voilà qu’une économie nouvelle est offerte à l’homme et au monde, en accord avec leur prédestination.

Cette restauration promise dès la Genèse, puis par nombre d’Ecrits prophétiques, Jésus l’a publiquement déclarée accomplie en sa per­sonne, alors qu’il participait au service de la synagogue à Nazareth.

«L’Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu’il m’a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres. Il m’a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance et aux aveugles le recouvrement de la vue. Pour renvoyer libres les opprimés. Pour publier une année de grâce du Seigneur» (Luc 4.21).

Cette année de grâce n’est pas encore à sa fin. Le ministère inaugu­ré à Nazareth continue. L’Eglise en a la responsabilité aujourd’hui comme hier. Il comporte la proclamation de l’Evangile du salut et l’exercice du ministère de guérison2. Il est aussi l’annonce et la prati­que du ministère de la délivrance.

Mais il convient de préciser aussitôt le sens et la portée de ce terme.

2/ Les volumes 1, 2 et 3 en ont dit les exigences, l’étendue et la pratique.

10

Un ministère de délivrance ne peut que mettre fin aux oppressions inhérentes à la condition humaine. Jésus dit: «Si le Fils vous affran­chit, vous serez réellement libres»3. La liberté retrouvée n’est pas une autonomie. Elle est, au contraire, la reconnaissance de la souveraineté du Seigneur. Elle est l’assentiment à une obéissance et à un service qui prennent en considération les prérogatives de Dieu et du pro­chain.

La délivrance ne saurait donc être pratiquée sans que soit dénoncée et mise en échec l’usurpation d’autorité et de pouvoir qui fait de Sa­tan le Prince de ce monde. Il est un Prince détrôné. Sa défaite a été at­testée par le Christ durant les trois années de son ministère sur la ter­re; elle a été aussi proclamée et accomplie dans les sanctuaires célestes4. Elle doit être maintenant manifestée dans la vie des hom­mes, nos contemporains.

\* \* \*

Nous ne saurions nous y intéresser sans avoir d’abord mis en lu­mière - pour le moins sans les avoir rappelés - deux enseignements d’une grande importance pour la compréhension et la pratique du ministère de la délivrance.

Que fait aujourd’hui Jésus-Christ?

Singulière question, néanmoins à sa juste place ici ! En effet, la ré­ponse généralement donnée correspond au ministère *terrestre* de Jé­sus. Que l’Eglise soit appelée à prêcher le salut par l’unique média­tion de la personne et de l’œuvre du Sauveur, cela est certain. Mais le «Tout est accompli» prononcé par Jésus sur la croix, est très souvent enseigné et vécu comme si, dès lors, la seule intervention et la seule mission encore attendues du Seigneur étaient l’instauration de son Royaume. Comme si jusqu’à cet avènement, seul l’Esprit Saint était

3/ Jn 8.36.

4/ He 1.3-4; 8.1-2; 9.11-12; 9.23-24.

11

pleinement actif. Certes, il accomplit *en* l’homme ce que Jésus a fait *pour* l’homme. Le nom du Seigneur est glorifié. Mais une sorte de si­lence s’établit. On proclame Jésus assis à la droite du Père. Il règne. Les chrétiens sont à l’œuvre. L’Eglise aussi. Quant au Christ? Eh! bien, Il les bénit et les soutient par son Esprit !

A quelques variantes près, et sauf heureuses exceptions, c’est ainsi qu’est envisagée la Seigneurie actuelle de Jésus. Et cela ne va pas sans conséquences.

En cette sorte d’absence du Seigneur, l’homme christianisé mais non régénéré, est plus impressionné, voire subjugué, par la puissance de Mamon, ou de Marx, ou de Bouddha, ou de Confucius, ou encore de Mahomet... que par celle de Jésus-Christ. Même l’Eglise, en plu­sieurs de ses activités, semble donner parfois plus d’importance à ses propres œuvres et à ses propres chefs... qu’au Seigneur.

Il y a le faste, voire la vénération, dont sont entourés certains digni­taires ecclésiastiques.

Il y a ces vérités chrétiennes divinisées — l’unité, la paix, l’amour, la justice, la fraternité, etc. - qui mobilisent et rassemblent à leur ser­vice plus de disciples, plus de zélés témoins et propagandistes... que n’en rassemble le Seigneur lui-même.

Il y a cet œcuménisme religieux qui, tantôt sous l’égide du mono­théisme, tantôt sous celui de la «spiritualité», vise à rassembler tous les peuples indistinctement dans un universalisme de la foi5. Le Christ, Seigneur, y est relégué au rang de monarque, tel l’un ou l’autre de ces rois ou reines de quelques nations européennes. Il subsiste comme un symbole d’unité, mais le réel pouvoir est exercé, démocratiquement, par les dignitaires ecclésiastiques élus ou reconnus par le peuple !

Ces défaillances de la foi et de la vie de l’Eglise ne sauraient mettre sous le boisseau la lumière de la vérité. L’Ecriture l’atteste. Le ministè­re du Christ ne s’arrête pas à l’Ascension. De terrestre, il devient cé­leste et, de là, s’exerce en permanence sur la terre et dans l’Eglise.

5/ C’est jusque dans la bouche du pape qu’on entend de singuliers propos. Dans son voyage aux Indes, devant une multitude faite de catholiques, de musulmans, de sikhs, de boud­dhistes, etc. il a déclaré: «Nous pouvons être unis dans le désir sincère de servir la cause de la Paix et du Progrès... puisque nous partageons une commune croyance en Dieu... La col­laboration entre toutes les religions est une exigence pour la cause de l’humanité. » (Journal catholique La Croix, 2 et 6.11.1986).

12

Et cela s’inscrit au cœur du Nouveau Testament. Si les quatre évan­giles racontent le ministère *terrestre* du Seigneur, les Actes, puis les vingt-et-une épîtres, et l’Apocalypse, disent son ministère *céleste.*

Au jour de la Pentecôte, Pierre déclare publiquement à «toute la maison d’Israël» que Dieu *a fait* Seigneur et Christ, Jésus crucifié6.

A la suite de sa vision à Joppé et de sa visite chez Corneille, le même apôtre reçoit la révélation de l’étendue de cette Seigneurie7.

A tous les hôtes réunis chez le centenier de Césarée, il dit de Jésus- Christ qu’il est «le Seigneur de tous»8.

L’importance de cette souveraineté est mise en lumière par la vie de l’Eglise naissante, racontée dans les Actes; également par les écrits de Paul, de Jean, de Pierre, et particulièrement par l’épître aux Hébreux.

Le Seigneur continue de sauver, de baptiser dans l’Esprit, de sanctifier9.

Les apôtres le déclarent *Prince.* Il est l’initiateur de la vie et de tou­tes les actions dont il anime le ministère de l’Eglise et son expansion jusqu’aux extrémités du monde...10.

Paul le présente comme *la tête* de l’Eglise. Quand il l’est, en vérité

* c’est-à-dire quand ne lui sont pas substitués la tradition, l’autorita­risme ecclésiastique, la volonté charnelle de l’homme ou de l’Eglise
* il donne à chaque membre ce qui est nécessaire à son existence et à sa croissance: il travaille à l’édification personnelle et communau­taire de l’église locale et universelle”.

Par son intercession de «sacrificateur selon l’ordre de Melchisédek», aujourd’hui comme hier, il accomplit ce qui a été promis à Abraham. Comme le dit W. Lee, il est «l’exécuteur testamentaire» des promes­ses par lesquelles Dieu s’est lié à Israël et à l’Eglise. «Il rend réels pour nous tous les aspects qui y sont énumérés»12.

L’Apocalypse est la confirmation de cette Seigneurie *active* de Jésus-Christ.

«Lion de Juda», «agneau immolé», reconnu «Seigneur» par tou­tes les créatures du ciel et les saints glorifiés, il est déclaré seul digne d’ouvrir le livre des desseins de Dieu13. Dans son ministère céleste, il

6/ Ac 2.36. 7/ Ac 10.11-16. 8/ Ac 10.36.

9/ Jn 1.33; Ac 10.45, 19.4-6; Rm 8.9-11; Col. 2.9-12. 10/ Ac 3.15, 5.31; He 2.10; Ap 1.5.

11/ Ep 1.22, 4.15; He 2.12; Col 2.19.

12/ «Le ministère céleste du Christ» Ed. Le Fleuve de vie. 2006 Neuchâtel (Suisse), p.l 15,128. 13/ Ap 5.5-8.

13

préside à tout le travail des anges, les uns étant les serviteurs de l’Egli­se, des saints et des martyrs, les autres les exécuteurs des jugements de Dieu.

Il est déclaré «prince des rois de la terre»14. Aucun d’eux n’échap­pe à Sa souveraineté. Il fait servir toute chose, tout événement, toute décision des hommes, à l’accomplissement de ses desseins.

Dans le déroulement de l’histoire s’élabore, en prémices, l’avène­ment de son Royaume et ce qui en sera l’autre face visible: le juge­ment de Babylone; celui de l’Eglise apostate; le verdict final concer­nant la seconde mort de tous les impies, puis le sort définitif de Satan et de la mort.

La révélation transmise par Jean — «le Père a remis toutes choses entre ses mains»15 — s’inscrit dans l’histoire d’Israël, de l’Eglise et des nations.

Ce rappel de l’active et constante souveraineté du Seigneur éclaire la réponse à la seconde question :

Qui est Satan?

Selon le chapitre 3 de la Genèse, il apparaît à un moment précis de l’Histoire et en bouleverse le déroulement.

**Tentateur**

Un réel et profond amour unissait Adam et Eve. Cette parfaite uni­té, comme toutes choses bonnes et voulues par le Créateur, était fac­teur de leur liberté et de leur responsabilité. Elle comportait donc le risque d’un désaccord et d’une opposition possible. Deux choses pouvaient les provoquer: le désir et la perspective de satisfactions en­core plus grandes. Comme si les limites de la plénitude que Dieu ac­corde à ses créatures comportaient une frustration. Comme si le Créateur, soustrayait à Son profit, donc au désavantage de l’homme, une réalité qu’il se plairait à lui cacher.

14/ Ap 1.5.

15/ Jn 13.3

14

Au cœur de cette liberté du couple, Satan se fait donc tentateur en venant vers Eve. Non pour contester ou dénigrer ce qu’elle a en parta­ge, mais pour aviver le désir de ce qu’elle pourrait avoir «en plus» ou «en mieux»! Quitte à l’obtenir au détriment d’elle-même et de celui qu’elle entraîne dans cette transgression.

Premier trait de l’identité satanique: il a la prétention de savoir mieux que le Créateur ce qui est juste et bon pour lui-même et pour les autres. Il entraîne l’homme dans la même suffisance.

**Séducteur**

Ce même texte de la Genèse éclaire un deuxième aspect de la per­sonnalité de Satan. A cause de la parole que Dieu leur a adressée, Adam et Eve connaissent la nature des choses qui appartiennent à la seule et souveraine sagesse du Créateur. «De tout arbre du jardin, tu mangeras. Mais de l’arbre de la connaissance du bien et du mal, tu ne mangeras pas. Car le jour où tu en mangeras, tu mourras»16.

Dans son intervention, Satan se fait menteur et contestataire de la Parole divine qu’il connaît lui aussi. «Vous ne mourrez pas, leur dit- il. Dieu sait que le jour où vous en mangerez, vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal»17. Encore faut-il aussitôt le rele­ver: là s’arrête le pouvoir de l’Adversaire.

Il suffirait au couple Adam-Eve de ne pas donner suite à cette pro­vocation pour qu’elle reste sans effet. C’est dire que la responsabilité de l’homme reste entière, même si, par ailleurs, le jeu satanique est d’une rare perversité dans cette situation.

Bien avant 1968, Satan connaissait la portée du slogan: «Il est in­terdit d’interdire!» Habile séducteur, il suggère à la créature la rébel­lion qu’il a connue et qui le caractérise, lui d’abord, au plus profond de son être: il ne supporte pas d’autre autorité que la sienne et refuse de se reconnaître dépendant d’autrui, même du Créateur. Il induit l’homme en cette même révolte.

**Satan** (mot hébreu à traduire par Adversaire)

Il l’est à plusieurs titres. Adversaire du projet de Dieu au sujet de la création. Adversaire de l’amour du Créateur envers Israël et envers

16/ Gn 2.17.

17/ Gn 3.5.

15

l’Eglise. Adversaire du Christ, Sauveur et Seigneur. Adversaire des chrétiens dans leur service et leur témoignage. Adversaire des Saintes Ecritures, de la vérité et de la justice qu’elles révèlent. Adversaire de l’homme qu’il sait, en Christ, prédestiné au salut.

**Diable** (mot grec, littéralement: traversier, diviseur, calomniateur).

Ce mot caractérise à la fois le processus de ses interventions et leur résultat. Car il est fondamentalement celui qui perturbe, qui cor­rompt, qui crée la division là où était l’unité, la note discordante là où était l’harmonie, la rupture là où était la solidité, la faille là où était l’intégrité. Tout lieu auquel il accède, toute personne qu’il peut in­fluencer, tôt ou tard, en sont marqués.

**Malin ou Mauvais**

Il est à l’origine de toute malice, de toute ruse, de toute iniquité qui enfièvrent ce monde. Le mal n’appartient pas à la nature première de Satan, mais résulte d’une perversion de son être, au fur et à mesure qu’il se détourne et s’éloigne du Créateur. Cela se vérifie dans l’autre appellation :

**Menteur**

Jésus dit, du diable, qu’il profère le mensonge, qu’il le tire «de son propre fonds», car il est «père du mensonge» Donc, le mal, en son essence, n’appartient pas à Dieu mais à celui qui, détourné de Dieu, prétend à un savoir et à une connaissance autonomes. Il appartient aussi à tout ce qui émane d’un tel être, à tout ce qu’inspirent sa pré­sence, sa parole, ses desseins, son esprit, son action. C’est pour cette même raison que l’apôtre Jean dit de ceux qui pèchent: «Ils ont le diable pour père»19. L’homme pécheur se trouve donc dans une sorte de rapport de filiation avec le Malin.

**Meurtrier et Accusateur**

Il faut prêter attention à ces appellations et mesurer leur gravité à l’information complémentaire donnée par Jésus: «Il fut meurtrier

18/ 1 Jn 8.44.

19/ Jn 3.8

16

dès le commencement»20. Satan connaît la prédestination de l’huma­nité. En Eden déjà, il a vu dans l’homme «l’organe futur de la vérité divine et le destructeur de ses mensonges...»21. Sa haine d’Adam et d’Eve a trouvé son paroxysme à l’égard de Jésus, en qui et par qui s’accomplit la prédestination de la création et des créatures.

Pour cette même raison, il est l’ennemi de l’homme. Il est surtout l’ennemi résolu et acharné des chrétiens, qu’il se plaît à accuser devant Dieu et devant les hommes. A défaut de preuves, il use de calomnies.

**Prince de ce monde, prince des ténèbres, dieu de ce siècle**

L’expression «le monde» a, dans la Bible, quatre sens au moins: l’univers, les habitants de la terre, l’humanité fermée et hostile à l’Evangile, enfin tout ce qui appartient à l’organisation et à l’expres­sion d’une civilisation dont Dieu est absent. Ce sont ces deux derniers sens qui s’accordent avec la souveraineté limitée qu’y exerce Satan. Selon l’Ecriture, toute œuvre dont ce Prince est l’inspirateur se cor­rompt. Mais l’action souveraine du Christ Seigneur en limite et en conteste les effets délétères :

«La Lumière luit dans les ténèbres» (Jn 1.5).

«Dieu a tellement aimé *le monde* qu’il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu’il ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n’a pas en­voyé son Fils dans *le monde* pour qu’il juge *le monde,* mais pour que *le monde* soit sauvé par lui. Celui qui croit en lui n’est point jugé, mais celui qui ne croit pas est déjà jugé.. Et ce jugement, c’est que la lumière étant venue dans *le monde,* les hom­mes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises» (Jn 3.16-19).

*«Le monte entier* est sous la puissance du Malin» (1 Jn 5.19).

*«Le monde* me hait parce que je rends de lui le témoignage que ses œuvres sont mauvaises» (Jn 7.7).

«Si *le monde* vous hait, sachez qu’il m’a haï’ avant vous. Si vous étiez *du monde, le monde* aimerait ce qui est à lui» (Jn 15.18).

«Dieu n’a-t-il pas convaincu de folie la sagesse *du monde?* Car puisque *le monde* avec sa sagesse n’a pas connu Dieu dans la sagesse de Dieu...» (1 Co 1.20-21).

20/ Jn 8.44.

21/ F. Godet, commentaire de l’Evangile selon St-Jean, Tome 2. Paris, Librairie française et étrangère. 1865, p. 240.

17

«Maintenant a lieu *le jugement de ce monde,* maintenant *le prince de ce monde* sera jeté dehors» (Jn 12.31).

«Vous êtes de Dieu... et Celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans *le monde»* (1 Jn 4.4).

«Vous aurez des tribulations dans *le monde,* mais prenez courage, j’ai vaincu *le monde»* (Jn 16.33).

Le mal sur la terre est l’œuvre de l’homme. Cependant, en beau­coup de ses aspects, selon le sens du mot «prince», Satan en est l’ini­tiateur, l’inspirateur. La Bible le dit «dieu de ce siècle»22". 11 recher­che à la fois l’adoration et la soumission des hommes. Dans l’invisible, il exerce sur eux une hégémonie réelle, cependant limitée dans l’espace et dans le temps. La défaite que le Christ lui a infligée et la souveraineté du Créateur dont il reste dépendant, font de Satan une autorité et une puissance détrônées, finalement sans possibilité de s’opposer durablement à la volonté de Dieu. Son domaine reste celui des ténèbres. Il y entraîne ceux qu’il aveugle spirituellement, se faisant même passer, auprès d’eux, pour un ange de lumière22b.

**Prince de la puissance de l’air**

Si l’on se souvient que, dans la pensée hébraïque, l’air et le ciel sont considérés chacun comme le lieu d’habitation et d’action de Satan, une importante information est donnée par cette appellation. L’Ecri­ture situe dans le ciel les Anges, les Archanges, les Séraphins et les Chérubins, parfaits serviteurs de la volonté divine. Mais elle déclare également créatures célestes les Principautés, les Autorités, les Domi­nations et les Puissances de méchanceté. Il y aura lieu de revenir sur leur rôle dans la création et dans l’histoire de l’humanité. Ce que nous retenons ici, c’est que, selon l’apôtre Paul, ces Puissances célestes participent à l’hégémonie satanique sur «le monde». C’est pourquoi, devenir disciples du Seigneur, c’est échapper à leur emprise, mais c’est aussi lutter contre elles. Tel est l’un des aspects du ministère de la déli­vrance.

22a/ 2 Co 4.4.

22b/ Es 5.20; 2 Co 11.13-14.

18

Serpent et dragon

Serpent est l’appellation donnée à Satan lors de sa première inter­vention en Eden, puis tout au long de l’histoire du salut. Dragon est l’expression dix fois utilisées dans l’Apocalypse. Dragon, dérivé du grec *derkomai* signifie regarder; ici, avec un effet paralysant. Ces deux appellations sont révélatrices.

Elles indiquent la dégradation de Satan. La chute le réduit au rang d’animal rampant, dépouillé de membres, lié à la poussière, image de sa nature corrompue et de son devenir.

Elles rappellent ses caractères fondamentaux : sa présence insoup­çonnée, sa mobilité prudente, rusée, silencieuse, son action dissimulée et soudaine, fascinante et paralysante, sa morsure mortelle.

Elles disent que son accession et son élévation au rang de dragon, animal à la fois monstrueux et effrayant, sont la mesure de sa préten­tion. Mais elles ne changent rien à la vanité de son effort et de son dé­veloppement, ni au sort final qui lui est réservé.

Dans l’Ecriture, deux monarques de Tyr et de Babylone sont consi­dérés comme les figures types du Malin23.

A l’origine, Ben Shahar, c’est-à-dire Lucifer (porteur de lumière) est une créature céleste à laquelle de hautes responsabilités sont con­fiées. Les livres de Job et de Zacharie le montrent parmi les proches du Créateur24. L’orgueil qu’il en a, lui fait alors envisager un projet insensé: devenir l’égal de Dieu.

Relevé de son service, il dispose encore d’une hégémonie partielle. Luther dit qu’il ne peut agir «au-delà de la longueur de sa chaîne». Dans les limites de ses possibilités, il garde néanmoins la détermina­tion de supplanter Dieu. Ce dessein et l’activité qui s’y rattache sont soulignés par l’Ancien et le Nouveau Testament.

\* \* \*

A toutes ces appellations peuvent être ajoutées celles de Belial, d’Ennemi, de Béélzébul, de voleur.253 Leurs riches enseignements sont à compléter par tout ce que l’Ecriture révèle du caractère et du

23/ Ez 28.12-15; Es 14.12-14.

24/ Jb 1.6; Za 3.1.

25a/ 2 Co 6.15; 1 P 5.8; Mt 12.24; Jn 10.10.

19

comportement de Satan. Il est important de les relever, en vue du mi­nistère qui nous appelle, sous l’autorité du Christ et dans la commu­nion de F Eglise:

à lui résister2 Sb,

à le dépouiller de l’autorité et des pouvoirs qu’il s’attribue en usurpa­teur,

à dénoncer ses mensonges et ses officines de fausses nouvelles, à délivrer de son emprise ceux qu’il séduit et dont il fait ses proies.

* Il travaille à détruire l’œuvre de Dieu et, quand il ne peut y par­venir, il s’essaie à la corrompre, à la paralyser, à la rendre stérile.
* Parallèlement, il contredit, il déforme, il entrave l’annonce de la Parole. Il en nie l’inspiration, la vérité, l’historicité. Il aveugle l’intelli­gence de ceux qui sont appelés à la transmettre et à la recevoir. Il les rend sourds, insensibles, attiédis, hypocrites, moqueurs.
* Il ment. Il incite l’homme à désobéir à Dieu. Il s’en prend à ceux qui lui résistent, il les tente, il les séduit, ou alors les frappe d’épreuves diverses. Il cherche à les ruiner.
* Il suscite les controverses et les haines. Il mène une guerre impi­toyable contre le Seigneur et ses disciples, leur tend des pièges, les har­cèle, les opprime, les tente, les menace.
* Aurait-il de l’insuccès, il se fait imitateur. Il use de sa puissance limitée pour opérer des miracles trompeurs. Il inspire de faux prophè­tes, de faux docteurs, au besoin se déguise en ange de lumière.
* En vérité, il est lâche, dépouillé d’imagination et d’esprit d’in­vention. Il ne dispose d’aucuns moyens sinon de ceux que l’homme consent à lui offrir ou à lui céder. Il est pauvre en arguments, ressasse de siècle en siècle les mêmes propos et se confine dans les mêmes ac­tions illusoires. Il a peur, il reconnaît en Jésus-Christ son vainqueur, il sait déjà sa défaite finale mais refuse d’en tenir compte.

Dans les chapitres qui suivent, nous aurons maintes occasions d’éclairer encore tel ou tel de ces aspects et de décrire le combat au­quel nous entraînent cette connaissance et notre vocation.

Assurément, nous sommes appelés à dire aux hommes l’Evangile de Jésus-Christ. Le faire dans la puissance de l’Esprit peut suffire à les

25b/ Je 4.7; 1 Pi 5.9.

20

ramener au Seigneur. Mais ce serait omettre une face importante de la réalité que de méconnaître le déplaisir, sinon la fureur qu’en éprouve l’Adversaire, et les moyens dont il use pour empêcher leur conversion.

Calvin en était bien conscient lorsqu’il écrivait: «Saint Paul, après nous avoir avertis que nous avons la guerre, non point contre la chair et le sang, mais contre les Princes de l’air, les Puissances des ténèbres, les esprits malins, nous commande de vêtir les armes qui nous puis­sent défendre en une bataille périlleuse. Il veut nous instruire que nous avons l’ennemi près de nous, un ennemi prompt en audace, ro­buste en force, rusé en cautèles, garni de toutes machinations, expert en science de batailler, et ne se lassant en nulle poursuite. Ne soyons donc point endormis en nonchalance tellement qu’il nous puisse op­presser. Au contraire, que nous tenions toujours bon et soyons prêts à lui résister. Et d’autant que cette bataille n’a point de fin jusqu’à la mort, soyons fermes et constants en persévérance...»26.

C’est l’Eglise endormie qui a négligé ce combat. L’Eglise fidèle et réveillée a toujours appelé les chrétiens à se dresser contre l’Adversai­re. Encore faut-il le discerner en son être et en ses œuvres, pour que les coups à lui porter et la défaite à lui infliger lui soient assenés de juste manière.

\* \* \*

En conclusion à cette présentation du Seigneur Jésus-Christ et, pa­rallèlement, de Satan prince détrôné, il est une importante remarque à faire.

Il est habituel de parler de l’homme et de Dieu son Créateur, de l’homme et de Jésus-Christ son Rédempteur. Car la Parole, révélatri­ce du Père et du Fils, s’adresse à l’homme.

La théologie s’inscrit dans ce dialogue entre Dieu et l’homme, s’in­téresse particulièrement à la médiation réconciliant Dieu et l’homme. Or, l’inhabituel, c’est que dans ce dialogue interviennent une tierce personne et une tierce parole, suivies parfois d’une action qui n’est plus celle de Dieu, ni celle de l’homme.

26/ Institution chrétienne, Livre 1.14.13.

21

Oui, il est inhabituel de parler de Satan. Or, c’est de lui qu’il va être constamment question. D’où l’importante remarque à faire à son su­jet:

Si son identité céleste par rapport à l’homme l’élève au rang d’une créature à certains égards redoutable, en aucun moment, en ce qui nous concerne, nous n’oublierons qu’il n’est qu’une *créature.* C’est Dieu que nous craignons, et non le diable. C’est au Seigneur que va notre véritable attention et non à son Adversaire. Cependant, Satan est une personne réelle, ayant une volonté, des facultés, des possibili­tés. Si Jésus le désigne comme l’Ennemi à l’hégémonie duquel il nous soustrait, s’il nous instruit à le démasquer, à nous en détourner, à lui résister, à le combattre, cela ne signifie nullement que cette responsa­bilité, par rapport à d’autres tâches, soit prédominante. C’est simple­ment que notre intérêt va à «tout le conseil de Dieu»27 et à l’obéissan­ce pratique qui en découle. C’est donc notre profession de l’Evangile du Christ qui occupe toutes les pages de l’enseignement apporté ici, et non je ne sais quelle morbide délectation pour le diable!

Jésus est le Seigneur. A lui, et à nul autre, appartient l’autorité sur toute créature dans le ciel et sur la terre28. Lorsque, visiblement, sur­vient l’inimitié entre la postérité du Seigneur et celle de l’Adversaire29, Christ est vainqueur. Il nous est donné de vivre et d’attester cette vic­toire.

27/ Ac 20.27.

28/ Mt 28.18.

29/ Gn3.15.

22

CHAPITRE 2

La stratégie de Satan

Aller à la découverte de cette stratégie, c’est avoir préalablement ré­pondu à cette question primordiale: l’Eglise a-t-elle une vocation au ministère de *libération* et de *délivrance1.*

Les deux termes, parfois confondus, se rapportent à des réalités différentes. Elles peuvent être complémentaires. La libération est en­tendue comme l’expression du salut, dans ses conséquences sociales, économiques, même politiques, tandis que la délivrance garde les li­mites d’un combat avant tout personnel et spirituel.

L’intérêt pour la délivrance est minime parmi les serviteurs de Dieu. En vérité, il en est même plusieurs qui disent ouvertement leur refus devant un enseignement sur le diable et ses œuvres. Et ils le di­sent sans aménité:

- Le souci de l’Eglise doit aller à la mise en pratique de l’Evangile. Dans le monde d’aujourd’hui, cette dernière est urgente et doit ré­pondre à la détresse de la majorité de nos contemporains. S’occuper du diable, c’est se laisser distraire par un jeu d’ombres, factice et dé­passé...

Cette considération est une fin de non recevoir à toute prise au sé­rieux de la personne et de l’action du diable Elle s’accompagne, il est vrai, d’appels à combattre le mauvais vouloir de l’homme associé à toutes sortes d’injustices inhérentes à ses activités.

Je ne suis pas fermé à de tels propos, dans la mesure où ils envisa­gent concrètement le service du prochain. Mais ne sont-ils pas des

23

injonctions à lutter contre l’Ennemi là où il sévit, alors même qu’on veut l’ignorer? Et je garde à l’esprit une sage parole de Jean Brun: «Un abîme sépare les libérations... et la délivrance». A confondre celles-là avec celle-ci, on rejoint le disciple qui calcule mal la dépense et, dans sa précipitation à bâtir, s’avère constructeur de tours inache­vées; ou le roi décidé à vaincre et qui, faute de moyens se voit, finale­ment et après beaucoup d’efforts, contraint à la capitulation '. Et il en est ainsi parce que, avec Jean Brun encore, il faut reconnaître «qu’au- delà de nos pouvoirs demeure le domaine d’une Puissance dont nous ne pouvons jamais faire le tour»2.

L’Histoire ne cesse de le démontrer: quelles que soient les libéra­tions apportées dans l’économie, la justice sociale, la santé, le respect des droits de tous, elles apportent avec elles de nouvelles contraintes, d’autres formes d’asservissement et d’injustice. A ce sujet et pour dissiper encore tout malentendu, disons avec P. Conord: «Nul chré­tien ne conteste que, même sécularisés, des éléments empruntés au christianisme aient pu rendre la civilisation plus fraternelle, plus hu­maine, plus viable. Et nul chrétien ne conteste qu’il ne doive s’effor­cer de rendre cette civilisation plus fraternelle, ni de perfectionner son organisation. Mais ce qui doit être contesté, c’est que cette civilisation améliorée puisse être identifiée avec le Royaume de Dieu ou même dé­nommée chrétienne... ‘Chrétien’ est toujours un subtantif, et ne doit pas devenir un adjectif»3.

En effet, quels que soient les soulagements apportés, d’incessantes menaces demeurent. Et celle de la mort n’est pas la moindre.

Il n’y a donc pas lieu de s’étonner que, devant la réalité du mal, l’Ecriture ne s’arrête pas à des *considérations* ou à des *conseils,* voire à des *techniques* et à des *politiques de libération* dans lesquelles s’en­gagent certaines théologies d’aujourd’hui.

La Parole scripturaire entre, certes, dans le concret des situations économiques, sociales, politiques, difficiles ou en crise. Elle le fait pour en annoncer le sévère jugement, pour en montrer les causes, pour en dire ouvertement les responsables. Elle demande que des so­lutions de justice soient recherchées et proposées, dans la repentance

1/ Le 14.30.

2/ «A la recherche du paradis perdu» Ed. PBU p. 63 et 65.

3/ «Le problème d’une sociologie chrétienne. Ed. Je Sers, 1936, p. 103.

24

et la commune obéissance à la volonté du Seigneur. Mais elle n’or­donne pas de «renversement de régime». Elle n’ordonne pas que des poings soient levés sur qui que ce soit. Elle désigne certes des respon­sables, mais pour les appeler à plus de justice. Elle ne les dénonce ja­mais à la vindicte publique. Pour mémoire: Moïse et Aaron devant le Pharaon; Elie devant Achab et Jézabel; Paul devant Agrippa et Cé­sar.

Selon l’Ecriture, il n’y a pas de libération sans délivrance. Car le mal dont souffrent l’homme et la société n’est pas à chercher et à cer­ner seulement dans une accumulation d’erreurs ou de fautes qu’une tactique ecclésio-politico-sociale révolutionnaire tenterait de redres­ser. Le mal est dans une vie personnelle et sociale, séparée de Dieu, parfois placée sous l’invocation de son nom, alors qu’en vérité, son autorité de Seigneur n’est pas respectée.

On Lui substitue une spiritualité, une émancipation, des ordres et des promesses qui doivent plus à l’homme et à ses idées qu’à la Paro­le et à la présence de Dieu dans la vie de cet homme et dans les lieux où il dit rejoindre les autres.

Car le mal procède toujours du cœur de l’homme. Ce qu’ensei­gnait Jérémie:

«Un Noir peut-il changer sa peau, un léopard ses taches? Et vous, pourriez-vous faire le bien?» (Jr 13.23).

Et, dans le langage vigoureux qu’on lui connaît, il ajoutait:

«Eh bien, moi, je vais retrousser ta jupe par-dessus ta figure, et on verra ton sexe, tes adultères, tes hennissements, ta prostitution éhontée. Sur les collines, dans les champs, je vois tes ordures...» (Jr 13.26-27).

Ce langage met à nu la réalité devant laquelle on s’obstine à fermer les yeux. Le vrai meneur de jeu, «l’amant» auquel, malgré soi, on ac­corde priorité, attention, avantage, parfois même passion, c’est le Prince de ce monde.

L’homme charnel s’obstine à nier cette soumission inconsciente et

25

pourtant consentie. Il refuse de reconnaître que, à tout instant, des pensées, des sentiments, des pressions, étrangères à Dieu, l’inspirent, le mènent, l’obligent, le dépassent, le dominent. Certes, elles émanent de son propre cœur. Mais elles sont souvent attisées, sinon provo­quées, contre sa propre volonté. Satan est l’instigateur de toute l’ini­quité qui se commet sur la terre et à laquelle l’homme charnel, jusque dans l’Eglise parfois, prête et sa voix et ses mains.

Imaginer que Dieu puisse s’accommoder d’un tel état de faits, c’est tout ignorer de sa sainteté, de son horreur du mal. Quand l’Ecriture dit qu’il est un Dieu jaloux, elle souligne que son amour pour l’hom­me est total, comme tout véritable amour. C’est pourquoi, à l’hom­me asservi à sa chair, il offre la grâce de la régénération, en même temps qu’il l’appelle à se saisir de la délivrance.

Tel est le ministère qu’il confie à ses serviteurs. Pour référence, la Parole de Dieu à Paul, au jour de sa conversion:

«Je t’ai choisi et t’envoie vers mon peuple et vers les païens, afin que tu leur ouvres les yeux, pour qu’ils passent des ténèbres à la lumière et de la puissance de Satan à Dieu» (Ac 26.17-18).

Dans l’Ancien Testament déjà, cette nécessité de la délivrance avait motivé les ministères et le message de plusieurs prophètes. Osée fut même appelé par Dieu à inaugurer son ministère en épousant une prostituée. Ce scandale devait inscrire en lettres de chair et de sang, aux yeux de tout le peuple qui refusait d’en convenir, l’état de prosti­tution spirituelle dans lequel baignait Israël.

Dans son commentaire du livre d’Osée, M. Edmond Jacob désigne du nom de *canaanisation* cette piété syncrétiste qui honore Yahveh et les idoles, mélange la foi et la superstition, la Parole de Dieu et les idéologies humaines. Il accompagne son commentaire d’une remar­que rarement faite par la théologie contemporaine. Ayant rappelé qu’Israël était, par vocation, le peuple de Dieu, il dit de la *canaanisa­tion* «qu’elle est un facteur dissolvant aux effets mortels... qui, une fois pénétré dans l’organisme, provoque lui-même sa sanction en dé­truisant, en quelque sorte, celui qui s’y adonne»4.

4/ Commentaire de l’A.T. XI a) Delachaux & Niestlé, 1965, p. 13-14. Quelqu’un a dit de cet amalgame «cananéen» qu’il était le Sida de l’Eglise!

26

La virulence destructrice de cet amalgame «cananéen» a les mê­mes conséquences dans le corps de F Eglise d’aujourd’hui5.

C’est pourquoi la parole d’Osée ne saurait être éludée par ceux qu’elle concerne au premier chef: les prêtres et le peuple de l’Eglise. Le prophète dit en effet :

«L’Eternel a un procès avec les habitants du pays... Malédictions, tromperies, meur­tres, vols, adultères l’envahissent... Il se dessèche et tous ses habitants s’étiolent... C’est avec toi que j’entre en procès, ô prêtre. Mon peuple périt faute de connaissan­ce» (Os 4.1-2, 6).

Il est vrai que, sous cinq aspects, la stratégie de Satan paralyse le mi­nistère de l’Eglise jusqu’à le rendre parfois inefficace.

**La connaissance**

Dans l’Ancien Testament, davantage encore dans le Nouveau, abondent le verbe «connaître» et le subtantif «la connaissance». En­core faut-il rappeler que cette dernière ne relève jamais d’une spécula­tion intellectuelle, philosophique ou religieuse. Par la Parole que nous communique F Ecriture, elle est une révélation à l’homme de la per­sonne et du dessein de Dieu, en même temps qu’elle est la seule véri­table information que cet homme reçoit sur lui-même, en vue de son salut. Certes, cette connaissance s’adresse à l’intelligence, au cœur et à la conscience. Cependant, elle se distingue de la sagesse humaine de la même manière que se distingue de la parole de l’homme, la Parole de Dieu. Il ne suffit pas à l’homme de s’exprimer. Il doit ensuite ac­complir ce qu’il déclare, ordonne ou promet. Là se reconnaît la failli­bilité humaine. Tandis que, lorsque Dieu dit, la chose est ou arrive. Cette constatation fonde la foi de l’homme en la Parole de Dieu.

Le diable le sait. D’où son entreprise permanente visant:

* à mettre en doute, puis à contester ce que Dieu dit ou a dit;
* à déformer la Parole par adjonction, par soustraction, par criti­que rationnelle et subjective, par accusation de faillibilité dans l’inspi­ration, d’errance dans la rédaction ou la transmission, par censure

5/ Claude Geffré, dominicain, professeur à l’institut catholique de Paris, à l’occasion de la Conférence mondiale 1985 des religions pour la paix, à Paris, a déclaré: «En s’épuisant dans une efficacité pour le monde, les grandes religions risquent de ne plus être qu’une idéologie au service de l’émancipation de l’homme et de la transformation du monde». SPP. Information 21.1.86, p. 4.

27

taxant l’Ecriture de spéculation métaphysique dépassée ou de littéra­ture mythologique;

* à en retrancher ce qu’il plairait à la raison, à la science, à l’expé­rience, à la morale de situation, d’en refuser;
* à la vider, si c’était possible et toutes les fois que faire se peut, de son contenu historique et pragmatique;
* à la démystifier, telle une sagesse sémitique et gréco-romaine;
* à enlever finalement des Saintes Ecritures la substance qui fait d’elles ce qu’elles sont en vérité: la Parole de Dieu.

Cependant, Satan n’est qu’une créature. Tenu en échec par l’autori­té que garde l’Ecriture dans Israël et dans l’Eglise fidèle, il se voit con­traint à d’autres menées s’il veut réussir dans sa volonté de subversion.

Dieu ne cesse de prévenir son peuple, puis l’Eglise naissante. Au premier siècle, les apôtres préparent les chrétiens à la persécution, aux combats que par *l'hérésie* le diable livre. C’est pourquoi les épîtres laissent apparaître *la connaissance* comme l’exigence première atten­due des ministres d’abord, mais aussi des fidèles dont ils ont la res­ponsabilité.

Paul rend grâces à Dieu d’être appelé à «répandre en tout lieu l’odeur de la connaissance du Christ»6.

Scandalisé, lui le premier, par les falsifications que connaît l’Evan­gile, l’apôtre travaille à «renverser les raisonnements prétentieux de faux-docteurs qui se dressent contre la connaissance de Dieu et du Christ»7.

6/ 2 Co 2.14.

7/ 2 Co 10.5. Dans le Christianisme au 20e siècle du 3.11.86, Norbert Hugedé commente ainsi l’avertissement de 2 Co 11.14: «Satan lui-même se déguise en ange de lumière:»

«Ah, décidément, ce saint Paul, ce libertaire, ce contestataire, ce contesté, ce raisonneur qui déraisonne, s’en prendre maintenant aux gloires religieuses, n’hésitant point même à viser plus haut!

Prétendre que des êtres qu’on admire, qui parlent de Dieu, qui rayonnent de lumière, dont la présence fait tant de bien, qui nous ont peut-être autrefois menés jusqu’au salut, qu’on prendrait pour des anges et qui le sont sans doute, peuvent être aussi, purement et simple­ment, Satan déguisé!

Mais il ne respecte rien ce Paul. Que vise-t-il encore sous cette vérité de catéchisme? Il va falloir de nouveau, comme à Jérusalem, que des gens graves se réunissent pour examiner son cas et lui recommander vivement d’utiliser mieux les dons qu’il a reçus!

Non, mais vous rendez-vous compte qu’en compromettant jusqu’aux anges, aux yeux des fidèles, il compromet à plus forte raison les apôtres, les pasteurs, les évangélistes, les doc­teurs, les professeurs; ceux qui prêchent, convertissent, guérissent; et ceux qui conseillent et qui décident et qui commandent : tous enfin ! *(fin de la note 7 à la page suivante)*

28

Il prie pour les Ephésiens, afin qu’ils reçoivent «par l’Esprit, la connaissance de la sagesse et de la gloire de Dieu... qu’ils soient gar­dés de la division et progressent dans l’unité»8.

De la même manière, il intercède pour que les Colossiens «soient remplis de la connaissance de la volonté du Seigneur... aient part à l’héritage des saints... échappent à toujours à la puissance des ténè­bres»9.

Il exhorte Timothée à une prière persévérante en accord avec la vo­lonté de Dieu «qui veut que tous les hommes... parviennent à la con­naissance de la vérité»10.

Il précise que seules les saintes Ecritures permettent aux appelés de se dégager des pièges du diable alors que, sans elles, les hommes s’agitent et se passionnent pour des recherches vaines, gardent l’ap­parence de la piété et renient ce qui en aurait fait la force11.

Dans l’évangile de Jean et dans ses épîtres, le verbe «connaître» et son substantif «la connaissance» traduisent également la révélation de Dieu à l’homme, et la foi qui en résulte, riche de conséquences12. Mais c’est Pierre et les premières lignes de sa deuxième épître qui nous font le mieux saisir la richesse qu’apporte le Christ par la con­naissance de l’Ecriture13.

Il relève d’abord que la grâce et la paix du chrétien demeurent asso­ciées à la connaissance de Dieu et de Jésus-Christ14.

Il dit ensuite que cette connaissance, non seulement nous donne tout ce qui contribue à la vie et à la piété, mais, en nous détournant de la convoitise, nous assure les plus grandes et les plus précieuses pro­messes de participation à la vie divine15.

*(fin de la note 7)* Ainsi, le christianisme triomphe, et Satan se fait chrétien: renversons Cé-  
sar et ses idoles, faisons des nations chrétiennes, de la politique chrétienne!

Le catholicisme l’emporte, et Satan s’est fait catholique: vite, un clergé puissant, une doctri-  
ne organisée; luttons contre l’hérésie, propageons la foi, et nommons un roi qui marche de-  
vant nous.

A la Réforme, Satan sera protestant: plus de messe, mais vive le rationalisme qui sape l’au-  
torité de la Bible.

Tour à tour, il sera prophète, apôtre, martyr, docteur, ermite, prêcheur. Toujours la même  
tactique: il cède à un grand et beau mouvement qu’il ne peut empêcher. Et le mieux, pour  
le corrompre, c’est d’y entrer... Aucun mouvement religieux ne peut se dire à l’abri de cette

|  |  |
| --- | --- |
| subtile intrusion.» 8/ Ep 1.17, 4.13.  11/ 2 Ti 2.26 et 3.6-7.  13/ 2 Pi 1.16-21. | 9/ Col 1.9, 13. 10/ 1 Ti 2.4.  12/ Jn 14.7; 1 Jn 4.8 et 5.20.  14/ 2 Pi 1.2. 15/ 2 Pi 1.4 |

29

Il dit enfin que, conjointe aux fruits et aux oeuvres de l’Esprit, elle engage dans une croissance de la foi qui porte en elle un dynamisme renouvelant'6.

Faut-il s’étonner, dès lors, que le diable ait travaillé à pervertir, à rendre soi-disant difficile, voire dangereuse, même criminelle17, cette connaissance, source d’une foi éclairée et d’une communion avec Dieu, éprouvée et responsable?

Certes, le Christ Seigneur reste l’acteur principal de l’Histoire. Sa Parole la crée, l’imprègne, l’ordonne, dans la perspective du royaume et la préparation de sa venue.

Parallèlement, il y a les incessantes tentatives de l’Adversaire pour en obscurcir la vision, pour en entraver l’avènement, pour en détour­ner ceux qui étaient appelés.

Sous l’égide de Satan meurtrier, il y eut, dès le premier siècle, les terribles persécutions contre les Juifs et les chrétiens. Elles n’ont ja­mais cessé. C’est même notre vingtième siècle qui, sous le tranchant de la faucille marxiste et par les crochets de la croix gammée nationa­le socialiste, a cumulé et cumule encore le nombre des martyrs. Mais ce que l’on oublie parfois de relever, c’est que si ces génocides satani­ques visaient et visent les Juifs et les chrétiens, ils s’attaquent, en même temps, aux «Ecrits» que l’Eglise et Israël ont en partage.

Et le scandale sur lequel on ne peut que se taire ou pleurer, c’est que les guerres de religions — autre génocide épouvantable — ont eu pour mobile, ou bien l’interdiction de posséder et de lire la Bible, ou bien la folie d’une mainmise sur elle, accompagnée de violences envers ceux qui prenaient la liberté de l’entendre sans le magistère de l’Eglise.

Le livre n’en demeure pas moins! J’en veux pour preuve qu’il est aujourd’hui le livre le plus imprimé et le plus répandu18. Cependant, sous cette apparence réjouissante, demeure un état de faits qui ne peuvent qu’impressionner les bergers conscients de leur responsabili­té. Comme au temps d’Esaïe - plus gravement encore puisque la Bi­ble aujourd’hui est largement répandue et accessible à chacun - sa lecture régulière et réfléchie est fort peu pratiquée. Le prophète relève 16/ 2 Pi 1.8

17/ L’Eglise romaine du XVIIe siècle a pourchassé comme criminels les possesseurs d’une Bible...

18/ Béni soit Dieu! Depuis bientôt trente ans, la Bible n’est plus, dans les milieux catholiques, le Livre interdit aux fidèles.

30

ce que la traduction de Maredsous transcrit par ces mots: «Offre-t-on la Bible à un lettré, en le priant de la lire, il répond: ‘Je ne puis, le livre est scellé’. L’offre-t-on à un illettré, il répond : ‘ Je ne sais pas lire’... »19.

Il y a des explications à ces refus. Mais quelles qu’elles soient, elles s’avèrent sans fondement lorsqu’on sait que, de siècle en siècle, d’in­nombrables lettrés se sont passionnés pour la lecture quotidienne de l’Ecriture et que, plus nombreux encore, des gens simples, au cœur et à l’esprit ouverts aux choses de Dieu, se sont nourris leur vie durant, et avec quelle intelligence, du pain de la Parole de Dieu.

La question demeure: est-ce la Bible qui est scellée, ou est-ce l’in­telligence de ceux qui ne trouvent pas d’intérêt à sa lecture? Mais alors, qui les aveugle jusqu’à les rendre «illettrés» spirituellement?

Esaïe répond qu’w« *esprit de torpeur* est à l’arrière-plan de cette cé­cité spirituelle20. L’apôtre Paul dit que cet esprit procède du «dieu de ce siècle»2’\*.

Quand nous nous laissons interpeller par cette tactique de l’Adver­saire et que nous nous concertons pour lui faire face, nous sommes amenés à une douloureuse constatation. Nous l’avons relevé plus haut: l’Ennemi n’a de liberté d’action que celle que nous lui concé­dons. Or, l’ignorance biblique d’innombrables protestants d’au­jourd’hui est inquiétante. Elle est d’autant plus paradoxale qu’ils se veulent fidèles aux Réformateurs! Quant à la fragilité des connais­sances scripturaires, parfois même chez les membres des Commu­nautés évangéliques professantes, elle tient aux mêmes raisons: l’ab­sence d’enseignants chrétiens, non pas seulement formés à une authentique culture biblique, mais soucieux d’en instruire le peuple de l’Eglise. Cette constatation nous fait discerner, là encore, le jeu subtil et persévérant de l’Ennemi de l’Eglise.

Pourquoi tant de docteurs, de prédicateurs, de catéchètes, d’ensei­gnants chrétiens, usurpent-ils l’autorité, la simplicité, la véracité, la sainteté de la Révélation, et la remplacent-ils par leurs idées, leurs points de vue, leurs doutes, leur credo limité, restrictif et personnel?

Par ailleurs, n’auraient-ils pas, au service d’une Eglise multitudi- niste, à se laisser remettre en cause et à remettre en cause leur Eglise

19/ Es. 29.11-12.

20/ Es 29.10.

21a/ 2 Co 4.4

31

devant tant d’actes ecclésiastiques sans lendemain, tant de Bibles em- poussiérées dans tellement de foyers, tant de paroissiens ignorant les vérités les plus élémentaires de la foi évangélique?

Pourquoi tant de schismes, intervenus dans l’Histoire de l’Eglise au nom d’une fidélité à l’Ecriture, offrent-ils à la deuxième ou à la troisième génération ce spectacle connu de Communautés fidèles aux «éléments de la Parole» — et encore y aurait-il d’urgentes questions à poser — mais braquées sur un ou deux aspects de la saine doctrine qu’ils privilégient, au détriment d’autres qu’ils négligent, quand en­core ils ne les ignorent pas?

Pourquoi tel mouvement de Réveil, riche en fruits, en manifesta­tions charismatiques réelles, connaît-il, après coup, cet affaissement significatif : des gens à la recherche d’expériences qui, faute de les voir renouvelées, sont tentés de les imiter psychiquement ou de mettre en doute celles qu’ils ont éprouvées?

Pourquoi tant de «christianisés», en proie au doute parce que sans réelle connaissance des vérités de l’Ecriture, se détournent-ils de l’Evangile, et, cette fois sans se poser de questions, prennent-ils pour *vérité* les mensonges et les illusions que leur proposent l’occultisme, les gourous et autres propagateurs de sectes?

A ces «pourquoi», la réponse est évidente: *la connaissance manque2'\*.*

J’ai quelque scrupule à relever ces choses. En effet, on pourrait pen­ser que je me plais à faire je ne sais quel procès à l’Eglise. Plaire ou dé­plaire n’est pas ma préoccupation. Une seule chose m’anime, dût-elle susciter je ne sais quelle désapprobation: *dire la Parole de Dieu.*

En l’occurrence, et dans le contexte de ce que nous venons d’évo­quer, le prophète Ezéchiel doit être entendu:

21b/ «Sur nos comptoirs d’église ou d’autres rencontres, les livres éphémères s’achètent com­me des petits pains. Ces témoignages d’expérience plus ou moins spectaculaires, qu’on lit une fois avant de les classer ou jeter, à la longue finissent par tuer même le goût de la lecture. Mais les commentaires, mais les livres à thèmes, mais les canevas d’étude? Des trésors ignorés, négligés en somme, car qui les achète aujourd’hui... et qui s’en sert? ...On nous propose des brochures, des articles et des prédications qui évitent d’aller au fond des textes. On bâtit des énormités sur des fragments de vérité. Le plus grave - et de loin - c’est qu’on n’enseigne guère dans les églises la nécessité absolue d’une étude systématique et personnelle de la Bible entière. C’est le grand malheur de notre siècle.» (Dans «Semailles et Moissons» N° 1/87, sous la plume de F. Horton, directeur de l’ins­titut biblique d’Emmaüs, en Suisse).

32

«Mon troupeau est devenu la proie de toutes les bêtes des champs; il est dispersé et errant sur toutes les collines élevées... C’est pourquoi, pasteurs, écoutez la parole de l’Eternel... Parce que mes brebis sont au pillage et qu’elles sont devenues la proie de toutes les bêtes des champs, faute de pasteurs; parce que mes pasteurs... ne faisaient pas paître mes brebis... je délivrerai mes brebis de leur bouche» (Ez 34.6-10).

Bien sûr, cette interpellation s’adresse à d’autres bergers que les «pasteurs» et les «enseignants». Cependant, lorsqu’il est précisé que pour le salut des brebis, c’est *de la bouche* des bergers que le Seigneur les éloigne, les pasteurs et les enseignants ne sont-ils pas aussi tenus d’entendre? Ezéchiel prophétisait-il ce constat vérifiable en de trop nombreux endroits: des sanctuaires vides ou ne rassemblant plus que des auditoires aussi clairsemés qu’avancés en âge...? Les bouches pas­torales et enseignantes auraient dû parler... et elles se sont tues. Ou alors, elles ont dit beaucoup de paroles... qui n’étaient pas celles du Seigneur. Ou encore, les paroles qu’elles communiquaient n’interpel­laient pas les brebis... «jusqu’à les faire passer de la mort à la vie...»22

Je suis pasteur et enseignant. Lequel de mes frères me répondra que s’il me plaît de me croire interpellé par cette prophétie, c’est mon affaire... et non la leur?

Devant la carence de connaissances dont Israël est la victime, Osée, autant qu’Ezéchiel, est tranchant: «C’est avec toi que j’entre en pro­cès, ô prêtre!» Le commentaire de M. Edmond Jacob ne l’est pas moins: «Le prêtre est particulièrement visé, parce que c’est lui qui a la charge d’enseigner la connaissance de Dieu contenue et codifiée dans la Torah... Ce n’est pas une condamnation du sacerdoce»23. A son tour, A. Neher le dit dans une formule particulièrement heureuse: «Les prêtres ne sont pas attaqués par ces prophètes parce qu’ils sont prêtres, mais parce qu’ils ne le sont plus»24.

On se doit de demander: Qui leur a volé leur prêtrise? Ou encore, avec Jésus évoquant le riche pâturage, la bergerie et les bergers: Qui est intervenu pour qu’ils troquent leur glorieuse prêtrise contre «un ministère pharisaïque», amenant les brebis «à ne pas les écouter»25?

Il est impensable d’attribuer à quelque enseignant la volonté déter­minée de rejoindre la caste pharisienne! Néanmoins, les dernières

22/ 1 Jn 3.14. 23/ Essence du prophétisme, p. 295.

24/ Cité par E. Jacob dans op. cil. p. 41.

25/ Jn 10.1-9.

33

lignes du livre du prophète Osée («Je les guérirai de leur *apostasie...* Qu’ai-je encore à faire avec les *idoles?»26}* aussi bien que les propos du Christ («Le voleur ne vient que pour dérober... et *détruire»21}* di­sent la véritable source de ce mal. L’Adversaire est à l’œuvre, avec le consentement d’enseignants aveuglés, peut-être eux-mêmes ignorants ou superficiellement informés. C’est, en effet, encore et toujours sur le plan de la connaissance que l’Adversaire s’acharne à garder son commentaire personnel, mêlé au dire de Dieu. L’histoire de la théolo­gie en est la démonstration : Le Menteur est habile à inspirer un savoir qui, subtilement, exploite la Parole à son profit plutôt qu’à La servir.

**La relativisation de l’Ecriture (ou l’esprit de l’Antichrist)**

«Il n’y aura jamais rien de neuf sous le soleil»28. Le sage de l’An­cien Testament est assuré qu’au niveau de ce monde, et à l’échelle des capacités humaines, aucune invention, aucun progrès, ni aucune évo­lution ne transformeront jamais la condition humaine.

Bien sûr, l’EccIésiaste n’envisageait pas ce qui est arrivé et ce que Dieu a accompli : la venue du Sauveur et, après sa victoire sur le mal et sur la mort, son intronisation comme Seigneur du ciel et de la terre.

Il est dans la nature même du Prince de ce monde de ne pas en prendre son parti et de s’acharner à disputer la royauté universelle du Christ, en particulier auprès de ceux qui auraient à la confesser.

Et il s’y emploie avec persévérance!

1. Son acharnement à pervertir la vocation et la mission d’Israël se heurta, de siècle en siècle, au rempart du prophétisme fidèle. Devant l’élévation du Messie, devant la croissance fulgurante - en dépit des persécutions - de l’Eglise des premiers siècles, il fallait alors qu’il en­rayât l’Histoire du salut et la venue du règne de Dieu.

L’irruption de Mahomet n’est pas fortuite. Le Coran ne dit-il pas que l’Islam et son prophète sont envoyés par Allah pour les placer «au-dessus de toute religion»?29. L’actuelle renaissance de l’Islam et sa volonté d’hégémonie universelle — elle touche çà et là au fanatis­me - ont des fondements souvent ignorés des chrétiens, souvent aus­si cachés par ses propagateurs. Car le Coran déclare:

26/ Os 14.4, 8. 27/ Jn 10.10. 28/ Eccl 1.9.

29/ Coran Sourate 61, v. 9; 16.v. 100; 22 v. 51.

34

* que les musulmans sont le peuple élu, remplaçant Israël30’;
* il nie la divinité de Jésus-Christ, à bien plus forte raison son œuvre de rédemption;
* il conteste sa Seigneurie, tenue même pour un suprême «blas­phème»30\*’.

Sous l’inspiration de certains de leurs penseurs, les musulmans se croient même appelés par Dieu à mener dans le monde, aujourd’hui comme hier, une guerre sainte (Djihad) dont le but final est de faire régner la loi coranique d’un bout à l’autre de la terre30'.

30a/ Coran Sourate 21 v. 92.

30b/ Coran Sourate 2 v.110; 18 v. 8 et 4; 19 v. 91 cités par L. Feldmann: la Bible et le Coran B.P. 155.10. 75463 Paris 10.

30c/ «Le *djihad* est une conception du monde qui partage les peuples de la terre en deux camps irréconciliables: le *dar al-Hard,* territoires de la guerre, où règne l’infidélité, et le *dar al-Islam,* territoires régis par la loi de l’Islam. D’ordre divin, selon le dogme, le *djihad* est l’état normal et permanent de guerre des Musulmans contre le *dar al-Harb.* Guerre qui ne se terminera que par l’anéantissement des mécréants et la suppression de toute au­tre religion que l’Islam sur la surface du globe. Tous les actes de guerre sont permis sur le' territoires des infidèles *(dar al-Harb,* pays de la guerre) conformément au nom qui les dé signe.

Les combats continuels contre tous les peuples infidèles *(harbis)* de la terre étant prati­quement impossibles à mener simultanément, le *djihad* prévoit l’éventualité d’une sus­pension provisoire des hostilités. Cet arrêt nécessaire constitue une autre sorte de *djihad,* car il servira à renforcer le potentiel militaire du *dar al-Islam.* Le but premier du *djihad* étant la conversion des infidèles à l’islamisme, et par conséquent la propagation et la consolidation de la vraie foi, le *djihad* ne se limite pas au conflit armé. Toute action, tout enseignement par la parole ou par l’écrit, ayant pour but la progression de l’Islam et l’as­servissement des infidèles, est un *djihad.* Des gratifications sont prévues en faveur des mécréants ‘dont on veut rallier les cœurs’, si le but poursuivi l’exige.» (Inf. Moyen-Orient N°21 Déc 81 «Plan Fahd ou Ilgihad?» par Bat Y?).

En vérité, cette vue des choses n’est pas partagée par tous les disciples de Mahomet. Dans l’Islam et l’occident Albin Michel, 1981, p. 161, Michel Lelong, prêtre catholique de re­tour en France après vingt années de service en milieu musulman, rappelle que «le Coran exhorte à avoir une attitude fraternelle et tolérante envers les juifs et les chrétiens» qui, eux aussi, sont gens du Livre...» Il ajoute que dans une «Déclaration finale» le sommet islamique de Lahrre» fév 1984 a souligné «la solidarité de foi excluant toute hostilité» envers les autres Communautés, ainsi que toute discrimination de race, de religion, de culture».

Par ailleurs, il y a lieu de relever que le Coran «met en garde ses adeptes contre Satan «traître pour l’homme»; il fait de l’incroyant «un aide de Satan» (Sourate 25 v. 31 et v. 57).

Nous voudrions éviter de focaliser l’attention sur le sujet-fleuve qu’est l’Islam, mais la ramener sur l’Ennemi qui travaille à s’en servir, le diable!

35

1. Certes, l’Islam n’est pas la seule religion utilisée par l’Adversaire comme moyen de disputer au Christ sa souveraineté. L’orientalisme et ses religions diverses, avec leurs techniques d’auto-libération, d’auto­résurrection, de réincarnation successives jusqu’à la fusion dans « l’im­personnel Divin», évacuent à leur manière, non pas nécessairement la sagesse du Christ, mais en tout cas son titre de Sauveur et Seigneur.
2. De siècle en siècle, la confession de foi de l’Eglise est restée le pré­cieux dépôt sur lequel veille le Seigneur. Satan sait bien qu’il ne peut sans cesse le contredire. Il lui fallait donc trouver le moyen d’en affai­blir la portée. Un des aspects de cette «entreprise» se perçoit dans la chrétienté, dont la foi est restée au stade d’une croyance au «petit Jé­sus» de Noël et au folklore dont il s’accompagne. On ne célèbre plus Jésus, lumière du monde, ni Jésus, don de l’amour de Dieu envers les hommes. Noël, c’est la fête de *la Lumière,* de *1’Amour* bienveillant, anciennes et nouvelles *idoles,* supplantant et effaçant finalement la révélation et le message incarné de Jésus Sauveur et Seigneur.
3. Il imprunte d’autres voies subtiles. Laissons Henri-Frédéric Amiel nous les décrire :

«Satan est poète: chaque tentation le prouve. De quelles fleurs en­chantées ne pare-t-il pas le chemin de l’abîme? Quelle puissance mer­veilleuse de prestige, d’illusion, d’idéalisation ne déploie-t-il pas pour dissimuler, masquer et transformer le mal, et pour embellir de toutes les grâces du ciel les spectres grimaçants de l’enfer? Comment s’ex­pliquer autrement la prodigieuse différence d’aspect d’un même acte avant et après la faute? Connaissance suprême des mystères de l’art, conception profonde, disposition savante, fécondité de ressources, verve inépuisable, magie du coloris, finesse, malice, rien ne manque à son incomparable talent. Reconnaissons-le, Satan est un grand poète; il serait même le plus grand de tous si l’amour n’existait pas. Déjà le second dans la poésie, pour l’éloquence Satan est le premier. Dans l’art d’endormir le soupçon et d’éveiller la sympathie, de rassurer la timidité et de flatter l’orgueil, d’éblouir l’imagination par l’éclat, d’entraîner l’esprit par l’audace, d’enlacer le cœur par l’ivresse, d’étourdir la conscience par la subtilité, Satan est sans rival. Chan-

36

géant comme le caméléon, souple comme Protée, mobile comme Maïa, il sait revêtir toutes les formes, prendre tous les tons, jouer de tous les instruments et faire vibrer en chacun la corde secrète. Renard et lion, sphinx et serpent, il rôde, furette, explore, sait découvrir tous les passages et, démon invisible, par la cheminée ou la fenêtre, par la porte ou la serrure, il s’insinue dans chaque citadelle. Sagacité et pa­tience, hardiesse et ruse, il a tout pour lui. Stratège consommé, enjô­leur irrésistible, charmeur maudit, magnétiseur damné, langue dorée, ange aux traits séduisants, armé de tous les avantages et de toute la science de l’attaque, enfin connaissant le cœur de l’homme aussi bien et presque mieux que Dieu (dont les yeux sont trop purs pour voir le mal), ce n’est pas à tort qu’il a été appelé de ce nom terrible, homma­ge rendu à sa puissance: le Tentateur! Il faut l’avouer, dans l’art de persuader, Satan tient le sceptre, il est le roi des orateurs.

Et penser que chaque cœur d’homme renferme en soi cet artiste de perdition, poète diabolique et orateur infernal! On ne comprend que trop les terreurs des ascètes et les hallucinations du moyen-âge.»3Ia.

Dans son «Journal», André Gide écrit: «La grande erreur c’est de se faire du diable une image romantique. C’est ce qui fait que j’ai mis tant de temps à la reconnaître. Il n’est pas plus romantique ou classi­que que celui avec qui il cause. Il est divers autant que l’homme même; plus même, car il ajoute à sa diversité. Il s’est fait classique avec moi, quand il l’a fallu pour me prendre, et parce qu’il savait qu’un certain équilibre heureux, je ne l’assimilerais pas volontiers au mal. Je ne comprenais pas qu’un certain équilibre pouvait être main­tenu, quelque temps du moins dans le pire. Je prenais pour bon tout ce qui était réglé. Par la mesure, je croyais maîtriser le mal; et c’est par cette mesure au contraire qu’il prenait possession de moi...» «Comment ce qui t’est nécessaire ne te serait-il pas permis? Consens à appeler nécessaire ce dont tu ne peux pas te passer. Tu ne peux te passer de ce dont tu as le plus soif. Consens à ne plus appeler péché ce dont tu ne peux te passer. Une grande force te viendrait, ajoutait-il, si plutôt que de t’user à lutter ainsi contre toi-même, tu ne luttais plus que contre l’empêchement du dehors...

31a/ H. F. Amiel, par Berthe Vadiez, Ed Fischbacher 1886, p. 114-115.

37

Il va sans dire que je ne compris que beaucoup plus tard ce qu’il y avait, dans cette exhortation, de diabolique. Je croyais alors que j’étais le seul à parler et que ce dialogue spécieux je l’engageais avec moi-même.

J’avais entendu parler du Malin; mais je n’avais pas fait sa con­naissance. Il m’habitait déjà, que je ne le distinguais encore pas. Il avait fait de moi sa conquête; je me croyais victorieux, oui : victorieux de moi-même parce que je me livrais à lui. Parce qu’il m’avait con­vaincu, je ne me sentais pas vaincu. Je l’avais invité à élire en moi do­micile, par défi et parce que je ne croyais pas en lui, comme celui de la légende lui vend son âme contre quelque avantage exquis — et qui s’obstine à ne pas croire à lui malgré qu’il ait reçu de lui l’avan­tage! »3,b

Dans son ministère de communicateur de la Parole, tout serviteur se reconnaît faillible, sinon dans son amour du Seigneur, en tout cas dans sa manière de l’exprimer. L’Ennemi le sait et son piètre courage se reconnaît à ce fait constant : il a une préférence marquée pour des attaques portant sur ce qu’il appelle «l’approche de l’Ecriture». Peu lui importe que la blessure provoquée n’émeuve guère celui que son dard visait. Ce qui compte à ses yeux, c’est que le paroissien fidèle, mais également F infidèle, le sceptique, F incrédule, en soient impres­sionnés et se détournent de la vérité scripturaire. Car c’est là son enjeu de toujours.

Après les Hébreux, les Chrétiens tiennent les Saintes Ecritures pour la Parole de F Eternel adressée aux hommes. Dieu nous appelle et nous apprend à la lire avec une intelligence éclairée par F Esprit. Il nous convainc surtout de la vivre, ce qui est, à ses yeux, la vraie connaissance316. Il n’en reste pas moins que Moïse exhortait son peu-

31b/ E. Pléiade p. 561 et 607. Dans la revue Réformée, N°147-1986/3, Pierre Marcel dénonce cette «dictature des experts» à laquelle est constamment soumise la théologie d’au­jourd’hui. Il écrit: «Chaque conférence, congrès, synode ou commission met en vedette ses experts, ses spécialités, vante leur compétence. La réflexion doit être conduite par les gens qualifiés pour le faire; les décisions prises ensemble par ceux qui ont les dons néces­saires. Seuls peuvent désormais connaître et apprécier la véritable interprétation des tex­tes, des techniciens et des savants... Ainsi s’est édifié un Olympe qui dispose et impose aux pasteurs et au commun peuple de nos églises les résultats acquis de l’éxégèse savan­te» p. 83.

38

pie à entendre les paroles de la loi et à la mettre soigneusement en pratique32. David renouvelle cette exhortation33. Ezéchiel de même34. Jésus a dit qu’il ne disparaîtrait de la Thora ni un trait de lettre, ni un iota35. Paul enseigne que toute l’Ecriture est divinement inspirée36. Et Pierre précise que c’est poussés par l’Esprit que des hommes ont par­lé de la part de Dieu37. Et Jean termine son Apocalypse par l’avertis­sement de ne pas ajouter, ni retrancher aux Ecrits prophétiques383. Et le miracle, c’est que la Bible soit entre nos mains. Béni soit le Sei­gneur!

Il ne reste donc à l’Adversaire qu’une seule possibilité: dénigrer sa lecture. II n’a jamais paru un seul «docteur» capable de dire à P Eglise quelles paroles de l’Ecriture étaient inspirées et lesquelles ne l’étaient pas. Mais il en a paru beaucoup pour dauber sur ceux qui, dans leur service du Christ, donnent pleine autorité à Sa Parole, parce que, ef­fectivement, ils la croient pleinement inspirée.

Cédons à Calvin le soin de leur répondre: «A quel brocard et risée des incrédules notre foi sera-t-elle exposée, et combien pourra-t-elle être tenue suspecte, si on croit qu’elle n’a d’autorité sinon comme em­pruntée sous la grâce des hommes? Or, tels brouillons (contestateurs de l’autorité de l’Ecriture) sont rembarrés (remis à l’ordre) par un seul mot de l’apôtre... Si le fondement de l’Eglise est la doctrine que les prophètes et les apôtres nous ont laissée (Eph 2.20), il faut bien que cette doctrine ait toute certitude avant que l’Eglise commence d’exis­ter... c’est donc vaine rêverie, que d’attribuer à l’Eglise puissance de juger l’Ecriture... En recevant l’Ecriture sainte et la signant par son suffrage, l’Eglise ne la rend pas authentique comme si auparavant elle eût été douteuse ou en différend; mais parce qu’elle la connaît être pure vérité de son Dieu, elle la révère et honore... Car l’Ecriture a de quoi se faire connaître, voire d’un sentiment aussi notoire et infaillible comme ont les choses blanches et noires de montrer leur couleur, et les choses douces et amères de montrer leur saveur»38b.

32/ Dt 4.1; 5.1.

35/ Mt 5.18.

38a/ Ap. 22.18-19.

33/ 1 Ch 29.19. 34/ Ez 33.31

36/ 2 Ti 3.15-17. 37/ 2 Pi 1.21.

38b/ Inst, chrétienne I 7.1 et 2.

39

1. Cette «entreprise» est aussi à l’enseigne de Jésus «modèle», au­quel le diable invite volontiers les croyants à ressembler... Et pour cause! Ce Jésus-modèle ne le gêne guère. Il favorise même son des­sein d’obscurir la vérité évangélique par le constat d’hypocrisie, de pharisaïsme... ou alors de légalisme opprimant, auquel elle est ainsi associée et avec laquelle elle est finalement confondue. Sans une réelle nouvelle naissance et sans la grâce renouvelée de l’Esprit Saint, qui peut ressembler à Jésus? Dans ce même contexte, ceux qui confessent Jésus Sauveur, mais ne laissent pas le Christ exercer une réelle Sei­gneurie dans leur vie, n’inquiètent guère le Prince de ce monde. En ef­fet, leur salut assuré, ils sont nombreux à se désintéresser du monde et de son Prince, et à laisser à ce dernier toute liberté d’action. Ils ont oublié que participe en vérité au royaume celui-là seul qui fait la vo­lonté du Seigneur.

Aux yeux de l’Adversaire, les vrais contestataires de son hégémonie sont les chrétiens soumis à l’autorité du Christ, autorité attestée par leur témoignage pratique et public. Non sans raison, Jésus y rendait attentifs ses disciples39.

1. Cette «entreprise» est encore associée à l’hérésie du Jésus «fon­dateur de religion», un Jésus en rupture avec l’Israël mosaïque et cul­tuel, un Jésus novateur incompris de son époque, mort pour sa cau­se... dès lors laissée aux mains de ceux qui, de siècle en siècle, s’en font les défenseurs !

On les trouve sous l’habit d’idéalistes, philosophes et moralistes. On les trouve aussi parmi les mystiques, comptant Jésus au nombre des grands initiés; ou parmi les révolutionnaires, prêtant son effigie imaginaire aux libérateurs politiques, tel un Che Guevara. Quelle dé­rision que ce Seigneur apportant son règne sur terre par des slogans scandés, des insultes aux grands, une présence aggressive parmi les fomentateurs d’actions dites révolutionnaires! A l’inverse, quelle ri­sée aussi que ce Seigneur partageant son règne avec les accapareurs du pouvoir, avec les magnats de F Economie, les archontes de Ma- mon, avec les exacteurs partisans, dictatoriaux, despotiques, tyranni­ques, flanqués parfois de prélats, attestant l’appui de F Eglise à tant d’iniquités!

39/ Mt 7.21-23.

40

1. Mais ces «entreprises» contestant la Seigneurie du Christ ne lais­sent pas encore à Satan l’assurance d’y faire échec! Pour un peu, on serait tenté de dire qu’il a saisi la portée, la puissance, l’étendue, la conséquence de l’élévation du Messie à la droite du Père, bien mieux que tant de ceux qui ont constamment le nom du Seigneur à la bou­che et même dans le cœur.

Il sait qu’il n’y a pas de puissance contre la vérité et que celle-ci, par la grâce de Dieu, se fait quand même entendre jusqu’aux extrémi­tés du monde. Il sait qu’en tous lieux, l’annonce de l’Evangile con­vainc des hommes de toutes races de devenir disciples du Christ. Oui, Satan sait que «la terre et ceux qui l’habitent appartiennent au Sei­gneur»40 et que sera définitivement consommée sa ruine d’usurpa­teur, au jour où le Messie fera universellement paraître sa gloire. C’est donc dans les rangs des chrétiens disciples et serviteurs, c’est dans leur esprit et dans leur cœur que, parallèlement à ses efforts dans le mon­de, il s’emploie à occulter la Seigneurie de Jésus-Christ.

* Il sait leur consécration et leur déclaration de témoins et de servi­teurs.

Il leur inspire alors mille actions et autant de décisions précipitées, sans qu’ils aient recherché la pensée, la volonté et l’approbation du Seigneur, selon l’Ecriture.

* Cette Ecriture dit trois cent soixante six fois: «Ne craignez point...» Elle dit aussi: «Demandez, vous recevrez... Votre Père céles­te sait ce dont vous avez besoin».

Il leur inspire alors mille craintes, et autant de soucis pécuniaires et ménagers, qui agitent leur sommeil, rident leur âme, effritent leur dîme, démultiplient leurs occupations rentables, conséquemment leur manque de disponibilité.

* Il est dit du Christ: «Couronné de gloire et d’honneur, toutes cho­ses sont sous ses pieds... Dieu n’a rien laissé qui ne lui fût soumis... A la droite de Dieu, il intercède pour nous... Ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les dominations, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni les puissances... aucune créature ne pourra nous séparer de l’amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur»41. Glo­rieuse certitude!

40/ Ps24.1.

41/ He 2.8; Rm 8.35-39.

41

Il est vrai, les événements sont inquiétants. Pour cette raison déjà, les chrétiens seraient appelés à un témoignage clair. Eh bien non! L’Adversaire leur inspire des pensées, des propos, des points de vue ou des silences faisant simplement chorus avec la lâcheté ou le catas­trophisme ambiants.

— Il nous est assuré qu’en Christ, tout homme est prédestiné à deve­nir par adoption un enfant de Dieu. D’où l’ordre de bénir en tout temps, même nos ennemis42.

Devant l’opposition, en particulier devant l’indifférence, il y aurait donc lieu de réagir, de rester attentif aux circonstances, aux événe­ments appelant à sortir de notre silence et à faire entendre ou décou­vrir l’autre face de la réalité.

La loi des hommes est sévère à l’égard de ceux qui resteraient sans mot dire et sans réaction devant une personne en danger de mort. Mesurez donc la ruse de l’Adversaire! Sous prétexte que la foi ou l’in­crédulité du prochain ne nous regardent pas, il inspire aux chrétiens ce faux respect d’autrui, cette fausse déférence qui les laissent muets quand ils devraient parler, passifs là où ils devraient agir, sans réac­tion là où ils devraient, par un mot ou par un geste au moins, attester la souveraineté du Christ.

C’est jusque dans la bouche de parents chrétiens, qu’on trouve ce propos prétendu sage et réfléchi, alors qu’il laisse percevoir l’inspira­tion de son véritable auteur:

- Nous nous gardons d’intervenir dans la vie privée de nos en­fants... Non! Ils ne suivent ni le culte de l’enfance, ni le catéchisme. Nous ne les entraînons pas au culte avec nous, ni ne lisons notre Bible avec eux. Nous voulons respecter leur liberté de choisir...!

Dans ce monde où le Malin veut garder l’homme sous sa domina­tion, quel enfant pourra jamais opter entre deux possibilités - sens premier du verbe choisir - si tout au long des années qui devaient ef­fectivement lui permettre un choix réfléchi et informé, il a été tenu dans l’ignorance de «sa destinée en Christ»?43.

42/ Ep 1.4-5; Ps 34.22-23; Rm 12.14.

43/ Ep 1.3-14.

42

La perdition

Depuis des décennies, une autre ruse satanique s’efforce de «per­vertir les voies droites du Seigneur»44. Elle vise à faire disparaître de l’enseignement théologique non seulement la possibilité, mais même la notion de la perdition, alors qu’elle est une vérité biblique fonda­mentale sans laquelle l’appel au salut perd son sens premier.

Il est déplaisant d’avoir à le constater: la persévérance de Satan à nier la réalité de la perdition à l’effacer de l’Ecriture et de la prédica­tion de l’Eglise, touche presque à l’exploit! Car on en est là: par crainte du ridicule, par dénégations apparemment fondées, l’Eglise contemporaine ignore — donc ne prêche plus — la perdition.

Une enquête, faite en Allemagne, en est la démonstration. En 1967, à la question «L’enfer existe-t-il?», 78 7o des protestants et 47 % des catholiques ont répondu par la négative. En 1980, 80 % des protes­tants et 59 7o des catholiques (donc respectivement 2 % et 12 % de plus) ont répondu par la même négation. Faut-il s’en étonner?

Les théologiens, pour la plupart, ne croient pas que l’enfer existe. Ils font trois objections:

1. Le dogme des peines éternelles est en totale contradiction avec la révélation de l’amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ.
2. La notion d’enfer est incompatible avec la solidarité qu’enseigne l’Ecriture elle-même. Comment pourrions-nous goûter à l’accom­plissement des Béatitudes si, parallèlement, devait exister l’enfer?
3. L’existence même de l’enfer ternit la victoire, le salut, même la gloire à venir. Comment Dieu pourrait-il être «tout en tous» si devait subsister, «quelque part», la province des révoltés et des perdus? L’évêque anglican J. Robinson y voit même un «échec de Dieu»45.

Que répondre?

Commençons par dire que, sur ce sujet comme sur d’autres, il im­porte de communiquer ce que Dieu dit et de laisser à sa souverraine sagesse ce qu’il n’a pas jugé bon de nous révéler.

Dans l’Ecriture, il y a des «mystères» que l’Esprit Saint dévoile à l’entendement de l’Eglise fidèle. Et il y a des questions sans réponse,

44/ Ac 13.10.

45/ Cité par Henri Biocher, dans la Doctrine du châtiment éternel. Ichthus N°32, 1973.

43

parce que Dieu en garde le secret (Par exemple, le nombre des élus!).

Notre responsabilité est d’enseigner une théologie pratique. Quelle valeur garderait-elle si, sur un point aussi important que celui de la perdition, elle ignorait, voire contredisait, la «saine doctrine»? Il im­porte donc que, même de manière succincte, nous rappelions le sens de quelques mots.

*• Perdition:* Avec le sens fort de «détruire, ruiner, anéantir»46, à dou­ze reprises, F Ancien et le Nouveau Testaments disent la réalité de la perdition47. D’autres textes mettent en lumière ce qui entraîne l’hom­me dans cette ruine.

Elle n’est pas un égarement passager lié à notre condition terrestre, mais un périssement. Loin d’être une notion dépassée, elle est la con­dition naturelle de tous les hommes et contrevient absolument à la vie que, dans son amour, Dieu créateur leur avait réservée.

Lorsque se pose la question: *où* et *comment* elle est survenue, l’Ecriture nous ramène en Eden, à l’heure où Adam et Eve mettent en cause l’Autorité du Seigneur et de la Parole leur révélant sa volonté.

De fait, la perdition commence à l’heure où ils décident, contre Dieu, du sens précis de sa Parole et lui substituent, sous la suggestion de Satan, une interprétation arbitraire et autoritaire, allant jusqu’à ne retenir que ce qu’ils en admettent personnellement.

En pratique, ils refusent donc que quelqu’un, fût-ce Dieu lui- même, ait autorité sur eux. Hélas, de cette manière, ils donnent raison et hégémonie à leur séducteur. Avec lui, ils sont entraînés dans une autonomie que l’Ecriture qualifie de *mort* et de *perdition.*

En bref :

1. L’homme perdu est celui qui refuse l’autorité de Dieu, du Sei­gneur, de Sa Parole révélée par l’Esprit Saint.
2. Ce refus F investit d’une autorité illusoire qui le fait F égal de Dieu, soit aussi son propre maître. En réalité, comme le dit Paul, il devient ainsi «par ses pensées et ses mauvaises œuvres, l’ennemi de Dieu»48.
3. Dans cette condition autarcique, l’homme se crée des faux-dieux, projections de lui-même, bientôt confondus avec les Puissances et

46/ En hébreu, Abad; en grec Apollumi; d’où les noms d’Abaddon ou d’Apollyon, ange de l’abîme, dans Ap. 9.11.

47/ Nb 22.32; 2 R 23.13 (Jr 51.25); Ps. 88.12; Mt 7.13; Jn 17.12; Rm 9.22; Ph 1.28, 3.19;

2 Th 1.9, 2.3; 1 Ti 6.9; Ap 17.8.

48/ Col 1.21.

44

Autorités sataniques qui l’ont séduit. Elles l’asservissent par les lois appelées à sauvegarder son existence dès lors en péril.

1. La communion avec le Créateur était, à l’origine, un dialogue en­tre Adam et Dieu. Elle était en référence à la Parole passant au travers du Logos (dia-logue). Dès lors, elle est ramenée aux seules limites du monologue d’Adam avec lui-même: un huis-clos49.
2. Cet homme perdu, c’est encore et aussi celui qui met la main — sa main autoritaire — sur le Logos. Il limite la souveraineté de la Pa­role à ce qu’il en accepte arbitrairement. De cette manière il se fait dieu et, Parole de Dieu en main... demeure perdu.

*• La mort,* autre mot biblique controversé. Certains la considèrent comme un retour au néant; ils y trouvent un apaisement devant l’ef­froi que leur laisse la perspective, troublante il est vrai, du jugement et de la perdition. Mais sont-ils fidèles à la révélation?

Dans F Ecriture, l’opposition n’est *jamais* entre vie et non-être ou néant. *Vie* et *mort* sont deux types d’existence qui concernent toute la création jusqu’au renouvellement de toutes choses. Aussi longtemps qu’on peut dire aujourd’hui, Adam est appelé à se saisir de la victoire sur la mort que Dieu lui offre en Christ. A défaut d’une réponse à cette vocation (une conversion), l’homme demeure lié à toujours à la mort50. La possibilité du salut est limitée à la longueur de nos années terrestres. Le récit du riche et de Lazare le dit clairement: l’enfer c’est le lieu où l’homme découvre qu’il s’est enfermé lui-même dans la perdition en méprisant la grâce51.

A l’intention de ceux qui prêtent à l’homme une possibilité natu­relle d’accès à l’éternité, il importe d’ajouter: «Dieu seul possède l’immortalité»52. Certes, selon Gen 2.7-9, Adam était appelé à vivre éternellement. Sans le bouleversement apporté par la chute, l’homme dans son développement, était prédestiné à l’immortalité que lui au­rait donnée le fruit de l’arbre de vie. Cela s’est réalisé en la personne de Jésus, le Verbe incarné. Mais en dehors du Christ, l’immortalité n’est *jamais* un attribut de l’homme. Donc, dans le monde de la chu­te, l’homme, fils d’Adam, reste asservi à la mort et à la perdition.

49/ «Huis-Clos» (L’action se passe en enfer, un enfer sans diable... Pour torturer les hommes, la présence des hommes suffit!) pièce de J.-P. Sartre où Garcin dit: «Pas besoin» de gril, l’enfer, c’est les autres» Ed. Gallimard, p. 167.

50/ cf. Ep 2.1; Le 15.24; Jn 3.36; Ap 3.1; Le 16.22-23.

51/ Le 16.19-31. 52/ 1 Ti 6.16.

45

* *Une mort éternelle (grec: aiônios):* Ce qualificatif apparaît septante fois dans le Nouveau Testament. Il est rarement entendu dans son sens véritable. Il faut d’abord relever que Dieu seul est éternel. Il s’en­suit que le temps — le nôtre, la conception que nous en avons — n’est pas une fraction découpée dans l’éternité. Cette dernière embrasse une réalité différente de celle que nous connaissons et qui reste tem­porelle. A l’extrême, on pourrait dire que le temps et l’éternité s’ex­cluent l’un l’autre. Donc lorsque la mort est dite éternelle, cela signi­fie qu’elle débouche dans une réalité différente de la nôtre, réalité échappant à notre connaissance. A moins que dans sa Parole, Dieu nous en révèle le sens. Et c’est bien là son dessein, limité à ce qu’il Lui a plu de nous en faire connaître53.
* *Dieu veut-il la perdition?* A elle seule, la parole de Paul déjà citée: «Dieu, notre Sauveur, veut que tous les hommes soient sauvés et par­viennent à la connaissance de la vérité»54 répond à la question. Mais le vouloir de Dieu est-il agréé par le vouloir de l’homme? Ne rencontre-t-il pas l’indifférence obstinée, ou la moquerie, parfois le refus hostile, même blasphématoire?

Calvin l’a dit avec force: «Si on regarde combien l’esprit humain est enclin et fragile pour tomber en oubliance de Dieu, combien aussi 1 est facile à décliner en toutes espèces d’erreurs, de quelle convoitise .1 est mené pour se forger des religions étranges à chaque minute, de là on pourra voir combien il a été nécessaire que Dieu eût ses registres authentiques pour y coucher la vérité, afin qu’elle ne pérît point par oubli, ou ne s’évanouît par erreur, ou ne fût corrompue par l’audace des hommes»55.

* *Le salut:* Adam s’en est saisi aussitôt. Devant le verdict de Dieu et la promesse de la grâce, il a fait acte de foi, a déclaré sa certitude et son espérance en donnant à Eve le nom significatif de «mère de tous les vivants»56. Ce salut trouve son accomplissement dans le Christ qui, par son incarnation et sa mort expiatoire, anticipe le jugement der­nier de tout homme et, par sa résurrection d’entre les morts, délivre tout homme à toujours de la perdition.

53/ I Co 13.9. 54/ 1 Ti 2.3.

55/ Institution chrétienne, I. 6.3.

56/ Gn 3.20-21.

46

Mais on ne saurait inférer de cet accomplissement que la délivran­ce est impartie à l’homme à son insu, même contre sa volonté. La grâ­ce appelle à la repentance, à une décision de rupture avec le mal57. L’ignorer, ce serait faire bon marché de la justice de Dieu et de son horreur du mal; ce serait tout ignorer de la perversité et de l’endurcis­sement de l’homme pécheur; ce serait enfin méconnaître, une fois de plus, l’implacable volonté de Satan de parvenir à ses fins.

Il ne suffit pas de dire, ni de répéter qu’en Jésus-Christ Dieu fait grâce à tous les hommes. La vérité, c’est que, aujourd’hui comme hier, «la lumière étant venue dans le monde... elle n’est pas reçue»58. Nombreux sont les hommes «qui préfèrent les ténèbres à la lumière parce que leurs œuvres sont mauvaises»59. Leur orgueil et leur suffi­sance les empêchent d’en convenir. Obstinément parfois, ils ferment leur cœur à l’Evangile de la grâce, restent sourds à tout appel à une véritable conversion.

Mais ils ne sont pas seuls en cause. Satan obstinément lui aussi, use de moyens à sa portée pour rendre inopérante en ce monde, et jusque dans l’Eglise, l’œuvre du salut. A cet effet, il recourt à deux séduc­tions :

*• L'apostasie'.* Déjà, en Israël, la perdition était apparentée à l’exil, re­connu comme le jugement de Dieu envers son peuple. Ce dernier, dans sa piété et son interprétation de la grâce, prétendait n’avoir pas à tenir compte des exigences de la Loi. Pratiquement, il refusait les sé­parations, les ruptures, les obéissances, les sanctifications, que la mise en pratique de la Thora aurait comportées.

On se souvient du sévère message de Jean-Baptiste aux dévots: «Race de vipères, qui vous a appris à fuir la colère à venir... Produisez donc des fruits dignes de la repentance»60. C’est l’apostasie que dé­nonce le prophète, c’est-à-dire un formalisme liturgique, même sacra­mentel, spirituellement sans contenu réel. Cette apostasie fut fré­quente en Israël. A deux reprises, en 586 av. Jésus-Christ et en l’an 70 de notre ère, elle aboutit à la déportation du peuple et à la destruction du temple. Ces deux événements sont prophétiques. Ils annoncent la perdition qui accompagnera le jugement dernier61.

57/ Pv 3.32, 15.8-9, 26; Ps. 5.7; Jr 17.9; Mt 7.11; 3 Jn 10. 58/ Jn 1.12.

59/ Jn 3.19. 60/ Mt 3.7.

61/ Mt 24.1 et tout le chapitre, le dernier verset en particulier, évoquent la perdition.

47

Nous l’avons déjà souligné: le salut libérant de la perdition, c’est, par l’Esprit, la régénération de l’homme, c’est la loi écrite sur les ta­bles de son cœur; c’est la persévérance dans la croissance et la sancti­fication; c’est la vie communautaire dans l’amour fraternel; c’est la soumission personnelle, conjugale, familiale, ecclésiale, mutuelle, à Jésus-Christ et à sa Parole.

Mais par quel nom qualifier un christianisme, voire une Eglise qui, dans sa liturgie, a tous les mots de la vérité, mais manifeste si tiède­ment une vie personnelle et communautaire renouvelée dans la croix, un réel amour mutuel, dans la vérité et la justice?

Il y a un demi-siècle déjà, D. Bonhoeffer qualifiait cette apostasie «d’ennemie mortelle de F Eglise... de justification du péché et non point du pécheur... d’appel au sommeil dans la désobéissance»62.

Durant des décennies, cette grâce mensongère a bercé le sommeil de l’Eglise. Elle en a conscience, mais, en vérité, ne s’en est pas encore réveillée, ni repentie. Ainsi Satan a-t-il maintenu et maintient-il encore dans la perdition, des millions de victimes.

\* \* \*

L’autre séduction est celle de la mort, devenue dans l’esprit de très nombreux contemporains :

*• La survie.* Certes, dans F Ecriture, la mise en échec de la mort est ex­primée (26 fois) par un verbe significatif : *Katargeo,* avec le sens de rendre stérile, vain, épuiser, faire disparaître. Cependant, la terrible réalité de la mort reste le lot:

* des choses de ce monde qui prétendent à la durée alors qu’elles ne sont que passagères;
* des princes de ce siècle;
* de la mort elle-même;
* de celui qui a la puissance de la mort, c’est-à-dire le diable63.

Cela se vérifie partout: même passagères et vaines, les choses de ce monde restent désirables et fascinantes au point que des millions d’hommes et de femmes les préfèrent à la vie éternelle.

62/ «Le prix de la grâce», Delachaux & Niestlé, p. 11-12, écrit en 1937 et publié en français en 1962.

63/ 1 Co 1.28, 2.6; 2 Ti 1.10; He 2.14.

48

Quant aux Princes de ce siècle, quant à la Mort elle-même et à son allié le diable, s’ils sont impuissants devant le Christ et savent leur temps mesuré, ils continuent néanmoins à régner en ce monde. Ils tiennent sous leur coupe, outre les incrédules, les millions d’hommes idéalistes, religieux, moralistes, philosophes, qui se savent esclaves de la mort, mais par la ruse de l’Adversaire, s’imaginent qu’ils lui échap­peront grâce à leur philosophie, leur morale, leur religion, leur idéolo­gie et leurs bonnes œuvres. En fait, la mort laisse certains indiffé­rents. La plupart ont cependant quelque inquiétude. Ils éprouvent même une angoisse latente qui rend pathétique leur recherche diffici­le, parce qu’elle est vaine. Ils trouvent l’essentiel de leur apaisement en prenant leur rêve pour la réalité.

Ils rêvent d’une survie. Ou encore, influencés par l’hindouisme, ils envisagent la possibilité d’une réincarnation.

Importante question : la prédication chrétienne, quant à la réalité de la mort et de la perdition, est-elle d’une clarté telle qu’elle remet en cause les victimes de l’illusion de la survie?

Satan est décidément la plus rusée des créatures. Il a été vaincu par la foi d’Abel, d’Enoch, de Noé, d’Abraham, de Moïse, de David, des prophètes. Il a été vaincu par Jésus-Christ, par des millions de disci­ples fidèles au travers des siècles. Eh! bien, aujourd’hui, il a la pensée qu’il pourrait être vainqueur de l’Eglise par l’apostasie, par l’Anti­christ, en particulier par la désacralisation de la vie et de la mort...

A notre profonde humiliation, il faut lui concéder deux effrayantes victoires:

au seuil de la vie, par la libéralisation de l’avortement; à l’autre bout de l’existence, par la banalisation de la mort.

Il faut revenir à la vérité et à ce que Dieu nous en a révélé dans sa Pa­role.

*• Le sort des croyants.* Il est lié à trois étapes:

* Une vie présente, régénérée par le Saint-Esprit et démontrée dans une marche persévérante avec Christ et avec son Eglise fidèle.
* Une vie auprès du Seigneur, consciente, personnelle, mais encore privée de corporalité.

49

Celle-ci sera donnée en totalité à l’avènement du Christ et de son Royaume.

— A la consommation finale, l’Eden et ses promesses compromises par la chute, sera pleinement vécu dans les nouveaux cieux et la nou­velle terre.

* *Le sort des non-croyants.* Une interprétation correcte de Romains 2.15-16, nous permet de dire avec A. Maillot64 qu’il y a effectivement des païens honnêtes et droits. Mais l’honnêteté et la droiture n’ont ja­mais sauvé personne, ni ne donnent accès au Royaume de Dieu. Le Christ ouvre ce Royaume à la foi et à la foi seulement. Au delà de leur décès, les païens verront une résurrection les conduisant à un juge­ment dont il ne nous appartient pas de disputer65.
* *Le sort des apostats et des tièdes.* Judas est F un d’eux et Jésus lui a donné le nom de «fils de la perdition». Cette expression est reprise dans la deuxième épître aux Thessaloniciens. La perdition s’applique à un christianisme de façade,

niant la Trinité, niant l’incarnation,66

réhabilitant l’homme sans qu’il ait à mourir à lui-même et à naître à nouveau par la régénération de l’Esprit67.

Elle s’applique également à ceux qui ont commencé par F Esprit mais finissent par la chair, qui suivent la voie de Caïn, de Balaam, et qui comme la truie lavée, retournent à leur bourbier68.

Elle s’applique enfin — et on l’oublie facilement - à ceux qui ont entendu la Parole mais en qui la séduction des richesses a prévalu69.

* *La prédication de P enfer.* Il est vrai que Jésus n’a jamais été prédi­cateur de l’enfer. Il est également vrai qu’aucune confession chrétien­ne n’a jamais fait de la damnation un article de foi70. Cependant, sous

64/ L’épître aux Romains - Le Centurion, Labor et Fides, 1984, p. 82.

65/ 1 Co 15.50; Ep 2.1; 2 Th 1.8-9; Ap 20.15.

66/ Jn 17.12; 2 Th 2.1-12; 2 Ti 3.1-9; 1 Jn 2.22; 1 Jn 4.2.

67/ Jn 3.3-6. 68/ Gai 3.3; Ju 11; 2 Pi 2.22. 69/ Mt 13.22; 1 Ti 6.9-10.

70/ L’apocatastase, c’est-à-dire le salut accordé à tous, même au diable, fut enseigné par Ori- gène (185-251) et Grégoire de Nysse (335-400). En réfutation à cet universalisme, le plus grand Concile du Moyen-Âge, Latran IV (1215) a confirmé que les uns seraient sauvés et que les autres connaîtraient le châtiment éternel avec le diable. - Il faut savoir aussi que les conversions forcées des hérétiques - souvent aussi leur condamnation au bûcher -

*(suite de la note 70 à la page suivante)*

50

son langage analogique71, la révélation biblique annonce, sans malen­tendu possible, la réalité de la perdition.

Jusqu’à la venue de Jésus-Christ, le Sheol ou Hadès était considéré comme le rendez-vous redoutable de tous les hommes. La victoire du Seigneur en a libéré ceux de l’Ancienne Alliance qui espéraient en lui. «Je tiens les clefs de la mort et du séjour des morts»72. Le fait est avé­ré par le Christ et par Paul73.

En revanche, la géhenne (ou enfer) subsiste et les mots, employés analogiquement, en disent la réalité redoutable: «le feu qui ne s’éteint point... la fournaise ardente... un lieu de pleurs et de grince­ments de dents... les ténèbres du dehors, la peine d’un feu éternel... loin de la face du Seigneur»74.

Et il y a l’avertissement renouvelé des prophètes et du Christ lui- même:

«Malheur à qui conteste avec le Créateur» (Es. 45.9).

«Malheur à qui médite l’iniquité» (Mi 2.1).

«Malheur à l’homme par qui le scandale arrive» (Mat 18.7).

«Malheur à l’homme par qui le fils de l’homme est livré» (Mat 26.24).

Le moins qu’on puisse dire, c’est le sérieux de ce message. Il pré­suppose un danger réel. Par ailleurs, la doctrine de la rémunération est une des pierres d’angle de la vérité biblique75. Elle a pour appui le Dieu que nous rencontrons à la croix. Or, justement, l’amour qu’il y manifeste n’est pas sans jugement.

*(fin de la note 70)* visaient à les sauver de l’enfer! Leur corps tué ici-bas permettrait... peut-être, qu’ils soient graciés dans l’Au-delà! - Il est intéressant de noter que Vatican II n’a pas traité de la question. - Enfin, c’est au deuxième Concile de Lyon que fut intro­duite dans l’Eglise catholique la doctrine du purgatoire et des limbes, fondée en particu­lier sur le texte non canonique de 2 Macchabées 12.40-45. Avec la Réformation, on revint à la vérité biblique des deux lieux (ciel ou enfer). - A l’heure actuelle, la théologie libérale résout (?) le problème en pensant que Jésus, à l’égard de l’eschatologie, partageait les er­reurs de son temps! Le néolibéralisme, avec Bultmann, immanentise ce qui est transcen­dant, réinterprète l’eschatologie dans une vision évolutionniste de l’histoire, laissant l’ave­nir à ce qu’il plaira à Dieu d’en décider! La théologie évangélique, elle, reste fidèle à l’Ecriture telle que l’ont entendue les Pères de l’Eglise et la Réforme.

71/ La ressemblance entre le mot utilisé et ce qu’il décrit. Exemple: «Dieu est un rempart» ne nous enseigne pas la nature de Dieu, ni sa forme, mais nous appelle à croire en sa protection.

72/ Ap 1.18. 73/ Le 23.43; Ph 1.21-24; 2 Co 5.6-8.

74/ Mc 9.43; Mt 22.13; Mt 8.12; Ju 7. 75/ Mt 6.12; 7.2.

51

Jésus aurait-il lui-même tellement souligné la nécessité de la repen­tance et de la nouvelle naissance, si celles-ci restaient facultatives? Pierre et les apôtres auraient-ils accepté d’encourir le martyre si, de toutes manières, le salut, comme la perdition, étaient des mots vides de sens?

Certes, notre savoir reste limité. Mais justement, acceptons qu’il le soit. En cessant de vouloir être plus juste et plus sage que Dieu! Le châtiment des impies, autant que la miséricorde envers les pécheurs, manifestent la souveraineté de Dieu. Si, après la croix et après le temps de son inlassable patience, Dieu ne manifestait pas le jour de son juste jugement, les endurcis auraient le dernier mot et pourraient s’endurcir encore...

Il n’en sera pas ainsi. Au jour de leur châtiment et dans leur perdi­tion même, ils confesseront le nom de Jésus-Christ76. Au reste, l’Evangile du salut ne peut s’adresser qu’à des perdus.

Satan ne joue-t-il pas avec notre peur d’être incompris, rejetés, ridi­culisés, lorsqu’il nous amène à taire devant autrui les graves consé­quences possibles du refus de la grâce, c’est-à-dire de la conversion à laquelle elle conduit?

Dans la dépendance de l’Adversaire qui l’inspire, l’homme charnel est hostile à la démarche salutaire de Dieu. Il y répond par une indif­férence à la mesure de son aveuglement. Il ne croit pas à la réalité de la perdition et, de ce fait, «attire sur lui la ruine et la perdition» com­me le dit Th. de Bèze dans la prière liturgique de confession des pé­chés.

Il est un peu facile de prétexter que la peur de l’enfer n’est pas un vrai motif de conversion. Pierre ne s’embarrassait guère de ces subti­lités lorsqu’il disait à Corneille:

«Jésus nous a ordonné de prêcher au peuple et d’attester qu’il a été désigné par Dieu comme juge des vivants et des morts... Quiconque croit en lui, reçoit le pardon de ses péchés» (Ac 10.42-43).

La grâce est aussi un commandement par lequel la miséricorde du Dieu Juge ordonne à l’homme pécheur d’échapper au jugement. Ce

76/ Ph. 2.10-11.

52

même Pierre l’a fait entendre le jour de la Pentecôte, lorsqu’il procla­mait: «Sauvez-vous de cette génération perverse»77.

Paul était-il mauvais prédicateur et n’avait-il rien compris à la grâ­ce, lorsqu’il disait à l’*intelligentsia* païenne d’Athènes:

«Dieu, sans tenir compte des temps d’ignorance, annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu’ils aient à se repentir parce qu’il fixe un jour où il jugera le monde selon la justice, par l’homme qu’il a désigné, ce dont II a donné à tous une preuve certaine en le ressuscitant des morts...»7\*?

En résumé, la perdition est une menace sur la vie de beaucoup d’hommes. Elle ne concerne pas seulement les incrédules, les impies, «ennemis de la lumière», «rebelles à la vérité», «vases de colère»79, mais aussi ceux qui appartiennent nominalement à l’Eglise, mais s’en distinguent par leurs infidélités: d’abord les faux docteurs, les faux prophètes, et ceux qui les écoutent; également «les ignorants» qui tordent le sens des Ecritures pour leur propre ruine; les tièdes, sans persévérance et finalement renégats; les idéalistes et les légalistes, en­nemis de la croix. Ceux qui aiment l’argent et sont préoccupés de s’enrichir; ceux que leur lâcheté, leur endurcissement, leur idolâtrie, leur hypocrisie, risquent d’écarter du livre de vie; enfin ceux que leur superficialité fait disciples de l’Antichrist et de la Bête80. On ne peut oublier que le réquisitoire de Jésus à l’égard du pharisaïsme aux mul­tiples visages se termine par cette terrible question: «Serpents, race de vipères, comment échapperez-vous au châtiment de la géhenne?»81.

La perdition est une existence, parfois réussie humainement, mais ignorant la souveraineté du Seigneur et de sa Parole. Elle peut avoir les apparences de la piété, mais sans la sainteté et l’obéissance qui en sont la force. Elle est un cheminement humain qui a délibérément évi­té la porte étroite de la croix et choisi une autre gloire que celle de Dieu et de son amour partagé avec tous les hommes.

**H est vrai** que si la réalité de la perdition ne peut être niée, son sens et son contenu restent de l’ordre du secret de Dieu.

77/ Ac 2.40. 78/ Ac 17.30-31.

79/ Jb 24.13; Rm 2.8; 9.22; 1 Pi 2.8.

80/ 2 Pi 2.1-2 et 3.16; Ap 3.16; He 6.8 et 10.39; Ph 3.18-19; 1 Ti 6.9-10; Ps 9.6; Ap 20.15 et 21.8;

1 Jn 3.9-10, 4.1-6, 5.12; Ap. 22.15, 19.

81/ Mt 23.33.

53

**Il est encore vrai** que, dans I’Ecriture, aussi longtemps qu’on peut dire aujourd’hui, les perdus restent des sauvés possibles que le Fils con­tinue à chercher. Donc, le verdict d’une condamnation à la perdition ne peut jamais être prononcé par nous. Il reste le dernier mot de Dieu.

Mais **il est aussi vrai** que nos silences sont coupables et que, à cause d’eux, Satan a pleine liberté d’entraîner dans l’abîme les sommeillants et les attiédis avec lesquels nous risquons d’être entraînés. Si nous con­tinuons à nous taire et à laisser le peuple dans son ignorance!...82

**L’anonymat**

Une page connue de l’Ecriture83 servira d’illustration à notre pro­pos. Elle rapporte qu’un «esprit méchant» habitait le roi Saül, et ne cessait de l’inciter à la vengeance et même au meurtre. Ce «méchant esprit» s’accordait avec la jalousie et l’orgueil vindicatif de Saül.

La mort de David eût été un grave coup porté au dessein de Dieu. Devant l’échec renouvelé de ses tentatives criminelles, cet esprit mé­chant choisit une nouvelle tactique. A l’enseigne trompeuse de la Providence, il s’ingénia à faire de David si possible un acolyte de

82/ Dans le prolongement de ce thème, je ne saurais passer sous silence la question souvent posée: un chrétien peut-il perdre son salut?

Evitons les fastidieuses controverses portant sur les caractéristiques du «vrai» chrétien, ou sur le fait que si quelqu’un se détourne du salut, c’est qu’il n’y a pas goûté en vérité... Le salut est l’œuvre du Christ. Une œuvre dans laquelle je suis invité:

* à entrer,
* à vivre dans la communion du Sauveur et du Seigneur, c’est-à-dire aussi dans la com­munion de son Eglise;
* à grandir et à persévérer jusqu’à la fin, dans la vigilance et la recherche de la sanctifica­tion que ce salut nous communique par l’Esprit Saint.

Dans cette acception, je ne peux pas perdre mon salut puisque, aussi longtemps qu’on peut dire aujourd’hui, il est dans la volonté de Dieu de me l’accorder.

Cependant, cette assurance pourait être entendue et vécue comme une garantie «tous ris­ques» et conduire à une négligence irresponsable, même coupable. C’est pourquoi la Pa­role m’invite à la persévérance vigilante.

Donc, le retrait du salut est un risque possible. La Parole connaît plusieurs affirmations claires à ce sujet. Celui qui se l’inflige en porte l’entière responsabilité.

Encore faut-il le souligner à l’intention de ceux que l’existence aurait malmenés au point qu’ils ont besoin d’une longue guérison psychique et spirituelle, connaissant même des re­chutes douloureuses: la fidélité et la miséricorde de Dieu sont constamment à l’œuvre pour que le risque réel de la perdition soit épargné aux hommes, pour autant que ceux-ci, en vérité, désirent la délivrance et, librement, s’engagent sur le chemin du salut que Dieu veut pour tous les hommes.

83/ 1 Sm 24.

54

Satan et de sa volonté meurtrière. Il crut en trouver l’occasion lors de la rencontre fortuite de David et Saül dans la caverne d’En-Guédi. Le récit de cet événement met en lumière le moyen sournois, détourné, dont use volontiers l’Adversaire à défaut d’accès direct à la personne: l’anonymat.

Quand David en rend compte au roi, il dit avec effroi: «On m’a in­cité à te tuer».

Qui est ce «on»? Nul ne le saura jamais. Il n’a pas de nom. Il n’est personne. En même temps, il est plusieurs personnes. Peut-être même les quatre cents personnes qui accompagnaient David. Aucun nom n’ est donné, parce que chacun de ces accompagnants sait qu’ un tel ges­te serait une faute irréparable. Mais sous la poussée de l’anonymat des personnes présentes, la responsabilité individuelle fait place à ce qui la dépasse, c’est-à-dire aussi à ce qui la manipule: le nombre, la masse, l’opinion générale. Personne! Si. Quelqu’un: «l’esprit méchant».

Oui, Satan a une prédilection marquée pour l’anonymat, pour les propos dont personne n’est l’auteur. Il se délecte des «on dit» irres­ponsables. On peut impunément y ajouter ou retrancher. On peut dé­libérément les déformer, les falsifier, les multiplier, les démentir ou les dénier.

Le proverbe est connu: «Calomniez, calomniez, il en restera tou­jours quelque chose».

Satan est habile à suggérer, à insinuer, à inciter, à revenir à la char­ge, à provoquer. Par personnes interposées et bientôt multipliées. C’est ainsi que s’accomplit la volonté satanique, sous la poussée du nombre, d’un nombre dépassant la capacité de résistance d’un seul exécutant. Ce dernier portera, certes, la responsabilité de l’action. Mais il découvrira, après coup, qu’il n’était qu’un pion, manipulé par une opinion anonyme, d’autant plus oppressante.

Dans la dépendance de Dieu, David a triomphé de Satan. Il a triomphé, en homme responsable, en homme conscient d’avoir à ren­dre compte personnellement devant Dieu de tous ses faits et gestes.

L’Ennemi prévoit cette résistance. C’est pourquoi il affectionne particulièrement un autre aspect de l’anonymat: la foule, les mouve­

55

ments de foule. Ce qu’un homme n’aurait jamais eu le courage, ou même l’idée de faire, la foule le fera. L’anonymat de la foule le per­mettra. Combien de vengeances, de forfaitures, de déprédations, de pillages, de crimes, ont pour acteur anonyme la foule. C’est elle qui obtient de Pilate apeuré que Barabbas soit relâché et Jésus crucifié. C’est elle qui fournit au sanhédrin l’appui qui lui manquait pour par­faire sa trahison. C’est à cause d’elle qu’en Gethsémané les disciples abandonnèrent lâchement le Christ et prirent la fuite. C’est elle que manipulèrent les gens du Sanhédrin pour parvenir à leurs fins. C’est la crainte de la foule qui amena l’apôtre Pierre à renier le nom du Christ et même son propre nom84.

Moïse déjà avait instruit le peuple:

«lii ne suivras point la multitude pour faire le mal. Tu ne déposeras point dans un procès en te mettant du côté du grand nombre, pour violer la justice» (Ex. 23.2).

Non sans raison, le seul anonymat que Dieu recommande — l’Ad­versaire nous inspire volontiers de ne pas l’observer — c’est celui de la gratuité, celui de la générosité d’une main droite agissant à l’insu de la main gauche83. Mais en tout autre domaine, l’anonymat reste une arme de l’Adversaire. Il la confie volontiers à ses soldats préférés: la foule, le grand nombre, aujourd’hui souvent nommée «la Société». Ce personnage inexistant et anonyme, ce faux-dieu gratifié de tous les droits et accusé de tous les maux, est constamment invoqué par ceux qui ne savent rien de la paternité de Dieu ou qui la refusent délibéré­ment. A cette idole manipulatrice de tant de gens, Dieu oppose sa Pa­role souveraine:

«Je t’appelle par ton nom, tu es à moi» (Es 41.1; 45.4).

Le nom de quelqu’un recouvre toute sa personne. Livrer son nom, c’est se livrer soi-même. Le donner à un conjoint, à un enfant, l’appo­ser au bas d’une lettre, d’un document ou d’un écrit, l’engager dans ce qu’on dit de Dieu, de soi et du prochain, c’est engager sa propre personne, c’est engager Dieu lui-même. EEsprit saint toujours le

84/ Mt 26. 47, 56, 59, 69-75.

85/ Mt 6.3.

56

personnifie. Il l’appelle Père, Jésus, le Fils, le Frère, F Ami, le Maître, le Médiateur, le Roi, le Sauveur, le Seigneur. Il dit de l’Eglise qu’elle est son corps, qu’elle est son épouse. Avec elle, en elle, nous sommes aimés personnellement, connus par notre nom. Nous sommes sa fa­mille, sa maison.

Comparativement, la société est une idole sans visage86. Elle est une famille sans paternité. Elle est un ensemble indistinct, exigeant la solidarité, mais nous déchargeant de nos responsabilités. Elle veut nos voix, nos mains, nos poings, nos pieds, notre travail, notre argent, notre sang. Elle n’a que faire de nos personnes. Notre âme l’indiffère. Alors que Dieu, lui, ne cesse de nous dire: ce n’est pas ton argent, ton travail, tes œuvres que je cherche, c’est toi. Dans la communion de l’Eglise, au cœur de la cité, nous servons non la société, mais le Sei­gneur. Nous attestons ainsi, en paroles et en actes, que Satan est dé­trôné. Sous notre nom. Nous prenons la responsabilité de ce que nous disons ou écrivons87.

86/ Mamon dissimule souvent le sien sous le masque des «Sociétés anonymes», des Trusts, Holdings, etc.

87 Une remarque «savoureuse» du pasteur Alphonse Maillot, parue dans le «Christianisme du XXe siècle: «Que le monde déshumanise la charité ou l’amour en les confiant à de pe­santes administrations, j’y consens. Qu’il dépersonnalise les dons ou les aides en les con­fiant à des organismes spécialisés, je le comprends et d’autant mieux qu’il m’arrive d’en profiter. Seulement, il ne faudrait pas croire que cette aide, pour lointaine et anonyme qu’elle soit, en est pure pour autant. Non seulement elle fait disparaître certains liens, comme ceux qui existaient entre le médecin et «son» patient, de même que la responsabi­lité, mais finalement le paternalisme a ressurgi d’une nouvelle manière: il y a des «fils de la sécurité sociale».

De toute manière, notre amour, partiellement, sera toujours paternaliste, et nous n’avons pas à en rougir, car nous ne pouvons pas nous désintéresser de celui que nous aimons, ignorer ce qu’il fait et ce qu’il a fait précisément de l’amour que nous lui portons.

Il n’y a pas d’amour, d’amour réel sans relations humaines; il n’y a pas d’amour dans l’anonymat; d’amour chrétien s’entend! Il n’y a pas d’amour dans ce qu’on appelle des relations longues.

C’est pourquoi, lorsque l’Eglise succombe au mythe ambiant d’un amour dépatemalisé, d’un amour limé, neutralisé, dilué, noyé dans l’anonymat, perforé comme les fiches, troué comme la tête des penseurs actuels; d’un amour de guichets, de grilles, de dossiers en qua­tre exemplaires, alors, je hurle de tristesse.

Elle a oublié - rien que cela - que le jour de Noël, ce n’est pas une IBM, ni une adminis­tration qu’elle a reçue en cadeau, mais un enfant. C’était déjà une personne... Et curieuse­ment, ce fut le seul enfant à ne pas souffrir du paternalisme de son Père.»

Pour ma part, je déplore ce même anonymat prévalant dans un certain nombre de

*(suite de la note 87 à la page suivante)*

57

**L’antisémistisme**

Juifs et chrétiens en donnent diverses explications, faisant référence:

* à l’élection d’Israël, sa foi en un Créateur transcendant;
* à la prédestination des fils d’Abraham et l’idée que les hommes s’en font;
* à la négation de l’enseignement biblique et prophétique;
* aux charismes des Juifs détournés de leur fïn et devenus la cause de leur malheur;
* au conflit entre le judaïsme et les religions monothéistes qui en sont issues;
* à l’endurcissement des «gentils» et leur refus du mystère d’Israël;
* à la théorie scandaleuse des peuples déicides et la malédiction qui en serait résultée;
* à tels aspects économiques, psychologiques, sociologiques, reli­gieux, nationaux, culturels, racistes, politiques, résultant de la volonté du peuple hébreu de maintenir son identité liée à la terre d’Israël. Et j’en passe!

E Lovsky dit avec raison: «L’antisémitisme n’est pas une opinion, mais une passion»88. Prolongeant sa pensée, je prétendrais volontiers que l’antisémitisme est surtout une «anti-passion».

Et il importe de saisir d’emblée l’absolue différence entre la pas­sion du Christ et sa caricature diabolique.

Jésus n’a pas vécu sa passion en la faisant souffrir aux autres. D’esprit, d’âme et de corps, il l’a assumée dans sa propre chair, bu­vant jusqu’à la lie la coupe amère de la justice de Dieu et de son hor­reur du mal. Offrant sa vie en rançon pour tous, il a renoncé à toutes ses prérogatives, à seule fin de rétablir une communion d’amour en­tre le Créateur et ses créatures89.

Satan, lui, ne connaît que son propre intérêt et ne recule devant rien quand il s’agit d’arriver à ses fins. Ayant su, en Eden, sa condamna­tion, il a d’emblée envisagé la complicité perverse qu’il obtiendrait de l’homme pécheur et méchant90.

C’est pourquoi, dans les limites de son pouvoir et de son dessein *(fin de la note 87)* paroisses. Sous je ne sais quel prétexte (honorer mieux le Seigneur? «li- turgiser» le culte... voire le spiritualiser en le déshumanisant?) on s’interdit de faire figurer le nom du prédicateur dans le memento annonçant les cultes du dimanche.

88/ Revue Foi et Vie sept/oct 1961, p. 45. 89/ Es. 51.17; Mt 20.28; 26.39, 42.

90/ Mt 16.23.

58

d’hégémonie, il s’associa successivement à Caïn, puis à cette généra­tion dont Dieu disait qu’elle était «uniquement portée vers le mal»91. Il y eut le jugement du déluge et le salut dont bénéficia la famille de Noé, seul homme de cette époque à avoir pris au sérieux la Parole de Dieu. Puis il y eut la descendance d’Abraham, témoignage de la foi du patriarche.

Par la prophétie entendue en Eden, Satan sait Israël porteur d’une promesse de délivrance. C’est pourquoi successivement, par le pha­raon d’Egypte (16e siècle avant J.-C.), par Haman, l’intendant d’As- suérus, roi de Perse (5e siècle avant J.-C.), par Antiochus Epiphane le Syrien (2e siècle avant J.-C.), par Hérode ordonnateur du massacre de Bethléhem, enfin par Judas, il renouvelle la tentative de détruire le peuple de la promesse et, si possible, son Messie. La déroute qu’il su­bit au matin de Pâques ne le fait pas pour autant renoncer à son pro­jet. Il a maintenant un double objectif: détruire le peuple hébreu, mais aussi assener ses coups meurtriers contre l’Eglise naissante.

Néron sera le premier instrument de ce double forfait. Par la grâce de Dieu, Juifs et chrétiens survivent à plus de deux siècles de persécutions.

Il envisage alors une autre possibilité de victoire par le fait de la dis­persion du peuple hébreu. Toute la prophétie biblique de l’avènement du Royaume est associée à Jérusalem, la sainte cité du peuple élu. Anéantir ce peuple dispersé, l’assimiler aux autres peuples, l’effacer de l’Histoire, c’est porter un coup décisif à l’espérance des hommes, c’est jeter un discrédit total sur les promesses de la Parole divine. Pour tout dire, c’est vider de leur contenu les engagements de Dieu et laisser entendre que Satan, et non pas Jésus, est en vérité le Prince.

Ce qu’il va perpétrer porte la marque indélébile de sa propre natu­re. Il ne sait rien de la vie et de l’amour *agapé.* La seule réalité qu’il connaisse, c’est l’amour de soi, fondé sur le sacrifice des autres. Il va donc les mobiliser - esprit, âme et corps - pour parvenir à cette fin: le génocide du peuple élu.

Ce sera son «anti-passion».

Des siècles durant, il va boire à la coupe du sang des martyrs. Son «pain rompu» sera avant tout celui de la chair juive, dédaignée, insul-

91/ Gn 6.5.

59

tée, humiliée, méprisée, bientôt désignée à la vindicte publique par une rouelle ou une étoile jaune significative. Les mêmes faits, scanda­leux et cruels, se répètent dans toutes les nations où les Juifs sont dis­persés. Traqués, désarmés, derrière les murs de nombreux ghettos, ils préparent par la prière leur retour en terre promise et la restauration de Jérusalem. A la honte des chrétiens, mais aussi — dès le 7e siècle — des disciples de Mahomet, l’histoire des pogromes est l’expression de la volonté de Satan d’éliminer Israël.

On le sait, ces forfaits sont devenus, dès 1933, un génocide systéma­tique organisé par Hitler, cet inspiré de Satan. Le salut ne venait plus du sang juif de Jésus. «Heil» disait la race aryenne, assurée d’être une race de seigneurs (Herrenvolk). A l’ignorance du grand nombre, ce sa­lut de leur main droite levée était la caricature du salut accordé aux hommes par la droite de Dieu. Les aryens préparaient le bonheur des nations en exterminant le peuple juif ! Quarante ans plus tard, le pana­rabisme ou le panislamisme poursuivent cette histoire «anti-passion­nelle» en se réclamant «du commode alibi de l’Etat d’Israël»92.

Cet antisémitisme a pour support les hérésies qui, dès le 2e siècle, avec Marcion en particulier, ont perverti la pensée théologique à l’égard d’Israël. Elles ont introduit dans l’Eglise le «docétisme» qui déshumanise Jésus jusqu’à ne lui laisser qu’une apparente humanité; qui enlève du Nouveau Testament ses racines hébraïques; qui désin­carné les prémices juives et chrétiennes de l’histoire du Royaume, et leur substitue la gnose, le syncrétisme, l’amalgame de l’ensemble des religions. A sa manière, cet antisémitisme cherche à nier l’élection du peuple hébreu et à dresser l’Eglise des Gentils contre Israël.

L’histoire actuelle du retour de ce peuple dans sa terre est à la fois glorieuse et confuse. Elle porte l’empreinte du dessein de Dieu et, parfois, de la méchanceté humaine. Quoi qu’en disent les nations et leur Prince, la prophétie s’accomplit. Et cela n’est pas sans déplaire aux nations qui manifestent leur irritation, écho de celle de l’Adver­saire. Il se voit une fois de plus sans force contre la vérité, soumis et jugulé par le Créateur Maître de l’histoire.

L’Eglise doit se repentir d’avoir en tant d’occasions cédé à l’anti-

92/ F. Lovsky, op. cil.

60

sémitisme ou d’en avoir été même l’instrument. Cette repentance, réel­le et profonde, est aujourd’hui dans le cœur de beaucoup de chrétiens.

«L’antisémitisme, un peu comme le racisme ou la haine, est une violation de la loi de Dieu. Ce qui est pire que la violation, c’est le re­niement de l’Autorité suprême de Dieu. Dans notre théologie chré­tienne, dans notre herméneutique de la Bible et dans nos horribles ac­tions, nous avons dit à notre Dieu souverain: ‘Tu n’as aucune autorité pour prendre une décision à propos du peuple que tu as choisi ! Nous ne voulons pas accepter ton autorité en ce domaine et nous allons créer notre propre autorité...’ La révélation divine en Jésus-Christ et le royaume à venir sont en liaison directe avec l’élection du peuple d’Israël, et se trouvent conditionnés par la destinée d’Israël. Nous re­connaissons que l’Eglise a failli à sa mission et s’est gravement four­voyée chaque fois que sa théologie s’est détournée de ce mystère. Il in­combe désormais aux chrétiens de repenser et de réformer leur théologie en fonction d’Israël et de l’Eglise...»93\*.

«L’élection de l’Eglise est inscrite dans celle d’Israël avec lequel elle témoigne du même Dieu, d’un même Seigneur, d’une même finalité, à savoir la théocratie par la médiation du Fils.

Vouloir dissocier l’Eglise d’Israël, c’est prétendre à deux sortes de rédemption, deux plans de salut. Les régénérés issus de la gentillité sont en conséquence «des enfants d’Abraham». Leurs racines spiri­tuelles sont identiques à celles des Hébreux.

«Reconnaissez donc que ce sont ceux qui ont la foi qui sont fils d’Abraham» (Gai. 3.7).

«Ceux qui croient sont bénis avec Abraham le croyant» (Gai. 3.9).

La vie de Christ, la vie en Christ est dans son essence un héritage, une filiation, une appartenance, un témoignage, manifestant avec in­tensité, l’origine, le contenu et la nature de la foi d’Abraham.

«Et si vous êtes en Christ, vous êtes donc la postérité d’Abraham, héritiers selon la promesse» (Gai. 3.29).

Le secret d’une parfaite unité est dans cette origine indéniable dont ni Israël ni l’Eglise ne peuvent nier l’évidence.

93a/ Publication du Centre œucuménique du Repentir Chrétien, Montreux-Suisse.

61

En ce qui concerne la nature de la foi, il s’agit d’une identité rigou­reusement semblable. Israël est l’Ecclésia du Sinaï, l’Eglise est l’Is­raël, de Dieu.

«Par le sang de Christ, Israël et l’Eglise ont été rapprochés... Il est notre paix... Il a réconcilié l’un et l’autre, en un seul corps, avec Dieu, par la croix, en détruisant par elle, l’inimitié... Le mur de séparation a été renversé» (Ep. 2.13-14).

Ce mur est précisément la distinction que s’emploient à faire nom­bre de théologiens des deux bords, comme s’il leur appartenait de rendre caduque l’œuvre éternelle et définitive du roi de gloire, le Christ Ressuscité! Nul ne peut, bien entendu, parvenir à amoindrir la grandeur et la perfection de cette œuvre de réconciliation. L’homme «animal» (charnel) ne possède aucun moyen de goûter la saveur de cette unité en Christ. L’Esprit élabore l’homme nouveau, lui commu­nique la vraie notion spirituelle de son appartenance aux deux entités.

La pleine suffisance de l’œuvre de la croix, abolissant le pouvoir provisoire des ordonnances mosaïques est à souligner pour réaliser avec confiance le miracle de l’unité qui en découle. Sans la croix, Is­raël et l’Eglise sont inexistants quant au sens rédempteur de leur des­tinée. Nous n’existons que par la croix. Cette affirmation est valable en tout premier lieu pour Israël.

Ainsi, le rapprochement, la réconciliation, s’envisagent par rap­port à un événement déterminé, un lieu défini, une intention précise. La crucifixion, Golgotha, le salut du genre humain.

Il serait désastreux de modifier les termes d’un contrat établi par le sang d’une alliance entre Dieu et l’humanité. Il serait préjudiciable, au nom de la fidélité aux alliances d’antan, de réduire l’aboutisse­ment de l’œuvre messianique. L’Eglise est le corps du Messie. Il en est la tête. Cette épouse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable est pré­parée pour être présentée au Roi des Juifs, Dieu fait chair.

En Christ, Dieu est aussi le rédempteur d’un Israël sanctifié. Le plan parfait est donc qu’un jour, en parlant de l’Eglise, on utilise Is­raël, et qu’en citant Israël, on pense Corps de Christ. C’est alors que ce verset d’Ephésiens 2.14 prendra un sens prophétique et qu’éclatera aux yeux des nations le règne du Tout-Puissant.

62

«L’homme nouveau» ne se trouve que dans le corps de Christ. C’est donc dans la rédemption que se vivra l’incroyable espérance qui nous anime. Dès lors, le phénomène significatif d’un mouvement des osse­ments au sein du peuple d’Israël93b, constitue un signe des temps, an­nonciateur du retour de Jésus-Christ. Ces Juifs qui se donnent à Lui, se donnent à son Corps, en font partie dès qu’ils naissent de nouveau, et ne sauraient être «différents» pour des raisons nébuleuses et con­traires au plan révélé. Un seul édifice dont Jésus-Christ est la pierre angulaire, ayant pour fondement les apôtres et les prophètes. Un seul Esprit, celui de la prophétie qui est le témoignage de Jésus-Christ dans sa centralité.

L’Eglise témoigne dans les lieux célestes du triomphe de Christ sur toutes les Puissances des ténèbres, sur toutes les inspirations menson­gères tendant à diviser le peuple des rachetés, l’homme nouveau. Par l’Eglise, nous entendons ici la nuée des témoins de l’Ancienne et de la Nouvelle Alliance, cette multitude d’hommes et de témoins qui trans­cendent les siècles. Il est à souligner que cette espérance s’incarne même dans l’Israël prétendument «athée». Ce phénomène se vérifie par le retour à Sion, la lutte pour construire un Etat, l’assistance pro­videntielle du Seigneur à qui il faut attribuer le miracle de cette nation entourée de dangers, menacée, et pourtant toujours debout. Il ne s’agit pas d’une espérance insconsciente. Elle diffère dans la manière dont elle se vit. Pourtant, tout Israël vit et respire d’une certitude qu’aucun bain de sang n’a jamais pu noyer, qu’aucune ruine ne pourra enfouir, puisque Dieu en est l’Auteur.

Le simple fait d’exister est en soi un témoignage théocentrique, bien plus crédible que l’institution d’un christianisme ritualiste. Ceci n’exclut en rien la nécessité d’une repentance individuelle et collecti­ve, d’une révélation du Messie souffrant.

Ce jour où éclatera la lumière pour tout Israël est inscrit dans le plan du Seigneur. Mais, dès à présent, par son existence sur la terre et ses ancêtres, le peuple hébreu prépare, sans en avoir conscience, le re­tour du Messie et l’instauration de son règne.

Nous ne pouvons ignorer l’accélération des événements au Moyen- Orient et leur incidence sur le monde occidental, ni éviter de faire un

93b/ Ez 37.4-14.

63

rapprochement entre la Parole de Dieu et l’actualité contemporaine. Cette actualité nous oblige à considérer Israël comme un des facteurs les plus déterminants dans l’équilibre de la paix mondiale. Ce peuple est l’accomplissement visible d’une promesse plusieurs fois millénaire d’une élection, d’une terre, d’un Messie, d’un salut national, et de l’instrumentalité des Juifs dans le salut du genre humain.

Le Christ que des centaines de millions de chrétiens confessent et adorent comme l’incarnation de Dieu a dit à une femme samaritaine: «Le salut vient des Juifs»94\*.

Par toute son histoire, le christianisme a trop souvent démenti cette affirmation de Jésus-Christ, et ce sont les faits qui forcent l’attention des chrétiens. Alors que l’assimilation de l’Eglise au pouvoir tempo­rel a régné au travers de toute son histoire, au point qu’elle devint plus «politique» que spirituelle, Israël est resté, reste et restera «un peuple à part», appelé, avec l’Eglise, à annoncer le royaume de Dieu et son proche avènement»94b.

**Conclusion**

Nous avions quelques raisons de situer le ministère de la délivrance dans le cadre élargi aux cinq aspects de ce chapitre. En effet, le mot li­bération a connu une interprétation regrettable auquel F Adversaire n’est pas étranger.

A chaque fois que, dans F Histoire de l’Eglise, la pratique du ministè­re de la délivrance a retrouvé quelque crédit, elle a été focalisée sur F acte de chasser les démons. Comme si c’était là le «tout» de ce ministère.

L’exorcisme a certes de quoi éveiller et retenir l’attention. Mais cet­te obéissance à l’ordre du Christ ne doit pas nous voiler l’horizon jus­qu’à nous cacher l’autre face de la réalité. Il est du reste remarquable que la notion de «combat», dans le Nouveau Testament en particu­lier, mobilise les chrétiens contre un Ennemi que F Ecriture ne con­fond jamais avec la chair et le sang de l’homme. Cela est précisé par Paul dans ses épîtres, plus encore par Jean dans l’Apocalypse95. Le «dragon» est nommément désigné comme celui qui mène la guerre contre la postérité de la femme. Il prend même figure de la «Bête»,

94a/ Jn4.22.

94b/ Ce texte inédit est de la plume de Michaël Berreby, évangéliste et docteur très connu dans les communautés juives messianiques de langue française.

95/ Ep 6.12; 2 Co 10.3; Ap 12.17.

64

proférant des paroles arrogantes et blasphématoires, hélas recueillies avec admiration par les habitants de toute la terre96. La défaite de la Bête est celle que lui inflige le Seigneur des seigneurs, mais il est dit clairement que sur la terre, les seuls opposants à la trinité diabolique — Satan, la Bête, le faux-prophète — sont «les élus, les appelés, les fi­dèles». Il est aussi précisé que les deux armes de ce combat sont, d’une part «l’épée de l’Esprit qui est la Parole de Dieu» d’autre part «en tout temps, par l’Esprit, dans une entière persévérance, toutes sortes de prières»97.

Serait-ce que ces supplications auraient à convaincre Dieu de se­courir ses élus? Le simplisme de la question n’a d’égal que le relâche­ment de l’Eglise dans son combat réservé aux seules réalités charnel­les, terrestres, matérielles, psychiques, sociales, ecclésiales. Le ministère de quelqu’un obligerait-il l’Eglise, occasionnellement, à re­marquer la réalité démoniaque, le choc qu’elle en a l’émeut ou la dé­range à ce point qu’elle n’a qu’une hâte: en revenir vite à la surface sans ride d’une théologie rassurante, traditionnelle, trinitaire, salutai­re, horizontale, avec un ciel où peut-être se meuvent encore des anges et de rares démons, mais d’où les Puissances, les Dominations, les Principautés, et Satan lui-même, ont disparu98. Ils n’ont donc plus à être combattus! Si bien que le «combat de la foi»99 est ramené à des dimensions strictement humaines, personnelles, communautaires ou séculières. A la satisfaction du Prince de ce monde ! Car la lutte, ainsi engagée par l’Eglise, n’atteint pas l’Adversaire dans ses retranche­ments invisibles et d’autant mieux établis. Elle obtient, certes, quel­ques victoires au niveau du salut: l’évangélisation au filet et à la pê­che à la ligne! Satan n’est qu’une créature. Il ne peut être partout à la fois et tenir ferme sur tous les fronts. Mais les brèches de l’évangélisa­tion auraient-elles, ci ou là, quelque largeur ou profondeur, elles n’ébranlent pas sa forteresse, ni ne l’empêche de persévérer dans son

96/ Ap 13.3-8. 97/ Ap 17.14; Ep 6.18; Le 21.36, 22.40; 1 Th 5.17.

98/ Pour seul exemple - et il y en aurait beaucoup d’autres à donner - ce propos de Joseph Murphy, dans son commentaire du livre de Job publié aux Ed. Le Jour 1984: «L’existence de Satan n’est qu’un mythe... L’Ennemi, le Destructeur, l’Adversaire ou le Démon repré­sentent simplement une croyance dans l’échec, dans la maladie, dans nos limites, bref, dans tous les sentiments d’impuissance ou d’incapacité que nous laissons pénétrer dans notre esprit» p. 13-14. En utilisant d’autres termes, Mary Baker Eddy, fondatrice de la Science chrétienne, enseigne les mêmes hérésies.

99/ Ph 1.43; Col 2.1; 1 Ti 1.18, 6.12.

65

dessein d’hégémonie universelle. Il veut qu’on l’adore, il veut usurper la place du Christ et se proclamer lui-même Dieu100. C’est pourquoi, sans qu’elles soient jamais tenus pour telles et ouvertement dénon­cées, il fait en sorte que l’ignorance — et lorsque c’est possible, l’héré­sie — soient la note générale et dominante de la chrétienté101. Le Christ nous en avait averti. Les apôtres également102.

Son effort se porte sur un autre secteur encore. Les rénovations li­turgiques et culturelles, enrichies de servants, de voix, d’instruments, pourraient le déranger, voire lui porter préjudice. A une condition: que le simple peuple y goûte, pour le moins en reçoive une instruction et une éducation adéquates. C’est pourquoi il travaille à rendre cette liturgie accessible seulement à une élite, formée à ce type de culture, c\*est-à-dire non pas nécessairement à ce type de spiritualité, mais à ce type d’expression culturelle et cultuelle. Et dans ce cadre, il veille à ce que la puissance de la Parole soit neutralisée au bénéfice de l’art, d’un savoir intellectuel, d’un esthétisme ancien ou moderne.

Quand le cœur ou l’esprit en seraient émus, en seront-ils pour au­tant amenés à une vraie repentance et à une véritable sanctification?

\* \* \*

Tout au long de ces pages, nous avons détaillé l’entreprise diabolique visant à laisser le peuple dans l’ignorance, à dépouiller de son impact la Seigneurie de Jésus-Christ. Nous avons dénoncé la persévérance de Satan à cacher au monde et à F Eglise la réalité de la perdition. Nous avons dévoilé ce que recèle et permet l’irresponsable anonymat. Nous avons eu un regard humilié devant les forfaits de F antisémitisme.

Pouvons-nous espérer que les fidèles, mais surtout les bergers, au­ront pris conscience de cet aspect du combat de la foi, et en tiendront compte? Pouvons-nous espérer qu’ils envisageront un enseignement sur ces thèmes, qu’ils informeront et formeront leur Eglise, afin qu’elle devienne réellement vigilante et militante?

C’est ce premier aspect pratique du ministère de la délivrance que nous avions à cœur de rappeler, peut-être aussi de faire connaître.

Dans les chapitres suivants, nous verrons qu’au niveau des Puis­sances sataniques, le combat de la foi a d’autres dimensions encore.

100/ 2 Th 2.3-12. 101/ Mt 5.13; 7.15; 24.1-12, 37-39.

102/ Ac 20.29-30; 2 Co 11.4-14; Gai 1.6-8; 1 Ti 4.1; 2 Ti 3.1-9; 2 Jn 7-11; Ap 3.9, 15-18.

66

CHAPITRE 3

La stratégie de Dieu

Les droits de Dieu

A l’instant d’ouvrir ce chapitre, une remarque préalable m’appa­raît nécessaire. En effet, il pourrait m’être reproché de donner ici plus de place à la «satanologie» qu’à la théologie!

Maintes fois, dans mon ministère, j’ai rencontré cette objection qui se voulait fraternelle. Qu’on se rassure donc! Je ne vois pas le diable partout. J’ai simplement appris à le discerner. La nuance est de taille et elle est à retenir. Par ailleurs, si le médecin est appelé à s’intéresser à la santé de ses patients, il serait pour le moins étonnant qu’on lui re­prochât de donner du temps à la connaissance de ce qui menace, ou perturbe, ou détruit leur vigueur naturelle et spirituelle1.

Je commence donc, ici, par donner autorité à la parole de révéla­tion et de sagesse de l’apôtre Jean. Son Apocalypse est une incessante mise en lumière, certes des promesses faites à l’Eglise fidèle, mais aus­si des menaces dont elle est l’objet. Si «l’abandon du premier

1/ «Il est impossible de réduire à une banale «idée» du mal la personnalité de Satan, ses atta­ques contre nous, le monde, le Christ et contre Dieu, et sa fin finale - car Dieu l’écrasera - sans récuser l’enseignement du Christ, des Evangélistes et des Apôtres, dénaturer la perspective de leur combat, réduire à néant leur autorité, la puissance de la Bonne Nouvel­le: salut, rédemption, libération, glorification...

Nier l’existence et la stratégie de Satan, c’est ne rien comprendre à la marche de notre histoi­re, fermer les yeux aux forces qui assaillent les églises chrétiennes et leurs fidèles...

Nier l’existence de Satan et de ses légions... c’est lui laisser toute liberté d’action, cautionner sa tactique et ses succès. Cet Ennemi en effet, n’est jamais plus puissant que quand il réussit à faire croire qu’il n’existe pas.» Pierre Marcel, Revue Réformée N°147-1986/3, p. 156.

67

amour», l’absence de «vigilance» et la «tiédeur» sont des défaillan­ces dont cette Eglise porte l’entière responsabilité2, ce qui la menace de l’extérieur est en revanche ouvertement désigné en des termes qu’on ne peut méconnaître:

*à Ephèse,* «les méchants et les faux apôtres»3;

*à Smyrne,* «le diable» et ses acolytes, «ceux qui se disent juifs et ne le sont pas, et qui sont une synagogue de Satan»4;

*à Pergame,* «le trône de Satan» et ses sujets, les Balaamites et les Nicolaïtes, attachés à des doctrines idolâtres5;

*à Thyatire,* Jézabel, fausse prophétesse séductrice, intéressée «aux profondeurs de Satan»6;

et si *Philadelphie* connaît la victoire sur la tentation, c’est qu’elle a tenu tête aux menteurs «de la synagogue de Satan»7.

Dès son chapitre 4, le déroulement de l’Histoire est vu sous l’angle de jugements renouvelés et progressifs, évoqués sous l’image des *sceaux,* des *trompettes* et finalement des *coupes.* Cependant, ces évé­nements sont à chaque fois précédés, ou d’une déclaration, ou d’une béatitude, ou de visions célestes, attestant qu’au ciel et sur la terre, théâtre de ces dramatiques annales, le Seigneur règne, en même temps qu’il demeure proche de tous les rachetés.

Je fais mienne cette présentation des choses. Je crois réelle la glo­rieuse présence du Christ Seigneur à nos côtés et j’inscris, dans sa dé­pendance, tout ce que je vais étaler des œuvres de l’Adversaire.

L’activité satanique vient à l’encontre de l’amour de Dieu pour ce monde et doit être dénoncée et combattue. Le ministère de la déli­vrance s’inscrit dans cette perspective. *Il est un rétablissement de 1’au­torité et des droits du Seigneur sur toute chair,* et non pas seulement un affrontement constant avec l’Ennemi8.

Ce rétablissement est à opérer d’abord sur nos propres pensées.

Nous l’avons déjà relevé: Satan n’a d’emprise sur nous que celle que nous lui concédons. Lui attribuer l’entier du mal qui se commet sur la terre, c’est oublier que l’homme charnel, autant que l’Ennemi de ce monde, est l’instrument de ce malheur et de toute la souffrance qui en résulte. Jésus dit que «du cœur de l’homme proviennent les

2/ Ap 2.4; 3.1-2; 3.16. 3/ Ap 2.2. 4/ Ap 2.9-10

5/ Ap 2.13-16 6/ Ap 2.20-24 7/ Ap 3.9.

8/ Gn 9.17; Es 40.5; 49.26; Ac 2.17.

68

mauvaises pensées qui mènent au meurtre, à l’adultère, aux liaisons dépravées, au vol, aux faux témoignages, aux calomnies, aux injures contre Dieu»9.

Dans cette déchéance, l’homme n’est pas simplement livré à l’Ad­versaire. Il reste celui que Dieu cherche et veut précisément délivrer. Toute l’Ecriture en apporte le témoignage. Pour exemple, la parole d’Esaïe 54.8. A Israël, délaissée et répudiée à cause de ses infidélités et de ses égarements, Dieu dit: «Dans un instant de colère, je t’avais un moment dérobé ma face, mais avec un amour éternel j’aurai compas­sion de toi».

Cette certitude d’une immuable «alliance de paix»10 n’est jamais à interpréter comme un acquiescement de Dieu au mal, mais comme un appel à s’en séparer, puis à le combattre. Ces deux exigences parti­cipent du ministère de la délivrance et du rétablissement des droits de Dieu. Par sa repentance, l’homme confesse sa foi en la grâce et sa communion retrouvée avec Dieu; en même temps, il déclare rompre les relations qu’il avait consciemment ou inconsciemment établies avec l’Adversaire.

Cette grâce de la repentance et de la foi est active de la même ma­nière dans le combat auquel nous avons maintenant à nous intéresser. Paul le donne à connaître à l’Eglise dans l’épître qui la concerne par­ticulièrement :

«Couvrez-vous entièrement de l’armure complète que Dieu vous offre, afin de pou­voir tenir ferme contre toutes les ruses de guerre du diable. Car ce n’est pas seule­ment de notre combat à nous qu’il s’agit. Nous n’avons pas à lutter uniquement contre notre nature terrestre, contre la chair et le sang, ni contre de simples ennemis mortels, mais contre les puissances occultes, contre une organisation spirituelle sa­tanique, contre les dictateurs invisibles qui, dans les ténèbres, veulent contrôler et ré­gir notre monde; contre la légion des esprits démoniaques dans les sphères surnatu­relles, véritables agents du quartier général du mal» (Ep 6.11-16) trad. A. Kuen.

Plus littérales, les versions Segond et Tob traduisent ainsi le verset 12 :

«Ce n’est pas à l’homme - la chair ou le sang désignent les forces humaines qui sont peu de chose face aux Puissances supraterrestres - que nous sommes affron­tés, mais aux Autorités, aux Pouvoirs, aux Dominateurs de ce monde des ténèbres, aux esprits du mal qui sont dans les cieux».

9/ Mt 15.19, trad. A. Kuen.

10/ Es 54.10.

69

Le quartier général du mal

En préalable à toute autre considération, quelques explications sont ici nécessaires.

Après Jésus qui, dans le Nouveau Testament, est celui qui nous parle le plus du diable, Paul enseigne ici deux choses importantes:

1. la présence dans le ciel d’un quartier général du mal;
2. une personnalisation diversifiée des êtres qui y habitent.

Vérité souvent oubliée: dans le langage biblique du Nouveau Testa­ment, le mot *ciel* est presque toujours un pluriel. 11 l’est en particulier dans l’épître aux Ephésiens. Ce que démontrent les citations suivantes :

«Dieu nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles *aux deux.»* (Ep 1.3). «Il a fait asseoir (siéger) le Christ à sa droite *dans les deux.»* (Ep 1.20).

«Avec Lui... il nous a fait asseoir *dans les deux.»* (Ep 2.6).

«Celui qui est descendu, c’est le même qui est aussi monté *au-dessus de tous les deux. »* (Ep 4.6).

«Pour les esclaves... comme pour nous, le Maître est *dans les deux.»* (Ep 6.9).

«Le Prince de ce monde des ténèbres, les esprits méchants, sont *dans les deux* (Au­tre traduction: espaces célestes) (Ep. 6.12).

On en peut déduire que si Jésus est monté «au-dessus de tous les cieux»11, c’est qu’il y en a plusieurs. A cet égard, 2 Cor 12.2, apporte une révélation intéressante. Paul déclare qu’il a été «ravi jusqu’au troisième ciel». Ce ciel *troisième* ne peut être que celui prédestiné à l’humanité restaurée, puisque l’apôtre précise qu’il fut «enlevé dans le paradis»12.

Dès lors, il est conforme au donné biblique de considérer que ce troisième ciel correspond à un lieu d’où l’Adversaire est écarté.

Alors, où est la résidence satanique?

Paul dit aux Ephésiens qu’avant leur rencontre avec Christ, «ils suivaient le dieu de ce monde» (littéralement: «l’éon de ce monde»),

11/ Ep4.10.

12/ 2 Co 12.3.

70

c’est-à-dire qu’ils étaient subordonnés à un courant d’existence pui­sant son inspiration dans une réalité à la fois «spatiale et temporel­le»13, que l’apôtre personnifie et à laquelle il donne le nom de «Prin­ce (littéralement: archonte) des Puissances de l’air».

Si donc nous acceptons de considérer le *premier* ciel comme celui de la création visible14 et le *troisième* ciel comme celui dont Christ nous a ouvert la porte15, ce *deuxième* ciel serait le quartier général des forces du mal. Une note de la Tob le laisse aussi entendre, qui parle du «domaine des Puissances adverses qui s’interposent entre Dieu et les hommes».

On comprend que cette «interposition» puisse affecter notre rela­tion avec Dieu; on comprend surtout qu’elle soit la raison majeure du combat de délivrance auquel Paul rend l’Eglise attentive.

Par ailleurs, si dans sa transcription du Nouveau Testament, A. Kuen a liberté de parler du «Quartier général des forces du mal», c’est qu’il se réfère à un texte des Evangiles et à quelques passages des épîtres.

Selon Matthieu, Jésus dit qu’il ne peut «piller la maison de (Satan) l’homme fort», qu’après l’avoir maîtrisé16.

Les termes utilisés par Paul dans Ep 6.12: «Autorités», «Pou­voirs», «Dominateurs» correspondent à ceux de Rm 8.38: «Domi­nations», «Puissances», «Forces des hauteurs et des profondeurs». Il écrit dans 1 Co 15.24: «Quand viendra la fin, Christ remettra la royauté à Dieu le Père, après avoir détruit toute Domination, Autori­té, Puissance». Dans Col 1.16, il parle «d’êtres invisibles» nommés «Trônes», «Souverainetés», «Autorités», «Pouvoirs».

Respecter la sobriété de F Ecriture et éviter les spéculations, c’est d’abord entendre ce que Dieu révèle.

Satan est «Prince» dans un domaine où agissent d’autres créatures célestes. Leur nom, semblablement au sien, exprime leur personnalité et leur pouvoir. Sous l’autorité de Satan, elles constituent un système de gouvernement qui a pour cadre ce deuxième ciel. La difficulté n’est pas tellement d’admettre ce «système», mais d’en reconnaître les protagonistes et leur interaction.

13/ Note de la TOB. 14/ Gen 1.8.

15/ Celui dans lequel, après Paul, l’apôtre Jean a été ravi en esprit, selon Ap 3.8; 4.1,4; 5.11; il s’agit du ciel des vingt-quatre anciens et des myriades d’anges.

16/ Mt 12.29

71

Lucifer exerce dans notre monde en particulier, des responsabilités princières que le livre de Job laisse percevoir17. Après la chute, les pré­rogatives des Dominateurs célestes sont demeurées. Dieu ne les leur a pas ôtées. Derek Prince18 dit: «qu’ils agissent comme des fils en ré­bellion contre leur père».

La note commune à leur activité est celle d’une domination et d’un pouvoir. Satan en faisait état lors de la tentation de Jésus. Lui mon­trant les royaumes du monde et leur gloire, il lui disait: «Tout cela je te le donne si tu te prosternes et m’adores»19. Effectivement, l’activité diabolique s’étend à la terre entière. Elle y déploie un faste et une gloi­re qui ont pour supports de réels pouvoirs: la richesse, la violence, le nombre, la réussite; ou alors la séduction, l’illusion, le mensonge, la tromperie. Ce qui explique encore l’avertissement constant adressé à l’Eglise dans cette épître aux Ephésiens20.

De leur «quartier général» en accord avec Satan, les Principautés célestes travaillent à maintenir l’homme prisonnier de ce monde des ténèbres. Le mot «entreprise» déjà précédemment utilisé, correspond parfaitement à la description de cette réalité.

Toute entreprise humaine a des secteurs ou départements d’activi­tés sous l’autorité de responsables désignés. Il y a les chefs et il y a les subalternes. Et même parmi ces derniers, suivant l’importance d’un secteur, il peut y avoir des cadres avec des responsabilités différentes. Ce même vocabulaire peut s’appliquer à la «maison» évoquée par Jésus21. Si cette appellation est utilisée par le Seigneur, c’est qu’elle correspond analogiquement à la réalité.

Le royaume enténébré de Satan est une «maison» relativement bien organisée. Il en est le patron dominateur. Elle a des secteurs défi­nis, sous l’autorité de Principautés; elles ont, sous leurs ordres, ces la­borieux collaborateurs que sont les «esprits méchants» dont «l’apti­tude la plus caractéristique est celle de s’emparer du cœur et de la personnalité des hommes»22.

En résumé, il apparaît que, spirituellement, notre univers doit être considéré sous trois dimensions:

17/ Jb 1.6-12.

19/ Mt 4.9.

21/ Mt 12.25.

18/ Evangéliste anglais, enseignant à JEM (Jeunesse en Mission).

20/ Ep 1.21-23; 2.1-6, 11-13, 3.14-21, etc.

22/ G. E. Ladd. Théologie du Nouveau Testament P BU, p. 54.

72

1. le monde visible, accessible à notre vue et à notre intelligence li­mitées ;
2. le monde invisible que domine le Quartier général des Forces du mal;
3. l’ensemble du cosmos comprenant, outre ces deux «mondes», le «sanctuaire céleste» avec toutes les créatures qui l’habitent.

Depuis son ascension à la droite du Père, le Seigneur règne en Sou­verain du cosmos. Cependant, il y a de nombreux domaines, et il y a une multitude d’hommes et de nations sur lesquels Satan garde une domination réelle, même si elle n’échappe d’aucune manière à la Sei­gneurie du Christ.

C’est pourquoi, si le N.T. proclame l’entière victoire du Seigneur sur toutes les Forces du mal, ce serait ignorer l’essentiel de son messa­ge que de passer à côté du conflit qui oppose Jésus — donc égale­ment son corps, l’Eglise — au royaume de Satan. Autrement dit, ce serait méconnaître un aspect important du ministère de l’Eglise que de ne pas prendre notre part de la mise en question de ce royaume.

**Investir le camp ennemi**

Si le règne satanique s’exerce à partir de son quartier général céles­te, c’est là que doit être d’abord porté le conflit. Ce que redoute Satan par-dessus tout. Non pas qu’il reste indifférent aux conquêtes humai­nes, personnelles et sociales, de l’Eglise. Mais les hommes et les situa­tions changent. C’est pourquoi l’autorité qu’il peut garder sur une ré­gion ou dans un secteur d’activités humaines lui importe davantage que sa perte d’influence ou d’hégémonie sur quelques individus.

Pour bien comprendre la nature de ce combat, il faut nous laisser instruire par deux pages de l’Ecriture. Le chapitre 32 du Deutéronome connu sous l’appellation «Cantique de Moïse» nous fait remonter «aux jours anciens» quand Dieu «sépara les humains», fixa le terri­toire de chaque peuple et, en particulier, octroya à Israël son héritage. La version originale du v. 8 dit que lors de cette répartition, une Auto­rité céleste angélique avait été préposée à chaque nation23. Il semble­rait que l’ensemble de ces Autorités, semblablement à l’homme, aient

23/ cf. la note a) de la TOB sur ce passage : « Il s’agirait des êtres divins, identifiés plus ou moins aux dieux païens (cf Job 1.6; 2.1; 38.7; Ps 29.1; 89.7), que le Seigneur aurait préposés à la gar­de des nations (cf. 4.19), lui-même étant en liaison directe avec Israël.

73

été entraînées dans le processus satanique de prétention à l’autonomie. Démasquées à la croix, le Christ a jugulé à toujours leur volonté des­potique. Elles sont maintenant sous Son autorité, et, jusqu’à l’heure où elles seront jugées, tiennent le rôle que Dieu leur a assigné dans le cosmos, en particulier dans la création et le déroulement de son histoi­re. Quelles que soient la puissance et l’étendue de leur pouvoir, elles restent limitées dans leurs interventions. Leur nature «ennemie» se manifeste dès l’instant où, sur terre, elles trouvent des répondants do­ciles à leur volonté permanente de suprématie :

* des hommes qu’elles asservissent, qu’elles investissent de pouvoir,
* des gouvernements, des coalitions politiques sociales, économi­ques, même ecclésiastiques, qu’elles manipulent24.

Le contraire est ausi vrai. Dès l’instant où, sur la terre, le Christ trouve des répondants dociles à l’autorité et au droit de Dieu, puis à leur manifestation concrète en toute nation, l’hégémonie de ces Auto­rités célestes peut être contestée, leur pouvoir néfaste brisé, leur dessein dominateur renversé.

Un exemple stimulant nous en est donné dans le livre de Daniel. Il dévoile certains aspects du déroulement de l’Histoire dont la clé de­meure Israël25. C’est au sujet de ce peuple que se livre, dans le ciel, un combat d’autant plus révélateur et important à connaître que, près de vingt-cinq siècles plus tard, les «saints du Très-Haut» vivent dans une situation politique semblable, en de nombreux points, à celle évoquée dans le livre prophétique. L’Ecriture dévoile que cela conduira au juge­ment final des nations et à la réintégration d’Israël. C’est pourquoi, aujourd’hui comme hier, tout le Moyen-Orient y est impliqué et l’Ad­versaire ne cesse d’y inscrire son «anti-passion».

24/ Ps 2; Ac 4.25-27. Relevons à ce sujet la remarque de J. Ellul, déjà citée dans «Echec à l’op­presseur» p. 91-92: «Je reste fermement convaincu avec Barth et Cullmann, que les *Exousiai* (Puissances célestes) dont parle le Nouveau Testament correspondent à des réalités spirituel­les... Elles sont caractérisées par leur relation avec le monde concret des hommes... Elles s’expriment dans des réalités sociales, humaines... interviennent à l’occasion de ce que l’homme fait et décide... (leur action a pour effet de) transformer une réalité naturelle, socia­le, intellectuelle, économique, en une force excédant les capacités humaines de résistance ou de contrôle, une force dépossédant l’homme de la situation où Dieu l’avait mis pour diriger la création, une force qui attaque l’homme de l’intérieur comme de l’extérieur... La chair et le sang ne sont pas redoutables en tant que tels... ils le deviennent lorsqu’ils sont saisis, modi­fiés par les Puissances... Il en est de même de la plupart des *Eléments* que nous considérons d’un point de vue naturaliste comme des institutions, structures, forces sociales, etc. » (Ethi­que de la Liberté, Labor & Fides, Tome I, p. 174-175).

25/ N’en déplaise aux Nations dites Unies!

74

A l’époque de Daniel, le Dominateur ayant échoué dans sa volonté d’éliminer Israël, visait à le faire disparaître d’une autre manière: en le paganisant.

Faut-il le rappeler? Satan ne peut rien ordonner contre la volonté divine. Son seul pouvoir réel, c’est d’organiser la résistance à cette sou­veraine volonté. A l’époque, c’est-à-dire dans l’Histoire évoquée par le chapitre 10 de Daniel, la Principauté céleste dominatrice était celle de la Perse (l’Iran d’aujourd’hui!). Solidaire du peuple juif déporté, le prophète prie. Sa prière, accompagnée d’un jeûne, reçoit de la part de Dieu une réponse qui est aussi une révélation, relative

1. aux Puissances célestes, acolytes du Dominateur,
2. aux gouvernements ou gouvernants de chaque nation,
3. aux anges et archanges,
4. à l’histoire contemporaine dans laquelle nous sommes impliqués.

Les choses vraies

En rapport avec la description des Puissances célestes, Calvin a un trait d’humour bien à sa place ici: «Un théologien ne doit pas appli­quer son étude à délecter les oreilles en jasant, mais à confirmer les consciences en enseignant les choses vraies».

Première «chose vraie»: Dieu fait connaître à Daniel que la Domi­nation céleste régissant la Perse et celle régissant la Grèce sont liguées et font obstacle à l’accomplissement du dessein de Dieu envers le peu­ple juif.

Deuxième «chose vraie»: Sur la terre, l’autorité ou les autorités ré­gissant les nations sont les instruments dociles des Dominations céles­tes mais peuvent aussi devenir servantes du Seigneur. Fort de cette cer­titude, Daniel engage un combat de prière accompagné de jeûne. L’exaucement sera impressionnant. Non seulement il reçoit une révéla­tion prophétique s’étendant à toute l’histoire subséquente, mais il lui est accordé d’être témoin de ce qui se passe dans le ciel.

75

Les Dominateurs célestes hostiles à Israël se voient paralysés dans leur action. Sur la terre, les monarques Cyrus et Darius deviennent ins­truments de la grâce de Dieu envers Israël. Par eux, sera rendu possible le retour de la captivité.

Troisième «chose vraie»: La prière de Daniel est non seulement en­tendue, mais il en résulte des événements qui constitueront une page célèbre de l’histoire d’Israël: le retour de la captivité. Par son interces­sion, le prophète a littéralement mobilisé anges et archanges: parmi ces derniers, Gabriel, puis Micaël. Leur intervention est celle de vérita­bles combattants. Dieu fait connaître au prophète l’opiniâtreté de la résistance que lui ont opposée les Dominateurs de la Perse, puis ceux de la Grèce. Il lui révèle ainsi l’importance de la persévérance de la priè­re de combat. Elle dura trois semaines26.

Ces «choses vraies» ont été écrites pour notre instruction. Nous sommes concernés, nous aussi, par le dessein de Dieu envers Israël et les nations.

Il nous est demandé de prier pour les Autorités dont nous dépendons27. Les actions du combat de l’Eglise touchent à tous les as­pects de l’histoire de l’homme et à tous les secteurs de ses activités. Mais la dimension céleste de ce combat est souvent oubliée alors qu’elle aurait à être considérée longuement et préalablement à toute décision et à tout engagement.

En effet, l’Ecriture nous dévoile que nous sommes concernés par deux royaumes invisibles, mais néanmoins actifs: celui de Dieu, repré­senté par Jésus, et celui de Satan. Ce dernier n’est que passager. Sa fin est décrétée. Mais sa gloire apparente et son hégémonie éphémère n’en restent pas moins séductrices de tous les hommes.

Au 6e siècle avant Jésus-Christ, le combat de Daniel a mis en œuvre et facilité d’autant le retour des Juifs et la reconstruction d’Israël. Sem­blable combat peut aujourd’hui sortir l’Eglise de son asservissement à Babylone, préparer Israël et le peuple de l’Eglise à accueillir ensemble le Messie et le Royaume après lequel soupire la création tout entière»28.

Satan tient en mains des gouvernements et de nombreux secteurs d’activité de ce monde. Dans bien des domaines et dans bien des cas,

26/ Dn 2.1; 9.2; 10.13.

27/ 1 Ti 2.2.

28/ Rm 8.22.

76

malgré le travail de l’Eglise et son fidèle témoignage, il domine les es­prits, il trafique «avec les corps et les âmes des hommes»29\*. Univer­sellement, il exècre les contestants de son hégémonie. Même parfois sous le nom de Dieu, il s’en prend aux témoins et serviteurs du Royaume. Il faut que 1\* Eglise fidèle et martyre l’entende et le com­prenne: en beaucoup de domaines et dans bien des cas, la semence je­tée ne donnera sa récolte sur la terre que si les Gouverneurs et Domi­nateurs célestes sont mis dans l’impossibilité d’agir, par la prière victorieuse et efficace de l’Eglise.

En pratique, cela signifie que les hommes doivent être informés de ces choses et — plus que ce n’est le cas dans la chrétienté aveuglée — mis en demeure de choisir qui ils veulent servir29b. Cela signifie enco­re que l’Eglise réelle et fidèle doit être mobilisée pour ce type de com­bat, mais aussi formée et équipée pour le mener victorieusement. De cette Eglise, de ceux qui la constituent et en ont la responsabilité, dé­pend aussi l’activité des anges. Selon l’Ecriture, ils ne demandent qu’à soutenir le travail des serviteurs30.

Qu’il faille des ministères, des comités, des conseils, des rapports, des synodes, des conciles, des présidents, des évêques, des caissiers, des secrétaires pour accomplir intelligemment le travail missionnaire et édificateur de l’Eglise, nous en convenons. Mais que n’arriverait-il pas si, dans chaque Eglise, une équivalence de temps et de sacrifices était consentie au combat dont parle l’apôtre et dont Daniel, avant lui, était une figure modèle! La prière d’un Moïse, d’un Josué, d’un Gédéon, d’un David, d’un Daniel a rectifié ou modifié fondamenta­lement le cours de l’histoire. L’Eglise est aujourd’hui interpellée par des défis universellement identifiables. Sous des noms précis, plus souvent sous quelque «isme» (matérialisme, hédonisme, progressis­me, etc.), des Puissances ou Forces dominatrices tiennent, sous leur tutelle, nations, régions, localités, maisons, ou alors inspirent telle idéologie, philosophie, religion, doctrine.

Lorsque Daniel s’est mis à prier et à jeûner, il n’imaginait pas l’ac­tivité que sa prière allait déclencher dans le ciel. Il ne pouvait pas non plus prévoir comment le cours des événements serait modifié sur la

29a/ Ap 18.13.

29b/ Jos 24.15.

30/ Hb 1.14.

77

terre. Déporté, providentiellement élevé en dignité dans une cour princière et païenne, il restait solidaire de son peuple et témoin du Sei­gneur. Il savait aussi que le pouvoir des monarques n’enlève rien à la souveraineté de Dieu. Quelque nom qu’ils aient, la puissance de leur empire, voire leur barbarie, ne pouvaient faire durablement opposi­tion à la restauration d’Israël, puisqu’en la chair de ce peuple s’ins­crit, au bénéfice de la création tout entière, le dessein salutaire du Dieu de miséricorde.

Ces certitudes ont motivé la prière de Daniel. En accord avec sa foi active, elles ont accompli des choses extraordinaires, dans le ciel et sur la terre.

La barbarie des empires et des despotes de notre temps est connue. Si féroce et monstrueuse soit-elle, en bien des domaines (terrorisme, torture, drogue, guerre nucléaire, avortement, pollution physique et morale, asservissements divers aux technologies), elle ne saurait dura­blement résister à la Parole d’autorité du Seigneur. Son action con­traignante est à la mesure combattive et persévérante des «Daniel» de notre temps. Mais, existent-ils?

A. Lacoque le souligne à sa manière: «Les peuples vivent comme en rêve, sans comprendre. De là leur désespoir qui va jusqu’à la folie destructrice. Si seulement un «Daniel» se trouvait au moment oppor­tun à côté des Nébucadnetsar d’aujourd’hui! La fausseté des cons­tructions, inventées par les esprits méchants pour assigner un sens «déboussolé» à l’existence, serait démontrée»31.

Les dieux des religions païennes, des idéologies, des philosophies à prétention universelle, n’opèrent aucun contrôle durable sur les évé­nements. Le Dieu d’Israël, au contraire. «C’est lui qui change les temps et les moments; c’est lui qui renverse les rois et qui élève les rois; il donne la sagesse aux sages et la science à ceux qui ont une intelli­gence experte; c5 est lui qui révèle les choses profondes et cachées, qui connaît ce qui est dans les ténèbres, et avec qui la lumière demeure32». Placé devant cette vérité, Nébucadnetsar ne peut résister à son carac­tère incontestable. Il «tombe sur la face». Malgré qu’il en ait, il re­connaît: «c’est la vérité». La révélation peut être très dure à entendre,

31/ «Daniel et son temps», André Lacoque, Labor et Fides, p. 112, cf aussi Dn 2.2, 8-9, 27. 32/ Dn 2.21-22, cf. v.28.

78

mais c’est une libération. Daniel/Israël est pour les nations révélation d’histoire, et donc libérateur»33.

Comme celle d’un Daniel, la prière des chrétiens est appelée à de­venir le vecteur de cette libération.

Sur un terrain solide

Il peut paraître simpliste de le relever; néanmoins, je ne suis pas certain que cette vérité soit évidente à l’esprit de tous: être combat­tant dans cette guerre-là n’est pas un choix délibéré. Que nous le vou­lions ou non, nous sommes tous affrontés au Prince de ce monde. Et l’autre vérité à relever aussitôt, c’est que Dieu nous donne les moyens de la victoire. Encore faut-il les connaître et en user.

Pour ceux qui n’auraient pas pris connaissance des vérités bibli­ques indispensables à l’exercice de tout ministère34, rappelons d’abord celle-ci:

«Vous qui étiez morts par vos fautes, égarés par les convoitises de votre vieille natu­re, en vous unissant à Christ, Dieu vous a fait revivre avec lui en vous pardonnant tous les péchés par sa grâce. Il a effacé l’acte dont les ordonnances vous accusaient. Car elles mentionnaient toutes nos transgressions de la loi de Dieu. Il l’a annulé et il l’a cloué à la croix. Il a démasqué, et puis désarmé, les Autorités et les Domina­tions de l’enfer. Il a exposé leur faiblesse devant l’univers. Il les a traînées derrière son char triomphal à la croix» (Col 2.13-15).

Dans ce texte sont soulignées les vérités fondamentales constituant le terrain sur lequel nous demeurons invincibles.

Dieu a donné sa loi non pour accabler l’homme pécheur, mais pour lui révéler son état de transgresseur. Satan, lucide observateur de toute vie, brandit la loi comme un instrument d’oppression et de con­damnation. Sous sa férule, alliée à celle de la mort, nous resterions à toujours des esclaves condamnés. C’est pourquoi, Jésus revêtu de no­tre humanité, par son ministère autant que par l’offrande de sa vie: - accomplit la loi et échappe à l’Accusateur,

33/ A. Lacoque, op. cit. p.148-149.

34/ Vérités commentées dans les volumes précédents.

79

* honore le Père auquel il est parfaitement soumis,
* rétablit la communion entre le Créateur et la créature,
* accomplit la justice divine et, par l’offrande de sa vie, rachète l’homme pécheur,
* cloue sur la croix les ordonnances qui nous condamnaient, et à toujours efface notre jugement,
* démasque l’Adversaire et ses acolytes, les Autorités et les Domina­tions; il les dépouille de tous leurs moyens de coercition.

Et l’apôtre d’user alors d’une comparaison haute en couleurs et ri­che de signification. De même qu’à Rome un général victorieux, à la vue de tous, attestait sa victoire en parcourant la cité sur un char der­rière lequel il avait enchaîné les chefs de l’armée et du pays vaincus, de même, à la vue de tout le ciel, Jésus à la croix, a exposé la faiblesse et la défaite de Satan, et celle de tous les Dominateurs célestes.

La victoire de la croix — la rédemption par le sang35. — est le ter­rain sur lequel nous sommes appelés à nous tenir pour vaincre l’Ad­versaire. Cela implique un comportement littéralement nouveau. Dans toute situation où les apparences laissent percevoir, ou même démontrent, l’hégémonie de F Adversaire, nous sommes appelés à prendre position contre lui, au nom de Jésus. Certes, il est des actions momentanément impossibles. Mais en esprit et en paroles, déjà dans la louange, nous avons à déclarer la défaite de F Adversaire. Devant autrui, nous avons à en témoigner et à réclamer le droit de Dieu sur une situation qui l’offense. Conséquemment, à l’heure où il en don­nerait la conviction, pourra s’engager la prière de combat. Son issue est laissée à la souveraine sagesse du Seigneur et à l’obéissance de ceux qu’elle concernait.

De saintes exigences

A la lecture des lignes qui précèdent, quelqu’un pourrait s’interro­ger quant au comportement spirituel qui serait le sien s’il se trouvait

35/ Ep 1.8; Col 1.14; 1 Pi 1.19; Ap. 1.6, 12.11.

80

affronté à une telle situation. II faut l’en avertir: cette forme d’intros­pection, honorable si l’humilité la motive, peut devenir une ruse de l’Adversaire sans cela. Elle invite, en effet, à se tourner vers soi-même alors que le Seigneur nous instruit à quitter le terrain de notre faillibilité et à nous tenir fermement dans l’acquis intangible et irréversible de SA victoire.

Il serait heureux que la personne ainsi interpellée reste attentive aux deux textes que voici :

«Le diable est à l’origine du péché. Le Fils de Dieu est précisément venu sur la terre pour détruire l’œuvre du diable. Celui qui, par la nouvelle naissance, est devenu un enfant de Dieu, ne continue pas à pécher, car le principe de vie qui vient de Dieu de­meure en lui. Il est incapable de s’adonner au péché, puisqu’il est né de Dieu. C’est à ce signe que les enfants de Dieu et les enfants du diable se font reconnaître et qu’on peut les distinguer: celui qui ne fait pas ce qui est juste ne vient pas de Dieu, pas plus que celui qui n’aime pas son frère. En effet, quel est le message que vous avez entendu depuis le début? Aimons-nous les uns les autres» (1 Jn 3.8-11).

«Pleins de joie, rendez grâces au Père qui vous a rendus capables d’avoir part à l’hé­ritage des saints dans la lumière. Il nous a arrachés à la puissance des ténèbres et nous a transférés dans le royaume du Fils de son amour en qui nous avons la déli­vrance, le pardon des péchés» (Col 1.12-14).

Deux vérités sont ici rappelées :

1. La cohabitation «lumière-ténèbres» est impossible. Elles s’ex­cluent l’une l’autre.
2. L’intervention du Christ est liée, sinon à des méthodes, pour le moins à des conséquences radicales. «Il arrache... et transfère» dit Paul. «D’enfants du diable», on devient «enfants de Dieu», dit Jean.

Ce transfert est à la fois un dépouillement de ce qui est ténèbres et un revêtement de ce qui est lumière. Jésus disait à Pilate:

«Ma royauté ne vient pas de ce monde et n’appartient pas à cette terre.

* Donc tu es tout de même roi, reprit Pilate.
* Oui, tu as raison, je suis roi. Voici pourquoi je suis né et pourquoi je suis venu dans ce monde: c’est pour rendre témoignage à la vérité Celui qui aime la vérité écoute ma voix» (Jn 18.36-37).

Le transfert évoqué plus haut se traduit par un total changement de gouvernement ou de royauté; ou encore par l’affranchissement réel

81

d’un mode d’existence, et par l’insertion, tout aussi réelle, dans une nouvelle condition de vie. Là encore, et brièvement, arrêtons-nous aux éléments principaux de cette translation.

* Quiconque l’a vécue sait qu’il a passé par une nouvelle naissan­ce. Sous Fonction de F Esprit, il connaît une régénération originale et progressive de toute sa personne36.
* Assuré d’être aimé et pardonné, conscient de ce qu’il était et de l’héritage qui lui est échu, cette participation à la royauté ne le laisse pas oisif. Librement, il prend sa part du travail, des souffrances et des joies qu’ont en commun les disciples du Seigneur.

Déjà l’évangéliste Luc a rappelé une parole significative de Jésus à l’heure où il choisissait les septante:

«Mettre la main à la charrue et regarder en arrière, ce n’est pas être pour le royaume de Dieu» (Luc 9.62).

Paul, à sa manière, le dit à Timothée:

«Quiconque embrasse le métier des armes doit être entièrement à la disposition de son supérieur et ne plus s’embarrasser des affaires de la vie civile» (2 Ti 2.4).

De telles exigences ne sont nullement casuelles. C’est F Eglise affai­blie et «mondanisée» qui laisse croire à une alliance possible de la chair non crucifiée et de F Esprit saint. Il est vrai qu’elle convient à F Ennemi. Car, à supposer que s’engage le combat, il est assuré de pouvoir organiser sa résistance dans les rangs ou dans la vie même de ceux qui prétendent le déloger et lui ravir ses pouvoirs si, quotidien­nement, ils ne veillent pas à leur propre sanctification37'.

Jésus est venu libérer l’homme de l’emprise du péché, briser l’auto­rité de Satan sur ce monde et annuler les droits usurpateurs qu’il gar­de. Comment ce combat pourrait-il être victorieux si ceux qui préten­dent le mener sont non régénérés, fermés à la vie du royaume, ignorants de la Parole, ouverts à tout vent de doctrine, inféodés à leur propre justice, plus remplis d’eux-mêmes que de la plénitude de F Es­prit?

36/ Le baptême d’eau reste une obéissance qui, lorsqu’elle est possible, ne connaît pas d’ex­ception.

37a/ 2 Co 13.5, Heb 3.13.

82

Sans faire acception de personne, la Parole dit: «Il nous a rendus capables»371\*. Cette capacité tient à lui, à ce qu’il est, à ce que, par l’Esprit, il nous communique de sa personne et de son œuvre. C’est pourquoi il veut notre sanctification et s’attend que nous soyons «saints». Lui seul l’est en vérité. Cette sainteté est donc celle qu’il nous communique. A cause d’elle, reçue par la foi et partagée avec les frères, l’Adversaire recule sur la terre. A cause d’elle, dans le ciel, le ministère des anges répond à la prière des croyants38.

La forteresse ennemie

La vérité à faire entendre ici ne va pas de soi. Peut-être heurtera-t- elle quelques lecteurs. Qu’ils acceptent tout de même d’entendre!

L’apôtre Paul, lui aussi, a usé de quelque ménagement à l’heure où il écrivait aux Corinthiens :

«J’aimerais à présent vous adresser un mot très personnel et vous exhorter par la douceur et la bonté du Christ lui-même... Sans doute, nous sommes sur la terre, nos vies ressemblent à celles de tous les hommes, mais nous ne luttons pas à la manière du monde et notre combat est différent du leur. Nos armes de guerre ne sont pas simplement humaines. Elles tiennent leur puissance de Dieu. Il les rend capables de détruire les bastions dans lesquels ces hommes se barricadent contre lui. Oui, nous renversons les raisonnements et les arguments sophistiqués qui se dressent préten­tieusement en rempart contre la véritable connaissance de Dieu. Faisant prisonnière toute pensée rebelle, nous l’amenons à obéir à Christ et à reconnaître son Autorité» (2 Co 10.1-5, version A. Kuen).

«L’ordre existant» - par quoi il faut entendre le monde, sa cultu­re, sa civilisation, ses raisonnements; mais par quoi il faut entendre aussi le christianisme, ses traditions, ses modes, ses coutumes, ses théologies - est ici caractérisé par une analogie choisie à dessein par l’apôtre. Lui, serviteur du Seigneur, se trouve aux prises avec des op­posants, même avec des délateurs. Facilement, on attribuait à l’igno­rance et à la faillibilité humaine des divergences de pensées, de points

37a/ 2 Co 13.5, Heb 3.13.

38/ Ps 91.10-16.

83

de vue, de raisonnements, de doctrines. Pour les justifier — peut-être aussi pour relativiser les antagonismes qu’elles engendrent — on a in­venté *le pluralisme.* Il abrite le «tout vent de doctrine» auquel s’est largement ouverte l’actuelle «maison de Dieu».

Il est vrai qu’on peut se tromper alors qu’on se voulait dans le che­min de la vérité. Mais quand l’Esprit saint nous habite, quand il nous communique l’amour du Seigneur et de sa Parole, son Autorité — même parfois tardive dans son action de persuasion - ne nous fait jamais confondre la Parole de Dieu et les raisonnements humains. Surtout si ceux qui les tiennent s’avèrent plus dominateurs qu’hum­blement serviteurs de la vérité.

Sur ce point précis, Paul parle en connaissance de cause. Sa res­ponsabilité, conjointe à celle des douze, était de poser le fondement, également d’édifier la maison de Dieu. Ce qu’il dévoile des contesta- teurs de son message et de son ministère, demeure d’une rare actua­lité.

Qu’ils soient l’apanage de païens ou qu’ils viennent de gens appar­tenant à l’Eglise, les raisonnements visant à saper l’autorité de la Pa­role du Seigneur ne procèdent pas simplement de ceux qui les tien­nent. Auraient-ils pour appui l’intérêt qu’ils suscitent, l’approbation du grand nombre, voire la faveur des grands, ces raisonnements sont, irrecevables dès l’instant où ils contredisent la Parole lue dans l’ana­logie de la foi. Plus encore, ils ont à être reconnus pour ce qu’ils sont: une tentative de l’Ennemi pour maintenir son hégémonie et investir F Eglise de l’intérieur, afin d’en paralyser l’action.

Il ne fait aucun doute que, pour Paul, en semblable situation, hors les limites d’une fraternelle réflexion, il ne s’agit plus d’une quête de la vérité mais de sa contestation; menée au niveau humain, certes, et avec l’appui des facultés de raisonnement, d’imagination, de déduc­tion. Mais il dévoile qu’en surplomb, invisibles mais non moins forte­ment établies, des «hauteurs fortifiées» sont là, avec leur réseau de communications intérieures assurant l’impugnabilité de la forteresse. L’Adversaire en est l’occupant.

Qu’est-ce à dire en pratique?

84

A l’évidence, les oppositions, peut-être même les persécutions que connaît l’Eglise, corps de Christ, tiennent à la chair rebelle des hom­mes qui préfèrent les ténèbres à la lumière, jusqu’à aimer de la chair sa corruption.

A l’évidence aussi, parce que l’hypocrisie n’est pas morte avec les pharisiens, cette même opposition peut surgir de l’intérieur de l’Egli­se. Les faux prophètes, les faux docteurs, les loups ravisseurs, les mer­cenaires, ça existe !

Mais l’Adversaire a une prédilection pour ces moyens subtils, éten­dus, pénétrants, que lui assure tout simplement l’orgueil humain39.

De sa «hauteur fortifiée», sous le harnais de la suffisance des intel­ligences mises à sa disposition, l’Adversaire prend toutes les formes, emprunte tous les langages, s’adapte à tous les systèmes, épouse tou­tes les teintes, se coule dans tous les moules, se vêt de toutes les étof­fes. Relié au réseau de toutes les facultés humaines, il fait équipage avec la prétention, se fonde sur le savoir, se réclame de la conscience, des titres, des diplômes, et même de la vocation !

Comment abattre jusqu’en leurs fondements ces remparts de pré­somption?

Comment s’y attaquer sans porter atteinte aux merveilleuses facul­tés de l’homme, à sa vocation d’aimer Dieu, et de l’aimer justement de toute sa pensée, de toute son âme, de toute sa force?

Comment livrer cette bataille sans engager «des controverses, des querelles de mots d’où procèdent disputes, blasphèmes, malveillants propos, altercations sans fin, entre gens à l’esprit corrompu, privés de la vérité»40?

L’échec serait total si nous usions des armes de l’Adversaire; si, à coups d’arguments, de raisonnements, de déductions, par la force de l’éloquence, à notre tour nous réduisions au silence les arguments, les raisonnements, les déductions des contradicteurs !

Nos armes ne sauraient être «charnelles», dit Paul. En effet, il ne s’agit pas de convaincre l’autre qu’il a tort. Il s’agit encore moins de le convaincre que nous avons raison. Outre qu’il s’agit de renverser «toute puissance humaine qui s’élève contre la connaissance de

39/ 1 Ti 6.4.

40/ 1 Ti 6.5, (vers A. Kuen).

85

Dieu», l’important est encore et surtout «d’amener toute pensée à l’obéissance de Christ». L’important, c’est que le contestateur devien­ne un frère, un serviteur, «dans l’unité de l’Esprit... dans l’unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu»41.

Les armes de cette bataille, dit Paul, «ne peuvent tenir leur puis­sance que de Dieu»42. A cette évidence fait écho l’épisode connu de la victoire de Jéricho.

Il s’agissait, là aussi, de la conquête d’une forteresse. L’abattre, c’était, en l’occurence, ouvrir au peuple la terre de Canaan. Or, toutes les mains rassemblées d’Israël n’avaient pas prise sur cette hauteur fortifiée, barricadant l’entrée du pays. Seule la main de Dieu pouvait en détruire la résistance et en culbuter les fondements.

Il fallait en avoir la pensée. Il fallait le croire. Et en tirer les consé­quences pratiques. Quand Paul dit aux Colossiens: «Rendez grâces au Père qui vous a rendus capables d’avoir part à l’héritage... et vous a délivrés de la puissance des ténèbres», la capacité ainsi donnée con­siste à nous saisir des armes puissantes par la vertu de Dieu, pour ren­verser les forteresses43. Et cela, à l’encontre de notre chair.

A Jéricho, six jours d’affilée, les soldats, avec trompettes sonnan­tes en avant-garde et l’Arche de l’alliance en arrière-garde, «sans faire entendre leurs voix, sans que sorte aucun mot de leur bouche» firent le tour des remparts. Au septième jour, six fois de suite, ce nouveau style de bataille déploya sa liturgie. Puis, selon l’ordre de Dieu, au septième tour, tandis que sonnaient les trompettes, tout le peuple poussa de grands cris de victoire. «Et la muraille s’écroula»44.

Glorieuse illustration audio-visuelle du combat confié à l’Eglise d’aujourd’hui. Aucun mot de nos bouches ne doit aller à la contro­verse; aucune voix «raisonneuse» ne doit s’élever de nos lutrins. Une seule arme «renverse les hauteurs, y abaisse les superbes»: la louange qui célèbre la souveraineté du Seigneur et se réjouit de l’accomplisse­ment de sa Parole45.

Quand, dans l’unité d’une foi vécue et d’un amour fraternel réel, «des mains pures s’élèvent vers Dieu»46 et clament la vérité de sa vic­toire sur toute Force adverse, la tonalité retentissante de cette prière

41/ Ep 4.3, 13. 42/ 2 Co 10.4. 43/ Col 1.13-14

44/ Jos 6.1-20. 45/ Es. 26.5. 46/ 1 Ti 2.8

86

se répercute jusqu’au deuxième ciel. S’effondre alors la résistance de l’Adversaire. Et sur la terre se renouvelle ce que connut Israël à Jéri­cho; ce que vécut aussi l’Eglise dès ses premiers affrontements avec un Sanhédrin décidément corseté de suffisance: cette «hauteur con- testatrice» eut la bouche fermée et ne put que constater son impuis­sance. «Le peuple louait Dieu... la Parole était annoncée avec assu­rance»47. D’où la joyeuse certitude de Paul disant aux Romains:

«Assis à la droite de Dieu, le Seigneur plaide la cause de ses élus... Dans tous leurs combats... il est près d’eux... Aucune force de l’univers, qu’elle vienne d’En-Haut et de F Abîme, aucune créature, non, rien au monde ne peut mettre de séparation entre eux et l’amour de Dieu» (Rm 8.34-38).

Apparemment, ce combat a la simplicité de la marche silencieuse du peuple autour de Jéricho. En vérité, une telle victoire ne saurait être obtenue sans un équipement précis. Lorsque Paul engage l’église d’Ephèse dans une telle bataille, son ordre de mobilisation «contre les Dominateurs du monde des ténèbres» s’accompagne d’exigences à retenir et à pratiquer à la lettre !

«Il vous faut endosser toute l’armure divine afin de pouvoir tenir bon au mauvais jour et faire usage de tout l’équipement que Dieu vous offre si vous voulez repous­ser les attaques, remporter la victoire sur tous les ennemis et rester maîtres de la pla­ce. Soyez donc prêts au combat, debout et fermes. Que la vérité soit votre ceinture, la justice votre cuirasse. Chaussez-vous du zèle courageux que donne l’Evangile de la paix. Saisissez-vous de la foi comme d’un bouclier contre lequel viendront s’écra­ser toutes les flèches enflammées de l’Adversaire. Prenez le casque du salut, ainsi que l’épée de l’Esprit, c’est-à-dire la Parole de Dieu. Demeurez en communion avec l’Esprit par une prière persévérante, car l’efficacité de ces armes dépend d’une inter­cession qui ne se relâche point. Restez donc alertes et vigilants, attentifs aux occa­sions favorables, remplis de l’Esprit, plaidant avec une insistance infatigable pour tout ce qu’il vous aura mis à cœur...» (Ep 6.13-18).

47/ Ac 4.14, 21, 31.

87

Debout et fermes

Trois mots, mais un programme aux lignes marquantes.

* L’épître s’adressait à une église de baptisés dans l’Esprit (1.13-14). On peut l’être... et ne pas être équipé pour le combat. On peut l’être et laisser le combat aux autres. L’ordre s’adresse à chacun et concerne toute la communauté. «Fortifiez-vous... revêtez-vous».

— La tentation — le piège — c’est d’envisager de ne pas avoir à com­battre... De se croire à l’abri parce l’on aurait évité de provoquer l’Ad­versaire. D’attendre qu’il nous déclare la guerre. D’envisager qu’il puisse être fatigué, nous accorder du répit, ou être devenu pacifiste! Depuis sa défaite de Vendredi-Saint et de Pâques, depuis l’Ascension de Jésus et le baptême de Pentecôte, il est en guerre sur tous les fronts. Il ne s’agit pas seulement de lui résister, mais de le déloger des forte­resses où il s’est installé.

* Le jour où, pour la première fois, Jésus a parlé de l’Eglise, il le fit en rapport avec une parole que l’Esprit saint inspira à Pierre. A la question de Jésus: «Qui dites-vous que je suis?», l’apôtre répondit: «Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant»48. Cette confession de la Messianité de Jésus est le matériau que Dieu utilise à la construction de sa maison. Dans la communion du Seigneur, pierre de base de l’édifice, deux promesses sont faites à l’Eglise confessante.

1. La puissance de la mort ne pourra rien contre elle.
2. Elle aura autorité de lier et de délier sur la terre ce qui s’avérera aussitôt lié ou délié dans le ciel49.

Cette promesse faite à Pierre est répétée par le Seigneur et s’appli­que, selon Mt 18.18, à toute l’Eglise. La victoire de Pâques lui donne cette autorité appelée à forcer «les portes de l’Hadès», à triompher de la puissance de l’Adversaire et de son alliée la Mort.

Luther le savait. Lorsqu’il vit son ami Melanchton agressé par une maladie mortelle à Weimar en 1540, il supplia le Père d’intervenir tandis que simultanément, au nom du Seigneur, il ordonnait à la

48/ Ml 16.16.

49/ Ml 16.18-19.

88

mort de lâcher prise. Sa parole d’autorité eut l’effet attendu. Me- lanchton guérit.

La léthargie spirituelle est l’atmosphère que respire en ce monde l’homme encore soumis à son Prince. L’Esprit saint peut transformer ce climat de sommeil et de mort. Il n’a donc pas à être monopolisé en nos petites personnes ou à être abrité dans l’Eglise. A l’œuvre avec nous, il peut entrer même là où les portes seraient fermées. A Jérusa­lem, la synagogue dite des «affranchis» fut «incapable de s’opposer à la sagesse et à l’Esprit qui inspiraient les paroles d’Etienne»50.

N’est-il pas écrit:

«Je confondrai la sagesse des sages, et je réduirai à néant le savoir des intelligents. Je détrônerai la raison des philosophes, et je rendrai caduque la science des sa­vants»? (Es 19.12; 33.18, vers. A. Kuen).

Ce renouvellement, prémices du royaume de Dieu, trouve à s’ex­primer en particulier dans l’évangélisation, l’enseignement, la procla­mation du message de la croix. Paul dit aux Ephésiens :

«La sagesse de Dieu, aux aspects infiniment variés, doit être manifestée par l’Eglise aux Puissances et aux Autorités angéliques dans les sphères célestes» (Ep 3.10).

C’est jusque dans le ciel que doit retentir la bonne nouvelle de la Seigneurie de Jésus-Christ et, en conséquence, la contestation des droits que, de son Quartier général, l’Adversaire prétendrait garder sur une région, sur une ville, sur un lieu précis.

L’expérience vécue lors d’une mission d’évangélisation en est l’il­lustration. Un pasteur m’avait convié à œuvrer dans sa paroisse. Il avait prévu que, en cours de semaine, nous passerions du temple- dans une «salle de Fêtes».

Autant il était aisé de s’adresser à l’auditoire rassemblé au temple, autant il s’avéra malaisé, voire impossible, d’établir la communion avec ce même auditoire rassemblé dans cette salle où étaient partagés d’ordinaire d’autres propos, d’autres gestes, d’autres musiques. Invi­sible et d’autant plus résistant, un mur se dressait entre la Parole an­noncée et ceux qui étaient appelés à l’écouter.

50/ Ac 6.10.

89

L’échec de cette rencontre nous fit comprendre que, avant d’occu­per cette salle, il eût fallu y rétablir les droits de Dieu, littéralement en nettoyer l’atmosphère, en déloger l’Adversaire qui s’y trouvait chez lui. La prédication de la Parole, autant que notre présence, l’offus­quaient.

Le lendemain, nous prîmes du temps dans la prière pour nous op­poser à cette Puissance adverse afin que, à l’heure où j’ouvrirais la bouche dans cette même salle, comme dit l’apôtre Paul, «je puisse, cette fois librement et hardiment, faire connaître le mystère de l’Evan­gile»51 \*. Ce même soir, effectivement, nous pouvions éprouver que le Prince de la Puissance de l’air était délogé. Dans un climat renouvelé, la Parole annoncée avait retrouvé sa force d’impact.

D’autres expériences, négatives parfois, pourraient être citées à l’appui de cet enseignement. Un des villages d’une vallée de Suisse ro­mande a vu, depuis plusieurs générations, deux ou trois personnes seulement être gagnées à l’Evangile, tandis que la majorité des habi­tants y restent obstinément indifférents. Les pasteurs qui s’y succè­dent, en dépit de la peine qu’ils se donnent, avouent n’avoir rien pu changer à ce misérable statu quo. Or, une enquête discrètement me­née, fait découvrir que la plupart des foyers de l’endroit ont recours, régulièrement, et pour toutes sortes de tractations, à la superstition, aux consultations de devins, de gens initiés à la pratique d’une prière secrète transmise d’une génération à l’autre, à l’appel et à la manipu­lation de Forces occultes. Quelques notables se réclament également de la Franc-maçonnerie.

Je connais un autre village où l’indifférence a cette même densité. Toute semence jetée y est rapidement étouffée. Il faut remonter à qua­tre générations pour découvrir qu’une seule vocation chrétienne y soit née. Là encore, une connaissance de la situation laisse apparaître qu’un autre quadruple évangile - le travail, l’argent, le sport, l’art - obtient le service, les sacrifices, le dévouement, l’intérêt des habitants de cet endroit. C’est pourquoi l’Eglise y a, dans l’esprit de la majori­té, le même rang que le Service du feu: on y fait appel quand on en a besoin31”.

51a/ Ep6.19.

51b/ Encore que le système d’alarme est moins perfectionné!

90

Par ailleurs, je connais une région de Suisse romande où, il y a près d’un siècle, s’est solidement implantée la «libre pensée». Un simple détail dira l’autorité que peut exercer cette Puissance d’incrédulité. Dieu sait la pudeur des Vaudois devant toute manifestation de leurs sentiments religieux. Il faut une authentique conversion pour qu’un homme du peuple confesse ouvertement sa foi. Eh! bien, en l’occur­rence, c’est jusqu’au cimetière, lors des ensevelissements, que le pas­teur officiant se trouvait publiquement contredit par tel tenant de ce mouvement athée.

De fait, l’ensemble de la région, aujourd’hui encore, est relative­ment fermé à l’Evangile.

Que faudrait-il à de tels villages ou régions?

Des évangélistes et des pasteurs, certainement. Mais d’une trempe encore rare: celle qui connaît et pratique le ministère de combat révélé par Daniel et dont nous instruit l’apôtre Paul. Autrement dit, des hommes équipés pour ce type d’apostolat. Encore faudrait-il savoir qu’un homme seul éprouvera de la difficulté à le vivre.

L’autorité

En soulignant que l’autorité vient du Seigneur, qu’elle tient égale­ment à la Parole vécue dans la communion de l’Esprit saint, il impor­te de préciser *à qui* le Seigneur la délègue sur la terre52.

A entendre Jésus dire: «Qui vous écoute m’écoute»53 et nous préve­nir que cette autorité s’exerce dans le service et jamais sous une forme de domination54, on pourrait conclure que l’autorité du Seigneur est remise à tout chrétien actif. Cela est vrai, si l’on tient compte que cette autorité *va de pair avec la responsabilité* et en demeure inséparable.

Ce principe biblique est capital. Plus grandes sont les responsabili­tés, plus elles requièrent d’autorité. Cet ascendant revient donc à ceux auxquels les responsabilités sont confiées et non à ceux qui préten­dent les exercer à leurs places. Souvenons-nous de la sévérité de Dieu

52/ Mt 28.18.

53/ Le 10.16.

54/ Le 22.26; Jn 13.16; 1 Th 2.6-10.

91

envers Marie et Aaron qui avaient osé contester l’autorité de Moïse.

Paul a appliqué ce même principe aux communautés qu’il créa, en désignant des anciens qui, eux-mêmes, plus tard firent une place au ministère de l’évêque ou du pasteur.

Il y a ainsi dans l’Eglise une autorité permanente, liée aux anciens, et une autorité reconnue à certains, de par le ministère qu’ils exercent. Paul supportait avec humilité et patience les attaques dont il pouvait être personnellement l’objet, mais il n’admettait pas que soit contes­tée son autorité découlant de la responsabilité qu’il avait reçue du Sei­gneur et que l’Eglise avait reconnue55.

Assurément, l’autorité court toujours le risque de devenir autori­taire, à tout degré de responsabilité; mais l’abus possible ne saurait écarter l’application de la règle. Elle connaît du reste une autre sauve­garde qu’indique précisément l’apôtre Paul lorsqu’il écrit:

«Accordez votre vie à l’appel que vous avez reçu; en toute humilité et douceur, avec patience, supportez-vous les uns les autres dans l’amour; appliquez-vous à garder l’unité de l’Ésprit par le lien de la paix» (Ep 4.1-3).

En fait:

1. L’autorité ne se justifie ni ne s’impose. Telle une démonstration de l’Esprit, elle ne peut être que reconnue par ceux au milieu desquels elle s’exerce... et lorsqu’elle s’exerce dans l’unité de l’Esprit rappelée par l’apôtre56.
2. L’autorité repose donc à la fois sur le serviteur et sur ceux qui l’exercent avec lui. Il est de la responsabilité des anciens, et parmi eux des pasteurs, de la manifester.

De cela découle une importante application pratique: la restaura­tion des droits de Dieu sur une ville, sur une région - ou dans tel do­maine précis où l’Eglise aurait à témoigner de la présence de Dieu - tient à la manière dont les anciens des églises et communautés de cette ville ou de cette région, exercent leur autorité... ou ne l’exercent pas. En d’autres termes, là où les forces de Satan ont liberté d’action et étendent leur pouvoir, l’Eglise et ses anciens ne font assurément pas leur travail. Cela est grave en soi. Cela est grave pour cette ville. Cela

55/ Rm 1.1, 5; Ac 13.2; 1 Co 4.18-21.

56/ 1 Co 2.4.

92

est grave pour les anciens et les pasteurs. En effet, la parabole de l’éco­nome et celle des mines, laissent entendre que pasteurs et anciens au­ront à rendre compte de l’administration des biens qui leur avaient été confiés, de l’autorité qui les accompagnait et qu’ils avaient à exercer.

Cela est perceptible dans la situation de deux villes que je connais.

Dans la première, plusieurs anciens, (ministres, pasteurs, évangélis­tes, enseignants) dont l’autorité est unanimement reconnue de l’en­semble des mouvements, écoles et communautés chrétiennes de la vil­le — cheminent ensemble depuis longtemps. Tels les membres d’un même corps, dans la reconnaissance mutuelle de leur commune voca­tion, ils livrent le combat précité. Ils travaillent ensemble à élargir l’es­pace de la tente de l’Eglise; dans une même vision, une même foi, un même Esprit, au service d’un même Seigneur, ils s’opposent à l’En- nemi de l’Eglise et l’attaquent dans ses retranchements. Dieu connaît les bénédictions qu’ils en ont et qui se répercutent sur la ville et l’en­semble de l’Eglise.

Dans la seconde ville, l’unité y est confessée liturgiquement, mais négligée en réalité. Les anciens s’ignorent, ont un amour et un sup­port fraternels théoriques. Tout essai de travail en commun se voit aussitôt contesté par les réserves des uns ou les objections des autres. Chacun s’intéresse, avant tout, à lambrisser sa propre maison. Dans cette cité, sauf rares exceptions depuis un demi-siècle, la foi de plus d’une douzaine d’Eglises, de Mouvements, d’Ecoles, de Communau­tés de dénominations différentes, ne débouche jamais dans une prière et une action de combat, dans une communion d’esprit rassemblant en vérité, anciens et pasteurs, au service de leur ville, à l’honneur du Seigneur que pourtant tous invoquent.

Il s’agit là d’un constat et non d’un jugement.

Il n’en reste pas moins que devant de tels bilans, nous sommes te­nus de nous interroger: qu’arriverait-il, si dans toutes les villes de ce pays, dans toutes les régions, pasteurs et anciens, humiliés de cette si­tuation, conscients des Forces adverses à l’œuvre, mais de la victoire possible en leurs mains, devenaient pour leur ville ou leur région, de véritables combattants?

93

«Le sceptre de la méchanceté ne resterait pas sur le lot des justes... et les justes ne tendraient plus leurs mains vers l’iniquité» (Ps 125.3).

«(La communauté des croyants serait) délivrée de l’oppression des hommes. Elle garderait les ordonnances du Seigneur. Il ferait luire sa face sur ses serviteurs, Il leur enseignerait ses statuts» (Ps 119.134-135).

Une fois encore, n’y aurait-il pas lieu de nous laisser interroger par ce fait, interpellateur s’il en est: l’épître du Nouveau Testament, avant tout adressée à l’Eglise (l’épître aux Ephésiens), se termine par un appel au combat?

L’Eglise le mène-t-elle vraiment ou bien son intérêt est-il mobilisé ailleurs?

Il appartient à chacun et à chacune de donner la réponse; mais elle est assortie d’une deuxième question: disposons-nous des armes né­cessaires?

L’équipement complet

Il était celui des soldats de l’époque. L’important est d’en com­prendre la signification dans le combat que nous avons à mener au­jourd’hui57.

**La ceinture de la vérité.** Il est surprenant que cette bande d’étoffe ou de cuir enserrant la taille, soit nommée en premier. D’habitude, si l’on boucle son ceinturon, c’est que l’on est habillé et qu’on s’apprête à partir. Ici, la logique spirituelle obéit à d’autres règles que celles en usage dans l’armée. Calvin commente du reste avec bonheur: «la vé­rité (pour ceinture), c’est ici un cœur rond et non feint... La pureté de l’Evangile nous doit purifier de toute tromperie et ôter toute feintise de nos cœurs»58.

57/ Je n’oublie pas l’avertissement de Calvin dans son commentaire de ce passage: «La curio­sité de ceux qui travaillent beaucoup à chercher la raison pour laquelle la cuirasse est attri­buée à la justice plutôt que le baudrier (la ceinture) est bien frivole...» Avec tout le respect que je porte à l’enseignement du Réformateur, je ne partage pas son appréciation. L’apô­tre Paul avait quelque raison fondée de comparer la cuirasse à la justice... la ceinture à la vérité., le bouclier à la foi... le casque au salut... etc. - A moins que Calvin, par son aver­tissement ait voulu dire à ses auditeurs et lecteurs: Comme Paul le demande, équipez-vous plutôt que de discutailler. Il opte pour la pratique contre la scolastique.

58/ Commentaires du Nouveau Testament VI. Labor et Fides 1965, p. 238.

94

En langage d’aujourd’hui, l’exigence première requise d’un combattant, c’est l’authenticité de son engagement, sa sincérité (sincère = sans cire).

On ne se présente pas devant l’Adversaire avec des mots ou une au­torité d’emprunt. Ce type de présomption ou d’hypocrisie peut nous tromper, nous, mais ne le trompe pas, lui. Pour mémoire, l’engage­ment présomptueux de Pierre, la sotte témérité des fils de Scéva. Lors de leur confrontation avec l’Ennemi «au nom de Jésus que Paul prê­che» ...«l’esprit leur répondit: Je connais Jésus, et je sais qui est Paul. Mais vous, qui êtes-vous? Et l’homme dans lequel était l’esprit malin s’élança sur eux... et les maltraita de telle sorte qu’ils s’enfui­rent... nus et blessés»59. Doctes théoriciens, abstenez-vous!

La vérité est aussi la personne de Jésus lui-même. Hors de lui, nous ne pouvons rien faire. En lui et avec lui, tout devient possible60. En lui donc, la ceinture circonscrit notre stature réelle, donne à nos interven­tions la mesure d’une foi vivante devant laquelle Satan reste sans moyens. Authentiques serviteurs, engagez-vous !

**La cuirasse de la justice.** Cette partie de l’armure protège poumons et cœur, donne donc liberté de souffle et de vie. Elle n’est pas sans raison associée à la justice, la seule dont nous ayons à nous revêtir: celle de la foi, et aussi celle de la croix. Elle garantit notre réconcilia­tion et notre alliance avec Dieu, la défaite de tout adversaire, la maî­trise de toute circonstance, le discernement de la volonté divine, la compassion à l’égard de ceux qui l’ignorent et s’en écartent. Sous l’image de la cuirasse, elle évoque le métal, seul à même de nous pro­téger des ripostes de l’Adversaire; le seul aussi convenant à ce type de combat: la sainteté.

**Les pieds chaussés de... «l’élan» (TOB) ...de la «préparation» (Calvin) ...du «zèle» (Segond) de l’Evangile de paix.** Ma préférence va à la traduction du Réformateur. Après l’apôtre rappelant que les soldats en guerre, nuit et jour, demeuraient chaussés, le mot «prépa­ration» atteste que nous avons à nous considérer, nous aussi, en état de mobilisation.

59/ Ac 19.13-17.

60/ Jn 15.5; Rm 8.37.

95

Les chrétiens se trompent lorsqu’ils vivent comme des soldats en congé Peut-être préfèrent-ils la tenue de sortie, appelée aussi les atours du dimanche. Au reste, la chrétienté est souvent constituée d’hommes et de femmes vêtus de cette «tenue dominicale», laissée dans l’amoire aux jours habituels!

Eh bien, non! Selon l’épître aux Ephésiens, l’Eglise n’est pas for­mée de soldats pour la parade. Elle ne connaît que des soldats en guerre; disons, pour le moins, prêts au combat.

Ce mot est-il en contradiction avec... «l’Evangile de paix»? Cela ne viendra à la pensée que des seuls lecteurs ignorant ce qu’est, en vérité, l’Evangile. Il ne s’agit pas seulement d’un «message». L’Evangile est un fait, voire une multiplicité de faits. Quand Jésus, au soir de Pâ­ques, se présente à ses disciples en leur disant: «la paix soit avec vous»61, ils ont effectivement entendu une parole et vu de leurs yeux ébahis celui qui la prononçait. Cette parole était littéralement boule­versante, car elle combattait et terrassait leur incrédulité. Elle la rem­plaçait par une certitude s’élargissant jusqu’à occuper à toujours, non seulement tout leur être, mais toutes leurs pensées, tous leurs sen­timents, toute leur espérance, tout leur avenir.

Et cela ne s’arrête pas là!

Quel combat pour communiquer ces «faits»!

Quel combat dans l’intercession pour en convaincre ceux qui vi­vent sans les avoir en partage !

Quel combat pour résister à l’Adversaire acharné à entraver le té­moignage de P Eglise !

Quel combat pour convaincre les hommes de se saisir de la paix et de la liberté que Jésus donne!

**Le bouclier de la foi permettant d’éteindre les dards enflammés du Malin.** Il faut d’emblée assortir cette parole à celle de Paul aux Thessaloniciens, qui lie la foi à la cuirasse et y adjoint l’amour62.

Le bouclier et la cuirasse se complètent. On dirait aujourd’hui: forment un double blindage. Il faut noter d’emblée que les dimen­sions du bouclier sus-nommé (en grec *thureos)* sont celles d’un

61/ Jn 20.19.

62/ 1 Th 5.8.

96

homme en hauteur et en largeur. C’est dire les dangers encourus et la nécessité de couvrir toute la personne. Paul appelle ces dangers «les dards enflammés du Malin» (Calvin, Darby), «les projectiles» (TOB), «les traits» (Segond). Ils ont deux caractéristiques:

1. On ne discerne pas d’emblée leur point de départ. Tel est le Malin. A couvert, à distance, il envoie ses flèches.
2. Elles ont une force de pénétration; elles visent à blesser, si possible à tuer, et, par la brûlure, à faire souffrir. Des propos irréfléchis ou in­tentionnels, des paroles, des sentiments, des écrits, des lettres, des ar­ticles, des regards, des silences, peuvent être suivis de cet effet.

Ce qui nous intéresse bien davantage, c’est de parer cette malveil­lance sournoise, inattendue, dangereuse, surprenante.

La foi et l’amour sont les deux défenses assurées. Il est vrai que ri­poster par l’amour éteint les querelles, empêche les inflammations de la colère, brise la force des soupçons, infirme toute malveillance. Mais ici encore, un tel amour est inséparable de la Parole de la foi qui n’est autre que la Parole scripturaire. Par elle, Dieu lui-même est engagé envers nous et avec nous. Il devient notre cuirasse et notre bouclier, le métal résistant à toute pénétration. Encore faut-il que nous connais­sions cette Parole et, avec constance et fermeté, en apprenions les pro­messes applicables à toutes les situations.

Calvin, là encore, est clairvoyant quand il remarque: «Ceux qui ôtent la Parole de Dieu au peuple chrétien, que font-ils d’autre, sinon le dépouiller de ses armes nécessaires, en sorte qu’il est détruit sans combattre?»63. On sait à qui il pensait alors. A qui dirait-il cela au­jourd’hui?

**Le casque du salut** était appelé «casque de l’espérance du salut» lorsque Paul écrivait aux Thessaloniciens64.

La tête, habitacle de l’esprit et de la pensée, a une vue d’ensemble et peut voir loin. Tout ne se résoud pas, ni ne s’accomplit dans l’im­médiat. Sans l’espérance, le risque d’un relâchement est constant si la victoire attendue venait à tarder. Sans l’espérance, la fatigue du com­bat pourrait en atténuer la rigueur ou en interrompre prématurément

63/ Commentaire aux Ephésiens. Delachaux & Niestlé, p. 239.

64/ 1 Th 5.8.

97

la poursuite. L’ennemi pourrait gagner la partie s’il se retirait en lais­sant croire aux chrétiens sauvés qu’ils sont arrivés! Le salut donné n’est pas le salut achevé. L’Eglise est une armée en marche. Ce qu’elle a vu et «salué de loin»65 est un équipement pour l’esprit et le cœur. La force qu’elle en reçoit lui permet de garder l’initiative, au lieu de la laisser à l’Adversaire. Lui doit se sentir menacé et envahi. Lui doit re­culer. L’adjonction de l’espérance était donc significative, quand on connaît l’histoire de Thessalonique, première communauté chrétien­ne d’Europe.

Mais Paul rend les Ephésiens attentifs à un salut immédiat. La guerre menée doit s’accorder avec une stratégie opérationnelle dans l’événement même, et sur le champ. Cela exige une lucidité, une dis­ponibilité à la sagesse de l’Esprit. Il appartient au casque de la proté­ger et de la rendre possible.

**Et le glaive de l’Esprit qui est la Parole de Dieu.** Le prophète Esaïe avait eu la vision de ce combat. Dieu en personne intervenait66.

C’est aussi la pensée de Paul qui veut l’Eglise non pas repliée, en sécurité derrière je ne sais quel retranchement, mais équipée du glaive avec lequel elle mène une véritable offensive. Ce glaive est une arme plus redoutable que toute autre lorsqu’il est reconnu comme tel. Le prophète en avait montré les effets: «Quand l’oppresseur viendra comme un fleuve, l’Esprit de l’Eternel le mettra en fuite».

Encore faut-il avoir bien saisi ce que dit l’apôtre par l’image du glaive de la Parole. Le terme grec *rhèma* signifie *mot, parole, phrase,* et par extension, *action.* Dans son combat contre Satan, Jésus se sai­sit du glaive de la Parole: «Il est écrit»67. C’est l’Ecriture qu’il pro­nonce et, littéralement, brandit. Oui, l’Ecriture, «divinement inspi­rée»68, telle que nous la recevons de Dieu. L’Ecriture «non pas parole d’homme, mais - ainsi qu’elle l’est véritablement - Parole de Dieu agissant en ceux (par ceux) qui croient»69. Comme on dégaine l’épée du fourreau, c’est une Parole tirée de l’Ecriture qu’il brandit face à l’Adversaire, alors contraint de reculer. Cette Parole est rendue effica­ce par l’Esprit parce qu’il la prononce dans la puissance de la sobre

65/ Hb 11.13. 66/ Es 59.16-18. 67/ Le 4.1-13.

68/ 2 Ti 3.16. 69/ 1 Th 2.13.

98

vérité qu’elle comporte, et non pas mêlée à des idées personnelles, ré­servées, retenues, circonspectes, prudentes, interrogatives, hésitantes, incertaines, douteuses, sceptiques, incrédules...

Lorsque Esaïe prophétise que le rameau sorti du tronc d’Isaï «pro­noncerait avec droiture sur les malheureux de la terre... frapperait la terre de sa Parole comme d’une verge et du souffle de ses lèvres ferait mourir le méchant»70, c’est le Christ qu’il voit à l’œuvre; mais c’est aussi ceux qui constituent son corps, revêtus pour le combat, équipés des armes défensives et offensives.

La preuve en est que Paul, dans cette épître appellant au combat, ne s’adresse plus à une personne ou à un groupe de personnes, mais à *l’Eglise tout entière.* Tous les verbes sont au pluriel.

En conclusion à ce sujet, j’emprunte au solide enseignement de Derek Prince71, trois remarques faites dans un esprit de repentance, c’est-à-dire avec le désir qu’il n’en soit plus ainsi:

1. Parmi les chrétiens, combien sont regrettablement en danger, sous-équipés, peu protégés, et par là même, non mobilisables, impro­pres au combat...72.
2. Au lieu de nous tourner unanimement contre l’Adversaire, com­bien souvent faisons-nous son jeu en nous blessant les uns les autres...
3. Equipés, protégés les uns les autres par nos rangs serrés et par le côte à côte de nos boucliers, une seule partie reste vulnérable aux coups de l’Adversaire: notre dos! En conséquence, il ne faut pas combattre seul. Il ne faut jamais tourner le dos à l’Adversaire. Il faut lui faire face et de manière offensive.

**La prière par P Esprit.** Plus qu’à toute autre forme de combat, c’est celle-là à que l’apôtre attache une importance capitale. L’insis­tance qu’il met à la rappeler - «veillants... avec toute persévérance... en tout temps» - laisse comprendre qu’il avait quelque raison de craindre la défection survenue. Le combat de la prière a été délaissé

70/ Es 11.1-4. 71/ cf. note 18 du chapitre 3 p. 72.

72/ Une prise de conscience de cette situation malheureuse et son redressement se dessinent.

Un récent message de l’Alliance réformée mondiale, en rapport avec le 450e anniversaire de la Réforme, dit: «Les Eglises, y compris celles qui sont issues de la Réforme, courent le risque permanent de perdre de vue l’amour et les exigences de Dieu. Elles se laissent tou­jours à nouveau séduire par des voix étrangères à l’Evangile. Elles composent sans cesse avec les pouvoirs et les Puissances de ce monde...» S.P.P. N°13.86.

99

au prétendu bénéfice d’activités plus urgentes. Elles l’étaient peut-être ou même certainement. Mais privées de cette couverture de feu qu’est le combat de prière, elles laissaient à l’Ennemi entière liberté de contre-attaquer, quand il ne réussissait pas déjà à entraver, au départ, le travail envisagé.

L’Eglise, au travers des siècles, a pâti de cette négligence, et notre génération en est encore la victime.

Qu’on ne nous serve pas, une fois de plus, le faux argument du té­moignage en actes, préférable à celui de la parole. Ou encore celui de la charité active et en plein vent, plus efficace que celui des commu­nautés en «serres chaudes» vouées à la prière!

Ces sophismes ont la signature de leur inspirateur. Et s’il fallait une démonstration supplémentaire appelant l’Eglise à reconnaître ses né­gligences, on peut faire remarquer que la seule arme manquant ici à l’équipement qu’elle a ordre de revêtir, c’est la charité. D’habitude, elle va de pair avec la foi et l’espérance. Rassurons-nous. L’apôtre n’a pas oublié de la mentionner. C’est tout simplement, comme le relève Charles Masson73, que «l’amour ne saurait jouer aucun rôle dans un combat mené contre les Puissances démoniaques». C’est bien de cet­te prière-combat qu’il s’agit ici, et non pas d’une prière d’intercession et d’actions de grâces dont l’efficace véritable est justement l’amour qui la motive.

Alléluia! Des signes de «réveil» apparaissent. Par centaines, des groupes, des communautés de prière sont nées sous le souffle de l’Es­prit saint. Mais ose-t-on faire remarquer que les brebis y sont souvent plus engagées et plus actives... que beaucoup de bergers?74. Mais ce

73/ Commentaires du Nouveau Testament. IX. Delachaux & Nestlé, p. 223.

74/ Une mise en garde peut être donnée parallèlement à l’encouragement à constituer de tels groupes. William Lâchât, l’un des premiers pasteurs neuchâtelois à s’être ouvert au réveil charismatique, écrivait: «Le Nouveau Testament met en garde contre les groupes qui se créent au sein de l’Eglise autour d’une personnalité favorite ou d’un chrétien particulier (1 Co 3: les partis de Paul, Apollos ou de Céphas). Seule la communauté dans son ensem­ble constitue la plénitude des dons et charismes nécessaires à la vie et à la victoire de l’Eglise. Mais, quand l’unité est la préoccupation dominante de tous, des groupes divers sont nécessaires et légitimes... à la condition toutefois qu’ils se réfèrent sans cesse à la communauté, à son unité, à son culte, et qu’ils soient conscients d’être partie intégrante de l’Eglise, désireux de la servir dans son ensemble».

«La Réception et l’Action du Saint-Esprit, dans la vie personnelle et communautaire.» Delachaux & Niestlé, p. 55.

100

qui est encore important à relever, c’est que le combat est lié à la «prière en esprit». Dans l’épître aux Corinthiens, l’apôtre en a préci­sé la nature et le sens lorsqu’il écrit:

«Celui qui parle en langues ne parle pas aux hommes mais à Dieu. Personne ne le comprend; son esprit est en prière, mais son intelligence demeure stérile (elle n’est pas active)... Je prierai par l’esprit, mais je prierai aussi avec l’intelligence... Je chan­terai en esprit, mais je chanterai aussi avec mon intelligence» (1 Cor 14.2,14).

Il s’agit donc bien, dans le combat nous opposant aux Forces de l’Ennemi, de la glossolalie ou prière en langues. Elle n’a pas à être comprise des hommes. Elle se vit dans la dimension et la communion de Dieu. Elle nous ouvre totalement à sa plénitude Par la nature même du combat qui est engagé, elle joue en quelque sorte le rôle d’un relais constant et direct, permettant au Seigneur de renouveler les forces des combattants, de les instruire de son conseil et de ses di­rectives, de les maintenir dans cette unité sans faille qui atteste la pré­sence du Royaume, insupportable pour l’Adversaire.

Elle comporte des éléments d’intercession où la prière par l’intelli­gence a aussi son rôle7 s. Elle inspire une parole d’autorité qui paraly­se l’Adversaire dans son opposition au ministère des serviteurs de Dieu76.

Par ailleurs, la victoire remportée à Jéricho complète l’enseigne­ment en rapport avec le combat présenté ici, si nous nous souvenons que l’Esprit se plaît à glorifier Jésus-Christ. En effet, Jésus est le seul véritable Seigneur et tout lui appartient. La prière dans l’Esprit vient l’attester. Elle ne s’attaque pas à l’erreur. Elle proclame, en langues ou avec l’intelligence, la victoire du Seigneur et la victoire de la vérité rétablie au ciel et sur la terre. C’est pourquoi cette prière de combat est avant tout une louange au Dieu trois fois saint.

Elle chante l’œuvre accomplie à la croix et jusque dans les sanc­tuaires célestes. Elle dit, avec force, la défaite des Puissances et la déli­vrance de tous ceux qui leur restent soumis.

E.M. Bounds l’enseigne à sa manière: «Les hommes puissants dans la prière le sont aussi pour modeler les événements... A ceux qui

75/ 1 Co 14.15.

76/ Ep 6.19.

101

ont fait de la prière leur principal travail, et qui y ont passé le temps en accord avec la haute estime en laquelle ils la tiennent, Dieu a con­fié sans conteste les clés de son Royaume. C’est par eux qu’il accom­plit ses merveilles dans le monde. Le combat dans la prière est le signe et le sceau des grands conducteurs spirituels. Il est les prémices des forces conquérantes dont les résultats, de par Dieu, couronneront leurs labeurs»77.

C’est encore plus vrai si ces hommes «puissants» ont, avec eux, une communauté priante et combattante.

77/ Puissance de la prière, Ed. Voix dans le désert, p. 80, 37.

102

CHAPITRE 4

Le combat de l’Eglise

Une lecture sélective du livre des Actes des apôtres m’a suggéré le titre et les thèmes de ce quatrième chapitre. On connaît *les Actes* com­me un récit historique, relatif à la fondation de F Eglise et à son ex­pansion missionnaire. Mais on lit ces annales sans nécessairement re­marquer leur connotation particulière: F Eglise était *une armée au combat* et ne connaissait que de rares répits.

Une seule fois, il est écrit: «L’Eglise était en paix»1. En dehors de cette trêve, c’est un affrontement constant que connaissent les chré­tiens.

D’abord avec le Sanhédrin, qui fait arrêter et jeter en prison les apôtres; qui n’hésite pas à user de persécutions et de brimade dont le diacre Etienne est finalement la victime.

Conflit semblable avec les Autorités. Hérode fait mourir Jacques, le frère de Jean; il tente de faire subir le même sort à l’apôtre Pierre.

Avant sa rencontre avec le Christ, Saul de Tarse «ravage F Eglise, faisant jeter hommes et femmes en prison»2. Devenu disciple et servi­teur du Seigneur, son ministère l’affronte constamment aux Juifs res­tés «incirconcis de cœur et d’oreilles, s’opposant toujours au Saint- Esprit»3. Il rencontre cette opposition à Antioche de Pisidie, à Icône, à Lystre, à Thessalonique, à Corinthe, à Ephèse, à Jérusalem4.

On sait aussi comment, progressivement, ce conflit dresse F Autori­té romaine contre F Eglise et, dès les années 60, ouvre la porte à des persécutions qui dureront plus de deux siècles.

1/ Ac 9.31. 2/ Ac 8.8, Ga 1.13. 3/ Ac 7.51.

4/ Ac 13.45; 14.2,19 (14.2, 19); 17.5,13; 18.6,12; 19.9; 21.22, 28; 22.26; 23.1, 10, 20, 30.

103

Mais ce qu’il faut souligner, c’est que, à l’arrière plan de cette his­toire, l’Eglise naissante a d’emblée discerné qui était son véritable et premier opposant. C’est pourquoi, devant la menace, elle prie en s’inspirant du psaume 2. Certes, elle désigne, sous l’appellation «des rois de la terre et des princes»5, les monarques contemporains: Héro- de, Pilate, et les principaux sacrificateurs. Mais elle discerne que leur révolte «contre le Seigneur et son oint» n’est pas seulement charnelle. Satan, le dieu de ce siècle, par «un voile d’obscurité, aveugle leur es­prit, et endurcit leur cœur»6. Le véritable théâtre du combat est dans le ciel. Le Dominateur, vaincu à la croix, doit donc être contré dans ses actions criminelles. Il doit perdre la face et s’incliner devant la souveraineté du Seigneur. Seule l’Eglise au combat est à même de l’y contraindre et de faire entendre raison «aux vaines pensées agitant les peuples et leurs chefs»7.

Assurément, une telle bataille ne peut être menée vingt-quatre heu­res sur vingt-quatre. Mais la vigilance reste une constante. A maintes reprises, le livre des Actes en apporte la démonstration.

Pierre démasque l’Adversaire sous les comportements pieux d’Ananias et de Saphira. Il le dit ouvertement devant l’église: «Satan a rempli votre cœur au point que vous mentez au Saint-Esprit»8.

Quand le Diviseur suscite des querelles entre Héllénistes et Hé­breux, les douze, conscients de la stratégie ennemie, y remédient par le ministère de sept hommes «remplis du Saint-Esprit»9. Ils savent qu’on ne résiste pas aux assauts de l’Ennemi uniquement par des rai­sonnements et des bonnes œuvres !

Témoin de l’Eglise au combat, Etienne, martyr, demande, non à être épargné, mais à sortir victorieux de sa confrontation avec l’Ad­versaire. Sa prière sera exaucée au-delà de ses espérances. La conver­sion de Saul sera la réponse de Dieu aux contre-attaques de Satan.

Pierre, revêtu de l’autorité du Christ, s’en prend à nouveau aux œuvres de l’Ennemi. Rencontrant Simon le magicien, il dénonce ses pratiques occultes inspirées de Satan10. Puis il engage le combat pour arracher Dorcas à la mort11.

5/ Ac 4.26 6/ 2 Co 3.16; 4.4; Ep 4.18. 7/ Ac. 4.25 (trad. A. Kuen)

8/ Ac 5.3. 9/ Ac 6.5. 10/ Ac 8.23.

11/ Ac 9.40.

104

Paul dévoile sous les apparences savantes du faux-prophète et ma­gicien Bar Jésus, «un fils du diable», et le met hors d’état de conti­nuer son œuvre de perversion12.

Cette lutte verra d’autres épisodes révélateurs. A Philippe, Paul li­bère une servante, totalement aux mains d’un esprit de python'3. La contre-offensive ennemie échoue. Même roués de coups et jetés en prison, Paul et Silas continuent le combat par la louange. L’exauce­ment sera une intervention inattendue et surnaturelle: un tremble­ment de terre ouvre les portes de la prison, et le geôlier se convertit avec toute sa famille14.

A Athènes, Paul prend conscience de l’idolâtrie qui asservit cette célèbre cité. Il ne saurait seul en venir à bout. C’est pourquoi il y laisse une vigie, Denys l’aréopagite, une femme nommée Damaris et quel­ques autres avec eux15. Il se rend à Corinthe. De là, il travaillera à ren­verser les Puissances qui, orgueilleusement, font barrage à l’avance de l’Evangile en Europe et en Asie16.

Après Corinthe, le paroxysme de la lutte aura pour théâtre la ville d’Ephèse. Dans cette grande et célèbre cité, le baptême dans l’Esprit que connaît la communauté naissante (environ douze hommes), puis le solide enseignement de Paul, serviront de détonateur171. L’explo­sion de vie et de vérité qui en résulte ébranle le trône des fausses divini­tés, en particulier celui de la grande Diane, révérée «dans toute l’Asie et dans le monde entier»17b. Dès lors, la guerre est ouverte entre l’Eglise et les Puissances de l’occultisme, de l’argent, de la religion idolâtre et de ses cultes orgiaques. Une fois de plus, Paul aura la vie sauve grâce à une intervention providentielle18. Il en ira ainsi des apôtres, jusqu’à la fin. Les contre-offensives ennemies tourneront à la confusion de Sa­tan puisqu’elles auront, pour conséquence, la proclamation de l’Evangile jusqu’au cœur de l’empire de l’époque: Rome19.

Ce bref rappel de l’Histoire éclaire et étaie l’enseignement pratique, indispensable à l’Eglise qui veut, aujourd’hui, répondre aux défis auxquels elle est, partout, confrontée. Car le livre des Actes nous ins­truit sur la stratégie du Seigneur, sa manière de mener le combat par le ministère de l’Eglise.

12/ Ac 13.6-12.

15/ Ac 17.16, 34 17b/ Ac 19.27.

13/ Ac 16.16.

16/ 2 Co 4.4-6.

18/ Ac 19.35-40.

14/ Ac 16.33.

17a/ Ac 19.6, 10.

19/ Ac 23.11; 28.30-31.

105

Dans sa description du soldat prêt pour la bataille, la seule arme offensive retenue par Paul était l’épée de l’Esprit qu’est la *rhèma* de Dieu20. Or, selon l’Ecriture, le «il est écrit»21, utilisé par Jésus corres­pond davantage à un équipement complet, qu’au seul métal d’une épée dégainée. Et celle-ci suppose, en plus, le bras vigoureux qui la manie. C’est bien ce qui apparaît quand l’Eglise se veut conquérante.

Le bras de F Esprit Saint

A l’évidence, le catéchisme élémentaire constitutif d’une commu­nauté combattante est «un baptême dans F Esprit». Cette visitation d’En-Haut ne dispense nullement d’une connaissance de F Ecriture. Au contraire. Pour ne rappeler que le simple exemple de la commu­nauté d’Ephèse cité plus haut, elle devient offensive dès l’instant où la douzaine de personnes qu’elle rassemblait reçut le Saint-Esprit22. Mais Paul jugea qu’elle serait vraiment apte au combat lorsque cette onction s’accompagnerait d’un enseignement formateur. Il passa donc deux années à le donner23 à l’exemple de Jésus. Puis, averti par F Esprit que, après son départ, la communauté aurait à livrer de dures batailles, il ajouta une troisième année à cette école de soldat24. Dans son discours d’adieux, il en rappelle les grandes lignes: «La repentan­ce envers Dieu... La foi en notre Seigneur Jésus-Christ... L’Evangile de la grâce... La prédication du royaume... Tout le conseil de Dieu sans en rien cacher»23.

Ce qu’il ne faut pas cacher non plus et qui demeure interpellateur, c’est le style de vie des communautés d’alors, comparées à celles d’aujourd’hui. En soi, cette comparaison ne se veut pas critique à l’égard de nos Eglises. Mais elle ne saurait non plus s’interdire d’ou­vrir les yeux sur la réalité. Tom Smail le fait lucidement lorsqu’il écrit:

«S’adresser à l’Eglise contemporaine comme si, dans l’Ecriture, toute affirmation concernant l’Eglise s’appliquait systématiquement à elle, quels que soient son état et sa condition actuels; dire à des croyants conscients de leur insuffisance spirituelle

20/ Ep 6.17. 21/ Mt 4.4, 7,10. 22/ Ac 19.6.

23/ Ac 19.10. 24/ Ac 20.31. 25/ Ac 20.21, 24-25, 27.

106

que des fleuves d’eau vive jaillissent d’eux; dire à ceux qui se sentent infructueux et stériles dans leur service chrétien, que l’énergie débordante de l’Esprit saint est en train d’agir librement en eux; dire à des chrétiens qui ont à peine conscience de l’existence de l’Esprit saint, qu’ils sont déjà baptisés dans l’Esprit, — tout cela est d’un irréalisme total. Le Nouveau Testament parle soit de gens qui sont remplis de l’Esprit, soit de 1\*Eglise qui est baptisée dans l’Esprit, à la lumière de l’expérience effective des églises et des gens auxquels ces paroles étaient adressées...

Les promesses du Nouveau Testament ne peuvent pas être simplement épinglées à la boutonnière des croyants. Elle doivent devenir pour eux un événement vécu; sinon elles deviennent lointaines et théoriques; de la simple «théologie», qui ne s’appuie pas sur une base pratique; elles sont, comme le dit Barth: des bulles de savon au- dessus de nos têtes, qui peuvent nous charmer mais jamais nous toucher»26.

En pratique donc, il est nécessaire et urgent de demander à ceux qui se disent chrétiens: «Avez-vous reçu le Saint-Esprit quand vous avez cru?»27 Le Christ n’a-t-il pas promis de le donner à ceux qui le demandent?28.

De fait, la différence est notoire entre une église (ou un chrétien) «installée» et parfois lourdement traditionnelle, et une église qui con­naît la vie dans l’Esprit. La vigueur de l’Esprit qui l’habite, alliée à la formation à la saine doctrine, confèrent à son dynamisme un cours à la fois libre, réfléchi, conquérant.

Toutefois, cette pratique doit absolument tenir compte d’une vérité élémentaire, connue mais souvent oubliée par ceux qui ont reçu le Saint-Esprit. Robert Dupont était de ceux-là, et sa simple histoire est démonstrative.

Avant d’être intéressé à l’Evangile, il avait traversé une existence houleuse sous beaucoup d’aspects. Sa conversion fut un véritable re­nouvellement de vie. Cependant, un élément primordial manquait à son engagement. Alors qu’il manifestait en toutes choses un réel désir de faire la volonté du Seigneur, l’homme nouveau qu’il était devenu, restait animé *par sa propre force.* Attentif à toutes les exigences de Dieu, il appliquait son cœur, sa volonté, son intelligence, à une stricte observation de la Parole qui ordonne et promet beaucoup de choses. Il témoignait de sa foi et ne cachait pas qu’il était baptisé dans l’Es­prit. Il priait en langues. Les expériences qu’il avait vécues étaient

26/ «Au risque de ta présence». Collection Vie Chrétienne. Ed. Ligue pour la lecture de la Bi­ble, 1985, p.35-36.

27/ Ac 19.2. 28/ Le 11.13.

107

authentiques. Mais ce qui l’était aussi, c’était l’énergie de la chair qui subsistait en lui et, à tout instant, affleurait dans ses actions ou réac­tions.

Jésus a dit clairement: «Vous recevrez une puissance... et vous serez mes témoins»29. Robert l’avait certainement reçue. Mais l’Esprit s’était heurté en lui à l’énergie de l’homme, tenue pour respectable à cause du zèle «religieux» (donc encore charnel) qui le motivait. Il n’avait jamais saisi le sens profond de la parole de Zacharie: «Ainsi le déclare le Seigneur Tout-Puissant, ce n’est ni par la puissance, ni par la force (sous-entendu de l’homme) que le dessein du Seigneur sera accompli, mais *par mon Esprit»30.*

Robert Dupont, impulsif et désordonné, après trois années diffici­les, comme l’apôtre Pierre vécut enfin l’émondage de Jean 15.1-4. Il apprit à vivre d’une énergie qui ne tenait plus à sa personne, mais à la personne de l’Esprit qui, enfin, avait libre accès à son esprit et à son cœur, et vivait en communion avec lui.

Il n’en va pas autrement de l’Eglise. Sauf que l’énergie de la chair de ses membres y est parfois doublée de celles de dirigeants qui, en toute bonne foi confondent encore leur autorité, ou leurs vues, ou leur volonté avec celle du Seigneur.

La louange

Sous l’inspiration de l’Esprit, elle peut être considérée comme le muscle principal à même de mouvoir efficacement le bras de l’Eglise. Au jour de Pentecôte, cette louange impressionna les étrangers pré­sents à Jérusalem. Dans leurs langues, ils entendaient parler des mer­veilles de Dieu31. Même événement à Césarée. Les «circoncis étaient étonnés d’entendre des païens parler en langues et glorifier Dieu»32. A plusieurs reprises, par la louange en public ou en privé, l’Eglise dé­joue les menaces dont les disciples sont l’objet et triomphe de l’oppo-

29/ Ac 1.8. 30/ Za4.6. 31/ Ac2.11.

32/ Ac 10.46.

108

k

■

sition qu’ils rencontrent. Cette extensibilité du bras de l’Eglise n’est pas une simple image. La prière de louange traverse le premier, puis le deuxième ciel, atteint le trône de Dieu, et en retour ouvre au Seigneur des possibilités sur la terre. Elle lui permet de «faire des guérisons, des miracles, des prodiges»33. Elle mobilise les anges qui ouvrent les por­tes des prisons, font tomber les chaînes, aveuglent les gardes34.

Par la louange sont aussi salués à l’avance les prodiges que Dieu opérera33. Par la louange, sont transformés en chants de victoire les insultes et les coups reçus36.

Cette pratique de la louange nécessite un enseignement complé­mentaire. Faute de ne pas être connu ou observé, il peut, regrettable­ment parfois, ternir le témoignage de l’Eglise.

«La bienséance et l’ordre» sont à recommander37. Jubiler, exulter de joie, sont des aspects licites de la louange. Louer en langues dans le sein de la communauté est une des expressions possibles du bonheur de la famille de Dieu. Mais Paul en avertit l’Eglise: «Imaginez que la communauté entière se réunisse en un même lieu et que tous se met­tent à parler en langues. Si des non-instruits ou même des incroyants surviennent, ne croiront-ils pas que vous avez tous perdu la rai­son?»38. L’amour du prochain ou le simple respect d’autrui sont des limites à la liberté ecclésiale.

Mon ministère itinérant m’a permis de connaître des Eglises de types divers. Il m’est arrivé de me sentir brimé par une liturgie for­melle. J’ai également souvenir de communautés où la louange dans l’Esprit était d’une ferveur qui devait plus au psychisme qu’à l’Esprit. Il est des circonstances ou des lieux qui autorisent une grande liberté. Mais sans l’oubli de «l’ordre» et de «la bienséance» que Paul recom­mande. C’est au berger d’y veiller.

Le culte charismatique désordonné, le bruit, l’absence d’interprète de la glossolalie, d’examen de la prophétie sont réprimés par Paul39. Ces dispositions ne doivent certes, en aucune façon, enlever sa souve­raineté au Saint-Esprit. La Lui garder, c’est veiller à ce qu’il reste pré­sent dans la louange, ou la parole d’édification, ou la prophétie, ou

33/ Ac4.30.

36/ Ac 4.21; 16.25.

38/ 1 Co 14.23.

34/ Ac 5.19, 23; 12.6-10.

37/ 1 Co 14.46.

39/ 1 Co 14.16-17.

35/ Le 24.53; Ac 2.47;

4.31.

109

l’interprétation qu’il inspire. C’est veiller aussi à ce que la «chair» des personnes assemblées demeure à la croix40.

Paul dit encore: «Si la trompette rend un son confus, qui se prépa­rera au combat?»4’. Il est une confusion rarement dénoncée, alors qu’elle démobilise la Communauté priante. Assurément les chrétiens ont-ils à rendre grâces pour les dons de Dieu, pour le plus glorieux d’entre eux: le don de Son Fils. Mais, si l’on n’y veille pas, cette ac­tion de grâces déchoit facilement en vaines redites; pis encore, en prières égocentriques. De bouche en bouche, le Seigneur est remercié pour la grâce qu’il *nous* a faite, pour la faveur de *notre* rachat. Au point que *nos* personnes, et non pas le Christ, sont inconsciemment, mais constamment, le centre de cette louange !

Là encore, il appartient au berger d’amener le troupeau à une «conversion» de la louange, afin qu’elle ait pour sujet *le Seigneur,* et non pas nos personnes; ce qu’ZZ *est,* et non pas ce qu’ZZ *fait pour nous; les autres, et non d'abord le contentement que nous éprouvons à le connaître et à le voir à l'œuvre en notre faveur!*

La trompette au son clair est une proclamation dans la louange. Quand l’assemblée loue le Seigneur, à part d’éventuels «étrangers» présents, seules l’entendent les créatures célestes qui forment «la cité du Dieu vivant: les myriades d’anges, l’assemblée des premiers-nés... les esprits des justes parvenus à la perfection...»42. Mais aussi, celles qui constituent nos seuls et véritables ennemis: les Puissances du

40/ Mon ministère itinérant m’a conduit dans des églises et communautés de couleur, de na­tionalité, d’ecclésiologie très différentes, allant du «carré de poireaux» (c’est par cette il­lustration caricaturale, tout de même parlante, qu’un étranger à l’église traduisait l’im­pression que lui avait laissée le rassemblement des fidèles, au culte dominical) à la ménagerie (autre appellation caricaturale et tout aussi parlante appliquée par quelqu’un, à une communauté de type charismatique un peu enfiévré. C’était dans un pays du sud. Le temple avait des murs comprenant de larges ouvertures sans fenêtres. Ce qui se passait à l’intérieur était entendu à trois cents mètres à la ronde)! La louange «commune» voulait peut-être ressembler au bruit des grosses eaux» (Ez 1.24). De fait, on aurait pu légitime­ment se demander si le public rassemblé dans le temple participait à la représentation d’un cirque et si un fauve échappé de sa cage avait sauté dans les travées. La louange dans la bouche de tous les participants était tumultueuse, marquée de cris et de vociférations! Entre le «carré de poireaux» un peu verts et un peu froids... et la ménagerie, il y aurait pla­ce pour un culte en esprit, digne, fervent où tout se ferait «pour l’édification» révélant à tout «étranger» que «Dieu n’est pas un Dieu» de congélation ou de désordre, mais de paix (1 Cor 14.26, 32).

41/ 1 Co 14.8. 42/ He 12.22-23

110

monde des ténèbres. La louange au Seigneur leur est difficilement supportable puisqu’elle conteste leur hégémonie et rétablit, au ciel et sur la terre, la plénitude des droits de Dieu et, restaurée, celle des droits de l’homme et de la Création.

En résumé, la louange est la force extensible du bras de l’Eglise. Il n’est pas d’espace qu’elle ne puisse franchir, de porte qu’elle ne puis­se ouvrir ou fermer, de mur d’enceinte qu’elle ne puisse pénétrer, de lieu obscur ou caché qu’elle ne puisse amener à la lumière.

Ainsi entendue, la prière de louange, en force et en possibilités, est l’action première d’une Eglise combattante.

Cela nous amène à comprendre comment «par la puissance qui agit en nous, la louange peut faire infiniment au-delà de tout ce que nous demandons et pensons»43. Sa seule limite est finalement notre manque de foi et de persévérance.

Soit dit en passant, et une fois encore, on saisit mieux pourquoi l’Adversaire a tout mis en œuvre pour prohiber la prière de louange. Il travaille sans cesse à en étouffer la ferveur, en écourter la durée, en désordonner le contenu, en écarter l’intérêt du plus grand nombre, leur laissant croire qu’elle est une prière d’illuminés, un peu exaltés et dérangés !

Qu’on m’entende bien ! Je n’oppose pas à cette louange charisma­tique la louange liturgique traditionnelle, dès longtemps établie. Cette dernière peut avoir pleinement sa place dans l’ordonnance d’un culte charismatique. Mais mon regret et la souffrance de beaucoup de chrétiens, c’est que tant de bergers... et parfois d’organistes, ne veu­lent connaître et reconnaître pour chrétien et ecclésial, que le seul cul­te qu’ils prônent sous la forme orale et musicale du XVe, du XVIe, peut-être encore du XVIIe siècle, solennisée, feutrée, tirée à quatre épingles, avec répons mesurés - le tout dans un ordre indérangeable - en bref, la forme liturgique, moulée et nickelée qu’ils lui consen­tent!

43/ Ep 3.20.

111

La prédication

Elle est, sans contredit, un autre muscle — voire le plus exercé — du bras agissant de l’Eglise naissante.

Luc a jugé important de nous communiquer l’essentiel de neuf messages prononcés successivement par Pierre, Etienne, Paul44. On pourrait dire de ces prédications ce qu’on dirait également du livre des Actes: elles sont le chaînon reliant l’enseignement des Evangiles à la vie ecclésiale des Epîtres. Elles appellent les Hébreux, plus tard aus­si les Païens, à reconnaître en Jésus le Messie Sauveur, Seigneur de la Création tout entière. Leur vocabulaire nous est aujourd’hui familier. En réalité, ces neuf messages missionnaires sont délivrés au prix d’un engagement qui fait, des prédicateurs et de leurs compagnons, moins des pasteurs orateurs que les miliciens d’une armée active, envoyée sur le front. Prisons, coups, menaces, insultes, martyres, forment le contexte de cette prédication d’évangélisation.

Paul recommande volontiers que nous soyons ses imitateurs, com­me il l’est lui-même de Christ45. A chacun de s’examiner. L’Eglise a besoin de prédicateurs qui l’enseignent et l’édifient. Mais quelle bé­nédiction serait la sienne s’ils étaient imitateurs de Paul? Lorsque Dieu les envoie, les reçoit-elle? Les accompagne-t-elle de son appro­bation et de sa prière?

Le fait central d’une prédication de combat reste la personne du Christ. Ce message christocentrique fait constamment appel à l’his­toire et à la prophétie. Il s’inscrit dans le contexte d’événements et de circonstances connus, donc immédiatement compréhensibles de tous; ou alors, comme à Athènes, il se réfère aux éléments d’une culture ou d’une connaissance qui retiennent l’attention et l’intérêt de tous46.

Il s’agit davantage d’une proclamation que d’une explication; de faits attestés que de raisonnements; de promesses accomplies que d’exigences rappelées; de perspectives existentielles que d’arguments d’ordre moral.

44/ Ac 2.14-36; 3.12-26; 4.8-12; 5.29-32; 7.2-53, 56; 10.34-43; 13.16-41; 17.23-31; 28.25-28.

45/ 1 Co4.16; 11.1; Ph. 3.17.

46/ Ac 17.23-31.

112

Ce message est présenté comme une parole de Dieu à l’homme contemporain; car Dieu attend une réponse de la foi qu’il suscite et éclaire. Il appelle à la découverte et à l’accueil du Christ Sauveur et Seigneur. Il s’adresse à l’homme tout entier — à sa volonté et à son amour, plus qu’à sa raison. Il conduit à une décision, à un retourne­ment (une repentance), à un engagement inconditionnel, dont le re­fus pourrait comporter un jour des conséquences dramatiques. Car le salut est offert à des hommes en état de perdition47".

Des signes, des miracles peuvent ajouter à l’impact d’un tel messa­ge, démontrer sa vérité et la réalité des promesses et des exigences qu’il comporte.

Les aspects *pratiques* de cette prédication ne sont pas absents du li­vre des Actes. Il est donc judicieux d’en tenir compte.

C’est aux villes, aux importants centres urbains de l’époque qu’al­lait l’intérêt missionnaire. Là, en effet, se forment les *mouvements* d’opinion, se prennent les *options,* sont établis les *foyers d’influences* qui, par la suite, seront agréés des campagnes. Aujourd’hui, au cœur des grandes cités, les synagogues à atteindre, les forteresses à investir, les trônes à renverser, n’ont pas les noms bibliques d’hier. Mais la pré­dication de la vérité ne les concerne pas moins.

Il y a toutes les officines «médiatiques» à cause desquelles, comme à Athènes, les gens passent leur temps à dire et à écouter des nouvelles sportives, littéraires, ludiques (relatif aux jeux), politiques, économi­ques, religieuses, idéologiques.

Il y a les sanhédrins, les têtes de partis, les syndicats professionnels, les capitaines d’industrie, autant de gardiens de la nation qui font au­torité en tous domaines et détiennent les pouvoirs.

Il y a les aréopages de la science et de la technique.

C’est devant ces chefs, ces nations, ces rois, ces fils aînés, qu’une prédication, fidèle quant à son contenu, mais renouvelée quant à sa forme et à sa manière, doit être pratiquement tenue.

Il y a donc des ministères à retrouver; autres que ceux de pasteurs et d’anciens d’églises; autres que ceux de professeurs de Facultés ou d’instituts bibliques. Des ministères modernes d’apôtres, de prophè-

47a/ Ac 2.40; 3.19-21; 4.12; 17.30-31; etc.

113

tes, d’évangélistes; à la parole puissante par l’Esprit; à l’audace qui ne redoute ni l’injure, ni la moquerie, ni la menace, ni même l’interdic­tion; à la puissance de conviction qui fasse mieux qu’étonner; qui permette qu’en tous lieux, chacun, dans sa langue idéologique, spor­tive, politique, mathématique, scientifique, technique, entende parler des merveilles de Dieu, se repente, découvre la justice, reçoive la certi­tude que Christ est Seigneur et que son royaume est proche.

En pratique, il y aurait aussi à ré-actualiser le contenu de la prédi­cation. Nous ne pouvons, ici, détailler la richesse, la structure, la for­me, le contenu de chacun des neuf messages transcrits et résumés par Luc. Pour le moins avons-nous à en souligner quelques caractéristi­ques:

**Adressée aux croyants** plus ou moins instruits des révélations de l’Ecriture.

* Elle illustre les premiers mots du livre des Actes: «Ce que Jésus a commencé de *faire* et *d'enseigner».* Elle allie constamment les faits d’actualité (œuvres de l’Esprit saint: onctions renouvelées, miracles, guérisons, témoignages en actes) et l’enseignement de la vérité doctri­nale.
* Elle met en lumière les prophéties de l’Ancien Testament, leur réali­sation dans la personne, dans la parole et l’œuvre de Jésus, leur pro­longement dans les opérations actuelles du Saint-Esprit.
* Elle éclaire le sens de l’histoire du salut, instruit l’Eglise à ce sujet, lui en rappelle les grandes lignes, lui en explicite l’étape actuelle, la prépare à l’étape à venir.
* Elle proclame et glorifie Jésus-Christ Sauveur et Seigneur, respon­sabilise tout homme, mais en particulier les chefs, devant le Messie venu accomplir tout le projet de Dieu envers le monde, envers l’Eglise et Israël.
* Elle instruit de la vérité, de la justice, de la loi et de la foi, appelle à la repentance et à la foi, au baptême d’eau et d’Esprit, à la guérison de tout l’être, à la délivrance faisant échapper l’homme aux Pouvoirs de Satan et de la mort menant à la perdition. Elle dit comment et

114

pourquoi la volonté salutaire de Dieu se heurte à l’ignorance, à l’in­crédulité, à l’endurcissement.

* Elle dénonce et repousse le formalisme et le légalisme religieux, toute forme d’idolâtrie et de superstition.
* Elle édifie selon les quatre critères résumés par Paul à Milet: La re­pentance et la foi dans le Seigneur Jésus-Christ, l’Evangile de la grâ­ce, l’annonce du royaume, tout le conseil de Dieu47b.

**Adressée aux religieux et aux païens.** Inspirée de Deutéronome 10.17 : «L’Eternel est le Dieu des dieux, le Seigneur des seigneurs... qui ne fait point acception des personnes... qui aime l’étranger et lui donne la nourriture et le vêtement»,

* Elle explicite le sens universaliste du dessein de Dieu lié à l’histoire du salut, à la personne de Jésus Messie d’Israël, Seigneur du ciel et de la terre, Juge de toutes les nations, vainqueur de Satan et de la mort. Elle dévoile et s’oppose à l’emprise du diable sur les hommes; elle s’appuie sur des faits vérifiables, sur des victoires tangibles qui sont autant de signes de l’espérance et de la paix qu’apporte l’Evangile.
* Elle fait référence au Dieu créateur, aux faits de la nature et de l’His­toire que confirme sa Parole. De la même manière, elle met en évidence l’événement inoui de la résurrection, attestant à tous que Jésus est le Fils de Dieu, le Messie, l’unique Sauveur et Seigneur, le Juge.
* Elle annonce la bonne nouvelle de la justification par la foi, de la vie éternelle accessible à tous les hommes. Elle glorifie la Parole du Seigneur qui en est la révélation et la garantie.
* Elle est une condamnation sans appel de l’idolâtrie. Elle exhorte à la conversion et, par la nouvelle naissance, engage l’homme dans une vie nouvelle, dans la communion du Saint-Esprit. Elle prépare à l’op­position qu’elle suscite, apporte les consolations d’une espérance déjà présente.
* Elle tient compte de l’auditoire, adapte le langage et le contenu du message au savoir ou à l’ignorance de ceux auxquels elle s’adresse. Elle les rejoint dans leurs recherches et dévoile le sens des choses et des événements présents et à venir.

47b/ Ac 20.20-28.

115

* Elle est déférente envers les hommes. Elle sait tenir compte de leur bonnes dispositions, faire appel à leur sens de la justice, à leur cons­cience éclairée par la Parole. Elle appelle à des décisions et des choix réfléchis et fondés.
* Elle est avant tout une prédication de la grâce, mais n’ altère en rien la vérité du Seigneur et de sa Parole, de la justice de la croix et du ju­gement à venir.

Le témoignage

Pratiqué dans certaines communautés, souvent aussi lors de mis­sions d’évangélisation, il est regrettablement l’exception dans la vie cultuelle des Eglises officielles.

Peut-être auraient-elles là une découverte à refaire. L’Eglise primiti­ve attachait une grande importance au témoignage et le considérait comme une force dans le combat. Pour cette raison sans doute, Luc a transcrit, dans le livre des Actes, dix témoignages, en plus des neuf prédications dont nous venons de parler. Leur contenu mérite d’être éclairé, ne serait-ce que pour en comprendre mieux l’usage.

**Apporté à l’Eglise,** en tout cas à un auditoire ouvert aux choses de l’Esprit, le témoignage peut être:

* Le récit de circonstances vécues, occasion d’exhorter ou d’affer­mir la foi des personnes présentes48.
* Le récit d’une vision ou d’un événement prophétique donnant des enseignements précis, en rapport avec la vie de l’église locale, ou celle de l’Eglise entière49.
* Le récit d’expériences éclairées par la parole scripturaire et pou­vant amener l’église à des décisions, à des pas nouveaux dans la foi50.

**Apporté hors de l’Eglise,** auprès de personnes à gagner à l’Evangi­le, le témoignage peut être:

* Un aveu personnel servant d’illustration à un message d’appel à la repentance et à la foi;31.

48/ Ac 11.5-17.

51/ Ac 14.15-18.

49/ Ac 15.7-11; 14-21.

50/ Ac 20.17-35.

116

* Le récit d’une rencontre personnelle avec le Christ et ce qui en résulte52.
* Le récit d’expériences vécues, aux fins de confondre des opposants qui contestent la doctrine, mais ne peuvent contester des faits vérifiables53.
* Un récit autobiographique incarnant l’exposé de vérités fonda­mentales de l’Evangile54.
* Un avertissement solennel, adressé à quelqu’un ou à un groupe de personnes, à une communauté, en rapport avec l’enseignement d’une parole, ou un événement de l’Ecriture soudain éclairé par les circons­tances précises55.

Il faut aussi rappeler la promesse et l’ordre du Christ à l’Eglise: «Vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit... et vous serez mes té­moins... jusqu’aux extrémités du monde»56.

Si le ministère de la prédication est réservé à quelques-uns, celui du témoignage est à la portée de tous. Dans une marche quotidienne avec le Seigneur, ce ministère est renouvelable constamment. Il a sa place et son rôle en d’innombrables situations.

N’est-il pas significatif que le dernier texte de l’Ecriture, relatif au témoignage, dise que Satan, «jour et nuit» infatigable accusateur des chrétiens, «est vaincu par la parole de leur témoignage»?57. On ne saurait mieux souligner l’importance de ce ministère!

Par comparaison, évoquons le programme hebdomadaire et domi­nical des Eglises traditionnelles. Non sans raison, on peut se deman­der si l’intérêt particulièrement restreint - si ce n’est pas l’absence totale d’intérêt - pour l’évangélisation, pour la formation des fidèles au témoignage ne participe pas d’une stratégie de l’Adversaire! Plus intelligent et habile que les enfants de lumière58, il évite ou retarde ainsi sa défaite et peut continuer impunément à jouer son triste rôle d’accusateur!

L’atrophie, combien regrettable, de ce troisième muscle du bras de l’Eglise, requiert, avec urgence, les soins entendus de quelque physio­thérapeute!

52/ Ac 22.3-21. 53/ Ac 24.10-21; 27.21-26. 54/ Ac 26.2-29.

55/ Ac 23.6; 28.17-20. 56/ Ac 1.8. 57/ Ap 12.10-11.

58/ Le 16.8.

117

Armes en mains

Le combat pour lequel Dieu nous mobilise n’a finalement que deux adversaires: la chair, et le Prince de ce monde.

Il ne faut pas nous battre avec notre chair. Il est plus simple de la crucifier. Nous l’avons déjà relevé. Avec un meilleur savoir que le nô­tre, avec plus de constance, les autres s’en chargent fort bien! C’est là une des applications possibles de la parole de Jésus: «Si quelqu’un veut venir après moi, qu’il renonce à lui-même, qu’il se charge de sa croix et qu’il me suive»59. En effet, à pratiquer cette discipline, tôt ou tard, on aboutit à Golgotha, le lieu d’un réel renoncement à soi- même. Là, en tout cas, nous acceptons d’être dépendants du prochain qui, à ses heures, dispose d’un marteau et de clous, parfois même d’une langue acérée. De quoi river notre chair! A sa vraie place! A la croix, justement! Entre autres motifs, c’est l’une des raisons d’aimer nos ennemis; ils collaborent à notre sanctification...

Quant à la chair des autres, il ne nous appartient pas de vouloir... les en dépouiller. Tout au plus devons-nous apprendre à ne pas la confondre avec leur vraie personne à aimer, elle, de l’amour du Sei­gneur !

Donc, le seul véritable ennemi, c’est le Prince de ce monde. Il mani­feste souvent son opposition par personnes interposées. Mais, pas plus que lui, elles n’échappent à la souveraineté de Dieu.

L’Ecriture et F Histoire l’attestent:

Le Pharaon d’Egypte, figure analogique de Satan, voit tous ses plans meurtriers déjoués et combattus jusqu’à la défaite totale, suc­cessivement par le «témoignage des sages-femmes», l’obéissance de «Jokébed», «le bâton de Moïse» qui n’est autre que la Parole du Seigneur60.

Il est significatif que le premier haut-fait de ce «bâton-parole» soit une totale victoire sur le pouvoir des magiciens61.

Après les dix plaies, la «parole» prononcée par Moïse ouvre dans

59/ Mt 16.24.

60/ Ex 1.17; 2.3; 6.20; 4.12, 20.

61/ Ex 7.12.

118

la mer un passage libérateur pour Israël, mais y engloutit l’armée égyptienne et son Pharaon. Plus tard, elle fait couler l’eau du rocher en faveur du peuple dans le désert62.

Sur la montagne, conjointement à la prière d’Aaron et d’Hur, le «bâton-parole», dans la main de Moïse, paralyse l’Adversaire dans le ciel, et sur la terre inflige une défaite à Amalek63.

A cette occasion du reste, une déclaration solennelle est pronon­cée: «D’âge en âge, il y aura guerre entre le Seigneur et Amalek»64.

Ce roi6î, descendant d’Esaü, est une figure symbolisant un Pou­voir, ennemi de Dieu et de son peuple. Et c’est bien dans la guerre à lui livrer que la Parole de Dieu est appelée à démontrer sa puissance.

Aujourd’hui encore, Amalek défie le peuple de Dieu dont la mar­che ressemble souvent à celle d’Israël dans le désert. Son autoritaris­me et ses défis ont plusieurs visages:

• Il y a celui des sectes66. Mais, disons-le aussitôt, elles n’ont pas le monopole de l’hérésie. Sous le label ecclésiastique contemporain s’organisent des mises à sac de la vérité scripturaire et des agressions

62/ Ex 14.21-31. 63/ Ex 17.8-13. 64/ Ex 17.16.

65/ Gn 36.12.

66/ Ainsi: Le «moonisme» qui fait trôner Mamon à côté du Seigneur (Moon n’est pas le seul à propager et à incarner cette hérésie!). - La «Science chrétienne» qui, au nom du Christ, enseigne à ses adeptes que la maladie et Satan n’ont d’existence que dans leur ima­gination et leurs pensées! - Les «Témoins de Jéhovah» qui ramènent Jésus au rang de délégué de l’Eternel, citent constamment les Ecritures, étant assurés qu’ils sont seuls à en connaître la véritable interprétation, qui diffament toute forme de christianisme autre que la leur, qui confondent la vérité et la tyrannie. Ils l’exercent en asservissant tout adepte à la «Société de la Tour de garde». - La «Société des amis de l’homme» dissidence des Té­moins de Jéhovah. - Les«Rose-Croix» (A.M.O.R.C.), fraternité mêlant à quelques en­seignements de l’Ecriture, un savoir initiatique, ésotérique, aux applications limitées à une élite. - Les «Néo-apostoliques» qui font dépendre l’interprétation de l’Ecriture, donc la foi de leurs adeptes, d’un apôtre patriarche assisté d’une trentaine d’apôtres régionaux. Ce Néo-souverain pontife concentre sur sa personne des pouvoirs et une autorité sembla­bles à ceux du Christ, puisqu’il est le Grand Prêtre, représentant la communauté devant Dieu, mais aussi l’Homme par lequel Dieu parle à l’humanité. - Les «Mormons» qui, au début du siècle dernier, à la suite du ministère d’un ange nommé Moroni, ont reçu un supplément aux livres bibliques canoniques. Il leur en dévoile la seule et définitive inter­prétation. Elle les autorise, par exemple, à se faire baptiser pour les ancêtre décédés avant cette ultime révélation; d’où leur intérêt pour les recherches généalogiques. «Sweden­borg» dont l’interprétation de 1\*Ecriture, sa théosophie, doit plus à l’occultisme (au spiri­tisme en particulier) qu’au Saint-Esprit. Et il y aurait encore à citer les «Théosophes», la «Fraternité blanche», et bien d’autres encore...

119

contre la foi, plus perfides (parce que plus subtiles) que celles des sectes67.

* Le scandale des luttes fratricides entre dénominations chrétiennes a heureusement fait place, aujourd’hui, à une recherche d’unité dans l’Esprit, conduisant à l’unité de la foi68. Mais Amalek est alerté. Il travaille habilement à transformer cette volonté de réconciliation en une unité où le flou dogmatique et l’émotion charismatique permet­tent l’accréditation renouvelée d’hérésies qui motiveraient une nou­velle Réforme. Sa tactique prend aussi le visage lénifiant d’un plura­lisme ouvert à tous vents de doctrines. Elles font dépendre la foi et la pensée théologique moins du Seigneur que de l’apport de toutes les sciences au service de l’homme. «L’autre» est la nouvelle divinité avec laquelle le dialogue doit être engagé !
* Un clair enseignement de l’Ecriture accorde à la femme une place de choix dans le couple, la famille, l’Eglise. Fort heureusement, ces dernières décennies ont vu cette disposition retrouvée et mise en va­leur en de nombreux foyers et en de nombreuses communautés. Mais Amalek ne s’avoue jamais vaincu. Lorsqu’il ne peut empêcher que soit entendue la vérité quant au rôle de la femme dans l’Eglise, il l’af- fiible alors de ses atours à lui. Il la rend identique à l’homme, à l’en­seigne des «Droits de la femme». Sous cette égide, les grandes lignes du féminisme actuel traduisent davantage la revendication que la ré­vélation. Il prend même le visage d’une théologie qui ose déclarer que la Bible est le principal instrument d’oppression de la femme. C’est pourquoi il en propose une lecture «sororisée», s’interdisant de lais­ser entendre que l’unité dans l’amour puisse conjuguer la liberté de la femme avec l’autorité de l’homme. C’est ainsi qu’une lumière «égali- tarisée», aussi crue que celle du néon, remplace celle de l’Esprit. Sous cet éclairage, hommes et femmes étant confondus, l’homme a cessé d’être un chef à la manière et dans l’Esprit du Christ. Il n’est plus que

67/ G. Bergmann dit: «Si quelqu’un n’atteint pas l’homme dans sa vraie réalité, c’est bel et bien la théologie moderne... fabriquée dans le cabinet de travail... Malgré une instante ré­férence à l’homme d’aujourd’hui et à ses besoins de comprendre, elle passe à côté de sa si­tuation existentielle... L’homme de tous les temps, l’homme réel, la Bible le connaît bien plus authentiquement que les tenants de la nouvelle théologie (Tempête sur la Bible, Paris. Bons Semeurs, p. 74).

68/ Ep 4.1-13

120

«l’animateur du couple et de 1\*Eglise», un corps sans tête, fonction­nel, «ordinateurisé», au gré des touches uniformisées et interchan­geables que sont devenus l’homme et la femme, certes rachetés, mais dorénavant confondus.

* Au cours de l’Histoire, le masque de la divinocratie69 a couvert maints visages, passant successivement des monarques égyptiens à ceux de Babylone; des Césars romains à Constantin inaugurant un christianisme d’Etat. Il eut des émules avec Henri VIII d’Angleterre, Louis le Roi de France, révocateur de l’Edit de Nantes. Hitler a porté ce même masque, approuvé par les «chrétiens allemands» de triste mémoire. Et il y aurait d’autres tyrans à nommer, que Rome, ou l’Or­thodoxie grecque et russe, ont parfois cautionnés.

Depuis l’avènement du marxisme, ce masque a changé de couleur, mais pas de nature. Les dictatures qu’il inspire substituent à Dieu l’Etat, le prolétariat, la démocratie populaire. En réalité, sous ces ap­pellations, le masque reste celui d’une religion. Elle a ses cérémonies, ses couleurs liturgiques, ses grands-prêtres, son clergé, ses docteurs, ses missionnaires, ses martyrs, ses inquisiteurs, Le Goulag ou la mai­son psychiatrique remplacent la Tour de Constance. Car, avec Ama- lek, comme toujours, il faut adorer ou périr.

* Il y a aussi le visage de la théocratie dont l’Islam intégriste est l’expression la plus effrayante Lié à l’impérialisme, il est aujourd’hui mondialement à l’œuvre. Il exige la liberté de dresser partout ses mosquées, mais interdit toute manifestation chrétienne dans les pays où il est majoritaire Pour l’Islam, le monde est divisé en deux camps, sans coexistence pacifique possible: son propre camp, et celui des ré­gions où vivent les «infidèles». Le dernier doit disparaître pour faire place entière à l’autre, gouverné par les lois islamiques70.
* Il y a enfin le masque de Janus qui modèle une grande partie du monde occidental. On se souvient que Janus est ce faux-dieux ro­main auquel était reconnu une sagesse particulière. Il avait la capacité de récapituler, dans sa personne, à la fois tout le passé et tout l’avenir. D’où sa tête à double face

69/ Pouvoir apparenté au divin, qui se veut origine et fin de tout.

70/ Cela se passe au Liban où la prédominence chrétienne, inacceptable pour l’intégrisme musulman, est «liquidée» de la manière que l’on sait. Pour ces mêmes raisons, la présen­ce juive à Jérusalem «souille» la Palestine, si ce n’est pas tout le Proche-Orient!

121

Ne serait-ce qu’au nom du matérialisme, on imaginerait volontiers que notre monde contemporain ne veuille plus rien savoir de Janus.

Eh! bien non! Le nom de Janus est, certes, ignoré du grand nom­bre, mais son pouvoir divin d’aveuglement reste entier et s’exerce doublement :

1. Dans une chrétienté attiédie et surtout ignorante. Elle reconnaît l’existence du mal. Elle le déplore parce qu’elle en pâtit souvent. Elle le dénonce à ses heures. Mais dans le climat de permissivité où elle baigne et se trouve sans cesse elle-même compromise, elle finit par s’en accommoder, ou alors y répond par une oppression qui ne fait qu’ajouter au mal qu’elle combat. Elle en est plus ou moins cons­ciente. Mais sa croyance au Dieu Tout-Puissant lui fait espérer un ave­nir meilleur. Elle s’attend que progressivement Dieu change le mal en bien. Sur le fleuve du temps, elle espère que sa barque, souvent en pé­ril, arrivera un jour au port et jettera l’ancre dans les eaux d’une hu­manité enfin pacifiée.
2. Dans un laïcat agnostique et de toutes nuances. Ses tenants et aboutissants ne veulent rien savoir du péché originel. Ils croient que l’effort conjugué de l’homme et de ses pouvoirs apporteront demain la libération qu’espère et que chante l’internationale et sa lutte finale. Ils comptent avec le progrès. Ils considèrent que les échecs d’hier ou d’aujourd’hui sont le prix à consentir en vue de la réussite de demain.

En bref, sous toutes espèces de noms et de cultes, Janus est le Pou­voir divinisé le plus généralement vénéré aujourd’hui.

\* \* \*

Une clarification doit être encore apportée si l’on veut mener victo­rieusement le combat contre Amalek.

Déjà le livre de l’Exode nous en révèle la stratégie. Bien avant Ama­lek, qu’a fait le Pharaon? Il a chargé Israël de mille torts, il l’a soup­çonné de mille menaces, et finalement a organisé le génocide du peu­ple de Dieu en faisant jeter dans le Nil tout enfant mâle. Quelle démonstration!

122

Non sans raison, le combat de Moïse commence par cette première plaie: le Nil changé en sang71. Il ne s’agit pas d’une vengeance de Dieu dont Moïse serait l’instrument, mais d’une révélation. Le Pha­raon, en usurpateur orgueilleux, a transformé en moyen de mort du peuple de Dieu, le Nil source de vie de l’Egypte. Ce que fait l’homme de tous les temps, au risque d’une perdition éternelle. Pour exemple, l’avortement! L’amour, source de vie, comme le Nil, devient source de mort-

Calvin disait: «C’est un sacrilège horrible et exécrable d’abuser d’une sainte ordonnance de Dieu (sa délégation d’un pouvoir) pour la faire servir à toute méchanceté72.

A l’heure de soumettre l’autorité humaine à l’obédience à Dieu, Jésus s’en prend, non à l’homme, mais à celui qui domine l’homme et en fait un instrument de mort: «Maintenant a lieu le jugement de ce monde. Maintenant le Prince de ce monde sera jeté dehors»73.

\* \* \*

Il nous invite à notre tour, à ne pas nous tromper de combat. A cet­te fin, il place entre nos mains les armes efficaces qu’énumère le livre des Actes. Dans l’ordre: la Parole de Dieu, le Nom de Jésus, le sang de l’Agneau, les charismes de l’Esprit, le Jeûne, et, en vue de l’usage de ces armes, l’exercice de l’autorité. Aucune ne doit être négligée dans la pratique du combat.

La Parole de Dieu

Elle est «esprit et vie»74. Entendue et vécue dans la communion du Christ et de son Eglise, annoncée et mise en pratique parce que recon­nue Parole de Dieu, elle démontre la vérité qu’elle proclame75.

Dans la foi au Christ, elle est l’arme première, parce qu’elle rétablit l’ordre de la vérité et de la vie là où Satan a triomphé par le mensonge

71/ Ex 7.19. 72/ Commentaire de Jn 19.11. Labor & Fides, p. 500.

73/ Jn 12.31. 74/ Jn 6.63.

75/ Ac 2.16-36; 4.28-30; 5.20, 28, 42 etc. cf. 1 Co 2.4; 1 Ti 1.5.

123

et la mort. En Eden, l’intervention du serpent visait littéralement à créer la «mésintelligence». Ce terme caractérise exactement ce qui est survenu entre l’homme et Dieu. Par sa parole, Satan a troublé l’esprit d’Eve, jeté la confusion dans ses pensées, ébranlé sa certitude, finale­ment aliéné sa volonté. Par ruse et séduction, sa parole diabolique a remplacé, dans l’esprit et, par là, dans l’être d’Eve, puis d’Adam, l’autorité qu’y exerçait la Parole du Seigneur.

Il faut donc rétablir universellement l’autorité de la Parole divine; appeler chacun à s’y soumettre; l’attester comme Parole de vie, per­sonnellement et communautairement démontrée; mais aussi, en user dans toute confrontation avec l’Adversaire.

Croire la Parole, obéir à la Parole, agir selon la Parole, se confier aux ordres et aux promesses de la Parole, ce fut le combat décisif de Moïse, équipé de son bâton.

Ce fut le testament de Josué à Israël enfin installé en Canaan76.

Ce fut le témoignage d’Elie, vainqueur des Baals et des Astartés, vainqueur d’Achab et de Jézabel77.

Ce fut le combat d’Ezéchias devant les menaces de Rabschaké et de Sanchérib78.

Ce fut la raison d’être du ministère de tous les prophètes, de Jéré­mie en particulier79.

Jésus, incarnation et démonstration de la Parole divine, en a ins­truit ses disciples, se qualifiant lui-même par ce verdict inchangé; il concerne également son corps, l’Eglise: «Celui que Dieu a envoyé dit les Paroles de Dieu»80.

Dans sa conclusion, l’Apocalypse dévoile la nature du combat que doit livrer l’Eglise fidèle. Cette vision ne nous est pas communiquée pour que, passivement, à l’abri dans nos paroisses et communautés, nous en attendions l’accomplissement. L’ange qui la révèle à l’apôtre, ne se dit pas son compagnon de «retraite spirituelle», mais son «compagnon de service»81. Il intervient auprès de Jean pour que, de­vant les menaces de la Bête, des rois de la terre, et de leurs armées as­semblées pour faire la guerre aux saints, il fortifie par la Parole ceux qui sont au combat:

76/ Jos 23.6. 77/ 1 R 17.1; 18.36. 78/ Es 37.22.

79/ Jr 1.4-10. 80/ Jn 3.34. 81/ Ap 19.10.

124

«Je regardais dans le ciel ouvert et je vis paraître un cheval blanc. Son cavalier s’ap­pelle «Fidèle et véritable». Il juge avec équité et droiture, il combat pour la justice. Ses yeux flamboient comme une flamme ardente. Sa tête est ceinte de nombreux diadèmes. Il porte un nom gravé qu’il est seul à connaître. Le manteau dont il se drape est trempé de sang. Il s’appelle «La Parole de Dieu». Sa bouche darde une épée acérée qui doit vaincre les nations païennes» (Ap 19.11-15).

Restons concrets. Quiconque prend au sérieux les ordres et les pro­messes du Seigneur est aujourd’hui facilement moqué. Et pourtant, comme le dit Ralph Martin: «...quand Dieu déverse son Esprit sur son peuple, Il commence à restaurer une expérience véritable et un respect authentique de la puissance et de la vérité de Sa Parole, - ce respect des gens simples qui savent que Dieu leur parle dans la Bi­ble»82.

C’est ce que dit aussi un «frère», dont j’ignore le nom: «Disciples du Crucifié, tout laisse supposer que notre combat va devenir de plus en plus violent; les soubassements sociologiques de la foi s’écrou­lent... Face à un athéisme d’autant plus virulent qu’il est moins ou­vertement affiché et professé, les chrétiens n’ont guère de chance de tenir s’ils ne s’appuient pas sur une expérience personnelle, sur une rencontre de Jésus ressuscité dans la lumière de l’Esprit. Sans une tel­le expérience, ils seront vite réduits au silence... Le chrétien, témoin de Jésus vivant et de l’espérance finale, doit parler: «Nous croyons nous aussi, et c’est pourquoi nous parlons»83. Depuis son expérience de l’effusion de l’Esprit, Paul ne cessera plus de proclamer à temps et à contretemps le message évangélique... Il demandera qu’on prie pour lui afin qu’il obtienne la hardiesse de parler des mystères de l’Evangile84. Cette hardiesse (en grec: *parrhesia)* est fréquemment rappelée dans le livre des Actes et les Epîtres...85. Tous ceux et toutes celles qui ont vécu l’expérience de l’effusion de l’Esprit, éprouvent le même sentiment d’assurance. Elle leur permet de ne pas craindre de parler: «Nous ne pouvons pas, quant à nous, ne pas publier ce que nous avons vu et entendu»86.

82/ Ralph Martin «Feu sur la terre» Ed. Pneumathèque, p. 60. Cf. 1 Jn 1.1-3.

83/ 2 Co 4.13; Ac 9.17-18. 84/ Ep 6.20.

85/ Ac 2.29; 4.13, 29, 31; 9.27-28; 13.46; 14.3; 18.26; 26.26; 28.31; 2 Co 3.12; 1 Th 2.2.

86/ La vie spirituelle 1/74. Ed. Cerf, p. 112-113.

125

Le nom de Jésus

Le nom, c’est la personne. Se réclamer du nom de Jésus, c’est enga­ger le Seigneur lui-même dans ce que nous disons ou entreprenons. C’est mettre notre parole ou nos actes sous l’autorité et le pouvoir que le nom de Jésus accrédite, dans l’esprit et au cœur de ceux qui l’entendent prononcer. Le nom du Seigneur remplit de crainte et même d’effroi, toutes les créatures célestes opposées au Christ. Dès leur première confrontation avec Jésus, elles le redoutent87.

Les soixante-dix envoyés en mission font la découverte que le nom de Jésus est redouté de l’Adversaire, au point qu’il cède devant toute injonction qui lui est adressée «au nom de Jésus»88. A combien plus forte raison la défaite à la croix, non plus des démons seulement mais des Puissances et de Satan lui-même, met-elle aux mains de l’Eglise des possibilités jusqu’alors inégalées. Et le livre des Actes en apporte la démonstration. Par le nom de Jésus:

* le pécheur asservi trouve libération et salut89,
* l’impotent recouvre la santé et une communion renouvelée avec Dieu90,
* l’incrédulité est mise en déroute et cède la place à une foi éclairée91,
* la parole annoncée se voit confirmée par des guérisons, des mira­cles et des prodiges92,
* vocation, ministère, autorité, sont accordés à ceux que Dieu mobi­lise à son service93,
* la plénitude de l’Esprit est donnée par l’imposition des mains94.

Paul révèle aux Philippiens que Jésus ressuscité a reçu «le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu’au nom de Jésus, tout genou flé­chisse, dans les cieux et sur la terre»95.

Dès lors, intervenir au nom du Seigneur glorieux, se réclamer de son nom, en particulier devant les Puissances et devant Satan, d est leur fermer la bouche, c’est les paralyser dans leurs desseins, c’est faire

87/ Mt 8.29.

90/ Ac 3.6, 16; 4.10.

93/ Ac 9.15, 28.

88/ Le 10.17.

91/ Ac4.18; 5.28.

94/ Ac 9.18.

89/ Ac 2.21; 4.12.

92/ Ac4.30.

95/ Ph 2.9-10.

126

opposition à leurs actions, c’est les obliger à lâcher prise. C’est aussi rendre à l’homme la liberté de se tourner vers Dieu et de se saisir du salut.

Il est dit aux Ephésiens: «Celui qui est descendu est le même que celui qui est monté au-dessus de tous les cieux afin de tout rem­plir»96. Cette Seigneurie ne concerne pas seulement l’humanité ra­chetée. Elle s’étend à la création tout entière, met sous l’autorité du Christ les anges, mais aussi les démons, les Puissances et le Prince de ce monde.

Le nom de Jésus est une arme puissante, aux mains de l’Eglise.

Un homme m’a écrit un jour:

“Vous aimez les paroles fortes, les paroles éclairantes et vraies... Dieu les met sur des lèvres où nous ne les aurions pas attendues. Souvenons-nous qu’il peut faire crier des pierres... Ecoutez celle-ci:

‘Si vous ne voulez pas combattre pour le droit lorsque cela est possible; si vous ne voulez pas combattre quand la victoire est certaine et que cela ne vous coûte pas trop, il se peut que vous arriviez à un moment où il vous faudra combattre avec tou­tes sortes d’adversaires contre vous et peut-être une précaire chance de survie...’

A l’heure où Winston Churchill prononçait ces paroles, elles n’avaient plus le sens que je leur prête, mais elles conviennent à la réalité et à la bataille qui attendrait l’Eglise si elle avait conscience de ce qui se passe. Mais en a-t-elle conscience?

En son temps, le major Davel dénonçait «l’inertie des Vaudois». Thomas Ro­berts, lors de Croisade 58, remarquait lui aussi, en imitant notre accent: «Ces Vau­dois, ils dorment!»

Avec moins de gentillesse, Edmond Gillard fait le même constat: «Il y a assez longtemps que le Vaudois fait ronron dans sa cave. Il est temps qu’il monte sur son toit et qu’il aiguise ses ongles dans la gouttière»...

Quand j’étais enfant, j’ai souvent mis des sous dans cette tirelire qu’on appelait le «petit nègre». Son contenu allait effectivement à la Mission. J’en ai conscience, ces «petits» de couleur noire, ont plus de lucidité que nos «grands» de couleur blanche. C’est de la bouche d’un Martin Luther King qu’il faut entendre: «Dans la parabole des dix vierges, il est minuit. Il est aussi minuit dans notre monde où l’obs­curité est telle que nous ne voyons guère de quel côté nous tourner»...

En effet, nous en sommes là. Mais peut-il en être autrement? Ce n’est qu’un dé­tail, mais il est à la mesure de l’aveuglement de l’Eglise. Les savants «œcuménistes», eux les premiers, contribuent à l’obscurcissement des esprits. Jésus avait mis dans nos cœurs et nos regards la prière qui mobilise et nous apprend quel ennemi nous devons combattre. «Délivre-nous du Malin». C’est son instruction, parce que le Malin est celui qui éteint la lumière. Ce Malin a réussi son coup. Je ne vous l’ap­prends pas. «Ils» nous font dire: «Délivre-nous du mal»...

96/ Ep4.10.

127

«Le mal? C’est qui? C’est quoi? Tout savants qu’ils soient, ils auraient besoin de retourner à l’école — du grec peut-être — en tout cas du Seigneur. Lui a appelé le mal par son nom. «Arrière de moi, Satan». Et son prestigieux apôtre Paul, lui aus­si, nous apprend ce combat: «Je frappe, non pour donner des coups en l’air». Quand se décidera-t-on, dans P Eglise, à engager cette bataille-là?”

Poignante interrogation!

Le sang de F Agneau

Dans Apocalypse 12.11, il est indiqué comme la première arme de la victoire. Jean écrit: «Le pouvoir et la puissance appartiennent à Dieu. Le gouvernement du monde est aux mains de Christ, son Oint. L’Accusateur de nos frères a été précipité... Ils l’ont vaincu, nos frères. L’Agneau a souffert pour eux. Son sang a été leur arme, ils ont témoi­gné pour Lui. Ils n’ont pas aimé leur vie jusqu’à craindre de mourir».

Cette parole est un rappel du rôle incessant de l’Adversaire. Il accu­se toute église fidèle. Il est connu que, en beaucoup de pays et sous toutes latitudes, cette accusation s’accompagne d’oppression et même de persécutions.

Mais ce qu’il faut aussi souligner, c’est que la victoire céleste est at­tribuée non aux anges d’abord, mais à F Eglise combattante sur la ter­re, et à son arme efficace: le sang de F Agneau.

Nous ne saurions faire état, ici, de tout l’enseignement de F Ecritu­re en rapport avec le sang. Au moins faut-il évoquer l’un de ses as­pects, selon ce qu’en dit Paul aux Romains: «Jésus-Christ a accompli tout ce qu’il fallait pour nous libérer, parce qu’il s’est donné en ran­çon pour nous. Dieu l’a destiné par son sang à être, pour tous ceux qui croiraient, victime propitiatoire»97.

Effectivement, devant Dieu, devant les anges et toutes les Puissan­ces célestes, à la croix Jésus accomplit en son corps une offrande de justice. Dans F Ancienne Alliance, elle était préfigurée par le propitia­toire, porteur du sang de l’agneau immolé. A cause de l’offrande à la

97/ Rm 3.25.

128

croix, la parole de l’Accusateur céleste est dorénavant sans force et sans contenu. Davantage encore, lorsque la haine de Satan envers l’Eglise fidèle se transforme en verdict de condamnation et s’enhardit jusqu’à en faire des martyrs, leur souffrance en appelle à la justice de Dieu.

Sa réponse est dans leurs mains. Le sang de l’agneau les a rachetés, les a rendus justes et saints. Il leur a acquis la rédemption.

Cela ne doit pas rester une vérité dogmatique. C’est une réalité à s’approprier par la foi. A cause du sang de l’Agneau, les chrétiens peuvent victorieusement s’opposer à l’Ennemi, à sa volonté de leur nuire. Rachetés et sanctifiés, ils ont à user de leur liberté et de leur au­torité pour déjouer ses desseins et s’opposer victorieusement à lui.

En d’innombrables secteurs du monde contemporain sévissent des Jannès et des Jambrès. Leur opposition à la vérité, leur entendement corrompu, leur foi réprouvée, doivent être stoppés et leur folie rendue manifeste98.

Cette opposition doit être portée au niveau où elle s’exerce. Se ré­clamer du sang de Jésus devant des païens ou des chrétiens attiédis, c\*est hélas ajouter à leur confusion...! Ils n’entendent rien à ce langa­ge Ils se demanderont même si nous avons perdu notre bon sens.

Mais agir contre les Puissances célestes par le sang de l’Agneau, nous opposer à leur stratégie, à leur pouvoir, à leurs entreprises, c’est s’engager dans le combat. Ses effets ne se font jamais attendre, car ce combat est une réelle menace sur le camp de l’Adversaire. Quelles qu’en soient les retombées, l’Eglise en est fortifiée, ne serait-ce que par cette découverte: elle ne frappe plus en l’air. Elle atteint réelle­ment ses objectifs.

Les charismes de l’Esprit

Le réveil charismatique de cette dernière décennie les a remis en va­leur. Il est certain que la louange, vécue dans le souffle de l’Esprit, connaît une autre ferveur que celle d’une liturgie traditionnelle, si

98/ 2 Ti 3.8-9.

129

remarquable et vraie que puisse être cette dernière. Et il est désirable à tous égards — nous l’avons mis en lumière dans les trois volumes précédents — que le ministère, sous toutes ses formes, s’exerce dans la communion de l’Esprit Saint et des dons surnaturels qui peuvent l’accompagner. Cependant le combat sera d’autant mieux mené et assuré que deux dons, au moins, équiperont la communauté engagée.

Paul disait aux Corinthiens: «Je désire que vous parliez tous en langues... mais encore plus que vous prophétisiez»99.

Je ne fais pas de la glossolalie un don indispensable; quand même — il faut s’en souvenir — «celui qui parle en langues s’édifie lui- même»100'. Reconnaissons que, pour le combat contre les Puissan­ces, nous ne serons jamais trop édifiés et que, à cet effet, nous pour­rions souhaiter que «tous parlent en langues».

Quant au don de prophétie, donné «pour l’édification de l’Egli­se», il est effectivement une arme exceptionnelle. Lorsque, au don de prophétie, vient s’ajouter celui de la connaissancel00b, le combat en est d’autant facilité.

En effet, avoir une connaissance surnaturelle d’une situation, par vision ou par révélation immédiate, en discerner l’arrière-plan et les perspectives cachées, c’est disposer d’éléments qui donneront à la prière de combat une efficacité appréciable.

Il va sans dire que tel autre don - celui de sagesse, de foi, de dis­cernement des esprits - ne pourra que compléter heureusement les richesses qui devraient normalement équiper la communauté dans l’Esprit.

Quelqu’un pourrait faire remarquer que cet équipement est de la responsabilité du Seigneur et qu’il ne suffit pas de le décrire pour en disposer.

Paul répond à cette j uste remarque lorsqu’ il écrit : « Aspirez aux cha­rismes... Recherchez les meilleurs et les plus utiles d’entre eux...»101.

Il est évident que l’Esprit est souverain dans la distribution des charismes102.

Mais il est évident aussi que nous sommes exhortés à les recher­cher. Donc, il est de notre responsabilité de les vouloir. «Demandez et

99/ 1 Co 14.5. 100a/ 1 Co 14.4.

100b/ Les visions en sont une expression courante.

101/ 1 Co 12.31; 14.1 (version A. Kuen). 102/ 1 Co 12.11.

130

vous recevrez» dit Jésus103. Mais attention! L’amour est requis en même temps que la foi. Une communauté divisée, une fraternité dé­mentie par le comportement de ses membres, une unité proclamée sans l’accord réel des sentiments de l’esprit et du cœur, ne peuvent s’atten­dre à l’exaucement promis. C’est à la prière du «juste» — donc à une communauté justifiée et sanctifiée — qu’est assuré l’exaucement104\*.

jeûne

Ce que nous en disons ici est en rapport direct avec la prière de combat104”.

En effet, il y a lieu de relever que, dans l’histoire d’Israël, des cir­constances identiques amenèrent à plusieurs reprises la décision d’un jeûne de tout le peuple, ou d’une communauté localement en danger. Et ces circonstances ont toutes le même arrière-plan: la menace d’une destruction par une corruption spirituelle, par des divisions intesti­nes, par une guerre, voire un génocide, envisagés par un ennemi d’Is­raël. Dans l’une ou l’autre de ces situations, le peuple, par suite de ses infidélités, récoltait ce qu’il avait semé et Satan, à chaque fois, mon­trait sa volonté tenace d’exploiter ce désarroi et de détruire Israël.

Les chefs, conscients de l’enjeu de telles batailles, ont vu dans le jeûne une des armes décisives pour remporter la victoire.

Ainsi Phinées, petit-fils d’Aaron, ordonne-t-il un jour de jeûne et de prières à tout le peuple avant de s’engager dans le combat qui met­tra fin à la querelle meurtrière opposant Benjamin à Israël105.

Le roi Josaphat agit semblablement quand il s’agit d’affronter Moabites et Ammonites qui s’étaient mis en campagne pour asservir Juda affaibli spirituellement et militairement106.

Lorsque Esther eut connaissance du génocide antisémite que pré­parait Haman, elle courut le risque de rencontrer le roi ayant pour seule garantie un jeûne de trois jours auquel s’associèrent tous les Juifs menacés107.

103/ Le 11.9-13. 104a/ Jq 5.16.

104b/ Il en a déjà été question dans les volumes 3 et 4, pages 132-136.

105/ Jg 20.26-28. 106/ 2 Ch 20.3. 107/ Est 4.3, 16.

131

Quand Esdras dut envisager le retour des Juifs de Babylone à Jéru­salem, il décréta un jeûne qu’observèrent tous les Juifs. Il déclara ou­vertement qu’il voulait ainsi conjurer tout péril et toute entreprise de l’Ennemi sur le chemin qui les ramènerait à Jérusalem108.

Quand Néhémie, à Suze, apprit d’Hanani le malheur de Jérusalem et l’opprobre des Juifs restés dans la ville, il ne vit qu’un moyen de faire face et de trouver une issue à cette situation: «Plusieurs jours, il jeûna et pria»109.

De la même manière, le prophète Daniel avait engagé le combat en vue de la libération d’Israël et de son retour de l’exil110.

Après que les murailles de la ville eussent été reconstruites, la lectu­re solennelle du livre de la Loi mit en lumière le pitoyable état spirituel du peuple resté sur place et celui du peuple revenu de déportation.

Aussi est-ce par un jeûne solennel que s’ouvrit l’étape de la restau­ration d’Israël”1.

Tous avaient saisi le sens de ce geste et sa portée spirituelle. Le jeû­ne est l’expression d’un total abandon entre les mains de Dieu; l’ex­pression aussi d’une absolue dépendance de sa volonté, de sa force et de sa sagesse. Il est une prise de position à partir de laquelle il est alors possible de faire face à l’Adversaire, discernable et actif dans toute adversité.

Lorsqu’ils sont accompagnés d’un jeûne vécu dans cet état de fai­blesse de la chair mais de puissance dans l’Esprit, la Parole, le Nom, le Sang du Seigneur ont un impact sans pareil dans le camp adverse. A certains égards, on pourrait dire que la mesure de la faiblesse qu’in­flige le jeûne à notre chair se traduit par autant de force amenant la défaite de l’Ennemi. La Parole du Christ aux disciples affligés de n’avoir pu venir à bout de la puissance habitant l’enfant lunatique le confirme: «Cette sorte de démons ne sort que par le jeûne et la prière»112.

108/ Esd 8.21.

111/ Né 9.1.

109/ Né 1.4.

112/ Mt 17.21.

110/ Dn 9.3.

132

L’exercice de l’autorité

A l’évidence, la pratique d’un tel enseignement est inséparable de l’autorité que manifeste la personne ou le groupe de personnes, ou l’église, menant un tel combat. Comment faire acte d’autorité?

1. Paul rappelle aux Colossiens qu’il mène le combat «avec la force du Christ, agissant en lui (ou par lui)»”3. Dieu ne nous l’impose pas, il nous appelle à choisir de le mener. Alors sa force devient la nôtre; osons même dire notre force est la sienne. Il est notre autorité.
2. La défaite qu’a subie Satan à la croix devrait avoir mis fin au combat. Pâques est véritablement «l’échec et mat» de l’Adversaire. S’il n’en est pas ainsi dans la réalité, c’est que le Prince de ce monde refuse obstinément de se reconnaître vaincu..C’est pourquoi l’achève­ment de sa défaite, partiellement mais non moins véritablement, est entre nos mains. Ce que Jésus a fait *pour* nous, il veut le manifester *par* nous dans le monde, étant entendu que, dans la perspective du royaume de Dieu, ce combat participe de notre formation et de notre croissance dans la foi. Avoir reçu autorité du Seigneur, c’est exercer le ministère correspondant à nos responsabilités ecclésiales et, dans les lieux et les situations où règne l’Ennemi, renverser son pouvoir et ma­nifester le règne du Seigneur.
3. Trop souvent - dans le combat justement - nous supplions Dieu d’intervenir. Et voici qu’à notre déception, ou à notre étonne­ment, il n’intervient pas et n’exauce pas. La raison? En vrai Père, at­tentif à notre éducation et à notre croissance, Dieu ne fait pas, *à notre place,* ce que nous avions à faire et qu’il nous avait confié.

«M. Moody se trouvait un jour sur un bateau, lors d’une grande tempête. Tout espoir de sauver le vaisseau était perdu. Tout le monde priait à bord. Un des passagers remonta sur l’un des ponts et aperçut M. Moody, debout, les regards perdus au loin sur la mer démontée. Grand fut son étonnement de le trouver là, sa place étant tout indi­quée dans la salle au-dessous où se tenait une réunion de prières.

113/ Col 1.29.

133

«Comment M. Moody, s’écria-t-il, vous ici, alors que tous sont de­puis longtemps rassemblés dans la prière?» Moody lui répondit avec la plus grande sérénité: «J’ai pris les devants»"4.

C’est aussi cela l’exercice de l’autorité: se porter victorieusement au-devant de l’Ennemi. C’était l’attitude de David devant Goliath; de Pierre et de Jean devant les menaces du Sanhédrin115.

1. Répétons-le: cette autorité s’exerce avec discernement. Face au géant, David, lucide et intelligent, prend d’abord la mesure de son ad­versaire, voit les points forts et surtout l’endroit vulnérable.

Dans le combat, notre autorité tient aussi à notre connaissance de l’Ennemi:

* Il est «véritablement» l’homme fort. Il est Prince. Mais il n’est pas *omnipotent.*
* Il est à la tête d’un royaume enténébré, par ailleurs bien organisé. Mais - nous l’avons déjà relevé - il n’est pas *omniprésent.*
* Il dispose certes d’un savoir, mais il est bien loin d’être *omniscient.*
* En fait, il sait une seule chose avec certitude, c’est que le Christ est le Seigneur et que la souveraineté Lui appartient.
* Osons même dire qu’il est lâche, que sa déchéance se mesure à ses contrefaçons, à sa beauté maquillée, (même si elle est encore séductri­ce!), à ses plagiats, à la répétition fatigante et fatiguée de ses actes toujours les mêmes. En fait, il s’abuse lui-même.

1. C’est à partir de cette connaissance et de ce discernement que s’exerce l’autorité. Assurée par Celui qui nous la délègue, elle est à la fois une libre décision et une prise au sérieux de nos responsabilités. L’autorité est inséparable d’un engagement personnel devant Dieu et devant les hommes.

* David ne se laisse pas impressionner par la colère, les accusations de son frère Eliab. Il tient ferme dans sa résolution d’attaquer Go­liath et de le vaincre.
* Face aux objections de Saül, il témoigne de sa foi inébranlable dans le Dieu vivant. Dans le ciel, Satan manipulateur de Goliath, dut en être ébranlé!
* David choisit en connaissance de cause de se défaire de l’armure

114/ S.D. Gordon; «Simples entretiens sur le Tentateur» Editions Nouv. Soc. de Toulouse, Dieulefit, p. 100.

115/ Ac 4.19-20.

134

de Saül. L’authenticité (ce qu’on est devant Dieu), la mesure ni pré­somptueuse, ni minimisée de ses moyens naturels116, leur utilisation dans la dépendance du Seigneur — sont les supports reconnus de l’autorité. Devant l’Adversaire aussi, qui se plaît à déconsidérer qui­conque lui résiste.

* David ne se trompe pas de cible. Il assène à l’Adversaire céleste la défaite que la pierre de sa fronde inflige au géant sur la terre. «Je marche contre toi au nom de l’Eternel des armées, du Dieu de l’ar­mée d’Israël que tu as insulté. Aujourd’hui, le Seigneur te livre entre mes mains... Et toute la terre saura qu’Israël a un Dieu» "7.
* Quand il s’agit de l’Adversaire, l’autorité ne connaît pas le dialo­gue. Car le Dominateur, inspirateur de toutes les oppressions, ne con­naît qu’un seul langage: le glaive impitoyable de la Parole. Ce que dit fort bien un proverbe célèbre: «Le fouet est pour le cheval, la bride pour l’âne, et le bâton pour le dos des sots»”8.
* L’Ennemi a horreur de l’Autorité réelle qui l’oblige à se soumettre. D’où sa volonté de l’affaiblir. Sa confrontation avec Jésus en apporte la démonstration. Il ne lui dit pas: «Puisque tu es le Fils de Dieu... (ce qu’il savait être la vérité)», mais: «Si tu es le Fils de Dieu...» Et cela signifie: «En usant de ton pouvoir divin, prouve ce que tu es!»

La réponse de Jésus confirme celle de David à ses adversaires: «L’homme ne vit pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu»”9.

Devant le Tentateur, Jésus est homme et le reste, authentiquement. C’est en sa qualité d’homme, sous l’autorité et la dépendance de Dieu, qu’il exerce l’autorité.

C’est aussi notre part. Quand l’apôtre Jean nous avertit des mé­faits des faux-prophètes au service de l’Antichrist, il nous rappelle l’autorité dont nous disposons: «Vous êtes de Dieu, et vous les avez vaincus, parce que celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde»120.

* Un tel engagement ne saurait être vécu seul. La faillibilité reste no­tre lot. D’où la prévenance de Dieu. Il est écrit: «Le Seigneur ajoutait

116/ Gédéon s’est entendu dire par Dieu: «Va avec les forces que tu as».

117/ 1 Sm 17.45-47. 118/ Pr26.3. 119/ Mt4.4.

120/ 1 Jn 4.4.

135

à F Eglise ceux qui étaient sauvés»’21. Certes, l’autorité s’exerce per­sonnellement. Mais elle ne saurait conduire à aucune décision impor­tante ou compromettante, sans le soutien et l’approbation des frères, en particulier des frères anciens.

La pratique du combat

L’appel à combattre les Puissances célestes risque de rester sans écho si les chrétiens, en dépit de l’insistance de l’Ecriture à la leur fai­re entendre, ne discernent pas la tactique de l’Ennemi.

Devant certains cataclysmes, certaines catastrophes écologiques ou démographiques, on évoque les jugements de Dieu. Ils s’inscrivent effectivement dans les événements parce que toute transgression des lois du Créateur comporte une sanction dont l’homme porte l’entière responsabilité. Cependant, l’inobservation des lois ou encore leur ap­plication fautive n’incombent pas à la seule responsabilité humaine. Elles sont aussi du ressort des Puissances et Dominations dont l’homme ignore ou feint d’ignorer l’influence maléfique dans ses choix.

Quel esprit ou quelle Domination céleste sont à l’œuvre derrière l’insouciance coupable des hommes de science, chimistes, physiciens, fossoyeurs et corrupteurs de la création? Quel manipulateur céleste, associé à Mamon, aveugle l’entendement d’Autorités humaines, res­ponsables des pluies acides détruisant les forêts, responsables aussi de ces calamités nommées Seveso, Bhopal, Tchernobyl, Sandoz Bâle? Quelle Puissance délétère use de l’inconscience et de l’indolence du grand nombre pour transformer rivières, lacs, nappes souterraines, fleuves et mers, en eaux polluées, souillées, nocives, usées, et, après ça, redistribuées en eaux dites potables, parce que traitées et chlorées?

Achab et Jézabel furent une malédiction pour Israël. Par leur im­piété, ils devinrent les instruments d’une Puissance de corruption qui entraîna le peuple et la plupart de ses chefs dans des malheurs sans

121/ Ac2.47.

136

nombre122. Parmi ceux-ci, une famine qui désola le pays pendant trois ans et demi. Semblables malheurs sévissent aujourd’hui en maintes régions. On incrimine la nature et ses caprices... Lorsqu’on déboise de vastes territoires jusqu’à transformer le climat et rendre le sol désertique, ou encore lorsqu’on construit des villes gratte-ciel sur une faille connue de l’écorce terrestre, vers quel ciel faut-il lever le poing quand la famine s’installe ou qu’un séisme engloutit maisons et populations? Quel esprit domine ceux qui commettent ces erreurs humaines, mais s’obstinent à ne pas les reconnaître?

Des doctrines matérialistes athées, des idéologies, imitatrices de l’Evangile — alors qu’elles sont fondamentalement antichristiques — animent aujourd’hui des régimes politiques divers, dictatoriaux ou démocratiques. Sous le couvert des lois et parée d’un vocabulaire trompeur, leur note dominante réside dans une contrainte faisant fi d’une vraie justice et d’une vraie liberté. Quelle Puissance céleste menteuse et séductrice enferme les populations de nombreux pays dans cette misère appelée «la démocratie populaire»? Quelle Domi­nation secondée par des esprits d’aveuglement, à l’enseigne menson­gère du progrès, organise ici l’asservissement de tous à la violence d’une minorité, alors qu’ailleurs une autre minorité s’empare de tous les biens de productions et liquide les Naboth qui font obstacle à son despotisme, forme déguisée d’une hégémonie de Mamon?

Quelle organisation occulte est à l’œuvre dans certaines officines de propagande, en réalité officines de désinformation, d’intoxication des consciences et d’abêtissement des esprits, les média consentant à devenir leurs instruments privilégiés?

Récemment, dans trois pays francophones et dans trois grandes villes, un festival de la divination et de la magie a vu les foules accou­rir, les médiums faire des heures supplémentaires, la littérature sur l’ésotérisme se vendre à profusion, surtout parce qu’elle a trait à la vie économique, à la vie affective, et à la santé des gens. L’Ecriture dé­nonce ces pratiques et révèle leur arrière-plan d’infestation démonia­que. Et l’on veut continuer d’ignorer qu’il est des régions entières et de nombreuses localités dominées par la sorcellerie?

122/ 1 R 16.16-22.39.

137

Qui dira en cette même francophonie, l’hégémonie de cette fausse divinité qu’est la Raison et le pouvoir absolu que lui attribuent ses dé­vots, en d’innombrables chapelles du savoir?

Et il y a l’esprit méchant d’Achitophel123 — esprit ambitieux, fla­gorneur, prêt à la trahison, au meurtre, au rapt, à l’assassinat, au pain de plastic, à la voiture piégée — esprit destructeur dont Achitophel fut finalement la victime, comme en sont les victimes, aujourd’hui, des villes ou des pays où cet esprit sévit par bandes, par partis, par factions interposées.

Dans ce contexte dominé par les Puissances des ténèbres, quel peut être le combat de l’Eglise?

Se réfugier dans une piété contemplative, dans un christianisme à l’abri du monde, serait une grave démission. Mais descendre dans l’arène sociale ou politique afin d’apporter notre appui à tous les ré­volutionnaires anti-ceci ou anti-cela, serait une autre forme de démis­sion, puisqu’elle ferait usage, une fois de plus, d’armes charnelles. L’Adversaire lui-même ne manquerait pas de nous en accuser.

Certes, nous sommes appelés à être le sel de la terre. Il y a donc une exigence de témoignage personnel, de prises de positions compromet­tantes quant à la vérité et à la justice; quant à la pratique du partage et de la générosité; quant au refus de l’esprit haineux, vindicatif, par­tisan, égoïste, cupide et avilissant.

Cependant, être le sel, ce n’est pas prendre les choses en mains. C’est apporter la saveur de la révélation, au cœur des événements et des situations. C’est empêcher la corruption et la décomposition par un témoignage de vie, d’authenticité et de possibilités «nouvelles», incarnées et illustrées par la communauté ecclésiale locale. Dans le champ qu’est ce monde, Jésus ne nous a pas conviés à être des arra­cheurs d’ivraie, mais - dût-il nous en coûter - à être le bon grain.

En d’autres termes, dans le contexte d’aujourd’hui, le combat de l’Eglise, c’est d’abord qu’elle redeviennne l’Eglise, vivante, confes­sante, ses membres ayant entre eux d’authentiques relations fraternel­les, un amour profond, doublé d’une volonté de service, un souci de partage et de justice.

123/ 2 Sm 15.12, 31.

138

Toutefois, ce combat est lié à une autre démarche, tout aussi capi­tale. Nous l’avons dit et redit: le témoignage évangélique affronte une civilisation et une opposition dont la nature première n’est pas sim­plement la chair de cette humanité mais, sous l’égide de Satan, les ac­tes, et les machinations, et la volonté d’hégémonie permanente des Puissances et des Dominations.

Leurs moyens de séduction et d’asservissement restent, avant tout, l’utilisation abusive des lois et principes laissés par le Créateur à leur Pouvoir et à leur Autorité dans la création.

Trois exemples feront saisir leur volonté d’hégémonie, conséquem­ment la manière de s’y opposer...

1. Le vent, phénomène naturel, connaît des mouvements que la mé­téorologie observe, explique, mais qui, en réalité, échappent à sa maî­trise. Plusieurs scènes, rapportées par l’Ecriture124, en particulier celle dite de «la tempête apaisée»125, attestent que les mouvements du vent demeurent sous l’Autorité d’une Puissance céleste responsable126. Lorsque cette Puissance tenta d’engloutir, dans la mer de Galilée, la barque des disciples, elle usurpait les limites de son action. Un ordre du Seigneur mit fin aussitôt à ce dessein meurtrier.

Dans l’obéissance à l’Esprit, semblable injonction fit d’Elie celui à qui le vent obéit. A la parole du prophète, la Puissance céleste fut pa­ralysée pendant trois ans et six mois127, et ne put reprendre son activi­té qu’à l’heure où le prophète lui en intima l’ordre.

1. Comme le vent, le feu obéit à des lois auxquelles préside une Puissance céleste. Le même Elie la maîtrisa quand, au nom de l’Eter­nel, il demanda que cette Puissance intervienne sur le Mont Carmel128. Contrairement à la volonté de Dieu, les disciples Jacques et Jean auraient volontiers fait appel à Faction de cette Puissance si Jésus ne les en avait pas empêchés129.
2. L’argent, soutien majeur de l’activité économique, est lui aussi, régi par des lois. Quand il reste dans les limites précises de son pou­voir, il est serviteur et facilite les échanges. Etre un gérant honnête au

124/ Ex 10.13-19; 14.21; Nb 11.31. 125/ Mt 8.26-27; 14.32; Ac 27.14.

126/ Za 6.1-6. 127/ 1 R 17.1; Jq 5.17-18. 128/ 1 R 18.37-38.

129/ Le 9.54-55; soit remarqué en passant: c’est cette Puissance du feu qu’invoquent ceux qui ont la «prière secrète pour les brûlures». Elle répond à leurs injonctions au prix de... leur asservissement. Tous les détenteurs de prière secrète sont liés à la Puissance qu’ils invo­quent.

139

service d’une communauté est un ministère dont tous peuvent bénéfi­cier. C’était la charge confiée à Judas, avant qu’il soit devenu voleur, et finalement traître et renégat130.

Jésus a clairement enseigné qu’on ne peut servir Dieu et Mamon. Par ailleurs, on peut obliger Mamon à respecter les limites de ses droits et de ses lois, l’empêcher de faire de nous ses serviteurs, alors que nous nous disons disciples du Christ.

Bien d’autres exemples pourraient être donnés qui illustreraient l’hégémonie des Puissances célestes lorsqu’elles abusent des hommes et les entraînent dans un asservissement aux lois par lesquelles elles régissent ce monde.

Ultime démonstration: on pourrait parler de la contrainte du Temps. Alors que lui aussi devrait être notre serviteur, il fait de nous trop souvent des esclaves, courant après lui, jouets de ses caprices, es­soufflés et éreintés par les contraintes qu’il nous impose.

Jésus le maîtrisait, il savait le jour et l’heure13’ et n’a jamais permis que le temps usurpe son entière liberté dans l’obéissance au Père. Cet­te même volonté de résistance à cet adversaire usurpateur et aliénant fait dire à l’apôtre Paul: «Rachetez le temps»132.

En résumé, quand Jésus dit «qu’il n’est rien hors de l’homme qui puisse le souiller»133, il dit la valeur de toute loi régissant les rapports des hommes entre eux et la création, entre eux et le Créateur. Ces lois touchent à tous les domaines. Avec notre consentement - je devrais dire avec notre complicité - les Puissances en abusent, entraînant l’homme à les transgresser, soit par inobservation, soit par une appli­cation servile, légaliste et autoritaire. Sous ce double aspect, elles ré­gissent l’homme et la société, les soustraient à l’autorité du Créateur.

Les combattre, c’est s’en prendre à tout ce qui aliène nos person­nes. Ce combat amène tantôt au respect de toute autorité et à l’obser­vation de leurs lois, tantôt à la résistance à cette même autorité lorque son pouvoir s’avère tyrannique; ou encore, lorsque ses lois ne sauve­gardent plus la liberté des personnes mais conduisent à leur asservis-

130/ Jn 12.6; 13.29; cf Mt 6.24. 131/ Mc 14.41; Jn 2.4; 7.30; 8.20; 12.23; 13.1; 17.1.

132/ Ep 5.16; Col 4.5.

133/ Mc 7.15-18.

140

sement. Car F Ecriture atteste la relation existant entre les Autorités et les Puissances célestes et leurs correspondants sur la terre.

Encore faut-il préciser la nature de l’engagement nous opposant aux Autorités et Puissances célestes.

Le Psaume 60 dit que le secours de l’homme n’est que vanité; mais que, à ceux qui le craignent, Dieu donne une «bannière pour qu’elle s’élève à cause de la vérité». Il est même promis que «avec Dieu, nous ferons des exploits... Il écrasera nos ennemis».

Cette «bannière élevée» n’est autre que la prière de combat.

Jésus l’a constamment pratiquée. A la veille d’événements impor­tants, Il se retirait à l’égard pour prier134. Il revenait avec une autorité d’intervention qui laissait l’Ennemi subjugué135, qui frappait l’enten­dement des Juifs et les obligeait à s’interroger136. C’est à ce combat qu’il convia les disciples, afin qu’ils agissent en hommes éclairés, lu­cides, avertis137. Ils ne le comprirent pas. A Gethsémané, Il les trouva endormis138.

Ce combat ne vise donc pas d’abord des personnes ou des situa­tions, même si elles sont en cause. Il s’en prend avant tout aux Puis­sances qui exercent leur hégémonie despotique, légaliste et aliénante, qui dominent ces personnes et maîtrisent, par elles, ces situations.

Un exemple récent en est la saisissante illustration.

En 1984, à Athènes, trois évangélistes de nationalité américaine, anglaise et grecque, avaient été condamnés à trois ans et demi de pri­son pour avoir amené à la foi en Christ, un garçon de 16 ans. En ef­fet, ce jeune avait quitté F Eglise officielle orthodoxe grecque et choisi de se joindre à une Communauté évangélique. Cette surprenante con­damnation avait à l’arrière-plan non pas, on s’en doute, le Seigneur de l’Eglise, mais une Puissance céleste. Sous le couvert respectable de la tradition, elle inspire les chefs actuels de l’Eglise orthodoxe grecque et les lois en vigueur, jusqu’à faire d’eux une Autorité tyrannique, connue dès longtemps pour ses accointances avec le pouvoir étatique, mais aussi pour ses constantes tracasseries à l’égard des minorités protestantes évangéliques du pays.

134/ Mt 14.23; Mc 1.35; Le 5.16; Jn 6.15. 135/ Mt 4.11.

136/ Mt 8.27; Le 5.9. 137/ Mc 13.33-37; Le 21.36.

138/ Mc 14.32-40.

141

Par solidarité envers elles et pour qu’une fois soit publiquement mise en lumière l’intolérance de cette Eglise «officielle», les condam­nés se pourvurent en appel, quitte à devoir subir leur peine en cas d’échec.

Le combat s’engagea. Dans le monde entier, plus d’un million d’intercesseurs s’opposèrent au despotisme des Autorités célestes à l’œuvre. Au nom de Jésus-Christ seul Seigneur, dans une prière per­sévérante fut proclamée la défaite des Dominateurs, la défaite de leur Pouvoir, la révision de leurs lois injustes, mais surtout l’Autorité du Christ sur tous les intervenants dans cette situation inique.

A l’issue de ce procès, les inculpés furent reconnus non coupables sur tous les chefs d’accusation, donc libérés de toute condamnation. Fait plus important encore, il fut déclaré par le tribunal que les chré­tiens en Grèce avait la liberté de proclamer et de chanter l’Evangile dans les rues. Ainsi le combat de l’Eglise fidèle obtint une entière vic­toire.

Il importe de le préciser: s’il est souhaitable que l’Eglise entière l’ait à cœur, ce combat de la prière peut cependant n’être pris en charge que par un seul homme (pour exemple: le prophète Daniel). Comme ce fut le cas à maintes reprises dans l’histoire des Réveils, il peut être mené, même en marge de l’Eglise, par un groupe restreint. Car son issue favorable tient d’abord à «l’infinie grandeur de la Puis­sance divine, à la vertu de la force du Seigneur»139.

Cette prière de combat peut remettre en cause des décisions irréver­sibles, redresser des situations désastreuses, agir sur les événements, provoquer des réveils, faire tomber des chaînes, ouvrir des portes ou des frontières verrouillées, obliger des puissants à s’incliner devant l’autorité de la Parole du Dieu trois fois saint.

En d’autres termes, si l’Eglise retrouvait le sens de ce combat, il y aurait nombre de situations actuelles et beaucoup de lieux de ce mon­de débarrassés du despotisme des Puissances célestes, en particulier de leurs abus légalistes et aliénants. En effet, vue sous un certain an­gle, cette prière est politique. Elle fait de ceux qui l’ont à cœur, des ci­toyens vigilants, attentifs aux perversions possibles des Pouvoirs et

139/ Ep 1.19.

142

des Autorités. Elle les engage dans une participation aux événements dont l’issue, la venue du Royaume, reste la seule initiative de Dieu.

Encore faut-il que l’Eglise fidèle ne voie pas seulement la paille dans l’œil des autres, mais porte aussi attention à la poutre qui, dans ses propres yeux, lui bouche parfois la vue.

Là encore, il y aurait dans le sein même de l’Eglise qui se réclame de la seule autorité du Seigneur, des pouvoirs à dénoncer, sans ou­blier leur légalisme opprimant.

Sous leur inspiration, l’usage de choses bonnes en elles-mêmes se trouve perverti par l’abus auquel elles conduisent. Entre les nom­breux exemples possibles, citons-en deux, le premier étant connu et constant, le second étant plus récent.

1. On pourait dresser la liste d’œuvres chrétiennes qui étaient, à leur origine, désintéressées, accompagnées de foi et de prières, soucieuses de fidélité à la Parole et de service du prochain. Peu à peu, nombre d’entre elles sont tombées au rang d’entreprises, menées et gérées par un Conseil ou un Comité bien intentionné, cependant moins préoc­cupé de la volonté du Seigneur que d’une gérance faisant état, avant tout, d’un budget équilibré. Résultat: D’année en année, le budget est assuré et permet à l’œuvre de durer. Est-ce la garantie que le Seigneur l’approuve et qu’elle accomplit Sa volonté?

On aurait aujourd’hui à s’interroger devant le foisonnement d’œu­vres quêtant l’argent des chrétiens pour un service assurément néces­saire, mais dont le coût élevé, voire dispendieux, est tristement expli­cable. Dans la volonté affichée de leur service, certains initiateurs donnent l’impression de penser moins au Seigneur et à la Mission... qu’au renom de leur dénomination ecclésiastique, quand ce n’est pas au renom de leur propre maison. A la limite - et toute chrétienne qu’elle soit - l’œuvre peut aussi devenir une affaire qui réussit, au pire, et sous le nom du Seigneur, une machine à faire de l’argent140.

1. Il y a quelques années a paru un ouvrage particulier sur la gué­rison intérieure. «L’accompagnant en relation d’aide» invitait le

140/ Un exemple choquant: Une remarque faite à un éditeur «chrétien» qui inonde «le mar­ché du livre» d’ouvrages souvent anodins, me valut cette réponse significative: «J’ai beaucoup investi dans mes achats de machines. Il faut qu’elles tournent si je veux les ren­tabiliser... » - Sur ce sujet, cf. «Le veau d’or» (le matérialisme dans l’Eglise) de John White, Ed Farel.

143

patient à laisser le Christ devenir témoin compatissant et libérateur dans toutes les situations difficiles qu’il avait connues.

Aujourd’hui, ce ministère personnel, il est vrai un peu particulier, est passé au rang d’un mode de guérison dont le succès va grandis­sant, au point que chacun en use à sa guise.

L’accompagnant invite le patient à «se représenter Jésus» et à le laisser opérer dans toutes les circonstances de sa vie. Mentalement élaborée, *V image du Seigneur,* (et non plus le Seigneur lui-même) est devenue un moyen de guérison ou d’intervention miraculeuse.

Il paraît que la méthode, à la manière d’un *placebo,* connaît d’étonnantes réussites!

Quelle Puissance d’égarement et d’accaparement des esprits est ici manipulatrice? Il m’a été rapporté que certains utilisateurs rempla­cent la «représentation de Jésus» par celle de Marie... ou d’un saint du calendrier. La réussite serait semblable... sauf qu’elle méconnaît l’avertissement du deuxième commandement du Décalogue: «Tu ne te feras point de représentation...»141 Plus sévère encore, cet avertisse­ment significatif: «Plusieurs me diront: Seigneur, n’avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom? Alors, je leur dirai ouverte­ment : je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui com­mettez l’iniquité.»142.

\* \* \*

Il est temps de conclure. Si l’on se souvient des exhortations du Sei­gneur à «veiller sans cesse», on ne s’étonnera pas que ce combat con­tre les Puissances mobilise aujourd’hui l’Eglise sur de nombreux fronts.

Cette bataille est à livrer aussi bien dans le secret de nos chambres personnelles ou familiales que dans les lieux de rencontre des com­munautés de prière, de rassemblements d’anciens ou de conseillers de paroisse.

141/ Ex 20.4-6.

142/ Mt 7.22-23.

144

Dans ce service aussi, l’Eglise s’attend à l’exaucement et en rend grâces à Dieu. Elle reste attentive à ce que l’Esprit pourrait lui inspi­rer. Elle sait la valeur de la persévérance, en demande le renouvelle­ment. En fait, l’engagement ne s’interrompt qu’avec l’exaucement.

Encore faut-il s’assurer de la réelle défaite de l’Adversaire, veiller à ce qu’aucun élément de la situation qui motivait le combat ne reste à la merci d’une revanche en force de l’Ennemi14’.

143/ Mt 12.45.

145

CHAPITRE 5

Le ministère de délivrance

Son importance

II embrasse un vaste domaine dont la mise en lumière et l’explora­tion ont fait l’objet de ma réflexion et la publication de quatre de mes livres'.

Dénoncer l’occultisme comme «une abomination»2, alors que ses pratiques sont constamment accréditées par les media et largement reçues par l’opinion, c’est dresser contre soi beaucoup de monde... et son Prince! Je n’étonnerai donc personne si je relève que ces livres ne furent pas nécessairement approuvés par tous! L’important n’était pas qu’ils le fussent, mais que l’enseignement donné soit fidèle à la révélation biblique et attesté par ses fruits3. Je relève cependant que parmi les critiques lues et entendues, certaines portaient sur des dé­tails dont je pouvais tenir compte. Mais à mon profond regret, la plu­part d’entre elles, contestaient les clairs enseignements de l’Ecriture au sujet du monde des ténèbres. Ce que je ne pouvais accepter4.

1/ L’occultisme à la lumière du Christ (1956). Non au yoga (1969). Echec à l’oppresseur (1977). Médecines parallèles, oui ou non? (1983). Je renvoie à ces ouvrages ceux de mes lec­teurs qui souhaiteraient une information plus complète que celle donnée dans les chapitres qui vont suivre. Ces ouvrages traitent particulièrement de l’occultisme et des nombreuses pratiques qui l’accréditent: divination, guérison par l’occultisme, spiritisme, astrologie, ra­diesthésie, yoga, méditation transcendentale, magie, etc. Us traitent également des Forces énergétiques dont se réclament certaines médecines dites «parallèles».

2/ Dt 18.13. 3/ Mt 7.16.

4/ Je crois, en effet, à la pleine inspiration et à l’inerrance de l’Ecriture. Dans la communion de l’Esprit et de 1\*Eglise fidèle, elle est l’autorité de référence. Je tiens donc pour caricatura­le l’épithète souvent entendue: «TU es un fondamentaliste!»

*(suite de la note 4 à la page suivante)*

147

Il faut en avoir conscience: le ministère de la délivrance nécessite une formation sérieuse, fondée bibliquement, car il s’exerce conjoin­tement avec celui de la réconciliation.

Dans un cours oral sur l’exorcisme5, Georges Hobson le souli­gnait:

«La délivrance, comme la guérison intérieure, fait partie du salut en Jésus-Christ. Le Seigneur aime les pauvres. Ceux qui sont liés par des esprits mauvais aussi bien que ceux qui sont blessés psychique­ment (souvent les deux désordres vont ensemble) sont parmi les pau­vres de cette terre, quelle que soit leur classe sociale. Les Forces satani­ques travaillent dans toutes les couches de la société pour asservir les hommes, d’une part au niveau des structures économiques, politi­ques, religieuses, éducatives et sociales, d’autre part au niveau des in­dividus ligotés à un degré plus ou moins important.

Les deux niveaux s’interpénétrent et se renforcent. Le ministère de délivrance est un aspect du combat que le Christ nous demande de mener en son nom, contre l’injustice et l’oppression. C’est un travail de libération au même titre que toute action du Saint-Esprit pour af­franchir les hommes sur le plan social. Aussi devons-nous veiller à ne pas faire d’opposition entre ce ministère particulier et d’autres ex­pressions du ministère de réconciliation auquel le Seigneur appelle tout chrétien».

Notre intérêt pour ce ministère ne sera donc pas celui d’une curiosi­té à la découverte du «mystère de l’iniquité»6. Il ira particulièrement

*(suite de la note 4)* Cette critique est par trop facile. En effet, qui sont les fondamentalistes?

Il y a bientôt un siècle, face à un libéralisme accordant autorité à la raison de l’homme plu­tôt qu’à la Parole de Dieu, les fondamentalistes, en Amérique d’abord, puis sur notre con­tinent, au prix de combats parfois douloureux, ont affirmé les vérités fondamentales de la foi chrétienne, vérités conformes à la doctrine des apôtres, aux confessions de foi de l’Egli- se, à celles de la Réforme en particulier.

Par la suite, il est vrai, cette fidélité à l’Ecriture connut des défenseurs qui se limitèrent à une interprétation littéraliste du texte biblique; ils ignoraient délibérément tout apport que, dans l’analogie de la foi, la connaissance de l’Histoire, de l’archéologie, de la philosophie, davantage encore la sagesse de l’Esprit saint parlant à l’Eglise de tous les siècles, peut four­nir à la compréhension de la Parole.

C’est pourquoi, aujourd’hui, comme hier, je demeure paisible devant le reproche de mon «fondamentalisme...» Ma préoccupation première demeure la fidélité au Seigneur, soit aussi à la totalité de la révélation biblique entendue dans la communion de l’Eglise greffée sur le tronc d’Israël.

5/ Donné en 1980 à Vennes/Lausanne, à la Ligue pour la lecture de la Bible.

6/ 2 Th 2.7.

148

à l’ordre de Dieu nous appelant à «chasser les démons», ou encore à «détacher de leurs liens» ceux et celles qui demeureraient prisonniers des Dominations célestes.

Satan vaincu et détrôné, la grâce et le pardon offerts à tout pé­cheur, voilà la bonne nouvelle qui motive le ministère de la délivran­ce, parfois ministère de guérison lié à l’exorcisme.

Dire cela oralement ou par la plume est relativement facile. Le faire entendre aux responsables des églises l’est beaucoup moins. En effet, ils opposent souvent ce qui, en réalité et dans la pratique, est profondé­ment uni. Ils agréent la cure d’âme et la relation d’aide, ils reconnais­sent la nécessité du ministère de la réconciliation. Ils y encouragent vo­lontiers. En revanche, ils en sont encore à considérer l’exorcisme comme un service très «particulier» ...voire «bizarre», par conséquent difficilement recommandable. Ils s’interrogent même sur la réalité si­non l’efficacité d’un tel ministère7\*. Aussi bien l’abandonnent-ils avec soulagement à quelques «spécialistes» auxquels, par force, ils en lais­sent le monopole. Encore les regardent-ils avec un respect coloré de fraternité, bien sûr... mais de défiance aussi. Je n’exagère rien. Durant plus de trente ans, j’ai vécu la répétition de cet exercice «fraternel»!

C’est la raison qui me fait souligner que, à l’enseigne de l’Evangile de la grâce et du salut en Jésus-Christ, beaucoup de guérisons spiri­tuelles et psycho-somatiques sont inséparables d’une action déliant la personne d’un assujetissement aux Puissances et Dominations, ou alors la délivrant d’une démonisation de son être

♦ \* \*

De manière démonstrative, la preuve nous en est apportée par la lettre qui suit:

«Ma sœur, venue en vacances chez moi, m’a fait découvrir que l’on pouvait parler avec les esprits des défunts. Cela m’a tellement attirée et émerveillée que j’ai conti-

7a/ Contraste significatif : alors que, à l’Université de Berkeley (USA), on a admis la création d’une chaire et la nomination d’un professeur en magie; alors que, selon les media, la «sorcellerie deviendra la religion la plus connue et pratiquée en Europe», à l’Université de TUbingen (Allemagne), un professeur de théologie enseigne que la croyance en l’existence de Satan est contestable et ne saurait être considérée comme une révélation divine enga­geant les chrétiens. Il suggère même que le nom de Satan soit rayé du Catéchisme, des Cantiques, des prières (Information d’IDEA).

149

nué seule cette pratique du déplacement d’un verre sur une table marquée de chif­fres et de lettres de l’alphabet. J’ai posé des questions précises auxquelles l’esprit me répondait. Par exemple: le paradis existe-t-il? Est-on heureux là-haut?

Et puis, un jour, soudain le verre ne s’est plus déplacé, en dépit de mes longues at­tentes.

Dans ce même temps, alors que je me trouvais dans une librairie, mon regard fut attiré par le titre d’un livre. Je fus comme contrainte à l’acheter. J’y découvris qu’on peut devenir medium et user de l’écriture automatique.

Avec stylo et papier, je m’installai à ma table et j’attendis. Soudain je sentis un grand courant passer dans mes veines. Par je ne sais quelle force, je me mis à écrire. C’était d’abord en pointillé. J’avais l’impression que tout mon corps était guidé, manipulé. Je sentais que cela ne venait pas de moi. Puis, l’écriture devint normale et tout à fait lisible. Le lendemain, à mon réveil, je fus poussée à me mettre à genoux et, fermant les yeux malgré moi, je vis devant moi, un œil ouvert; puis j’entendis une «voix» me parler, une «voix» interne...

Cette «voix», tout en me faisant écrire, me parla de Jésus. Elle me dit qu’il était mort sur la croix à trente-trois ans, qu’après sa mort il y avait eu un bouleversement, que les Juifs étaient persécutés à cause de cela.

Toutes ces choses, je les ignorais, car je n’avais jamais ouvert une Bible... Je croyais en Dieu, sans plus. Je n’allais jamais à l’église. Lorsque cette «voix» me dit cela, je me mis en quête d’une Bible pour vérifier. J’avais soif de savoir. J’ai alors crié à Dieu de me venir en aide.

Cette «voix» me forçait d’écrire contre mon gré. Elle n’arrêtait pas de me poser des questions. J’avais l’impression d’être devant un juge, quand même il me disait qu’il était heureux de m’avoir trouvée et qu’il me prendrait après ma mort, et que je ne le quitterais plus.

Alors, je me suis moquée de cette «voix». J’aurais préféré être sourde que d’en­tendre de telles choses. Et j’ai crié: «Arrête avec tous tes mensonges!»

Il me fut répondu: «Je t’en donnerai des preuves...» J’avais l’impression d’être magnétisée. Je n’étais plus la même. J’étais soumise à des phénomènes bizarres: quand je fermais les yeux, je voyais toujours une Force sur moi, le matin surtout. Parfois, elle me tenait prisonnière dans mon lit jusque tard dans la matinée. Aucun effort ne m’en libérait.

Arriva Noël. Dans les jours qui précédèrent, nous devions nous rendre en famille à P. chez une de mes sœurs. Peu avant d’arriver, la «voix» me dit: «Je vais t’endor­mir par hypnose».

Effectivement, toutes mes forces m’abandonnèrent. Impossible de faire un mou­vement. Mon mari et mon beau-frère me sortirent de la voiture et me portèrent jus­que dans un lit. J’y restais, pâle, incapable de boire ou de manger. Mon mari disait que tout avait commencé avec cette histoire de verre sur une table, et il était en colère.

Dans la nuit de Noël, alors que tout le monde dormait, la «voix» me dit: «Mets ta belle robe et allonge-toi sur le fauteuil, car je vais prendre ton âme.»

J’obéis malgré moi. La «voix» me dit: «Je vais sortir ton âme de ton corps». Alors, j’ai pensé que j’allais mourir, que je ne verrais plus mes enfants. J’ai appelé

150

Dieu à mon secours. Brusquement mon cœur s’est mis à battre normalement et je me suis endormie.

Au matin, je racontai cela à ma sœur. Elle a téléphoné au curé. Quand je l’ai vu, j’ai eu une drôle de réaction. Je me suis jetée par terre en pleurant. J’entendis le curé dire que j’étais habitée par les démons. Il donna à la famille l’adresse d’un prêtre exorciste et partit en disant qu’il prierait pour moi.

Sitôt après son départ, je me mis à chanter. Ma voix était changée. C’était celle d’un tout petit enfant. Je râclai ma gorge pour essayer de retrouver mon intonation habituelle. Rien à faire. Et la «voix» me dit: «Je vais te rendre muette». Effective­ment, plus aucun son ne sortit de ma bouche. Je fis comprendre que je voulais un papier et un stylo. J’ai écrit: «je suis muette». Comme je pensais que je resterais toujours dans cet état, je pleurai beaucoup. Et la «voix» m’a dit: «Cesse de pleurer, je vais te rendre la parole». Effectivement, elle me fut rendue.

En vérité, la lettre dont j’extrais les lignes ci-dessus, compte vingt pages d’une écriture fine et serrée. Vingt pages d’un récit aux épiso­des nombreux, où interviennent:

* un prêtre exorciste qui s’avère sans moyens de libérer cette femme, et qui lui recommande de ne plus lire la Bible !
* des Témoins de Jéhovah qui l’exhortent à prier en s’adressant à Jéhovah et non pas à Jésus! Comme elle entre en crise chaque fois qu’elle est dans leur Assemblée, le responsable, en accord avec le mari excédé par ces «histoires», appelle un médecin qui emmène cette femme dans un hôpital psychiatrique.

Elle en ressort après quelques jours, avec cet avis du médecin auquel elle a tout raconté (y compris le phénomène de la voix qui l’habite):

«Vous allez prendre les tranquillisants que je vous ordonne et cette ‘voix’ disparaî­tra. Vous n’êtes pas malade au point de vous tenir enfermée. Vous reviendrez me re­voir de quinzaine en quinzaine»

Ces tranquillisants font l’effet contraire. Elle dort de moins en moins et la «voix» est toujours là. Elle craint de devenir folle. Elle suit durant un an un traitement médical. Mais rien ne change. Contre l’avis de sa famille, elle abandonne pilules, visites chez le médecin et ne fréquente plus l’assemblée des Témoins de Jéhovah. Ces derniers, reconnaît-elle, se sont donné beaucoup de peine pour la secourir. Elle reste à la maison, et continue de lire sa Bible.

151

Un déménagement l’amène dans une autre localité. Elle tente de retourner à la messe, mais refait la même expérience. Dès qu’elle entre dans l’église, sa vue se trouble, elle éprouve une agitation intérieure qui l’oblige à sortir. Elle en parle au prêtre qui la recommande à un psychiatre. Elle refuse de s’y rendre. Alors elle appelle Dieu et le Christ au secours. Deux jours après, elle trouve dans son courrier une invitation à se rendre à des réunions dans une communauté évangéli­que du quartier. Même phénomène:

«Dès que les chants commençaient, j’entrais en crise de suffocation et de larmes»

Les anciens et le pasteur, et bientôt toute l’Assemblée prient pour elle. Et voyant qu’ils n’ont pas l’autorité de chasser le démon, ils lui conseillent de rester chez elle.

«Je pleurais, priant le Seigneur. Je lui disais: pourquoi, Seigneur, cet obstacle? Pourquoi, alors que je t’aime, pourquoi ces crises? Je t’en supplie, chasse le dé­mon... Je ne crois plus à la «voix» dans ma tête qui, elle, se fait passer pour Jésus, elle ment. Elle n’est pas Toi. Elle ment lorsqu’elle m’explique qu’elle a ses raisons de vouloir qu’il en soit ainsi.»

Un couple de cette Assemblée lui propose d’aller voir un autre pas­teur. D’abord, il refuse de la recevoir, car trop souvent, remarque-t-il, des gens demandent une intervention en imaginant qu’ils ont des dé­mons, alors qu’ils auraient besoin de soins psychiques.

Cédant devant ses instances de demande d’aide, il lui impose les mains:

«Aussitôt j’entrai en crise. Les frères et sœurs qui m’accompagnaient priaient. Au bout d’un moment, le pasteur dit qu’il avait lié le démon et qu’il savait que le Saint- Esprit était descendu sur moi. Tandis qu’il priait encore, la «voix» me disait: «Au­cun pasteur ne m’éloignera de toi». Mais je fis confiance au pasteur qui disait m’avoir délivrée et pensant que je l’étais effectivement, je retournai à l’église. Mais cela recommença de plus belle. Aussi ai-je cessé d’y aller.

Elle fait deux nouvelles tentatives auprès de serviteurs qui lui sont recommandés et qui, avec compassion, tentent de lui venir en aide. A la suite de l’intervention d’un groupe de serviteurs, lors d’une

152

Convention chrétienne, elle connaît le début d’une délivrance. Pour la première fois, durant quelques semaines, les crises cessent. Elle peut chanter, écouter la parole annoncée.

«J’étais heureuse, enfin. Je me disais: ça y est! Je peux être comme tous les chré­tiens. Mais la «voix» dans la tête me disait «Je suis toujours là».

Effectivement, après un mois de répit, les crises reprennent.

«Je suis épuisée. Je n’en peux plus. Je demande à Dieu de m’éclairer, de me faire comprendre, de briser ces chaînes, de me libérer de cet esprit qui ne veut pas me quitter.

Depuis deux semaines, j’ai cessé d’aller à l’église. J’ai décidé de me reposer, car je suis lasse et je me sens tellement ridiculisée à cause de mon état. Je continue à lire ma Bible, d’écouter des cantiques. Je ne cesse de parler au Seigneur et de chanter pour lui. Je lis beaucoup de livres évangéliques, tant j’ai soif de Dieu.

Je suis reconnaissante à tous les frères qui m’ont réconfortée, à quelle église qu’ils appartiennent. Dans ma prière, je demande à Dieu de les bénir tous. C’est parmi les chrétiens que je me sens heureuse. Je continue à prier, en demandant au Seigneur de me guider, de me montrer la personne qui, remplie du Saint-Esprit, pourra enfin me libérer de cet «esprit», car il me domine et je suis un vrai jouet entre ses mains.

Depuis plusieurs jours, la «voix» veut me faire écrire encore. Mais je refuse. D’un ton sévère, elle me répète: assieds-toi à ton bureau, écris. Plusieurs jours de suite, elle m’a répété cela, je lui ai répondu : «je n’écrirai plus du tout, car c’est une abomi­nation envers Dieu. Je le sais maintenant».

J’essaie de chasser cette «voix» au nom de Jésus-Christ et lui dis que j’appartiens à Dieu, et au Seigneur. Alors elle me répond toujours sévèrement: «Tu écriras sous ma dictée».

Je suis maintenant convaincue que tout cela est péché envers Dieu. Mais je ne peux m’empêcher de penser que, malgré tout, c’est de cette manière que je me suis tournée vers Dieu dans ma recherche de la vérité Même si cette «voix» est celle d’un démon, elle n’a pu m’empêcher d’entendre l’autre voix, celle du Seigneur.

Je reste dans l’attente d’une vraie délivrance, quand même la «voix» me répète qu’aucun pasteur au monde ne la chassera de moi. Elle va jusqu’à m’appeler sa «perle rare», sa «perle précieuse». Elle dit que je lui appartiens pour l’éternité. Pourquoi me dit-elle tout cela? Que faut-il que je fasse pour en être débarrassée? Pourtant Jésus est tout-puissant et il est écrit qu’il ne mettra pas dehors celui qui vient à lui. Trouverai-je le serviteur de Dieu qui pourra me délivrer?

Poignante question!

Le désarroi et la souffrance de cette femme nous interpellent7b. Par ailleurs, nombreux ont été les serviteurs ou les églises à lui accorder

7b/ Pour des raisons indépendantes de ma volonté consécutivement à cette lettre, je n’ai pas eu à m’occuper moi-même de cette femme.

153

leur compassion et leur secours, assurés efficaces8. Pourquoi ne le furent-ils pas? Leur compassion restait-elle au niveau des sentiments du cœur, voire de l’Esprit, mais sans l’expérience et l’équipement spi­rituel correspondant à leurs généreuses intentions? Et nous nous gar­dons de commenter les interventions des psychiatres...

Semblables questions sont soulignées par le témoignage de Mon­sieur J. :

«Un jour, je trouvais dans ma boîte aux lettres un prospectus m’offrant, moyen­nant une somme minime, un horoscope d’après lequel je trouverais aide et conseil.

Je reçus quelques jours après, une brève étude qui se révéla correspondre à ma personnalité; suffisamment pour vaincre mon scepticisme et m’inspirer confiance. Au point que lorsque mon correspondant m’offrit une étude plus approfondie (moyennant une somme plus importante), j’acceptai.

Fractionnée par semaines, cette étude s’étalait sur trois mois. Elle m’indiquait le jour et l’heure où je pourrais, avec succès, faire ceci ou cela. La pratique fut confor­me aux promesses, sauf que j’éprouvais des contrariétés qui me laissaient accablé. Mon correspondant me proposa alors (toujours moyennant finance), de partager avec moi une science réputée dont il déclarait détenir le secret car, me dit-il, quand un homme réalise que tout se ligue contre lui, il a besoin de la foi.

Quelques jours après, je reçus mes premières leçons d’initiation; elles devaient respecter un certain horaire, en communion avec mon initiateur. Ces cours m’ensei­gnaient que l’homme détient une partie de l’Energie créatrice divine, que l’univers en est rempli, et qu’il suffit d’y puiser sans mesure. Il m’était assuré que je pouvais devenir *un surhomme,* que je verrais tout se soumettre à mon pouvoir, si je le prati­quais avec foi. Etait jointe à ces leçons, une brochure donnant les titres des nom­breux livres d’enseignement, ainsi que les témoignages de personnes qui avaient fait des expériences extraordinaires dans tous les domaines: santé, boule de cristal, spi­ritisme, guérison, télépathie, magie blanche, magie noire et sorcellerie.

Ces titres me faisaient un peu peur, mais il était expliqué qu’il fallait connaître ces choses afin de se défendre contre ce qui était plus fort que soi.

Effectivement, je fis des progrès surprenants. J’avais acquis une force qui me per­mettait de dominer les événements, les êtres et les choses.

Je me suis vu capable de guérir un membre de ma famille. Deux fois je me suis rendu compte que j’avais le pouvoir, par envoûtement, de faire venir des personnes à un rendez-vous. Je me sentais fort, très fort. Voulant le bien de ceux que j’aimais, je leur offrais mes livres et les exhortais à expérimenter ma science.

Tout alla bien durant quelques mois, lorsque, un certain soir, dans ma chambre, je fus soudain saisi de terreurs paralysantes. Je sentais des êtres invisibles autour de moi, j’avais comme une vrille qui pénétrait dans mon crâne, mes tempes étaient comme prises dans un étau, j’avais le palais insensibilisé, le thorax me semblait prêt à éclater. Puis mon sommeil fut peuplé de cauchemars; j’y voyais les choses du monde de la mort.

8/ Je n’ai transcrit qu’une partie des interventions «sans lendemain» d’ecclésiastiques, autant catholiques que protestants, qui ont tenté de la secourir.

154

J’écrivis à mon correspondant. Il me répondit que c’était vraisemblablement le doigt de Dieu qui était contre moi, et qu’il ne pouvait rien pour moi.

J’avais lu dans mes livres que, lorsque les esprits maléfiques étaient contre nous, on devait s’en séparer, soit sur des hommes, soit sur des bêtes, soit sur des plantes. J’ai choisi des rosiers; au bout de quelques jours, les feuilles étaient devenues com­me des fines dentelles avant de s’étioler complètement.

J’ai connu des heures et des jours d’angoisse jusqu’au moment où je décidai de me rendre chez une voyante guérisseuse Elle constata qu’elle ne pouvait pas m’ai­der et m’envoya chez une autre femme très réputée Cette dernière, chez qui il y avait foule, me donna rendez-vous pour quelques jours plus tard. Lorsque j’y allai, éton­né de ne pas retrouver la foule habituelle, j’appris qu’elle était morte subitement, trois jours auparavant. Là, je fus saisi d’angoisse, car j’avais placé mon espoir dans la puissance de cette femme. Je me rendis dans une église et fis brûler des cierges en invoquant son esprit sur moi pour me délivrer. Je revins chez moi, pensant que la mort volontaire, seule, pourrait mettre fin à mes tourments. Puis, pensant que c’était aussi l’affaire des pasteurs de l’Eglise réformée, puisque tout au long de ces pratiques revenaient souvent des allusions à des textes tirés de la Bible, je m’adressai à un pasteur. Je sortis de cette entrevue désespéré, car celui-ci ne savait rien de ces choses, ni de leur remède. Il ne comprit pas la situation tragique dans laquelle je me trouvais. Je pensais toujours plus à la mort qui seule me délivrerait.

Mais le lendemain, en rentrant chez moi, je trouvais un pasteur pour qui mon père et moi avions effectué des travaux de peinture. Lors d’une rencontre fortuite, mon père l’avait invité à passer à la maison, car il était en souci pour moi.

Alors, je fis le récit de mes déboires. Il ouvrit sa Bible, me donnant à connaître les interdictions qu’elle met devant toute pratique occulte. En même temps, il me fit en­trevoir la délivrance possible et je compris qu’il y avait un espoir pour moi.

Il me donna rendez-vous chez lui. Je m’y rendis le lendemain. II avait aussi de­mandé l’aide d’un ancien de son église.

Là, je découvris et je compris que par ces pratiques occultes, ce n’était pas l’Es­prit de Dieu qui était entré en moi, mais des esprits sataniques. Eux m’avaient com­muniqué cette Force que j’avais recherchée et qui, maintenant, me tourmentait jus­qu’au suicide.

A genoux devant Dieu, j’ai confessé ma faute et mon ignorance. Le pasteur et l’ancien ordonnèrent aux démons de me quitter. Je fus libéré, et à cette même heure, je devins disciple du Seigneur».

Les offres alléchantes auxquelles Monsieur J. s’est laissé prendre, occupent quotidiennement les colonnes de nombreux journaux. Il faut dire aussi que, trop souvent, docteurs, enseignants et catéchètes des églises ont ignoré ces pièges et ont laissé le peuple en être la victime.

On ne peut que souligner l’urgence d’une connaissance réelle du ministère de la délivrance. N’est-il pas le premier ministère confié par Jésus à ses disciples?

155

Il est important de savoir qu’ Il l’associe à celui du témoignage et de la prédication9. Or, la parole peut n’être pas reçue parce que ses desti­nataires sont dans l’impossibilité de l’entendre. Ils sont dans la condi­tion de ces brebis qui, volontiers, goûteraient à l’herbe savoureuse d’un pâturage, si elles n’étaient pas prisonnières d’un mercenaire qui les tient enfermées à l’étable. Ou bien, conduites au pâturage elles s’avèrent incapables de se nourrir, parce le même mercenaire les a lit­téralement entravées. Sur place, il paralyse leur marche.

A juste titre, on peut s’étonner que soient relativement rares les évangélistes et les pasteurs prédicateurs qui, rentrant de «mission» ou de visite, témoignent d’expériences semblables à celles des soixante- dix: «Ils revinrent avec joie, disant: Seigneur, les démons mêmes nous sont soumis en ton nom»10.

La raison en est simple: ils n’ont été ni avertis de ce ministère, ni préparés à l’exercer. Ils n’ont donc pas la pensée qu’il les concerne!

J’en ai pour preuve le témoignage d’une missionnaire. Quand elle repartit pour son champ d’activités, cette fois préparée à pratiquer l’exorcisme, l’impact de son ministère et de son témoignage fut tel que l’Eglise tout entière en reçut des bénédictions. Conversions, gué­risons et délivrances s’ensuivirent, féticheurs et sorciers passèrent des ténèbres à la lumière, devinrent à leur tour des libérateurs.

Trois délivrances  
et leur enseignement

Il est significatif que, sur les vingt récits de guérison rapportés par les synoptiques, six concernent des démoniaques. De plus, à neuf re­prises, il est dit que Jésus guérissait «toute maladie et toute infirmi­té». Deux fois les démoniaques sont expressément mentionnés.

Trois de ces récits apportent de clairs et précieux enseignements.

• Selon Marc, la première manifestation publique de Jésus à Caper- naüm est aussitôt perçue comme une provocation par les Puissances

9/ Mt 10.1, 8; Mc 3.15; Le 4.18-19; 9.1.

10/ Le 10.17.

156

du monde des ténèbres. L’esprit «impur» se trouve littéralement in­commodé, même affolé par la parole et la présence de Jésus.

« - Qu’est-ce que tu nous veux, Jésus, Nazaréen? Pourquoi te mêles-tu de nos af­faires? Laisse-nous tranquilles. Tu es venu pour nous ruiner! Je te connais. Tu es le Saint, l’Envoyé de Dieu. Mais Jésus lui coupe la parole et ordonne sèchement à l’es­prit:

* Tais-toi et sors de cet homme !

Alors le mauvais esprit agite convulsivement le possédé et sort de son corps en poussant un grand cri» (Mc 1.21-28).

* Même réaction chez le démoniaque de Gadara:

«Au moment même où Jésus débarque, un homme possédé d’un mauvais esprit sort du cimetière et vient à sa rencontre. Cet homme habitait dans les tombeaux et personne ne pouvait plus le lier même avec une chaîne... Nuit et jour, il errait parmi les tombes et sur les montagnes en hurlant et en se jetant contre les rochers. Dès qu’il voit Jésus, il accourt... se jette à terre devant lui et lui crie de toutes ses forces:

* Que me veux-tu, Jésus, Fils du Dieu Très-Haut ! Je t’en supplie, au nom de Dieu, laisse-moi tranquille. Ne me tourmente pas!

Jésus dit:

* Esprit mauvais, sort de cet homme! Ensuite, il demande au démon: quel est ton nom?
* Je m’appelle Légion, répond-il, car nous sommes une armée.

Et il demande instamment à Jésus de ne pas les expulser du pays...» (Mc 5.1-20).

* Un troisième récit met en lumière cette même réaction de totale incompatibilité entre la personne de Jésus (sa présence et sa parole) et le ou les démons.

«Un père amena son enfant. Dès qu’il vit Jésus, le mauvais esprit agita convulsive­ment l’enfant et le jeta par terre. Jésus parla à l’esprit d’un ton impératif et mena­çant:

* Esprit qui rends sourd et muet, lui dit-il, je te l’ordonne, sors de cet enfant et ne rentre plus jamais en lui.

Après avoir poussé un grand cri et secoué l’enfant, l’esprit sortit de son corps, le laissant comme inanimé» (Mc 9.14-29).

* Dans le langage courant, on dit volontiers d’un démoniaque qu’ il est un possédé. Une traduction correcte des verbes grecs utilisés par l’Evangile serait: «il est habité par un démon»; ou encore «il est dé- monisé». Cependant les trois récits de Marc laissent comprendre que

157

l’aliénation totale d’un être, assimilable à une possession, résulte de l’habitation en lui d’une multitude (légion) de démons. L’homme ainsi habité reste conscient de son état et en souffre cruellement. Car il est sous l’entière domination de ses occupants. Ceux-ci le violen­tent, lui imposent leurs habitudes et leurs préférences. Ils substituent leur personnalité à la sienne au point qu’en véritable victime, il doit céder à leurs suggestions et à leurs contraintes.

* Les démoniaques, tels celui de Gadara, sont cependant des cas ex­trêmes. Plus couramment, le démonisé, par moments ou par pério­des, est sujet à des tendances irrésistibles, à des crises, à des compor­tements bizarres, à des oppressions intérieures qu’il ne s’explique pas et qu’il ne contrôle pas. On le dit «lunatique»11. Il est conscient de son état maladif. Il reconnaît, même ouvertement parfois, qu’une Force l’habite, mais qu’à certains moments, il est livré sans résistance «à ce qui est plus fort que lui».
* La crise constatée chez l’enfant amené par son père (Mc 9.17), peut prendre d’autres aspects, s’extérioriser par des colères incontrô­lées, par des agissements irraisonnés, par des peurs, des répulsions, des accès de tristesse ou d’angoisse, des troubles affectifs, des pensées obsédantes, dont le caractère ou la nature ne sont pas sans rapport avec celui ou celle du démon.
* Quant au démoniaque de Capernaüm, il est à compter parmi les personnes apparemment en bonne santé, mais dont l’état d’âme ou d’esprit ne laisse pas de troubler parfois ceux qui le connaissent bien. Il faut une circonstance particulière, un événement d’ordre spirituel (et non pas religieux!) pour que se laisse percevoir, ou même se mani­feste brutalement, l’esprit qui les habite.
* Dans ces trois cas, la rencontre entre la personne habitée et Jésus est à l’origine de l’intolérance soudaine et incontrôlable que manifes­te, non pas la personne elle-même, mais l’esprit méchant qui l’habite. D’importantes remarques doivent être faites ici:

- Dans un premier temps (qui peut être de longue durée), cette iden­tité entre la personne et l’esprit méchant, mais aussi cette influence prépondérante de l’esprit en elle, peuvent subsister sans que la pér­

il/ Mt 17.15.

158

sonne elle-même en soit consciente. On lui attribue la nature ou la responsabilité d’humeurs, d’états d’esprit, de réactions, d’agisse­ments, qu’elle aussi constatera et s’attribuera, et à propos desquels elle n’a pas d’explication. Ou bien elle leur trouvera d’opportunes mais trompeuses justifications. La rencontre avec le Christ, ou avec l’un ou l’autre de ses disciples remplis de l’Esprit saint provoquera, soudain, la crise ouverte ou le blocage intérieur, laissant percevoir la démarcation entre la personne et le démon12. Et encore cette démar­cation restera-t-elle le plus souvent incomprise de la personne elle- même. Elle ne s’expliquera pas nécessairement comment et pourquoi elle a en aversion telQe) chrétien(ne), ou encore, comment et pourquoi elle ne supporte pas telle manifestation pourtant authentiquement spirituelle, celle d’un don charismatique par exemple. Si donc un chrétien averti n’intervient pas auprès d’elle - en pratique: ne s’op­pose pas à l’esprit méchant qui aliène cette personne - elle restera prisonnière de ce conditionnement médiocre. (Bien sûr, sauf grâce particulière et intervention directe du Seigneur lui-même!) C’est le lot de beaucoup de christianisés. Ils demeurent sans vie véritable. Leur ignorance du salut et de la délivrance les maintient dans cette captivi­té dont Jésus est venu précisément nous libérer13.

• «Qu’est-ce que tu nous veux, Jésus de Nazareth... Laisse-nous tranquilles. Tu es venu pour nous ruiner.

Leur communauté de destin rend les démons solidaires. Ils refusent leur défaite. L’intimidation reste leur seule défense. Il appartient à l’exorciste de ne pas céder à cette menace et, au nom de Jésus, de faire acte d’autorité.

Par ailleurs, cette protestation des démons et leur angoisse devant le Seigneur sont une interpellation, voire une réponse éclairante à l’adresse de ceux qui s’obstinent à tenir l’aliénation démoniaque pour un dérèglement psychique ou mental, ou à interpréter certains récits bibliques comme une démonstration de folklore ou de croyance que Jésus lui-même n’aurait pas su démythifier! Pauvre Jésus ignorant,

12/ Il faut rappeler qu’une prédication sans le souffle de l’Esprit ne dérange guère F Adversai­re. 11 est sensible à la Parole vivante et la redoute tandis qu’il entend sans broncher le dis­cours, même savant et brillant, substitué à la Parole du Seigneur...

13/ Jn 8.31-36.

159

victime des erreurs et de la limitation des connaissances de son temps ! Et heureux théologiens du 20e siècle, instruits des lacunes de la Parole de Dieu et éclairés par le siècle des lumières. Grâce à eux, nous savons enfin, après des siècles d’obscurantisme, que l’existence des démons est du domaine de P imaginaire, et que prendre au sérieux l’ordre de chasser les démons, c’est déchoir du rang de serviteur de Dieu à celui de propagateur de superstitions !

On pourrait simplement hausser les épaules devant ces énormités si l’on ne se souvenait pas d’une parole de Salomon: «La résistance des stupides les tue et l’assurance des sots les perd»14. Cette vérité n’est en tout cas pas de l’ordre de l’imaginaire.

* Les démons savent qu’ils appartiennent au royaume de Satan. Ils connaissent leur sort final en relation avec la venue du Messie.

Cela explique l’attitude contradictoire de beaucoup de démonia­ques. En effet, les personnes démonisées soupirent après la délivran­ce. L’Esprit saint les convainc de la chercher en les attirant vers une communauté vivante ou vers un serviteur qui aura leur délivrance à cœur. Mais l’Adversaire réagit aussitôt devant pareille initiative. L’homme (ou la femme) démonisé, éprouve un trouble et, bientôt, une aversion, même une hostilité significative envers le Seigneur et ses témoins. Il appartient à ces derniers de discerner entre la personne et l’Adversaire, de s’en prendre à ce dernier avec autorité et dans une réelle compassion pour sa victime.

* « - Il avait sa demeure dans les cimetières, criait, se meurtrissait. Personne n’avait la force de le dompter».

Assurément, la morbidité, le goût dépravé, la violence, destructrices de soi et des autres, sont des manifestations de la chair. Elles sont très prisées par l’Adversaire, meurtrier dès le commencement. C’est pour­quoi il y a facile association entre l’homme charnel et certains dé­mons. Ne dit-on pas «Qui se ressemble s’assemble»? Néanmoins, cet assemblage ne va pas sans graves conséquences. Le diable est diviseur, facteur de désaccords; il est accusateur et méchant. Et avant tout il est menteur. Un démon, c’est le mal assuré tôt ou tard. Beaucoup de

14/ Pr 1.32.

160

démons, c’est beaucoup de mal, de cris, de violences, que ni chaînes, ni fers ne peuvent dompter. Ce qu’un homme ne ferait jamais seul, il le fera, entraîné par la foule qui recèle d’innombrables démons. Les émeutes, les tumultes, les échauffourées, les réactions inattendues d’une foule ont des Manipulateurs célestes dont les médiateurs terres­tres sont des meneurs démoniaques. «C’est l’être (le cœur) qu’il faut d’abord affranchir» disait Ch. Rochedieu15. Juste observation que, à leurs dépens et aux dépens de leurs ouailles, ne font malheureuse­ment pas les «bergers» qui méconnaissent la primauté du ministère de la réconciliation et de la délivrance ou même n’en veulent rien sa­voir.

• Si quelqu’un doute de la nécessité de ce ministère, qu’il prenne conscience des agissements du démon dans son agression contre les enfants:

«Souvent l’esprit l’a jeté dans le feu ou dans l’eau pour le faire périr».

Ces détails, donnés par le père de l’enfant, mettent en lumière le sa­disme et les sévices inqualifiables que les démons font subir aux être faibles dont ils s’emparent.

C’est aussi l’occasion de le souligner: les enfants sont les victimes désignées de l’agression d’adultes démonisés. Les tribunaux infligent de justes et sévères condamnations à ceux qu’on appelle des «dé­saxés», des «détraqués sexuels», des «parents indignes». Il est avéré que ces sanctions, souvent assorties d’obligations d’internement en maison psychiatrique, ne libèrent pas nécessairement de leurs obses­sions perverses les adultes condamnés. Leurs juges, leurs médecins, avec raison cherchent des explications à ces comportements criminels et, toutes les fois que cela est possible, des circonstances atténuantes. Elles peuvent être de diverses sortes. Mais les plus plausibles, en beau­coup de cas, restent ignorées, parce que juges et médecins ne sont pas informés... ou ne veulent pas l’être16. Or, neuf fois sur dix, les adultes

15/ Trésors du N.T. Ed. Emmaüs, CH-1806 St-Légier, p. 74.

16/ Lors de la parution de «Echec à l’oppresseur» qui traite essentiellement de l'exorcisme, un ami mécène a offert de payer lui-même le livre à tout médecin psychiatre qui consenti­rait à le lire. J’ai adressé une lettre informative à tous ceux dont le nom figure sur la liste des médecins de Suisse romande... Deux d’entre eux seulement ont répondu. Et l’un de ces deux a ajouté sur le coupon réponse: «Par curiosité, pour savoir ce qu’un pasteur peut avoir à dire sur un tel sujet...».

161

«désaxés» ou «pervertis» sont au pouvoir de démons, acharnés à violenter, battre, violer, torturer, avilir, malmener l’homme, et plus encore l’enfant, prédestiné à la vie éternelle.

Nous aurons à mettre en lumière d’autres méfaits imputables aux dé­mons. Mais, sous-jacente aux textes de l’Evangile, surgit la question:

Qui sont les démons?

La réponse pourrait apparaître singulièrement décevante. Il faut cependant en prendre acte: l’Ecriture nous laisse sans aucune infor­mation quant à l’origine et à la nature des démons. Sagement, nous aurions donc à en rester à ce constat.

Pourtant, il nous apparaît utile d’ajouter les quelques remarques suivantes :

Certains commentateurs ont cru discerner une similitude entre les anges déchus et les démons. Or, il y a entre eux une différence nota­ble. Quand les anges sont mentionnés ou décrits dans l’Ecriture, ils sont toujours vus comme des créatures ayant ce que, par analogie, on appelle un corps. Jamais ils ne sont confondus avec les hommes au milieu desquels ils servent. Ils en demeurent distincts.

Il semble qu’il en aille de même des anges qui ont été entraînés dans la déchéance de Satan. Rien n’indique que leur chute ait modifié leur nature. Outre qu’ils demeurent avec Satan et, selon l’Apocalypse 12.9, sont précipités avec lui sur la terre, ils agissent extérieurement à l’homme lorsqu’ils œuvrent, comme le laisse entendre Paul dans sa deuxième lettre aux Corinthiens 12.7. Au contraire, les démons et les esprits méchants agissent comme des créatures privées d’un corps, au point qu’ils semblent en être tourmentés. En effet, ils redoutent qu’on les déloge, s’y opposent même. Quand l’obligation leur est fai­te de «sortir», ils cherchent des êtres ou des lieux dans lesquels ils pourront habiter.

Notons cependant que ce sont là de simples constatations. Quant au mot «démon», on lui reconnaît trois étymologies possibles17.

17/ de daio = partager; celui qui distribue à chacun son lot ou son sort,

de daênai = savoir; celui qui inspire une connaissance et rend habile, de dê = celui qui fait briller (Lucifer).

162

Dans la langue courante grecque, il caractérise les «divinités», c’est-à- dire les faux-dieux. Paul interdit aux chrétiens de Corinthe de partici­per au culte qui leur est rendu par les païens.

Dans les synoptiques, quarante-sept fois il est parlé de démons. Le mot «esprit», sans qualificatif, est utilisé cinq fois; huit fois il est dit «méchant»; vingt fois il est dit: «impur». Leur nature «céleste» est vraisemblablement signifiée par le mot «esprit». Alors que les quali­ficatifs «méchant» et «impur», en opposition à l’Esprit saint, carac­térisent leur déchéance.

Dans son livre «Le Dragon»18, Emile Dallière écrit: «Leur mé­chanceté ne signifie nullement que Satan soit pour quelque chose dans leur existence même. Il n’est pas leur père, dans la ligne de la procréation; il l’est moralement dans la ligne de la désobéissance... Ils sont des esprits impurs parce qu’ils ont opté pour une allégeance à Satan. Séparés de Dieu par leur renoncement à leur vocation, ils sont entrés dans un cycle de mort... Ils sont unis désormais au Prince de la nuit et de la Puissance de la mort».

Une différence importante doit être faite entre, Satan, les Autorités et les Puissances d’une part, et d’autre part, les esprits méchants. Le Prince de ce monde tente Jésus, ouvertement l’affronte et, par per­sonnes interposées, lui fait la guerre jusqu’à vouloir sa mort.

Les démons, eux, tremblent. Dans leur effroi, ils se prosternent de­vant le Christ jusqu’à le supplier de ne pas leur ordonner d’aller dans l’abîme19.

A remarquer aussi: leur nature leur permet d’être confondus avec la personne qu’ils habitent, d’emprunter à leur gré ses moyens d’ex­pression (ou de l’en priver), d’exprimer leurs désirs, leurs résolutions, même leur fureur, de conjoindre sa force et la leur. Enfin, ils peuvent s’associer à d’autres démons, s’en prendre même violemment à la personne qu’ils ont aliénée20.

En résumé, il semble qu’il n’y ait pas de différence entre démons et esprits méchants ou impurs. Là où Matthieu parle de «démons», Marc dit «esprits impurs». Dans le récit de la délivrance d’une fille née d’une mère syro-phénicienne, les deux expressions sont utilisées21 a.

18/ Ed. La Pensée universelle, 1977, p. 146-148. 19/ Jq 2.19; Le 8.31.

20/ Mt 8.28-31; 12.44; Le 9.42.

21a/ Mc 7.24-30; cf. aussi Mt 15.22.

163

L’erreur des païens (leur ignorance), c’est de vouloir se rendre propi­ces les mauvais esprits. Mais l’erreur inadmissible, sinon impardonna­ble, des théologiens aveuglés par l’Ennemi lui-même, c’est de considé­rer comme une superstition l’affirmation de l’existence des démons. Si les bergers se taisent, comment les brebis seront-elles averties?21 b

Les chemins d’accès  
des démons en l’homme

**L’homme assujetti**

La déclaration de Pierre au Seigneur: «Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant» a jeté l’émoi parmi les créatures célestes. Le diable en per­sonne est accouru. Non sans raison ! En effet, si un homme sur la terre salue en Jésus le Messie, l’hégémonie de Satan est en péril. C’est donc sur une suggestion du Prince de ce monde que Pierre intervint une se­conde fois et contesta que le Christ ait à prendre le chemin de Golgotha.

La réponse fut immédiate: «Arrière de moi, Satan, tu m’es en scandale!»22'.

Est-il besoin de le préciser? Même si Satan a parlé par sa bouche, Pierre n’est pas un démonisé; et ce serait déformer la réalité que d’in­férer de cet incident que la démonisation nous guette à tout instant, même à notre insu.

21b/ Dans la Revue Réformée déjà citée (cf. N°147, 1986.3) M. Pierre Marcel en fait lui aussi l’observation attristée: «Les théologies libérales ou réductionnistes... ont un postulat im­plicite: la personne de Satan, présente dans l’Ecriture, n’a aucune réalité existentielle; elle ne serait que la personnification des inclinations du cœur de l’homme qui n’aurait d’au­tre adversaire que lui-même... Il est indigne de l’homme moderne de croire au diable ou à Satan» Et il ajoute: «Nier l’existence de Satan et de ses légions, opérer sa «réduction» dans notre esprit, notre doctrine, c’est lui laisser toute liberté d’action, cautionner sa tac­tique et ses succès. Cet Ennemi, en effet, n’est jamais plus puissant que quand il réussit à faire croire qu’il n’existe pas. A l’inverse du Saint-Esprit, il témoigne de sa non- existence au cœur et à la pensée de l’homme. Satan le sait fort bien: c\*est par la tête que le poisson pourrit!» (p. 155-156).

Dans l’«Express» (7-13.2.1972), P. Grimard, critique d’une émission TV écrit: «Ainsi qu’il n’est pas rare, c’est un ecclésiastique de haut niveau qui a fait entendre la voix du ra­tionalisme intégral. Le Cardinal Danielou, avec plus d’irritation que de charité, a dit leur fait à ceux qui croient encore au diable...»

22a/ Mt 16.16-23.

164

Non, le diable n’est pas omniprésent. Il reste une créature. Il est vrai que, avec promptitude, il peut surgir en un endroit. Il est vrai éga­lement que, secondé par les Dominations, les Puissances et les subal­ternes en nombre que sont les esprits méchants, son œuvre est éten­due et correspond à son titre de *Prince de ce monde.*

En fait, son véritable pouvoir d’intervention et d’action, il le doit à l’homme, non averti des ruses de l’Adversaire; à l’homme qui ignore la souveraineté du Seigneur ou qui oublie d’y recourir. Autrement dit: l’homme spirituellement assoupi risque de devenir, sinon une proie de Satan, en tout cas son involontaire porte-parole ou son instrument.

En conséquence, tout homme — mais aussi, et à plus forte raison, toute communauté — en communion avec le Christ et son Esprit, doit s’attendre à une confrontation avec l’Adversaire. La foi est certes un repos; mais dans la vigilance. Car le relâchement pourrait accorder au Tentateur une liberté d’approche qu’il ne manquerait pas d’utiliser.

Encore faut-il s’entendre sur le sens de cette vigilance. Quand Pier­re dit du diable qu’il «rôde comme un lion rugissant cherchant qui il dévorera», il inscrit cet avertissement dans un contexte où Jésus est cité comme «le souverain pasteur», attentif à la sauvegarde de son troupeau221\*.

Quand la communion personnelle et ecclésiale avec le Christ- Berger est réelle, les chrétiens sont à l’abri des coups possibles de l’Ennemi, en tout cas soustraits à sa volonté de les circonvenir23. Y parviendrait-il (il est rusé!), F Esprit Saint ne manquerait pas d’inter­venir, en tout cas d’avertir la brebis en danger.

L’action diabolique opère, en effet, à trois niveaux.

1. **La suggestion**

C’est l’action la plus fréquente, celle à laquelle Pierre a succombé après sa confession de foi. Le diable agit par la séduction de la pensée.

La communion avec le Christ ne fait pas du disciple un homme aus­sitôt éclairé de «tout le conseil de Dieu». L’intelligence longtemps obs­curcie24 parvient progressivement à la connaissance. D’où l’humilité

22b/ 1 Pi 5.4-9.

23/ Job pour des raisons que son livre explique est l’exception qui confirme la règle. Idem de Paul, souffleté par un ange de Satan (2 Co 12.7).

24/ Ep 4.18.

165

requise du néophyte, mais aussi la vigilance des aînés à l’égard de leur propre présomption25.

La suggestion satanique est facilitée lorsqu’elle trouve dans le cœur de l’homme des connivences. Toutefois, dans la vie de tout disciple, l’Esprit saint tient le rôle du Christ auprès de Pierre. Il éveille l’atten­tion, rend l’homme conscient de l’action du Tentateur; il lui com­mande même de résister26. Une prise de position immédiate enlève toute force à la suggestion de F Ennemi. L’apôtre Jacques dit que cet­te réaction salutaire met le diable en fuite27\*.

Une prompte obéissance est en effet capitale. L’homme est victo­rieux — Satan se trouve donc défait — dans la mesure et à l’instant même où il ne se laisse pas seulement éclairer et avertir par F Esprit, mais où il prend résolument position et obéit à ce que Dieu ordonne et promet dans sa Parole.

Jésus disait: «Ma nourriture est de faire la volonté de Dieu»27b. La suggestion diabolique, c’est que nous ne fassions pas cette volonté. On peut lire la Bible chaque matin, prier trois fois par jour, invoquer d’heure en heure le secours de F Esprit, louer Dieu dans F Assemblée, tout cela ne remplacera jamais l’obéissance à la volonté divine.

Trop de chrétiens donnent prise à F Adversaire parce qu’ils atten­dent du Saint-Esprit une victoire que le Saint-Esprit attendait d’eux, c’est-à-dire de leur obéissance à la volonté de Dieu.

1. **L’obsession**

«Que le soleil ne se couche pas sur votre colère, et ne donnez pas accès au diable»28.

Paul illustre ainsi un processus qui touche déjà au deuxième niveau d’intervention de Satan en l’homme. Caïn a vécu cette situation. Averti de la présence du Malin couché à sa porte et de son dessein d’en franchir le seuil, il n’avait qu’un geste à faire: ne pas lui ouvrir29. Mais dans le cœur de Caïn stagnent des pensées, des ressentiments, un dépit que la suggestion satanique transformera en obsession. Ain­si, sans y habiter encore, le Malin s’est frayé une entrée dans la place. Le roi Saül a connu la même détérioration de sa liberté. La Bible dit

25/ 1 Ti 3.6; 1 Co 10.12. 26/ 1 Pi 5.9. 27a/ Jq 4.2.

27b/Jn 4.34. 28/Ep 4.26-27. 29/Gn4.7.

166

que l’esprit mauvais l’agitait mais que, à certains moments, cet esprit se retirait de lui30. Cela décrit le combat intérieur d’un homme in­constant, qui résiste à la tentation tout en lui cédant; qui, des lèvres dit non au Malin et, avec le cœur, accueille ses suggestions. Un tel état d’esprit (car c’est au niveau de l’esprit que se prépare la défaite ou la victoire!) donne liberté d’accès à l’Adversaire.

Une parole du livre des Proverbes nous en prévient: «Comme une ville forcée et sans murailles, ainsi est l’homme qui n’est pas maître de lui-même»31. En l’homme, cette maîtrise est une des qualifications de son esprit32, appelé à exercer sa souveraineté sur l’âme et le corps, donc sur les pensées, les sentiments et les instincts.

Dans la communion de l’Esprit saint, l’esprit se réjouit de vouloir ce que Dieu veut. Aussi bien est-ce à l’esprit que s’attaquent Satan et les démons. La suggestion et l’obsession sont leurs armes favorites. Agissant par des pensées, des sentiments, des préoccupations contrai­res à la volonté de Dieu, ils travaillent à éteindre dans l’esprit de l’homme la vie du Saint-Esprit33 et, progressivement, ramènent la si­tuation à son état premier: une anarchie intérieure, c’est-à-dire un champ ouvert aux suggestions obsédantes de l’Ennemi.

Non sans raison, on dira de quelqu’un - même d’un chrétien - qu’il a l’esprit oppressé, découragé, opprimé. L’esprit, oui. Car c’est contre l’esprit d’abord que le Malin tire «ses traits enflammés», puis­que c’est «l’esprit de l’homme qui connaît ce qui est dans l’hom­me»34 et que, dans la communion du Saint-Esprit, il a la responsabi­lité de vouloir ce que Dieu veut.

1. **L’habitation**

Elle est l’aboutissement de la séduction et d’une suggestion obsé­dante, accordant peu à peu des droits à l’Adversaire, sans qu’il soit possible de déterminer à quel moment ce processus conduit à une réelle aliénation d’une partie ou du tout de la personne.

Ainsi, par l’intermédiaire des démons, Satan remodèle à son image les hommes créés à l’image de Dieu. A cette fin, il use de la part d’es­prit, d’âme et de corps que les hommes consentent à lui céder. Ce qui

30/ 1 Sm 16.15; 18.10. 31/ Pr 25.28. 32/ Ga 5.22.

33/ 1 Th 5.19. 34/ 1 Co 2.11.

167

amena Jésus à dire à quelques-uns de ses interlocuteurs: «Vous avez pour père le Diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père»35.

Si la volonté dominatrice et séductrice de Satan use de la sugges­tion, elle n’est pas liée à ce seul processus. Dans certaines conditions qu’il faut connaître et faire connaître, son action peut être brutale, soudaine, prendre l’aspect d’une véritable irruption démoniaque.

On peut, en effet, caractériser par douze verbes l’action satanique: asservir, désunir, décourager, contester, mentir, tenter, tourmenter, violenter, accuser, corrompre, rendre malade, rendre passif. Cette liste n’est pas exhaustive. Elle permet cependant de comprendre que toute activité humaine correspondant à l’une ou l’autre, voire à plusieurs de ces activités, contraires à la volonté de Dieu, peut offrir à l’Adver- saire une possibilité d’intrusion brutale ou progressive.

Mais il peut emprunter d’autres voies d’accès. L’apôtre nous y rend attentifs lorsqu’il dit:

«Que toute amertume, toute animosité, toute colère, toute clameur, toute calomnie, et toute espèce de méchanceté, disparaissent du milieu de vous» (Ép 4.31-32).

Effectivement, un choc émotionnel, l’ingérence insidieuse de pen­sées négatives, de remarques irritantes et dépréciatives, peuvent pro­voquer des inhibitions, des peurs, un sentiment de rejet, laissant des traumatismes psychiques. L’exemple est classique: une lésion restée ouverte risque de s’infecter. Une blessure psychique est également ac­cessible à l’Ennemi qui se plaira à y développer une action corrup­trice.

Ces actions correspondent à d’autres aspects de l’actualité. Lors­que Paul écrit aux Corinthiens: «Je ne veux pas que vous soyez en communion avec les démons»36, il met en lumière un aspect de son siècle qui, faute d’être reconnu, mettait tout homme, le chrétien éga­lement, en danger de démonisation. Il évoque les sacrifices aux divi­nités païennes et la liberté que prenaient certains, de participer aux banquets orgiaques qui suivaient. Et l’apôtre de les avertir: De la même manière que, à la sainte Cène, le chrétien est en communion

35/ Jn 8.44.

36/ 1 Co 10.20.

168

avec le Christ, de même votre participation à ces célébrations «idolâ­tres et sensuelles» (Frédéric Godet) vous fait-elle courir le risque d’une intrusion démoniaque.

La transposition de ces faits ne va pas de soi. Mais on peut à juste titre s’interroger sur le caractère compromettant et provocateur de festivités carnavalesques, de célébrations quasi liturgiques, idolâtrant sinon honorant les dieux du stade, de la renommée, sans oublier ni Bacchus, ni Eros; ou encore ces célébrations cultuelles où Euterpe et Thalie37' jusque dans les temples président à une «communion» dite «spirituelle» remplaçant celle à laquelle nous invite le Seigneur.

Il faut mentionner aussi la contrefaçon des choses même les meil­leures: le plaisir transformé en concupiscence; la liberté devenue li­bertinage égoïste et dominateur; l’autorité tournant au despotisme; le raisonnement élevé au rang d’idéologie. En tout domaine, l’abus peut devenir idole et offrir un terrain d’accès à l’Adversaire. Mamon, Vé­nus, Mercure ont, aujourd’hui encore, leurs chapelles privées ou pu­bliques, et leurs adorateurs.

L’usage de la drogue (et il y en a de toutes sortes, y compris certai­nes musiques, envoûtantes ou aliénantes par leur rythme et leur in­tensité sonore) est associé au dépassement et à la projection de soi dans la sphère des «esprits» envoûtants et délétères.

Tout cela ouvre à l’Ennemi un large et constant accès à l’homme, voire à sa maison. Et il faut savoir que ses intrusions sont d’autant plus pernicieuses qu’elles se passent d’abord à l’insu de ses victimes.

Mais l’accès le plus commun et le plus méconnu (quand encore il n’est pas nié) fut de tout temps ce que nous rangeons à l’enseigne de:

**L’occultisme**

Par ses pratiques, l’occultisme est un recours direct, soit à l’action des Dominations, soit à celle des démons. Le témoignage d’Alain en est une illustration éloquente.

«Dans ma famille, je n’ai entendu parler de Dieu et de l’église qu’à travers des paro­les ironiques. Cependant je présageais l’existence de quelque chose derrière le décor de la vie. C’est la quête de ce «quelque chose» qui a failli m’être fatale.

37a/ Muses de la musique et du spectacle.

169

Cherchant tous azimuts, j’étais une proie facile aux charmes de la drogue dite «douce» (marijuana, hashich), l’équipement pour un voyage «bon marché» ...qui peut coûter la vie.

Entraîné à «planer», j’ai voulu aller plus loin. J’ai cherché à remplir le vide de ma vie en essayant la méditation «zen» et son but: faire le vide dans mes pensées.

Un soir, j’ai associé l’effet cumulé du LSD à la méditation qui m’était familière. Et le grand déclic attendu, le «nirvana» recherché s’est soudainement déclenché. Quelle félicité, quelle joie. Mon «esprit» avait quitté son quartier général, pouvant ainsi en toute liberté, naviguer dans tout mon corps, dans ses parties les plus petites, microscopiques. Je pouvais «voir» des choses invisibles à l’œil nu.

Puis une idée s’est imposée à moi (inspirée par qui?): «s’il m’est possible de voyager dans le microcosme de mon corps, il doit aussi m’être possible de voyager dans le macrocosme et hors de mon corps.» Aussitôt dit, me voilà dehors, libéré de mon corps que je peux voir. J’eus à peine le temps de déguster ces instants d’ivresse totale de voyage extraordinaire sans quitter les limites de la pièce où je me trouvais, qu’un signal d’alarme retentit en moi, m’avertissant d’un danger. Un danger repré­senté par une présence non-invitée à la fête. Aussitôt averti, je me suis précipité vers mon corps... et y ai trouvé porte close. Impossible de rentrer. Et en plus, il y avait cette présence. Mon corps était fermé et habité par quelqu’un... quelque chose... qui n’a pas tardé à se manifester. Un ricanement, un hurlement épouvantable, moqueur et triomphateur. «Tu veux savoir d’où je viens, qui je suis... Regarde...» Et là, quel spectacle. Digne des plus mauvais films d’horreur. L’envers du décor m’était sou­dainement révélé, et je n’y étais en rien préparé. Je tais les détails morbides. L’esprit réussissait très bien à m’effrayer et ne se lassait pas d’en rajouter, m’assurant, par exemple, qu’il était l’esprit d’un mort, qu’il cherchait, lui et ses congénères, à se ré­incarner. Ce qui, je l’appris plus tard, est un mensonge en regard de l’attitude de la magicienne relatée dans 1 Samuel 28. J’étais pétrifié, paralysé, mortifié. Je tombais de haut. Je cherchais la vérité, la lumière, et j’étais tombé entre les mains du Prince des ténèbres et du mensonge. Un de ses monstres m’habitait et refusait de partir. Je sentais une profonde colère naître en moi, colère qui me donna l’énergie de vouloir combattre cet esprit... Mais comment?

Je décidai de déloger l’intrus avec les forces à ma disposition, forces «spirituel­les» dont j’ignorais tout. Inutile de préciser que le combat était inégal. Je pensais naïvement me battre comme l’on peut se battre avec un homme «au corps à corps»; mais quand on n’a pas de corps, le problème se pose d’une façon toute différente. Je ne pouvais compter sur aucune de mes ressources et après quelques instants, très courts, j’ai vu mes forces s’évanouir. Je devais m’y résoudre; «il» avait gagné et j’étais en train de mourir et je ne voulais pas mourir. A 23 ans, on a d’autres ambi­tions! Quelqu’un a dû prier pour moi, car mystérieusement, j’ai «entendu» une voix me souffler comme à l’oreille comment je pourrai m’en sortir. Comment re­prendre pied dans mon corps, ne serait-ce qu’un orteil et depuis là, comment délo­ger l’intrus.

Suivant «ses» conseils, j’ai pu réintégrer mon corps. J’étais un peu comme le passager d’une moto, je n’avais pas le guidon entre les mains mais je pouvais «faire pencher» le «véhicule». «On» m’a ensuite rendu attentif à des objets dans la pièce

170

qui avaient servi de «points d’ancrage» à cet esprit pour pouvoir rester et accomplir son plan de destruction. Je devais détruire ces points.

Que d’efforts en moi pour pouvoir bouger une main et la diriger vers ces objets. Visiblement le démon avait compris et n’avait pas l’intention d’abandonner la par­tie aussi facilement. Il résistait. Deux forces m’habitaient, l’une cherchant à annuler l’autre. La destruction des objets — entre autres un masque de forme satanique — amena aussitôt un relâchement. Tout de suite, j’ai senti que l’esprit cédait, et qu’il n’avait plus de prise. J’étais libéré... Je me retrouvais hébété devant le cercle d’amis qui me dévisageaient, visiblement inquiets...

Durant ces événements, certains avaient «vu» qu’il se passait quelque chose d’anormal; mon visage, par exemple, avait pris une drôle de teinte verdâtre et une expression qu’ils ne me connaissaient pas; j’offrais un spectacle peu réjouissant...

Les mois qui suivirent cet épisode dramatique me furent très difficiles à vivre : d’incompréhension en désillusion, de crainte en paranoia, dormant le jour plutôt que la nuit, j’avais peur ...peur de devenir fou...

C’est trois ou quatre mois plus tard que j’ai rencontré Celui qui est venu me sau­ver et qui est devenu le Seigneur de mes jours et de mes nuits, Jésus-Christ»

Aujourd’hui, une abondante littérature, appuyée par de très nom­breux témoignages tel celui d’Alain, met en lumière les graves pertur­bations psychosomatiques et le danger mortel que connaissent tous ceux qui se laissent séduire par les promesses mensongères de l’occul­tisme. Mais pour autant, il continue à avilir notre monde contempo­rain. A se demander jusqu’où ira cet aveuglement volontaire. Ose-t- on le relever? C’est jusque dans l’Eglise qu’on en parle avec légèreté, ou avec une ignorance confondant ce qui est occulte avec ce qui est d’origine divine37b.

37b On sait la valeur d’un ministère d’accompagnement des mourants. Tous les hôpitaux s’en préoccupent. On aurait à s’en réjouir si l’on ne devait pas découvrir que là encore, inlassa­blement l’Ennemi travaille à semer son ivraie, presque pareil au bon grain.

Des pages devraient être écrites à ce sujet. Nous ne donnons qu’un simple avertissement. En effet, audacieusement mêlé à l’enseignement préparant infirmières et diacres à un mi­nistère auprès des mourants, il y a les théories de Madame Kübler-Ross. Cette Suissesse célèbre aux USA est connue par ses enquêtes sur l’Au-delà, mais aussi par des excursions dans la survie constituant la base et les grandes lignes de son enseignement.

Pris au sérieux, il pourrait amener tout un chacun à conclure: Ce «nouvel évangile» de la survie nous instruit à affronter sereinement la mort, mieux encore, à la dépasser. Vendredi saint, Pâques, Jésus Sauveur, par Golgotha Jésus Seigneur, Jésus porte et chemin de la vie étemelle, c’est de l’Histoire passée, même terminée! Finie la repentance et la foi. Il n’est plus nécessaire de naître de nouveau. Nicodème, Jésus t’a trompé. Maintenant, avec des accompagnants bien préparés, on entre soi-même résolument dans sa mort. Et on en sort vainqueur tout seul. Exercice possible et préalable: apprenez à sortir de votre corps, expérience que Madame Kübler-Ross a faite et dont elle rend compte avec enthousiasme. Satan déguisé en ange de lumière est en train de mystifier un peuple crédule où des femmes *(fin de la note 37b à la page suivante)*

171

Et pourtant, septante-cinq références bibliques, dont un certain nombre très importantes, disent l’infâmie que représentent ces prati­ques aux yeux de Dieu, et leur sévère condamnation38. On peut alors s’interroger, en particulier se demander pourquoi, en dépit de ces mi­ses en garde constantes, l’occultisme exerce un tel attrait et connaît tellement d’adeptes.

Il y a de nombreuses réponses à cette question et chacune d’elles comporte implicitement une interpellation à l’Eglise. Ne serait-ce que sous cette forme: Si le peuple entendait et connaissait l’Evangile, se laisserait-il ainsi séduire par ce qui en est souvent une caricature abo­minable et dérisoire?

Sous ce premier aspect, et sans entrer dans une description détail­lée de leurs artifices, on peut évoquer:

* La divination, l’astrologie, et toutes sortes de mancies, **imitations** *grossières et mensongères de la prophétie, des visions, du don spirituel de la sagesse39.*
* La magie, la détection par la radiesthésie, le pouvoir luidique, la lévitation, la maîtrise de soi par le yoga, etc. **copies** *trompeuses des (suite de la notes 37b)* de renom, même avec des titres de médecins, jouent les principaux rô­

les. Si mon propos étonne, lisez «La source noire» de P. van Eersel, Ed. Grasset 1986, c’est un livre que les Ephésiens brûleraient. Il n’est donc pas à recommander, sinon aux bergers appelés à veiller sur leur troupeau.

38/ Pour mémoire:

Occultisme en général: Lv 20.1-6; Dt 18.9-15; 2 Ch 33.5-7.

Magie et magiciens: Ex 7.10-12, 20-22; 8.2-3; 13-15; 9.10-11; Es 2.5-6; 47.8-15; Dn 2.27-28; 4.4-7; Mi 5.11-12; Ac 8.9-24; 13.6-12.

Sorts, sortilèges, sorcellerie, prostitution spirituelle, faux-prophètes: Dt 13.1-6; Ex 22.18; Pr 16.33; Es 47.12-13; 57.3; Jr 27.9-10; Os 2.4,10,15,19; Ml 3.5.

Astrologie: Dt 4.19-20; 17.2-7; 18.10; Jr 8.1-3; 10.1-2; Za 10.2.

Spiritisme, évocation des morts et des esprits: Lv 19.31; 20.27; 1 Sm 28; 2 R 21.2-6; 23.24;

1 Ch 10.13-14; 2 Ch 33.2-6.

Condamnation de ces pratiques: 2 R 21.1-15; Es 44.24-25; Ac 13.8-11; Ap 18.23; 21.8; 22.15.

39/ A ce sujet, un texte de A. Schlemmer dans la «Revue Réformée» 97/98,1974, p. 37 nous évite de confondre divination et connaissance naturelle: «La connaissance de l’être hu­main par l’étude de son visage, de ses formes, de ses mains, de son écriture, donne... l’im­pression d’une divination prodigieuse. Or, il n’y a là aucun mystère. Il y a une loi de la na­ture vivante qui fait que les tendances de l’esprit et de l’instinct, pour chacun, s’expriment dans les gestes et les formes de son être corporel. Ce qui est immatériel s’inscrit dans la matière en la modelant. Inversément, ces manifestations matérielles évoquent par intui­tion et permettent de connaître, par observation et interpellation méthodiques, la réalité animique et spirituelle qui l’a faite ce qu’elle est».

172

*fruits de l’Esprit, des dons charismatiques de foi, de connaissance, de guérison, de miracles\*0.*

* Le spiritisme, **imitation** *de la communion des saints et* **caricature** *du ministère des apôtres et des prophètes dont la Parole prophétique nous est révélée par P Esprit.*
* Et il y a les cérémonies d’initiation **(imitation** *du baptême d’eau et d’Esprit)* dont se réclament, entre autres Sociétés plus ou moins secrè­tes, les Francs-Maçons, ou encore les Rose-Croix. Et on pourrait ajouter à ceux-là beaucoup de Mouvements plus ou moins religieux. Leur vocabulaire, leur phraséologie, leurs gestes cultuels, leurs bonnes œuvres, ont les formes extérieures de la piété, mais leur spiritualité vé­cue sans le Seigneur qui l’efficace.
* Et il faudrait aussi mentionner les nombreuses idéologies ou spi­ritualités élaborées sur le fondement de légalismes aussi castrateurs qu’exigeants, appelant leurs adeptes à des performances dites spiri­tuelles, alors qu’elles touchent au masochisme et portent la marque du Tourmenteur. Car le Diable se plaît à faire souffrir, à convaincre ses victimes que la mésestime de soi, la mortification de l’âme et du corps, sont des chemins de sainteté. En vérité, il n’est pire contrefaçon de la sanctification que de telles pratiques. Elles nient la grâce venue de la croix et remplacent l’action de l’Esprit saint... par celle d’esprits religieux, en vérité esprits méchants, cruels et trompeurs.
* Et il faut rappeler qu’en relation avec ces différentes formes d’idolâtrie, le deuxième commandement révèle les graves conséquen­ces qu’elles peuvent comporter *«jusqu'à la quatrième génération»",* si n’intervient pas une rupture totale avec de telles pratiques, puis la réparation de leurs méfaits, réparation que le Christ peut seul opérer.

S’impose alors l’importante question:

**Comment et pourquoi de telles pratiques sont-elles une porte ouver­te en T homme aux Forces de F Ennemi, aux démons en particulier?**

Cinq réponses peuvent être données:

40/ La baguette du sourcier est-elle à ranger dans cette liste? A cette question, des frères dans la foi dont je reconnais l’autorité spirituelle, répondent par l’affirmative. Pour ma part, j’inscris cette pratique au nombre des charismes naturels, en rapport avec le magnétisme. Mais dès l’instant où le sourcier userait de ce don en d’autres domaines que la recherche d’eau, il agirait sur le terrain de l’Adversaire.

41/ Ex 20.4-6.

173

**1. Le recours direct.** Il est facile de comprendre qu’une invocation adressée directement à Satan soit promptement suivie d’une réponse de sa part.

Je n’ai jamais oublié la jeune fille à laquelle un évangéliste et moi- même fûmes confrontés au cours d’une soirée d’évangélisation. Cette adolescente de dix-huit ans avait des troubles du comportement, et sa mère l’avait encouragée à se rendre à cette soirée, lui donnant à enten­dre que nous pourrions lui venir en aide. Les choses se passèrent au­trement que prévu. A peine avions-nous commencé à parler qu’elle s’agita et, saisie de convulsions, se mit à vociférer des imprécations. Sur notre conseil, deux personnes à même de la protéger d’elle-même et de la maîtriser, l’emmenèrent dans une salle annexe où elle fut gar­dée jusqu’à l’issue de la rencontre. Nous allâmes la rejoindre.

Dès notre arrivée dans la pièce, la même scène se reproduisit. Elle échappa aux mains de ceux qui la tenaient. Les portes étaient fermées et les fenêtres inaccessibles. Dans sa volonté de fuite, elle rampait à même le sol, dans un mouvement ondulatoire rappelant celui du ser­pent.

Passons sur les détails de la délivrance qu’il fallut opérer. Ce que je retiens de cette intervention, c’est que par la bouche de cette jeune fil­le, l’Ennemi vociférait son droit d’habitation en elle. Il allait jusqu’à s’en réclamer pour s’opposer à l’ordre que, au nom du Christ, nous lui donnions de sortir. Dans le combat engagé, un bref temps de répit permit à la jeune fille d’avouer que, dans des circonstances particuliè­res, par provocation et volonté de nuire, elle avait invoqué Satan. Dès lors, il l’avait tenue captive et, à ses heures, l’aliénait complètement.

L’aveu de cette faute et la grâce déclarée, firent lâcher prise à l’Ad­versaire.

Il dut obtempérer à l’ordre d’avoir à quitter à toujours celle qui lui avait volontairement ouvert la porte.

**2. Un magnétisme dévoyé.** Le magnétisme est un phénomène connu. La science en a étudié les propriétés dans ses manifestations cosmi­que, terrestre, humaine.

174

Par exemple, quand il s’agit de l’homme, elle constate que la trans­mission de pensées, la communication de sentiments, empruntent le flux magnétique reconnu comme l’une de nos facultés.

Dans la communion avec l’homme, Dieu fait appel aussi bien à l’intelligence qu’à nos facultés intuitives et affectives. Le flux magné­tique auquel ces dernières sont liées les rend particulièrement promp­tes et sensibles à une immédiate écoute de l’Esprit saint.

Si l’on se souvient que le dessein premier de Satan est de disposer souverainement de l’homme, on comprend que l’influx magnétique soit, de préférence, l’une des facultés humaines dont il recherche l’uti­lisation.

En effet, toute pratique occulte, toute mystique religieuse ou idéo­logique nous font entrer dans le champ d’activité des Puissances cé­lestes, du Prince de la puissance de l’air en particulier. C’est pour cela que Satan incite l’homme à accroître cette faculté magnétique con­trairement à la volonté de Dieu.

Car, en la développant, l’homme se voit bientôt doué de possibili­tés extraordinaires. Sa médiumnité fortifiée, amplifiée, démultipliée, lui confère des pouvoirs nouveaux d’intuition, de perception, de ra­diation, et même de lévitation ou d’action à distance. Ils le rendent même capable de transcender les lois de la physiologie par lesquelles Dieu maintient l’homme dans un équilibre de santé, de normalité, évitant les risques d’accident, de désintégration, de corruption, de destruction42.

Lorsque, contrairement à la volonté de Dieu, un homme (ou une femme) utilise surnaturellement son magnétisme et, par des exercices qu’enseigne l’occultisme, en accroît les possibilités, il modifie fonda­mentalement les structures de son être. En effet, sa faculté magnéti­que «développée» échappe bientôt à son contrôle. Certes, il se décou­vre avec une nouvelle capacité d’action sur lui-même et sur les autres. 42/ Deux précisions nécessaires:

1. On ne saurait compter au nombre des occultistes, les charlatans qui n’hésitent pas à ga­gner facilement leur vie en exploitant la crédulité et le porte-monnaie des autres!
2. Les occultistes sérieux sont dignes de respect. Si je fais mention de leurs égarements, mes propos péjoratifs ne concernent pas leur personne, mais leur inspiration et leurs pou­voirs. Au reste, beaucoup d’entre eux - je pense ici surtout aux guérisseurs - se mon­trent compatissants à l’égard des souffrants et ils désirent mettre au service d’une huma­nité malade les dons qu’ils disent avoir «naturellement»; certains diront même «surnaturellement»; car ils pensent les tenir du Créateur!

175

«Il a le fluide», dit la sagesse populaire43. Là est le piège, car ce nou­veau pouvoir de manipulateur fait de lui progressivement un manipu­lé. Il en va de lui comme d’un bien-fonds. Dieu nous établit avec des limites dans le temps et dans l’espace. Il a mesuré la longueur de nos jours et nous donne une stature extérieure et intérieure. Or, il est écrit: «Ne déplace pas la borne ancienne que tes pères ont posée»44. Et en­core: «Maudit soit celui qui déplace les bornes de son prochain»45.

Dans son sens premier, cette parole réprime toute tentative de voler autrui, en élargissant notre propriété au détriment de la sienne. Mais il nous est loisible d’en faire une application à nos propriétés spiri­tuelles. En incitant l’homme à accroître sa faculté médiumnique, donc à en dépasser les limites naturelles (à en déplacer les bornes), Satan, séducteur et trompeur, sait bien les conséquences de son stra­tagème.

Dans cet espace «élargi», l’homme est à la merci du champ d’ac­tion de l’Ennemi. Il a certes de nouveaux pouvoirs, mais ceux-ci l’as­socient à «l’exousie»46 des créatures célestes, elles-mêmes en révolte contre Dieu. C’est ainsi que les pratiques occultes font de l’homme un collaborateur du «Prince de la puissance de l’air», en même temps qu’elles l’asservissent à son pouvoir.

Cela explique aux sourds qui ne veulent pas entendre, pourquoi, aux yeux du Dieu trois fois saint venu «nous délivrer de ce monde méchant et... nous arracher à la perversité du temps présent»47, toute collusion avec l’occultisme est une «abomination»48.

**3. L’hérédité.** Dans leurs commentaires sur le 2e commandement du Décalogue, les exégètes se sont beaucoup intéressés à la signification des expressions «images taillées et représentations», et à l’ordre de ne point se «prosterner devant elles».

Des choses essentielles sont relevées. Par exemple, qu’il en coûte au Créateur de nous voir vivre dans l’erreur et le mensonge à son sujet: «dieu des philosophes et des savants, issu de nos spéculations, pro­duit de notre sagesse; dieu fait à notre mesure, à notre image; dieu

43/ A Samarie, on disait de Simon le magicien, «il a la puissance, celle qu’on appelle la gran­de» (Ac 8.10).

44/ Pr 22.28. 45/ Dt 27.17.

46/ Ep 2.2; en grec, «exousia toû aéros», c’est-à-dire une puissance pernicieuse de l’espace.

47/ Ga 1.4. 48/ Dt 18.12.

176

fait de main d’homme et de pensées d’homme; caricature du vrai Dieu...»49.

Est aussi soulignée la surabondance de la grâce couvrant mille gé­nérations et assurant l’homme, en Christ, d’une rupture possible de toute chaîne de l’hérédité.

Cependant, les commentateurs s’arrêtent peu aux conséquences de la désobéissance à ce deuxième commandement.

Certes, on dit avec «La Bible annotée» que «les égarements et les penchants mauvais ont leur explication dans la loi de la solidarité... de sorte que lorsque le jugement éclate, il s’exerce dans une propor­tion déterminée non seulement par les péchés, mais par les péchés précédents de la race...»50’.

On dit aussi que le patrimoine héréditaire peut comporter des tares physiques et mentales. On donne des exemples: méfaits de l’alcoolis­me et des maladies vénériennes; malheurs résultant de l’idolâtrie du sexe et de l’argent. Mais on le dit surtout pour rappeler aux parents leur responsabilité envers leur descendance.

En fait, la part démoniaque des séquelles de l’idolâtrie est rare­ment relevée. Or, l’expérience amène à la constatation qu’elles sont loin d’être négligeables. La lettre de monsieur D. en est l’illustration.

«Votre livreJOb m’a fait comprendre le drame que traverse ma famille corrompue et perturbée par les pratiques occultes depuis trois générations.

Mon grand-père maternel était, de réputation, un homme aussi méchant qu’intelli­gent. Il haïssait tout ce qui évoquait l’Eglise et blasphémait chaque fois qu’il en était question. Comme ma mère avait la confiance du curé, ce grand-père exigeait d’elle qu’elle vole des hosties. Il les utilisait dans des «messes noires» auxquelles il se ren­dait, dans une maison de l’endroit. 11 jetait des sorts sur ceux qu’il n’aimait pas. Sur son lit de mort, il prononça des malédictions sur tous ses enfants (il en avait neuf) et petits-enfants. Je suis témoin des conséquences de ce crime. Voyez plutôt:

• Ma mère. Comme jeune-fille déjà, elle avait des prémonitions. Avant qu’une personne ne meure dans la famille ou dans la localité, elle le savait. Elle pratiquait le spiritisme. Elle prédisait l’avenir à partir des cartes. J’en parle à l’imparfait car, en 1980, elle a été en contact avec des gitans chrétiens qui lui ont fait connaître l’Evan­gile et l’ont confiée à un pasteur. Elle vécut des luttes terribles. Au début, elle ne pouvait participer au culte car, à peine entrée, elle éprouvait des malaises accom­pagnés de transpiration nauséabonde. Ou bien elle avait des visions grotesques

49/ «L’ordre de Dieu» Ed. du Messager Evangélique, Genève 1941, p. 22.

50a/ A.T. 1, p. 452 et 453, Ed. Emmaüs St Légier (Suisse).

50b/ «Echec à l’oppresseur» Ed. Ligue pour la lecture de la Bible.

177

déformant le visage ou le comportement des personnes présentes. Voulait-elle pren­dre la Cène, elle devait lutter pour ne pas frapper celui qui la donnait. Elle sortait avant que cela arrive... Elle souffrait d’insomnies, et connaissait des attaques spiri­tuelles au cours desquelles elle ne pouvait ni crier, ni prier.

Maintenant, elle progresse spirituellement mais se trouve comme liée à des Forces qui la paralysent. Elle s’affronte souvent à mon père qui, lui, boit de plus en plus.

* Il y a le premier frère de ma mère. Un soir, il est rentré complètement hors de lui, apeuré, répétant: «Qu’ai-je fait»? Ma mère lui ayant demandé ce qu’il avait fait, il répondit: «Un pacte avec le diable». Il s’enferma dans sa chambre. Le lendemain, on dut forcer la porte. Il avait déchiré une Bible en mille morceaux et s’était pendu.
* Le deuxième frère vit encore. Mais la malédiction le poursuit. II était marié, avait une position aisée. Devenu alcoolique, il s’est complètement ruiné. Sa femme et ses enfants mènent une vie de débauche.
* Un troisième frère a aussi ruiné sa famille par l’alcool et vit aujourd’hui tout seul.
* Un quatrième frère a fréquenté une jeune fille qui, elle aussi, tirait les cartes. Sous son influence, il est tombé malade. Les médecins le disent schizophrène
* Une sœur de ma mère souffre depuis des années de l’infidélité de son mari. La mère de ce dernier touche aussi aux choses occultes. Lasse de lutter, cette tante a pris un amant. Des trois enfants de ce foyer en déroute, l’un d’eux a déjà subi des condamnations, et les deux filles sont connues pour leur vie dissolue.
* Une autre sœur s’était mariée avec un homme issu aussi d’une famille où l’on pratique l’occultisme Elle eut trois enfants; son mari s’est suicidé sous les yeux de son fils qui, à l’époque, avait huit ans. Il en a vingt aujourd’hui. C’est un délin­quant.
* L’avant-dernier des frères de ma mère vit avec une femme de couleur et la sœur de cette dernière. Ils se disent tous les trois athées. Ce qui ne les empêche pas d’avoir des pratiques curieuses au cours desquelles ma tante entre en transes, est capable de prouesses hors du commun; elle marche pieds nus sur des couteaux. Elle ne peut s’empêcher de ricaner quand elle voit une croix.
* Le cadet de la famille était apparemment le seul à ignorer la malédiction. Il était chrétien pratiquant. Il a malheureusement épousé une femme qui ne partageait pas ses convictions. Après dix-huit ans de déboires, sa femme l’a quitté, emmenant avec elle ses enfants. Dans sa famille, l’occultisme était aussi pratiqué.
* Un détail complémentaire au sujet de ma grand-mère maternelle. Mon grand- père la battait souvent. Elle n’avait pas grand-chose à dire dans son foyer. Il l’en­voyait chez toutes les diseuses de bonne aventure. Pourquoi, elle ne le sait pas. Elle m’a raconté qu’un jour, devant mener une vie si dure avec cet homme, elle décida d’entreprendre quelque chose. Mon grand-père partait souvent, de l’autre côté de la frontière, pour des réunions secrètes sur lesquelles elle n’avait aucune information. Connaissant une femme qui pouvait «travailler à distance» par les esprits, elle s’adressa à elle afin que son mari ne rentre plus et qu’elle ait la paix.

Le lendemain, il était là, de bonne heure, alors qu’il aurait dû être absent plu­sieurs jours. Il dit ne pas avoir dormi de la nuit parce qu’ une Force travaillait contre lui.

178

Cette femme supplia ma grand-mère de ne plus lui demander pareille chose, car il était trop puissant.

Un autre fait se termina tragiquement. Une voisine, femme très antipathique, était toujours à crier contre les nombreux enfants de la famille, ne serait-ce qu’à cause du bruit qu’ils faisaient. Au lieu de saluer quand elle les rencontrait, elle cra­chait par terre. Un jour, mon grand-père, entendant ses insultes, promit qu’elle ne crierait plus longtemps. Effectivement, elle mourut à quelques jours de là. Un voi­sin subit le même sort parce que, ouvertement, il avait fait des avances à ma grand- mère.

Aujourd’hui, celle-ci est convertie, mais a beaucoup à souffrir puisqu’elle vit avec son fils schizophène qui la traite de sorcière, se prétend un juste et un prophète.

En vous exposant ces choses, je voudrais connaître votre pensée. Je ne mets pas en oubli les problèmes psychologiques de cette famille. Comment savoir où ils s’ar­rêtent et où commencent ceux de la malédiction et l’impact de celle-ci?

Je suis chrétien. Croyez que je ne vois pas le diable partout. Si je vous écris, c’est parce que je souffre de ne pas savoir comment venir en aide à tous les miens. Ce que je vous en ai dit n’est pas de la fiction, mais la triste réalité».

Une réalité que le monde s’obstine à méconnaître, aveuglé qu’il est par le dieu de ce siècle. En effet, la seule véritable image de Dieu est celle qu’il nous donne de Lui-même. Toute autre représentation s’avère vidée de substance de vie rédemptrice et libératrice.

L’homme qui fait confiance à une représentation idolâtre de Dieu (imaginée, élaborée et servie par l’homme) ne l’invoque pas en vain. Il y a des résultats, sordides après avoir été alléchants et prometteurs. Souvenons-nous des magiciens du Pharaon d’Egypte. Souvenons- nous que Satan disait de Jésus: «Si tu m’adores, je te donnerai...»5’.

Le recours à l’occultisme est une sorte d’acte de foi à l’égard d’une Puissance tenue pour divine et qui dispose de média. Quoi de plus anodin qu’un porte-bonheur? Accorder à ce gadget quelque vertu, c’est croire à la puissance bienfaitrice et protectrice qu’il représente. La puissance superstitieuse qui lui est ainsi aveuglément accordée est payante. Tout requérant crédule peut s’attendre à être progressive­ment l’objet d’une infiltration des esprits méchants.

C’est ce que révèle la lettre de Monsieur D., illustrant les sévères aver­tissements du deuxième commandement. L’idolâtrie entraîne un pro­cessus d’infestation démoniaque dont les effets, directs ou indirects,

51/ Mt 3.9.

179

— en particulier: prédisposition à des tendances dépressives, facultés médiumniques, sensibilité et attirance vers l’occulte — se perçoivent jusqu’à la quatrième génération.

Toutefois, l’idolâtrie ne se limite pas à la liste des pratiques dénon­cées par Deutéronome 18.10-14. Il faut y ajouter le culte rendu aux di­vinités de religions à la fois anciennes et contemporaines, à leurs em­blèmes significatifs, à leurs fondateurs et prophètes, invoqués et vénérés. Il faut citer aussi les techniques du dépassement et de la maî­trise de soi, assorties de yoga, de Méditation transcendentale, de mantras, de zen, de récitations de formules, de recours à la médiation de mages, de gourous, de magnétiseurs, de guérisseurs, de sages et de sagesses, se réclamant de «Forces et d’Energies célestes».

Il est certes loisible à chacun de s’interroger sur le danger que re­présente l’une ou l’autre de ces perversions spirituelles. Sont-elles réellement et toujours conjuguées avec une infestation démoniaque ou peuvent-elles être simplement assimilées à une dégradation mo­mentanée de l’esprit en l’homme?

A cette interrogation, il y a une réponse et je la formule en posant deux nouvelles questions :

* Combien de fois aurai-je à fréquenter un tuberculeux bacilliaire pour qu’à mon tour je sois contaminé? Certes, on peut avoir été plus ou moins longtemps en compagnie de ce type de malades et en res­sortir indemne. On peut aussi impunément avoir eu part à l’occultis­me. Mais suffit-il de le déclarer pour en être certain?
* « Pour qu’ une tentation ait quelque chance de succès, il faut deux parties consentantes: Le tentateur et celui qui est tenté... Si un homme s’amuse avec la tentation, ce qui est souvent le cas, s’il badine et plai­sante avec elle, s’il joue avec le feu en y jetant des fétus de paille sèche, comme beaucoup le font, lui aussi se brûle à son tour. Sa défaite est certaine...»32.

Le deuxième commandement révèle la grâce «faisant miséricorde jusqu’à mille générations à ceux qui aiment le Seigneur et gardent ses commandements »3 3.

52/ S.D. Gordon. Simples entretiens avec le Tentateur. Ed. de Toulouse Dieulefit, 1935, p. 16-17.

53/ Ex 20.6.

180

Selon une exégèse correcte, le verbe «garder» comporte l’aveu de la faute commise et la décision d’un renoncement à toute pratique ido­lâtre. Ainsi se trouve levée la menace en rapport avec la désobéissan­ce. Si cela s’avère nécessaire, l’aveu devra être accompagné d’un acte d’exorcisme libérateur.

Mais une ultime question a encore sa place ici.

Certains enseignent que cette disposition de la loi divine n’est pas applicable aux chrétiens convertis ou nés de nouveau. Ils se réclament de promesses précises telles 1 Corinthiens 6.11 : «Vous avez été lavés... sanctifiés... justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ et par l’Esprit de notre Dieu», ou encore de Romains 8.31-39 « ni les anges, ni les Do­minations, ni les Puissances... ne peuvent nous séparer de l’amour de Dieu». Ils déclarent que le principe d’une contamination atteignant les descendants cesse dès l’instant d’une vraie repentance et fait place à la miséricorde. Et ils concluent: «La rédemption en Jésus-Christ est une œuvre absolue de justification. Que personne ne sème le trouble dans l’Eglise par de prétendues démonisations chez les chrétiens, im­putables à des ascendants». A l’appui de leur certitude, ils évoquent Jérémie 31.29: «On ne dira plus: les pères ont mangé des raisins verts et les dents des enfants en ont été agacées» (cf. aussi Ez 18.2).

Il n’est pas dans mon intention de semer aucun trouble dans l’Egli­se, sauf si ce trouble est salutaire.

Une simple parabole54 illustrera un enseignement qui, en l’occu­rence, me semble oublié. Suffit-il qu’un homme adultère se convertis­se pour que son amante renonce à venir frapper à la porte de leur lieu de rendez-vous habituel? S’il refuse de lui ouvrir, ne se fera-t-elle pas insistante, jusqu’à provoquer du scandale?

Si la conversion de cet homme est vraie, son pardon est assuré en vérité. Cela se traduira par une rupture, certes, mais aussi par une vo­lonté de témoignage et de réparation, d’une part auprès de la person­ne indûment introduite dans le foyer et soudain frustrée des privilèges qu’elle s’était acquis.

Il en va de même dans «la garde» du deuxième commandement. La repentance actualise le pardon reçu de la miséricorde divine. Son

54/ L’Ecriture elle-même parle d’adultère spirituel!

181

premier fruit sera une rupture déclarée et une porte résolument fer­mée à toute pratique idolâtre. Mais il y aura lieu également d’en ap­peler à l’autorité du Seigneur et à sa justice pour priver de leurs droits acquis la Puissance ou les esprits des ténèbres introduits dans la pla­ce. Faute de cette réparation, les droits de l’Adversaire demeurent.

En d’autres termes, de nombreux chrétiens justifiés et pardonnés restent vulnérables parce qu’ils n’ont jamais été libérés, au nom du Seigneur, de l’emprise que leur famille, ou eux-mêmes, ont accordée à l’Ennemi.

1. **La passivité.** Luther dit de l’inimitié du Malin, qu’elle sévit «dans ce qu’il y a de meilleur en l’homme: l’intelligence et la vo­lonté»55.

Il est vrai qu’avant la chute, l’unité et l’harmonie entre Dieu et l’homme résultaient d’une volonté et d’une intelligence humaines to­talement ouvertes à la volonté divine; elles maîtrisaient les facultés de l’esprit, de l’âme et du corps. C’est pourquoi, dans son travail de ré­tablissement de l’unité rompue par le péché, Jésus inscrit en actes cet­te parole lourde de sens: «Ma nourriture est de faire la volonté de Dieu»... «Je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m’a envoyé»56.

L’épître aux Hébreux souligne à son tour la valeur incomparable de cette résolution :

«Christ entrant dans le monde, dit: tu m’as formé un corps. Tu n’as pris plaisir ni aux holocaustes, ni aux sacrifices pour le péché. Alors, j’ai dit: Voici je viens ô mon Dieu, pour faire ta volonté.. Il inaugure une économie nouvelle où l’obéissance à la volonté de Dieu occupe le premier rang» (Héb 10.1, 5-9, trad. A. Kuen).

L’obéissance requiert donc la volonté de l’homme. Satan le sait. D’où son dessein sournois, constant, visant à affaiblir, entraver,

55/ Traité du serf arbitre, p. 324. Ed. Je sers et Labor. - «La source de toutes les mauvaises tentations, c’est l’inconstance de notre cœur... Repoussons l’Ennemi dès que nous l’avons entendu frapper. C’est ce qui fait dire à un certain poète: ‘Résiste dès l’abord, plus tard il est trop tard... D’abord une simple pensée, puis une imagination plus vive; ensuite une complaisance, le mouvement déréglé, enfin le consentement’. Telle est la tactique de l’En- nemi rusé quand on ne lui résiste pas tout de suite. Plus on est lâche, plus on devient faible contre un Ennemi qui se fortifie de jour en jour» (Imitation de Jésus-Christ» 1.13.5).

56/ Jn 4.34; 5.30.

182

saper, aliéner la volonté humaine, instrument premier d’une liberté retrouvée et vécue.

A cet égard se manifeste souvent une grave confusion à laquelle l’Ennemi n’est pas étranger. Le salut, la liberté retrouvée, ne vont pas sans renoncement à soi-même, c’est-à-dire à la volonté propre, liée à la chair et à ses exigences.

En pratique, et dans la grâce que Dieu nous fait, renoncer à soi- même, ce n’est pas entrer dans un état de passivité; c’est «se saisir de la liberté que Dieu nous tend de faire sa volonté, seule bonne, juste et parfaite. Cela n’est pas le fruit d’un effort volontaire. L’Esprit sollici­te notre activité... et nous donne d’y répondre en faisant la volonté de Dieu»57.

Cette liberté, don de l’Esprit, est difficile à exercer. Pas seulement parce qu’elle se heurte à des obstacles extérieurs, mais parce qu’un obstacle plus subtil est en nous. «Devant le choix, nous cherchons quelque chose à quoi nous référer pour éviter la peine de décider. Nous attendons, par exemple, que l’événement choisisse pour nous; ou bien nous prenons pour guide ce que pensent les autres, ou un rè­glement, ou un principe, estimant plus simple ou rassurant de nous en remettre à ces adjuvants plutôt qu’à notre jugement»58.

En réalité, s’éviter la peine de choisir, c’est rester ou devenir passif. C’est donc offrir à l’Adversaire le terrain d’action favorable à ses en­treprises de manipulateur. Ce serait ne rien connaître à la personnali­té de Satan que de l’imaginer satisfait de ce rôle de Prince de ce mon­de et de père du mensonge. A sa manière, il singe Dieu et s’ingénie à l’imiter, sauf qu’il ne sait rien de l’amour. C’est pourquoi il veut, non pas aimer l’homme, mais en disposer, l’investir, en faire un collabora­teur, non seulement enclin au mal, mais charnellement réjoui par le mal, et - toutes les fois que cela est possible - confondant le mal et le bien. A cet effet, il dispose de nombreux moyens. Leur efficacité tient à deux conditions préalables:

La première souvent mentionnée est: «l’obscurcissement de l’intel­ligence»59 devant les réalités spirituelles que révèle la Parole.

57/ Supplément à la vie chrétienne, N° 204, p. 47-48.

58/ Idemp.46.

59/ Ep4.18.

183

La seconde est tout aussi redoutable par ses conséquences: la pas­sivité. Elle est une exigence majeure de l’ésotérisme et de toutes les pratiques occultes.

Pour exemple, l’initiation rosi-crucienne. Elle prétend faire retour­ner ses adeptes «à leur état divin originel». Le moyen? «Une identifi­cation avec les Forces divines, grâce aux vibrations magnétiques»60.

Ce vocabulaire est commun à tout l’enseignement ésotérique, en particulier à celui des yogis décrit par Denis Clabaine61. L’illustration qu’il en donne explicite le processus. «Un bloc de glace chauffé peut passer de l’état solide à l’état liquide, puis gazeux. Il y a ainsi, en nous, des forces, ou champs vibratoires, susceptibles de passer par de tels stades». Ce qui est «gazeux» représente l’inconscient, «l’astral» des occultistes. Les solides peuvent se juxtaposer, les liquides peuvent se mélanger, alors que les gaz peuvent fusionner. En d’autres termes, l’intelligence et la volonté peuvent opérer des distinctions et des choix (solides), reconnaître les composantes d’un mélange (liquide), mais se trouvent absorbées dans une fusion gazeuse. A cela conduit l’ésoté­risme. Il nous invite à une connaissance subjective, conjointe à un état de passivité mentale nous rendant aptes à capter des ondes ou mou­vances de l’esprit émanant soi-disant de Dieu. On «fusionne» avec la Divinité et l’on croit ainsi retrouver l’état originel.

En réalité, « là est la singerie du menteur». Il fait croire à ses victimes qu’il leur donne la «fusion d’amour et de vie» que Dieu accorde aux siens, alors qu’il n’offre qu’une «fusion de substance mortelle». En s’approchant des hommes, Dieu ne détruit pas leurs substances (es­prit, âme et corps), il les rachète. Au contraire, le diable, usant de leur consentement passif, les détruit peu à peu par ce processus magnéti­que dont le terme est la mort. Alors que Dieu rétablit avec la créature une communion d’amour, distinguant, rachetant et honorant les per­sonnes avec leur liberté et leur responsabilité, le diable entraîne l’hom­me dans une fusion qui dépersonnalise, «égoïse», confond la chair et l’esprit et, sous prétexte de divination, le dépouille de son intelligence et de sa volonté, le mystifie en l’amenant à confondre les esprits et le Saint-Esprit, la démonisation et l’habitation de Dieu en nous.

60/ La Rose-Croix, Paul Ranc, Ed. du Rocher 85, p. 375.

61/ Radiographie chrétienne du yoga, de la méditation transcendentale et de la réincarnation.

Ed. Ligue pour la lecture de la Bible.

184

Ce processus, plus ou moins grossier ou raffiné, est reconnaissable dans toutes les techniques et pratiques de l’occultisme. Simplifié et ra­mené à un axiome, le dogme ésotérique déclare: «Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut». Autrement dit, connaître la créature, c’est connaître Dieu le Créateur. De ce propos mensonger, l’enseignement ésotérique tire les fausses déductions suivantes:

Entre le Créateur et la création visible, il y a l’invisible, le ciel, l’air, le vide. La communion entre Dieu et la création passe par l’invisible. Donc la communion entre Dieu et la personne passe par cet autre invi­sible qu’est le subconscient, dit corps «astral».

Faire le vide en soi, écarter le conscient volontaire pour laisser vibrer «fusionnellement» aux émanations du divin son inconscient psychi­que, c’est aller à Dieu, c’est ouvrir l’astral humain à l’Astral divin. Donc, plus je suis passif, plus je suis médiumnique et captateur de la réalité divine. Plus je me dépersonnalise et me déresponsabilise, plus je me divinise !

Dans cette diabolique «promotion spitituelle», il n’y a plus la per­sonne appelée à entendre et à comprendre; appelée aussi à aimer de toute sa force, de toute son âme et de toute sa pensée; appelée encore à prendre la décision et la responsabilité de choisir qui elle veut servir. Non, il y a un «machin», entièrement disponible à l’Astral, aux «Puissances, aux Dominations, aux esprits méchants dans les lieux célestes», souverainement à même d’agir par cet œcuménisme suppo­sé religieux de l’ignorance et de la passivité.

A ce stade et par ce processus, l’emprise diabolique peut devenir to­tale La symbiose fusionnelle est réussie. L’intelligence est enténébrée, la volonté inhibée et paralysée L’Ennemi est chez lui et dispose de tou­te la personne

Par l’astrologie, il dicte ses projets d’avenir.

Par les cartes, le marc de café, la chiromancie, il détermine les per­sonnes, organise leurs choix.

Par la magie, la sorcellerie, il met en œuvre le bien et le mal, agit à distance.

185

Par des pouvoirs hypnotiques et fascinants, il envoûte, il manipule des personnes aussi bien que des foules.

Par des suggestions sophrologiques, par la radiesthésie, le magné­tisme, les techniques yogiques, la dynamique de l’acupuncture au ser­vice de l’Energie cosmique, il opère des miracles, guérit, établit des ré­seaux de communication et organise les mêmes phénomènes en divers lieux.

Par le spiritisme et la nécromancie, il prête voix à des défunts, il pré­tend établir des conversations et des communications entre eux et les habitants de la terre, il use de médiums, d’écritures ou de dessins auto­matiques, voire d’imitations des stigmates du Christ.

A tout prix - c’est le cas de le dire - il travaille à assurer le main­tien de son hégémonie. Et il faut reconnaître que, à l’heure actuelle, l’occulte est l’un de ses terrains d’infestation majeure, les media lui of­frant leur support constant.

1. **Les malédictions.** Nous l’avons relevé, l’emportement de la colè­re est dénoncé dans l’Ecriture comme un risque «de donner prise au Diable»62. A combien plus forte raison ne faut-il pas tomber dans la «tentation» (c’en est une !) de «maudire». Non sans raison, Paul nous y rend attentifs: «Bénissez et ne maudissez pas»63. Cela ne signifie pas que l’on doive s’abstenir de discerner entre le bien et le mal, ou se taire devant ceux qui le commettent. Le même Paul dit à Timothée: «Re­prends, censure...», mais il précise: «...avec douceur et en instrui­sant»64. D’une certaine manière, maudire, c’est, en paroles, rendre le mal à ceux qui commettent le mal. C’est aussi les blâmer en leur ab­sence. Le fait est qu’à maintes occasions, le ministère de guérison m’a rendu attentif aux droits que prend l’Ennemi sur une personne dès lors que quelqu’un, consciemment, la maudit; en termes plus forts, «la voue au diable».

Ce dernier n’est pas sourd. Il prend au sérieux ce que l’homme in­sensé dit parfois à la légère!

En pratique, et dans une telle situation, bénir signifie: Au nom du Christ, par une déclaration d’autorité, contester l’emprise de l’Adver­saire et rétablir l’entier droit de Dieu sur la personne maudite.

62/ Ep4.27.

63/ Rm 12.14.

64/ 2Ti4.2.

186

Il convient aussi d’être attentif à la blessure psychique que peut avoir provoqué l’injure ou la malédiction entendue. Combien d’hom­mes et de femmes ont vu leur existence perturbée par un père ou une mère (ou un mauvais pédagogue) répétant: «Tu es un incapable, tu ne feras jamais rien de bon dans ta vie». Au service de la personne ainsi dépréciée et en sa présence, le ministère de délivrance, au nom du Sei­gneur, réhabilitera la personne, effacera l’imprécation prononcée con­tre elle, pardonnera à son ou à ses auteurs, et, dans la grâce assurée, in­voquera une bénédiction sur elle et sur ses imprécateurs. Il est écrit: «Bénissez ceux qui vous maudissent»65.

187

CHAPITRE 6

La pratique  
de la délivrance

**Préliminaires**

Il est des troubles névrotiques, — composantes de l’hérédité, pas­sions et manies, comportements et tendances - que la thérapie analytique, même accompagnée de la grâce, ne suffit pas à dissiper et à guérir. C’est l’apanage du ministère de la délivrance de discerner les origines «transcendantes occultes» de certains troubles, et de les élu­cider à la lumière de l’Evangile.

En vérité, il est rare que nous nous trouvions en présence de d’hommes ou de femmes tel le démoniaque de Gadara\*. Ce dernier est l’exception qui confirme la règle. La voici sous cinq aspects, rame­nés à leur plus grande simplicité.

1. Serait-elle démoniaque, la personne rencontrée est d’abord une créature aimée du Seigneur, puisque créée par Lui. Elle a donc une conscience, une volonté, une intelligence, un cœur, en bref une faculté de compréhension et de décision. Je m’adresse donc à elle en la consi­dérant comme responsable de ce qu’elle est et de ce qu’elle veut.
2. Quelle que soit la part des événements et des difficultés de sa vie imputables aux autres - peut-être au diable - je tiens compte d’abord de ce qu’est la personne elle-même. C’est donc à elle que je m’adresse. C’est d’elle qu’il agit. C’est à sa conscience, à son intelli­gence, à ses sentiments, à sa volonté que je fais appel. L’écho qui m’en

1/ Mc 5.1-17. - A moins de franchir la porte de la «division» affectée à ce type de malades dans les hôpitaux psychiatriques...

189

revient est déjà en soi une précieuse indication. Jusqu’à plus ample informé, je suis ainsi éclairé quant à la part de liberté ou de blocage intérieur avec lesquels je peux ou ne peux pas compter, ou sur les­quels j’ai ou n’ai pas à intervenir.

1. L’intérêt que je porte à la personne va à son être originel, soit aus­si à son «terrain psychique», peut-être malade, démonisé, perturbé, et qu’il importe de soigner et d’assainir, d’ameublir, puis d’ensemencer et d’arroser2. Il se peut que ce terrain recèle des «corps étrangers», du «chiendent», dont les racines forment un réseau d’étouffement des­tructeur de toute semence nouvelle. Corps étrangers ou chiendent seraient-ils visibles, sauf exception, leur déracinement n’interviendra pas avant que le travail d’ameublissement et d’assainissement ait été mené au maximum et en profondeur.
2. En pratique, cela signifie discerner les lieux (blessures, traumatis­mes, rancunes, angoisses, fautes, compromissions, culpabilités, inter­dits) où F Adversaire pourrait avoir trouvé occasion et possibilité d’habitation occasionnelle ou permanente. Ces «lieux» étant assai­nis, l’Ermemi se trouve délogé ou privé de ses moyens d’action, sans qu’on ait à intervenir contre lui. La repentance, liée à la confession, l’acte de foi associé à la grâce déclarée et reçue, il ne reste souvent qu’à attester, au nom du Seigneur, la purification opérée et la libéra­tion intervenue.
3. Dans cette démarche, la collaboration de la personne elle-même est incessamment requise afin d’enlever à l’Adversaire les moyens d’action qu’elle pourrait lui avoir cédés. En effet, si elle est consen­tante au détachement des liens ou à l’expulsion du ou des démons, sa libération sera d’autant facilitée. Si, par contre, la personne s’avérait paralysée par l’Adversaire, cela soulignerait la nécessité d’une inter­vention où l’autorité de l’intervenant serait primordiale, puisqu’il sait ne pas pouvoir compter avec la collaboration de la personne démoni- sée.

\* ♦ \*

2/ En ce qui concerne les personnes «psychotiques», voir volume 2, p. 153.

190

Rappel nécessaire: en l’homme, la chair est le terrain de prédilec­tion de l’Ennemi3. On le sait aussi, les manifestations de la chair peu­vent être autant physiques que psychiques ou spirituelles, autant per­sonnelles que collectives. Il faut donc distinguer, dans la personne, ce qui est de la chair et ce qui est de l’Esprit. Comme il faut distinguer ce qui appartient à la responsabilité de la personne et ce qui, en elle, se­rait à mettre au compte d’une Domination ou d’un esprit mauvais, ou appartiendrait à la responsabilité des autres.

En outre, il peut y avoir connivence — parfois inconsciente — entre la chair et le démon ou la Domination. C’est pourquoi toute interven­tion libératrice doit préalablement distinguer ce qui appartient à une volonté ou à des pensées ou à des sentiments charnels, et ce qui appar­tient à une volonté, ou à des pensées, ou à des sentiments diaboliques.

L’indispensable discernement

Un double écueil guette le ministère de la délivrance, mais aussi l’Eglise qui aurait à l’encourager et à le soutenir:

* en nier la nécessité et ranger à l’enseigne de l’incrédulité, de la ma­ladie psychique et caractérielle, toutes les difficultés ou oppositions que rencontre une personne;
* en précipiter l’action alors qu’elle aurait connu un cheminement plus simple et une issue plus heureuse si elle avait été conduite, voire retardée, et finalement pratiquée dans la recherche préalable et persé­vérante de la pensée du Seigneur.

• Cependant l’écueil le plus grave est celui de la confusion entre une manifestation démoniaque et une réaction physiologique ou psycho­somatique.

L’enfant démonisé que Jésus guérit avait des crises épileptiformes. Il serait grave de tenir pour démoniaque une épilepsie, séquelle d’une commotion cérébrale! Cet écueil de la confusion est constant.

3/ On s’en souvient, la chair n’est pas notre nature humaine sortie des mains du Créateur, mais la condition de l’homme déchu, qui prétend à l’autonomie, avec ses présomptions, ses convoitises, sa méchanceté, sa rébellion, signes de son asservissement au Prince de ce mon­de (Rm 7.24; 8.5, 13-14; Col. 2.20-23; Ga 5.19).

191

J’ai le souvenir d’une personne exorcisée à plusieurs reprises par les responsables d’une communauté de maison. Le comportement de cette femme, ses colères soudaines, son opposition véhémente — non envers son prochain en général mais envers la communauté en parti­culier — pouvait laisser croire à une infestation démoniaque. En réa­lité, les traumatismes psychiques et religieux dont sa famille, autori­taire, légaliste et superstitieuse, l’avait marquée étaient encore tellement à vif que toute manifestation d’autorité spirituelle la met­tait hors d’elle. Une erreur de discernement avait conduit les respon­sables à des exorcismes intempestifs, pour ne pas dire néfastes.

* Il faut relever aussi que certaines personnes sont persuadées avoir des démons; ou bien parce qu’elles sont hypocondriaques4, ou bien parce qu’elles admettent plus facilement leur démonisation que le fait de se reconnaître méchantes ou perverses, ou jalouses, ou menteuses, et d’avoir à s’en humilier, donc à s’en repentir! Le diable leur sert même d’alibi!
* Soit dit en passant, le pire est encore l’état de personnes tourmen­tées ou angoissées parce que quelqu’un, se croyant inspiré, les a ou­vertement assurées qu’elles étaient démoniaques! Mesure-t-on la no­civité d’un tel verdict? Si le diagnostic est faux et qu’il est pris au sérieux par la personne concernée, il lui fait un mal considérable et contribue effectivement à la démoniser. Et s’il est vrai, est-il charita­ble de laisser la personne sans secours, sous le poids d’un tel diagnos­tic? Est-il conforme à la volonté du Christ que nous discernions un ou des démons chez autrui, en avertissions la personne concernée, sans intervenir pour l’en libérer?

Cela dit, la question mérite d’être posée: y a-t-il un ou des critères de discernement?

La réponse affirmative s’inscrit à l’actif d’une vie dans l’Esprit saint et inséparablement de Lui. En effet, «l’Esprit saint est le Maître d’œuvre du discernement»5\*. Mais il faut ici distinguer «le don du discernement des esprits» d’une connaissance plus générale qui est, elle aussi, œuvre de l’Esprit révélant la Personne, les desseins et la

4/ En constante anxiété maladive quant à leur santé...

5a/ Supplément à la Revue «La vie chrétienne» N° 193, p. 26.

192

volonté de Dieu. Ce «discernement des esprits» est, en effet, une con­naissance particulière dans un domaine où la sagesse naturelle s’in­terroge mais n’a pas de réponse assurée, ou encore se laisse aveugler par l’Ennemi.

L’exemple biblique est connu. Dans la ville de Philippe, Paul sut re­connaître l’esprit diabolique qui avait aliéné une servante. Elle criait pourtant publiquement la vérité, à savoir que Paul et Silas étaient «serviteurs du Très-Haut et annonçaient la voie du salut »5b. Ce don de discernement est «un regard surnaturel dans le monde des es­prits»6. Il reconnaît leur présence et leur action.

Comme tout charisme divin, ce don peut compléter et enrichir la perception et la compréhension naturelles de la réalité. Il reste d’ordre surnaturel et ne doit pas être assimilé à l’intuition ou aux facultés hu­maines de la connaissance. Le Donateur est libre de l’accorder à qui II veut. Cependant, comme tout autre don, il peut être recherché en vue du ministère puisqu’il évite «d’attribuer à l’homme ce qui est en véri­té d’origine satanique et à Satan ce qui est en vérité de l’homme»7 et motive la seule juste réaction devant un démonisé: sa libération. En pratique, ce don permet aussi de discerner, derrière le regard et l’ex­pression de la personne, le regard et l’expression de l’esprit qui l’ha­bite.

* La confrontation avec le ou les démons est fatigante. Le texte d’Actes 16.18 le relève. Pour ma part, j’ai souvent éprouvé cette fati­gue quand je dialogue avec des personnes démonisées. Elle est indica­tive et appelle au discernement.
* D’autres critères peuvent être relevés. Le démonisé connaît des crises de révoltes, accompagnées de blasphèmes, d’insultes, de propos pervers, mensongers, accusateurs, railleurs. Ou bien il est dans l’abat­tement, l’auto-accusation, l’auto-destruction. Sans être malade, il est constamment entravé dans sa santé, dans sa volonté. Il a des idées fixes, des obsessions, des sentiments ou des pensées morbides. Il dé­forme la réalité. Il connaît des angoisses, des peurs irraisonnables, des inhibitions soudaines, des désirs insensés. Il est poussé à commettre des gestes incontrôlés, des actes qu’il réprouve lui-même.

5b/ Ac 16.17.

6/ W. Grant «Les dons spirituels» Ed. d’auteur, p. 18.

7/ Le Cossec, Rennes. «Vérité à connaître». Ed. d’auteur N° 3, p. 52.

193

Mais il faut le préciser aussitôt: de telles manifestations, y compris la fatigue de l’écoutant, peuvent être strictement psychosomatiques et charnelles. C’est pourquoi le don de discernement des esprits est l’in­dispensable adjuvant du ministère de la délivrance. Et puisque c’est un don de l’Esprit saint, il faut le rechercher, demander au Seigneur de l’accorder.

En effet, comment pourrions-nous accomplir une œuvre selon l’Esprit si nous ne l’avions pas reçu et ne disposions que de nos dons naturels? Il ne s’agit pas de «posséder» un don plutôt qu’un autre. En vue du ministère et de la sanctification qui en est l’accompagne­ment, il s’agit d’aspirer aux dons nécessaires et de les exercer — celui du discernement autant que les autres — dans la dépendance de l’Es­prit saint. C’est ce à quoi, dans sa faiblesse, «travaillait» Paul avec la force du Seigneur agissant puissamment en lui8.

L’indispensable autorité

Le ministère de la délivrance est une des applications de la parole de Paul: «Travaillez à votre salut...»9. Jacques disait: «Celui qui sait faire ce qui est bien et qui ne le fait pas commet un péché»10. Jésus, en effet, a assuré ses disciples qu’il leur accorderait «autorité» *(exou- sia,* regrettablement traduit par «pouvoir» dans nos versions) sur la puissance de F Ennemi11. Laisser à ce dernier les droits qu’il s’est ac­quis et que l’homme lui a concédé par ignorance et par coupable con­sentement, c’est se dérober à notre vocation et faire le jeu de l’Adver­saire. Face à ce dernier, nous avons mandat et pouvoir d’exécution.

Peut-être n’est-il pas inutile de le redire: en l’occurrence, les titres ecclésiastiques, la stature de l’intervenant ou le volume de sa voix n’ont rien d’impératif. Pas même la somme de son savoir. Satan ne cède que devant une seule autorité: le nom du Seigneur. Attention de ne pas ressembler aux fils de Scéva invoquant le nom de «Jésus que Paul prêche»! La volée de coups que leur infligea le démon est un avertissement12.

8/ Col 1.29  
11/ Le 10.19.

9/ Ph 2.12.

12/ Ac 19.13.

10/ Jq 4.17.

194

Le serviteur qui en appelle au «nom de Jésus» doit être, lui d’abord, autorisé à s’en réclamer, l’Esprit saint ratifiant son recours «au nom du Seigneur». Une théologie livresque, une mémoire exer­cée et un ton pastoral... n’impressionnent guère les démons.

A ce sujet, une importante mise au point doit être faite. Selon Mat­thieu 7.22, Jésus a prononcé une exclusive à l’endroit de ceux qui, se réclamant du Seigneur, ne vivent pas dans l’obéissance à sa volonté. Il leur fait dire: «Seigneur, Seigneur, n’avons-nous pas prophétisé, chassé les démons, fait de nombreux miracles en ton nom? Alors, je leur déclarerai: Je ne vous ai jamais connus. Loin de moi, vous qui commettez l’iniquité».

Quelle interprétation faut-il donner à cette parole sévère? Beau­coup de commentateurs ont des explications un peu embarrassées, souvent livresques ou rationnelles, devant cette déclaration de Jésus. Ne nous en étonnons pas. Il faut avoir été confronté à certains «exor­cistes», ou aux praticiens de l’occultisme, pour saisir le sens de cette condamnation. En effet, beaucoup d’intervenants «guérisseurs» usent de «pouvoirs miraculeux» qu’ils attribuent à Dieu, alors qu’ils recourent à des «Energies vitales» et «célestes». Par des formules ou des prières connues ou secrètes, ils peuvent stopper les hémorragies, guérir les brûlures, s’opposer à la douleur, conjurer le sort, disposer des penchants et tendances de leurs patients.

Leurs prétentions ne sont pas toutes gratuites et mensongères. Ils ont à leur actif des résultats, des guérisons, des miracles. Le pouvoir des «Energies célestes» est réel. Les «guérisseurs» croient à l’origine «divine» de leurs dons. De fait, ils en usent sans recours à la média­tion de Jésus-Christ13\*.

Si vous gagnez leur confiance au point qu’ils vous livrent «le se­cret» de leur action surnaturelle, vous découvrez que, telle une for­mule magique, leur prière s’achève par «le nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit», mais elle commence - tenez-vous bien ! - par une in­vocation à une Puissance céleste dont ils connaissent «secrètement» le nom et, si j’ose dire, le mot de passe13b.

13a/ 1 Ti 2.8.

13b/ Dans «Dites-moi tout», Ed. Calmann-Lévy, Gisèle Flavie, célèbre voyante dit: «Je me mets sous la garde de Dieu, et de ses saints. Les Bagues qui couvrent mes doigts et la pla­que de métal sur ma poitrine absorbent le trop plein de leurs vibrations» (Cité dans le journal «La Suisse» du 6.7.86)1

195

Ainsi, l’autorité étant conférée à la Puissance céleste invoquée, le nom de la Trinité n’est qu’une mystification supplémentaire, à l’insu des praticiens de ces formules incantatoires. Pourvu qu’il garde sa mainmise sur leurs pratiques et, par leur médiumnité, agrandisse son champ d’intervention, l’Ennemi ne s’embarrasse pas de la formule trinitaire. Les jurons impliquant le nom de Dieu ont aussi sa prédilec­tion. Donc si cette trompeuse carte de visite «divinement» estampil­lée lui ouvre de nouvelles portes, il s’en réjouit!

Trancher les liens

Au sens figuré, le mot «lien» est fréquent dans l’Ecriture: lien «de la mort... de l’adversité... du péché... de la servitude... de l’iniquité... de la paix... de la perfection...»14. Ce qu’il caractérise n’offre aucune difficulté de compréhension.

C’est dans un sens figuratif encore, mais évoquant une réalité spiri­tuelle, que ce mot apparaît dans deux textes connus de l’Evangile de Matthieu. Sous l’action de l’Esprit, Pierre le disciple a reconnu et confessé la Messianité du Seigneur. Suit alors la promesse: «Je te donnerai les clés du Royaume des cieux: ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux»15.

L’autre référence a trait à la répréhension fraternelle. Si un membre de la communauté a péché et, successivement, refuse d’écouter la charitable admonestation d’une, puis de deux personnes, puis de l’église elle-même, «qu’il soit pour toi comme un païen ou un publi- cain. Je vous le dis, en vérité, tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel»16.

Sans nous attarder aux commentaires des exégètes, on peut cepen­dant souligner qu’ils limitent l’acception des verbes *lier* et *délier* à une juridiction de la grâce et du pardon. Et c’est regrettable, car ces deux

14/ 2 S 22.6; Jb 36.8; Pv 5.22; Es 58.6; Os 11.4; Ac 8.23; Ep 4.3; Col 3.14.

15/ Mt 16.19

16/ Ml 18.18.

196

déclarations vont bien au-delà des mesures disciplinaires à observer par l’église dans les situations évoquées.

Le Dr Madré le dit fort bien: «Le *lien* constitue un degré d’impor­tance dans l’influence du mal sur l’homme, en relation avec une bles­sure... Il peut demeurer longtemps insoupçonné... Jusqu’au jour où la personne désireuse d’affirmer ses certitudes et de progresser dans sa foi, réalise douloureusement qu’elle ne peut pas se donner vraiment... La volonté peut s’exprimer librement partout ailleurs, mais pas sur certains points où elle paraît comme neutralisée, malgré tous les ef­forts tentés pour y remédier»17.

De fait, comme ce thérapeute, nous avons constaté que ces liens peuvent être:

* **passionnels:** au niveau de la pensée et des sentiments, en rapport avec l’imagination et le souvenir,
* **occultes:** étant la conséquence de l’idolâtrie, des pratiques de l’oc­cultisme, des médications qu’elles recommandent ou ordonnent, du crédit accordé à des objets qui servent de support ou de médiation à leur action, des contacts avec des Forces célestes qui sont à l’arrière- plan du yoga, de la Méditation transcendentale et d’autres mystiques orientales;
* **personnels:** c’est-à-dire en relation avec des êtres dont le compor­tement, les paroles, les agissements ont joué un rôle déterminant dans la vie des personnes concernées.

Ces liens peuvent être aussi assimilés à des troubles d’ordre psychi­que. Quand Pierre dit à Simon le magicien: «Ton cœur n’est pas droit devant Dieu... tu es dans les liens de l’iniquité; repens-toi... prie le Seigneur pour que la pensée de ton cœur te soit pardonnée»18, il si­gnifie à Simon la mesure libératrice qui, par grâce, opérera en lui. Mais, est également applicable à Simon, ce que Jésus nous enseigne dans Luc 13.10-17. Il guérit la femme courbée, non pas seulement en chassant l’esprit d’infirmité, mais en rompant les liens qui l’asservis- saient depuis dix-huit ans.

L’iniquité n’est pas l’apanage de la chair seulement. En d’innom­brables situations, elle est parallèlement l’action d’esprits méchants.

17/ «Mais délivre-nous du mal» Ed. Pneumathèque, p. 79. 18/ Ac 8.22-23.

197

La délivrance — elle est une guérison de toute manière — est donc à la fois

* une déclaration de pardon à la personne repentante,
* une semblable déclaration de refus de la mainmise de l’Adversaire sur elle,
* une rupture des liens qui l’asservissaient.

Les démonisés de ce type ne se rencontrent que trop fréquemment. Hélas! nombre d’entre eux se montrent scandalisés lorsqu’on leur laisse entendre qu’ils sont effectivement liés par l’Adversaire et de­vraient accepter que leurs liens soient coupés.

**Liens avec des objets et des souvenirs**

Un exemple entre mille: dans un appartement aisé, gît (ci-gît!) un piano de marque, fermé à clé et houssé depuis plus de ...quarante ans (sic). Parvenue à l’âge adulte, une petite-fille musicienne (la seule de la famille) a demandé à l’aïeule si cet instrument pouvait lui être cédé.

* *Jamais,* lui fut-il répondu. *J’y suis trop attachée. De mon vivant, il ne sortira pas de ma maison.*

Cette aïeule se dit chrétienne. En réalité, tout son être se trouve con­ditionné, asservi, lié à des objets, à des habitudes, à des comporte­ments qui, avec l’âge, ont fait d’elle une infirme, imposant à toute sa famille son caractère intransigeant et dominateur.

La question n’est pas fortuite. A partir de quel moment le buveur, le fumeur, le grippe-sou, le joueur, le passionné de ceci ou de cela, - le possesseur d’un piano - sont-ils liés?

L’adultère peut n’être qu’un accident. Mais le consentement à l’in­fidélité ouvre la porte aux esprits de mensonge et de convoitise qui, progressivement, lient regards, sentiments, pensées, comportement et, bientôt, paralysent même la volonté de résistance. Tel est l’un des aspects de l’endurcissement contre lequel l’Ecriture ne cesse de nous mettre en garde, en nous rappelant que la perdition en est le terrible aboutissement19.

19/ Hé 3.15-19; 4.6-7.

198

**Liens avec les personnes**

Nous l’avons déjà mis en lumière précédemment, le lien se tisse aussi à partir du souvenir traumatisant que peut laisser un père auto­ritaire, une mère affective et protectrice à l’excès. A chaque fois que la personne se trouve dans une situation rappelant l’une ou l’autre des conditions qui l’affectèrent, elle éprouve la même réaction incontrô­lable d’angoisse et de blocage.

* Lydia, enfant naturelle, a vu défiler au logis de sa mère plusieurs «pères» adoptifs. Dans son subconscient, elle a enregistré beaucoup de scènes dont la chambre de sa mère, proche de la sienne, était le théâtre. De plus, l’un de ces «pères» ou «amis», non seulement l’a caressée, puis déflorée, mais l’a menacée de la «flinguer», si elle en parlait à qui que ce soit.

Aujourd’hui, mariée et mère de famille, sa vie conjugale est pertur­bée par une frigidité consécutive au lien qui, dans son souvenir et son subconscient, la paralyse à l’instant d’une «rencontre» avec son mari.

* Ernest enfant a vécu, lui aussi, des relations difficiles dans une en­treprise familiale aux mains de ses grands-parents. L’aïeul, despote et irascible, méprisait ouvertement le père d’Ernest, adulait un autre fils plus jeune, également engagé dans l’entreprise.

Par ailleurs, ce même Ernest a souffert du silence servile de sa mère. Il l’aurait voulue belle, intelligente, causante, dynamique. Et elle ne l’était pas.

Tout cela n’a pas empêché Ernest de réussir des études techniques, de vivre aussi une authentique conversion chrétienne, enfin de faire un mariage heureux. Et pourtant, il reste un homme «mal dans sa peau». La lettre qu’il m’adresse en est le portrait:

«Je panique devant toute responsabilité Je suis harcelé par une voix intérieure me répétant: tu ne seras jamais un leader. Et c’est vrai. Je suis sans cesse sur le qui-vive, accusé sans raison. Je rougis. Quand j’ai à rencontrer les autres, je connais des com­bats terribles. Je suis oppressé tendu, incapable de m’affirmer, de me concentrer. Quand je désire entreprendre quelque chose, une voix me dit: «A quoi bon, cela ne sert à rien; tu devrais faire autre chose, c’est ridicule». Effectivement, quoi que je

199

fasse, j’ai mauvaise conscience. Quatre mois durant, j’ai fait une thérapie auprès d’un psychologue. Cela m’a beaucoup aidé. Mais j’ai pris conscience que je suis un homme lié... et je le reste».

Il ne pouvait mieux dire.

Une psychothérapie réussie pouvait mettre en lumière les causes psychologiques et les chocs affectifs à l’origine de ce «mal être». La thérapie appliquée avait omis une chose : la voix intérieure, déprécia­tive et accusatrice. Elle devait être dénoncée et au nom du Christ ré­duite au silence. Parallèlement à cette action, devaient aussi être cou­pés, dans le ciel, les liens qui, sur ce terrain psychique endolori et affaibli, avaient établi leur réseau serré et paralysant.

A ce sujet, j’apprécie la remarque empreinte d’humour du Dr Ma­dré: «La délivrance consiste, avec la collaboration de la personne liée, à trancher les liens discernés... Cela peut paraître banal, voire ridicule, mais nous avons pu constater l’efficacité d’une telle pratique»20.

Demanderait-on une justification biblique de cette pratique, il n’y a pas lieu de chercher midi à quatorze heures.

Même régénérés par l’Esprit, l’intelligence et le cœur de l’homme ne sont pas aussitôt libérés de toute suggestion ou action de l’Adver­saire. Paul écrivait aux Corinthiens: «De même que le serpent sédui­sit Eve, par sa ruse, je crains que vos pensées ne se corrompent et ne se détournent de la simplicité à l’égard du Christ»21. Jusqu’à ce que les pensées et les sentiments dépréciatifs qui ont marqué une vie - et de quelle empreinte ! — aient fait place aux pensées et aux sentiments de l’Esprit, l’être intérieur reste un chantier, voire un champ de batail­le. La restauration de l’intelligence et du cœur ne va pas sans le dé­blaiement de l’ancienne manière de voir, de penser, de réagir. A maintes reprises, il faut la cisaille pour rompre certaines armatures.

L’enfant a un sens aigu de la solidarité. Il est amené à trouver natu­relles, quand ce n’est pas agréées de Dieu (s’il y croit), les conditions familiales qui sont les siennes. Elles peuvent certes le révolter. Mais cette révolte peut ajouter encore à son désarroi et, finalement, à sa culpabilisation. Les familles de Lydia et d’Ernest étaient aux mains de l’Adversaire. Il convenait de le leur expliquer. Il fallait aussi les

20/ Opus cité p. 80.

21/ 2 Co 11.3.

200

rendre attentifs à ce qui s’était passé. Les mauvais esprits s’en étaient pris à leur intelligence et à leur affectivité. Leur hégémonie cesserait à l’instant où serait dénoncée et reconnue la fausse interprétation des sentiments éprouvés et des faits vécus.

Et Lydia, et Ernest reconnurent ces faits. Ayant cru à la grâce de Dieu et à leur propre restauration, ils s’accordèrent avec moi pour proclamer que, en Christ, ils étaient déliés; dès lors, consciemment et victorieusement, ils pouvaient s’opposer à toute tentative de l’Adver­saire de les paralyser. C’est lui qu’ils lièrent et bâillonnèrent dans le ciel.

**Les liens de l’occultisme**

Leur ténacité tient au fait que leur fibre emprunte généralement sa substance à des légalismes qui deviennent autant de motivations alié­nantes. Elles orientent le comportement, créent des réflexes, nourris­sent des peurs; cela entraîne:

* Le légalisme de la superstition,

l’attention accordée au chiffre 13, au chat noir traversant la route, la crainte de passer sous une échelle, l’obligation de copier x fois la lettre d’une chaîne de prière et de l’adresser à x personnes, etc.

* Le légalisme des signes du zodiaque,

liant les personnes à des déterminismes menaçants, mais assurés con- jurables...

* Le légalisme des objets,

le fer à cheval sur la porte, la mascotte ou le talisman porte-bonheur, l’appareil préservant des courants telluriques, la croix magnétique, etc.

* Le légalisme des signes et leur interprétation, les présages, les totem, les tatouages, les rêves...
* Le légalisme lié à la pratique de la magie,

les formules à réciter, les gestes rituels à ne pas oublier.

Ce sont autant de caricatures de la foi, puisque «la vertu» de l’ob­servance de l’objet, du signe, du geste, de la parole prononcée, se substitue à la confiance faite à Dieu.

201

I

Et il y a tous les légalismes religieux, qu’ils soient islamique, boud­dhiste, idéologique, ou même chrétien22.

Parallèlement à la crainte qu’engendre le fait de ne pas les observer strictement, ils enferment adeptes et dévots dans une vie sectaire et frustrante, dans un chauvinisme aveugle, dans un fanatisme ridicule et monstrueux dont les «mollahs» et tous les terroristes d’au­jourd’hui sont l’illustration.

Aux Galates «ensorcelés», Paul écrit: «Quand vous ne connaissiez pas Dieu, vous étiez asservis à des dieux qui, de leur nature, ne le sont pas. Mais maintenant que vous connaissez Dieu... comment pouvez- vous retourner encore à ces éléments... dans la volonté de vous y as­servir à nouveau?»23.

Tant il est vrai qu’en se soumettant aux Créatures célestes et à leurs lois, on se remet sous un joug dont le Christ nous avait libéré. On re­donne à l’Ennemi un pouvoir lui laissant le droit de faire de l’homme un être lié. Dans ce domaine, l’enseignement de W. Nee est à prendre dans son entier :

«C’est par ignorance que l’enfant de Dieu a accepté la tromperie des mauvais esprits et leur a permis de travailler dans sa vie. Pour récupé­rer le terrain perdu, il doit maintenant faire acte de volonté (si elle n’est pas déjà paralysée! En ce cas, la délivrance sera préalablement opérée). Il doit discerner que, en vertu de la loi divine, son intelligence lui appartient, qu’il va s’en servir et qu’il ne permettra pas à une For­ce extérieure de s’en mêler, de l’utiliser ou de la gouverner. Dans un état de guerre comme celui-là, l’Ennemi ne peut échapper... il sera forcé de battre en retraite»24.

L’anamnèse

A l’occasion d’une rencontre ou d’un entretien peut surgir inopi­nément une manifestation démoniaque, obligeant à une action aussi

22/ Légalisme de la pauvreté, de la richesse, de l’abstinence, du végétarisme, du naturisme, de la liberté et de ses droits, de l’autorité et de ses «diktats».

23/ Ga 3.1; 4.8-9.

24/ L’homme spirituel, E. Monnier, Neuchâtel, p. 327.

improvisée que directe. C’est l’exception. En règle générale, même si une situation critique en laisse prévoir la nécessité, la délivrance sera d’autant plus libératrice qu’elle aura été mieux préparée. En médeci­ne, la réussite d’une opération tient aussi à un diagnostic si possible assuré et à une intelligente préparation.

Pour des raisons que nous exposerons plus loin, il y a avantage à pratiquer l’exorcisme à deux, ou même à plusieurs. Les entretiens pré­liminaires peuvent aussi bénéficier de semblables collaborations. A condition que la présence de tiers n’ajoute pas à la difficulté que pourrait éprouver la personne démonisée ou supposée telle, à faire des aveux ou à donner des détails importants à connaître.

De préférence donc, la préparation se fera à deux ou trois, et l’exor­cisme à quelques-uns. L’échange préparatoire verra l’application des principes d’écoute formulés sous le titre: «Douze propositions élé­mentaires» dans le livre consacré au ministère de la réconciliation25. Avec une différence pourtant: il s’agit d’une situation dans laquelle on ne perdra jamais de vue la présence possible - dissimulée ou visi­ble — de l’Ennemi.

En pratique, cela signifie que:

* Avec toute la compassion et le tact désirables envers la personne, la place première sera faite à l’autorité dont le Seigneur nous revêt. A aucun moment, il ne sera donné à l’Adversaire la liberté de mener son jeu de mystificateur, de menteur, de dissimulateur.

Le dialogue sera dirigé, exigera l’apport de détails précis, appellera les choses par leur nom. Dans l’exposé des situations, il refusera le flou, favorable aux dissimulations de l’Ennemi.

* Dans la perspective de la délivrance, ce dialogue est aussi l’occa­sion d’une information importante sur la personne elle-même, sur son identité vraie ou avantagée ou contrefaite, sur les causes possibles de son mal, sur sa foi ou son ignorance, sur son état de coupable ou de grâcié, sur ses blocages, ses tourments, ses compromissions mora­les ou spirituelles.

Détail important: il s’agit de discerner si la volonté de la personne est demeurée entière et, au cas où elle ne le serait pas, dans quels

25/ Tome 2. p. 48.

203

domaines, ou dans quelles circonstances, ou devant quelles person­nes, elle s’avère paralysée.

* Dans ce type de démarche, F accord de la personne est important. Il faut parfois œuvrer pour l’obtenir, mais aussi veiller à le garder, donc s’assurer, en cours d’échanges, qu’il en est bien ainsi. En effet, le désaccord exprimé pourrait être significatif quant à l’action et à la présence de F Adversaire. Cette sollicitation de l’assentiment de la personne obéit encore à une autre nécessité. En effet, il est écrit:

«Si deux d’entre vous s’accordent pour demander une chose quelconque, elle leur sera accordée par mon Père qui est dans les cieux. Car là où deux ou trois sont as­semblés en mon nom, je suis au milieu d’eux...» (Mat. 18.19-20).

«Le témoignage de deux hommes est vrai.» (Jn 8.17).

L’ennemi ne cède que devant la Parole vécue et pratiquée. Nous avons à en tenir compte. Cependant si les circonstances voulaient que nous nous trouvions seuls face à F Adversaire, le Seigneur pourvoira. De toutes manières, nous sommes le deuxième témoin à ses côtés !

* La délivrance peut être conjointe à la réconciliation, ou mieux en­core, précédée par elle. Il est écrit: «Celui qui cache ses transgressions ne réussira pas, mais celui qui les avoue et y renonce obtient miséri­corde»26. Accompagné de droiture de cœur, le dialogue vécu dans la présence de Dieu et à la lumière de sa Parole permet que les erreurs soient reconnues, les fautes confessées, les ruptures agréées. Il permet aussi que la grâce rétablisse aussitôt la personne dans la sécurité que F Ennemi a perturbée ou même détruite. Cela évite également de lui donner F importance qu’il prétend garder, surtout à l’heure où sa dé­faite va être manifestée.
* Bien dirigée, cette anamnèse balise le chemin de la délivrance. Elle permet de discerner s’il y a des liens, ou encore un asservissement conscient ou inconscient à une Domination; s’il y a un terrain favora­ble, des blessures anciennes ou récentes ouvertes à l’infiltration des esprits méchants; s’il y a, pour des causes précises ou non encore dis­cernées, une infestation des démons; et peut-être déjà une certitude quant aux caractéristiques de l’un d’eux, ou de tous.

26/ Pr 28.13.

204

* Dans la mesure où la situation le permet et où les démons nous en laissent la liberté, il y a avantage, à tous égards, à informer la person­ne démonisée du déroulement de l’opération et de l’acte final auquel elle aboutira.

En pratique, cela signifie qu’elle doit être constamment rassurée, rendue confiante en l’autorité du Seigneur dont nous nous réclamons avec elle. La prière de louange peut accompagner et soutenir, mais aussi désamorcer la tension psychique sous-jacente, ou parfois diffi­cilement supportable, qui en résulte pour elle.

* Déjà dans son acheminement, la délivrance peut s’accompagner de symptômes extériorisant la résistance plus ou moins violente — ou même colérique — de l’Ennemi.

Le choix des collaborateurs doit donc en tenir compte. Les curieux, les amateurs d’émotions - ou alors les néophytes psychiquement fragiles - n’y ont pas leur place.

Parmi les soldats de David, certains avaient pour seule tâche - mais combien nécessaire et appréciée — de garder le bagages !27 Dans certains épisodes de son combat, Jésus ne prenait avec lui que quel­ques disciples désignés28. De toutes manières, la prière de ceux qui ne sont pas sur le théâtre des opérations a la même efficacité et la même valeur que celle des acteurs de l’avant-scène.

Disons enfin que parmi eux tous, il n’y a aucune préséance, sinon celle du Seigneur qu’ils servent ensemble, dans une humble soumis­sion, à Lui d’abord, mais aussi les uns aux autres.

* Le don de discernement des esprits s’exerce conjointement à la connaissance qu’apporte cette anamnèse. Nous avons déjà signalé qu’il est des méprises à éviter, en particulier celle d’oublier qu’aucune personne n’est semblable à une autre. En conséquence, le diagnostic à partir de symptômes et d’expériences passées, est une méthode failli­ble que corrigera la sagesse de l’Esprit saint, constamment invoqué La participation d’une ou deux personnes, elles aussi attentives et en prières, pourra également éviter une erreur de discernement ou con­firmer ce qu’il révélait.

27/ 1 S 25.13.

28/ Mt 17.1; Mc 5.37, 14.33.

205

\*

Douze aspects de l’exorcisme

1. 11 faut rappeler que l’acte de chasser les démons est de l’entière responsabilité de l’exorciste. Il n’y a donc pas à demander au Sei­gneur d’agir, car lui s’attend que ses serviteurs et servantes assument leur ministère.

Dans son déroulement, l’acte d’exorcisme doit demeurer précis, être dépouillé de paroles inutiles. Le Christ est d’abord loué et adoré. Non parce que, à cet instant particulier, il importe de le sensibiliser à l’événement, mais parce que l’Adversaire doit être, lui, informé. Il im­porte, en effet, de proclamer que le Christ est Seigneur, de manifester sur la terre l’adoration que les créatures célestes rendent au Christ. Satan doit être rappelé à la soumission au Seigneur, dénoncé dans sa vaine prétention à lui résister et à vouloir maintenir sa présence dans la personne dont il va être expulsé. En grincerait-il des dents — cela arrive, et le démonisé le manifeste - il doit entendre que toute autori­té au ciel et sur la terre appartient à Jésus, Fils du Dieu vivant. Il n’est donc plus en son pouvoir de résister ou de se soustraire à l’ordre qui lui est intimé de lâcher prise, de quitter la personne qu’il a asservie et malmenée.

1. Cette intervention impérative veillera si possible à ne pas quitter du regard le regard de la personne elle-même. Pour deux raisons: le démon est souvent discernable derrière le regard de la personne dé- monisée. Il importe donc de l’affronter, de prendre ainsi autorité sur lui, de ne pas lui permettre de se dérober à l’autorité du Seigneur dont nous sommes les envoyés et les témoins.

En même temps, il faut que la personne soit regardée dans la com­passion du Christ. A ce moment difficile, même parfois affolant pour elle, elle connaît, par ce regard compatissant, qu’elle n’est pas confondue avec le ou les démons qui l’habitent. De brèves paroles d’encouragement peuvent lui être adressées, afin de la fortifier, de solliciter encore et toujours sa volonté de participer à la libération, en plein accord avec le ou les intervenants.

206

1. Prendre autorité et garder cette autorité tout au long de l’action, c’est ausi veiller... à certains détails.

La mesure d’une autorité ne se reconnaît pas au volume de la voix. Non sans raison, on dit d’un maître ou d’un chef: plus il crie... moins il a d’autorité.

Un ton résolu suffit à se faire entendre. Par l’Ennemi aussi!

Il est méchant et meurtrier. Sa rage d’être pris à partie et d’avoir à quitter une personne peut se traduire par des violences envers la per­sonne elle-même ou à notre égard.

A l’évidence, sous l’autorité du Christ et en sa présence, nous ne risquons rien. Cela ne signifie pas que l’Adversaire en tienne compte. Il y a donc quelques précautions à prendre.

Il peut arriver qu’au moment de son expulsion, le démon jette à terre celle ou celui qu’il doit abandonner29. Si possible, il faut éviter que la personne se trouve à proximité de meubles ou d’objets qui pouraient la blesser.

En ce qui concerne le ou les exécutants, ils ont à se souvenir que leurs paroles font autorité. J’ai été parfois agressé par les démonisés que je libérais (ils peuvent avoir des forces décuplées). Au nom de Jé­sus, j’ai ordonné à l’Ennemi de lâcher prise, mes mains maîtrisant celles de la personne devenue agressive; prévenant de tels gestes, une parole d’autorité peut le paralyser.

Cet aspect de l’exorcisme peut être une raison supplémentaire d’être au moins deux. Par ailleurs, il est loisible d’ordonner au dé­mon de sortir sans faire aucun mal à la personne qu’il quitte.

Deux fois, l’Ecriture dit que, lors de son expulsion, le démon sortit «en poussant un grand cri»30. A quelques reprises, j’ai vécu sembla­ble scène, éprouvante pour ceux qui n’y seraient pas préparés.

Quand on le peut, il faut donc choisir un lieu adéquat, compte tenu de telles manifestations.

1. «Quel est ton nom?» a dit Jésus en s’adressant au démon qui aliénait l’homme de Gadara.

Le nom du démon correspond effectivement à ce qu’il est. L’Ecri­ture en dénomme plusieurs, faisant ainsi connaître leur identité, leur

29/ Le 9.42.

207

diversité, leur nombre (légion), leur activité31. Nous l’avons relevé précédemment, l’esprit s’associe volontiers à ce qui, en l’homme, cor­respond à sa nature.

Il est dit «impur». Au sens moral et spirituel de ce terme, cela si­gnifie menteur, fourbe, vicieux, corrupteur. Il est aussi désigné com­me un esprit de maladie, de rébellion, de mort.

Les démons sont plus ou moins méchants, plus ou moins nom­breux, plus ou moins forts32, ils sont organisés et connaissent une hiérarchie33.

Ces détails ont leur valeur dans la délivrance. Lorsque plusieurs dé­mons sont chassés, il est parfois important de reconnaître lesquels d’entre les faibles ou les forts, d’entre les subalternes ou les supé­rieurs, ont été expulsés.

Lorsqu’elle est asservie, la personne doit céder à l’Adversaire ses moyens d’expression. Effectivement, le démon parle, rit - mais le plus souvent ricane - s’apitoie, tremble, exprime des désirs, des peurs ou des colères. Il s’oppose, il se défend, il menace.

Il est donc possible de l’interpeller, de le faire taire et de le faire par­ler. A cet égard et expérience faite, il ne faut pas tolérer que le démon nous impose ses propos souvent blasphématoires et moqueurs, par­fois aussi haineux. Certes, le dialogue avec le ou les démons peut être informateur quant aux circonstances et aux raisons de leur présence. Mais il faut se souvenir qu’ils ont pour Prince le père du mensonge. Pour cette première raison, mais plus encore parce qu’il ne voulait pas que son glorieux Nom de Messie soit confessé par ces êtres im­purs et menteurs, Jésus leur imposait silence34.

C’est pourquoi, il est préférable de les faire taire. On peut même hésiter à demander leur nom, car la réponse pourrait être encore une tromperie. A leur sujet pourrait être citée la parole connue: «On con­naît l’arbre à son fruit». Le don de discernement des esprits devrait suffire; ce qu’il révèle est plus fiable que les allégations démoniaques.

1. Il va de soi que l’esprit de discernement et la compassion doivent rester vigilants tout au long de cette opération. Quand le démon est

31/ «Esprit méchant» (Mt 12.45); «esprit rendant infirme» (Le 13.11); «impur» (Mc 9.25);

«muet» «aveugle» (Mt 12.22 et Le 11.14); «esprit tourmenteur» (Mt 15.22); «agitateur» (Le 9.39); «meurtrier» (Mt 17.15).

32/ Le 8.27-29; 11.26. 33/ Mt 12.24. 34/ Mc 1.25.

208

reconnu comme tel, discerné par son nom, il n’y a pas lieu d’hésiter: il doit être chassé au nom de Jésus-Christ.

Cependant, il faut à chaque fois vérifier que son expulsion, même déjà libératrice dans ses effets, ne dissimule pas, dans la personne, un ou plusieurs démons, le premier sorti étant, ou le plus faible, ou celui appelé à cacher la présence des autres.

Là encore, le don de discernement des esprits, mais aussi la colla­boration de la personne dans ce qu’elle éprouve ou n’éprouve pas, en­fin l’ordre intimé aux démons encore présents d’avoir à sortir, amè­nent à la certitude que la délivrance est réelle.

1. La question m’a été souvent posée: Suffit-il de chasser le démon, ou faut-il lui préciser son lieu d’expulsion?

Pour ma part, je n’ai pas liberté de les jeter dans l’abîme ou la per­dition. Il appartiendra au Seigneur de le faire en son temps35. Et je ne suis pas leur juge.

Mais je n’ai pas non plus à les jeter dehors sans me soucier de ce qu’il adviendra d’eux et de leurs méchants desseins. En toute cons­cience, j’ai autorité pour leur interdire de revenir dans la personne qu’ils ont dû quitter. Et j’ai liberté de les soumettre au Seigneur et à sa souveraine décision. C’est pourquoi, je les chasse en leur assignant un seul lieu: «Sous les pieds de Jésus». En effet, il est écrit: «Dieu a dit au Seigneur: Assieds-toi à ma droite, jusqu’à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied»36.

La parole d’expulsion peut s’accompagner du geste. Deux mains tendues repousseront l’Adversaire. Cette action ne sera jamais con­fondue avec l’imposition des mains dont il a été dit qu’elle était un geste d’identification37. Gardons-nous de toute communion avec le démon. C’est après son expulsion que l’on est appelé à imposer les mains à la personne libérée et à la bénir au nom du Seigneur.

1. L’expulsion n’a pas nécessairement la rapidité d’exécution que mon propos pourrait laisser croire.

Il est des démons opiniâtres dans leur résistance. Cela est éprou­vant pour le démonisé et pour ceux qui l’assistent. En effet, tout son

35/ Ap 20.10.

36/ Dans l’Ecriture, 7 fois cités: Ps 110.1; Mt 22.46; Mc 12.36; Le 20.43; Ac 2.35; Hb 1.13,

10.13.

37/ cf. Tome 3, p. 147.

209

être, et non pas seulement son expression, peut se trouver tendu, en état de raideur, de contraction, de distorsion. Il peut même arriver que dans son autodéfense et sa volonté d’opposition, le démon se retourne contre la personne et tente de lui faire du mal.

Là encore, la réelle autorité de l’exorciste interdira à l’Ennemi de tel­les violences.

Dans sa grâce et le secours de son Esprit, Dieu peut aussi, tout au long de ce combat, aménager un ou des répits qui reposeront et forti­fieront la personne en lutte. Ces havres de paix seront utilisés pour la louange et la proclamation de la victoire par ceux qui combattent.

Il faut préciser aussi qu’à l’instant de l’expulsion du ou des dé­mons, par la grâce de Dieu le patient passe souvent par une perte mo­mentanée de conscience ou de connaissance. Signe de la miséricorde divine, cette brève «absence» efface du souvenir de la personne libé­rée cette fâcheuse expérience.

1. La hâte d’en finir, conjointe à la fatigue, peuvent être une oppres­sion de l’Adversaire lui-même, une dernière ruse de sa part.

Il ne faut abandonner le combat qu’avec la certitude de l’avoir mené jusqu’au bout. Par ailleurs, il y a lieu de s’interroger sérieuse­ment lorsque la victoire tarde ou lorsque le combat prolongé épuise ceux qui le mènent en leur laissant un sentiment d’échec.

Des questions simples doivent être posées et des réponses lucides données.

L’échec apparent peut être un signe de Dieu et concerner le démo- nisé. Y aurait-il, dans sa vie, un interdit, une dissimulation, une com­promission, une faute précise, une rancune non confessée?

Mais le signe de Dieu peut aussi concerner les combattants eux- mêmes. Leur faiblesse traduirait-elle leur tiédeur, leur absence d’unité et de sanctification?

Auraient-ils affaire à cette sorte de démons dont l’expulsion exige une autorité reçue dans le jeûne et la prière? Les plus opiniâtres dans leur résistance sont les démons religieux. Imitateurs de comportements chrétiens, ils leurrent le patient. Ils trouvent abri chez des personnes dont le cœur n’est pas droit ou recèle compromissions et interdits.

210

Plutôt que de laisser le combat épuiser ceux qui le mènent, il est re­commandé de l’interrompre et, en présence du démonisé, ou en le confiant momentanément à d’autres, de se remettre à l’écoute du Sei­gneur et de ses questions.

1. L’exorcisme s’accompagne généralement d’une résistance violen­te, parfois même ponctuée de cris. Mais son importance ou sa validité ne trouvent pas là sa garantie ou sa justification.

On peut dire du comportement des démons qu’il a quelque ressem­blance avec celui de certains enfants ou même de certains adultes.

Il en est parmi eux qui n’offrent aucune résistance et obtempèrent sans l’ombre d’une obstruction à la parole d’autorité qui leur est adressée. Il en est d’autres qui s’obstinent et ne veulent pas céder.

Que la délivrance soit bruyante ou silencieuse, l’important, c’est qu’elle ait eu lieu, que le démonisé l’éprouve, telle une réalité avec ses conséquences : il est libéré.

Encore faut-il prendre garde à cette possibilité: le soulagement et le bien-être qu’il connaît peuvent être de courte durée. A plus ou moins brève échéance, de nouveaux troubles peuvent survenir.

Il n’y a pas lieu de s’en affoler ou de remettre en cause l’étape pas­sée. Au contraire. La victoire acquise demeure. Le trouble réapparu est, ou bien le signe d’une sanctification non-achevée, ou bien celui d’une nouvelle délivrance à opérer. Le «repaire intérieur» peut n’avoir pas été, d’un seul coup, vidé de tous ses occupants. Dieu nous informe ainsi que la libération n’est pas achevée.

1. Dans le processus de délivrance, l’autodafé d’Ephèse reste ins­tructif :

«Plusieurs de ceux qui étaient devenus croyants vinrent confesser publiquement leurs péchés et avouèrent les pratiques occultes auxquelles ils s’étaient livrés. Bon nombre de ceux qui avaient exercé la magie apportèrent leurs livres de sorcellerie, les entassèrent aux yeux de tous et y mirent le feu... C’est ainsi que la parole du Sei­gneur démontrait sa puissance et qu’elle se répandait de plus en plus, remportant partout des victoires.» (Ac 19.18-20, trad. A. Kuen)

A nos yeux, la délivrance d’un démonisé a une grande importance. Un homme ou une femme ou un enfant rétablis dans leur intégrité et

211

leur liberté, quelle victoire! Mais la défaite publique de l’Adversaire est, elle aussi, primordiale.

Il importe donc que le témoignage en soit rendu, en vue du fruit qu’il apportera à la louange du Christ. C’est pourquoi quatre aspects doivent être mis en évidence:

* Dans les pages qui précèdent, j’ai insisté sur la valeur de la récon­ciliation précédant ou accompagnant l’exorcisme, mais aussi sur la sanctification personnelle et relationnelle, la confession, la répara­tion; en bref, la mise en lumière de tout ce qui, dans une personne, peut offrir à l’Ennemi un point d’ancrage, un lieu d’infestation et de compromission avec lui.

Néanmoins, ce que nous enseignons dans les pages d’un livre, ne trouve pas nécessairement dans la réalité l’ordre dans lequel nous le disons. L’exorcisme se présente souvent dans des conditions bouscu­lant toute ordonnance.

L’important n’est pas dans le respect d’une règle ou d’un ordre des choses. Il est dans leur mise en pratique. Ce qui n’a pu se faire avant, doit se faire après.

Autrement dit, les aveux, les confessions, les réparations, les par­dons, les déclarations et les actes de foi, peuvent suivre une libération et, après coup, démontrer la puissance de la parole de Dieu.

* Satan et les démons ont aussi leurs moyens « culturels », leurs livres, leurs brochures, leurs fétiches, leur pendule, leurs moyens de divina­tion, leurs bagues, leurs colliers, leurs bracelets, leurs signes zodiacaux, leur boule de cristal, leurs masques, leurs cartes, leur tarot, leurs figuri­nes, leurs flacons, leur croix, leurs formules, leurs objets protecteurs...

Les démonisés ont fait de ces objets un moyen aux mains de l’En­nemi. Sa défaite sera consommée et le témoignage en sera rendu de­vant témoin ou même publiquement.

La mise à la poubelle de ces objets, leur destruction par le feu en seront le signe visible. Car il annonce prophétiquement le jugement auquel nous acquiesçons et la grâce qui épargne tout croyant. De cet­te manière encore, il est rendu hommage, en privé ou en public, à la Parole du Seigneur.

212

* Ce qui aurait été accompli en privé sera suivi d’un témoignage de­vant les hommes.

A Christ l’honneur de la victoire remportée. A Satan la confusion de face. A ceux qui en restent les esclaves, l’appel à se repentir et à échapper, eux aussi, à ses filets.

* La ténacité de l’Adversaire à refuser sa défaite, sa volonté rusée d’en contester l’évidence, peuvent aller jusqu’à simuler des symptômes de mal-être chez les personnes délivrées, à les tenter par la pensée et le souvenir d’objets fétiches gardés à leur portée. C’est pourquoi, d’une part, la libre décision de leur destruction, d’autre part, leur destruction même, enlèvent à l’Ennemi ses moyens d’oppression et donnent à la personne libérée un signe tangible les assurant qu’ils sont délivrés et que la page est tournée. Ils peuvent alors se réclamer à la fois de la Pa­role et du signe pour résister, dès lors, aux suggestions de l’Ennemi.

A Ephèse, l’autodafé des livres de magie répondait à cette exigence. Je la fais connaître, par exemple, à ceux qui ont eu commerce avec l’astrologie. J’accompagne ma prière pour eux de l’ordre d’avoir à ôter et à détruire le joyau - fût-il d’or - marqué du signe zodiacal auquel, en le portant, ils liaient leur destinée.

Il convient d’ajouter que des personnes délivrées sont comparables aux «opérés». Elles peuvent avoir besoin d’une plus ou moins longue convalescence. Certains peuvent rester longtemps fragiles, vulnéra­bles psychiquement et spirituellement, être l’objet d’attaques renou­velées venant du quartier général du mal.

Une communauté de soutien et de guérison, formée à un tel minis­tère, leur serait nécessaire.

J’emploie à dessein ce «conditionnel» car, sans reproche à l’égard de qui que ce soit, je dois être vrai et reconnaître que «l’église» depuis si longtemps «instituée», demeure sur ce point riche en intentions et pauvre en réalité.

Ma reconnaissance est d’autant plus grande à l’égard des pasteurs et des anciens qui s’en préoccupent et y remédient.

Elle va aussi, et combien, aux communautés évangéliques de déno­minations diverses, aux églises de maison, qui ont pris au sérieux ce

213

rôle d’hôteliers accueillants à ceux que les démons ont brigandés et que le Samaritain libérateur leur a confiés.

1. A plusieurs reprises, il a été fait mention de l’agressivité des dé­mons. Est-ce à dire que le ministère de l’exorcisme est redoutable et qu’il appartiendrait aux seuls ministres assez musclés pour se défen­dre?

Le fait que des femmes ou des hommes normalement «bâtis» pra­tiquent sans peur ce ministère, laisse déjà entendre que le muscle n’est pas l’équipement véritablement protecteur.

L’autorité du Christ, sa présence aux côtés de ses serviteurs et de ses servantes, voilà la vraie protection indispensable, accompagnée, bien sûr, de l’équipement du soldat rappelé par Paul aux Ephésiens, en particulier l’épée de l’Esprit qui est la Parole de Dieu38.

Par contre, et en soulignant le sérieux de cette remarque, je ne re­commanderai jamais trop à ceux qui pratiquent l’exorcisme, de prier pour leur «maison», de réclamer sur elle et autour d’elle, la garde des anges.

Faute de le savoir, donc d’y avoir paré, j’ai eu à connaître quelque vengeance de l’Adversaire. Je l’ai déclaré mauvais et lâche. Il l’est...

Tandis qu’il éprouve la défaite au front de la bataille, à l’arrière il s’en prend aux petits, aux faibles, ou alors tend ses pièges dans d’au­tres secteurs de nos activités.

Il fait une œuvre qui le trompe. Dieu répare et transforme toute épreuve en bénédiction. Ce n’est cependant pas une raison pour lais­ser à découvert ce qui profite à l’Ennemi. La prière peut mettre toute brebis à l’abri du loup ravisseur.

1. Les conséquences heureuses et visibles d’une délivrance sont le plus grand encouragement à la pratiquer. Au point qu’on pourrait envisager d’en faire un ministère spécialisé.

Ce serait tomber dans une grande tentation. Sans prétendre que ce service soit du ressort de tout chrétien, il faut pourtant prendre note que l’exorcisme est la première des promesses données en conclusion de l’Evangile de Marc: «Voici les miracles qui marqueront la vie des croyants: en mon nom, ils chasseront des démons...»39.

38/ Ep 6.17

39/ Mc 16.17

214

Mon enseignement n’a cessé de le rappeler: l’exorcisme n’est qu’un aspect mineur du combat de l’Eglise. Ce n’est pas à dire que cette der­nière ait à persévérer dans sa manière de le déconsidérer... au point de l’ignorer.

Elle doit le retrouver, le remettre en valeur comme une des spécifi­cités du ministère important que le Christ lui a confié: celui de la ré­conciliation et de la guérison.

Ce ministère n’est pas une spécialisation. Il est un des aspects cons­tants d’un service «à la louange de la gloire de la grâce de Dieu... en Christ»40.

Par ailleurs, en faire un ministère spécialisé, ce serait courir le ris­que réel de devenir un chasseur de démons! Dieu en garde l’Eglise et lui évite cet égarement.

Non! il n’est pas nécessaire d’aller à la chasse ou de partir en guer­re. L’Ennemi le fait. Ne l’imitons pas. Soyons préparés à lui résister et à le vaincre. Notre vigilance ne consiste pas d’abord à discerner le ou les démons, mais à reconnaître la présence, la volonté, la pensée du Seigneur.

A son heure, dans sa compassion pour les hommes, Il peut mettre sur notre route, éventuellement même nous envoyer, des démonia­ques dont il connaît la souffrance et qu’il veut délivrer.

Je n’ai pas eu à chercher les occasions de pratiquer ce ministère. Le Seigneur m’a fait rencontrer - parfois m’a visiblement envoyé - ceux qui doivent être délivrés.

Pas moins, ou pas plus que les autres, l’apprentissage de ce minis­tère ne saurait en rester à la théorie. Peut-être - et en apparence - sa pratique pourrait-elle sembler redoutable. Que se rassurent serviteurs et servantes. Le Seigneur est un remarquable formateur et réparateur de maladresses ou d’erreurs.

Je prends la liberté de conclure par une ultime recommandation.

Au cours du premier exorcisme que j’eus soudainement à pratiquer, alors que, par la bouche de la personne à libérer, le démon me tenait de furieux propos auxquels je répondais simplement en lui intimant l’or­dre de lâcher celle qu’il tenait captive et de la quitter à toujours, il lui

40/ Ep 1.6

215

suggéra de me dire, avec l’intention évidente de me faire interrompre le combat: «Monsieur Ray, ayez pitié de moi ! »

Le Seigneur m’inspira la seule juste réponse: «Monsieur Ray n’a rien à faire ici...» Dites: «Seigneur Jésus, aie pitié de moi!» Ordon­nant au démon de se taire, j’insistai : «Madame, dites: Seigneur Jésus, aie pitié de moi» Elle le dit... et à l’instant, elle tomba à terre. Une der­nière convulsion. Elle revint à elle. Elle était libérée. Elle l’était même tellement que je garde d’elle et de ses deux enfants, un souvenir émou­vant.

Cette délivrance avait eu lieu le soir, tard. Le lendemain, alors que les enfants venaient à table au déjeûner matinal, ils regardèrent sou­dain leur mère, comme impressionnés.

* Pourquoi me regardez-vous ainsi?
* Que t’est-il arrivé, maman? T’es plus la même.

Effectivement, les traits de son visage étaient différents. La présence du Christ qui l’avait non seulement libérée, mais réconciliée avec lui et remplie de son Esprit, était visible en elle.

Contradictoirement, cette femme avait pourtant raison. A cause de la miséricorde du Christ, je devais avoir pitié d’elle et, même s’il lui en coûtait ou pouvait aussi m’en coûter, j’avais à intervenir. C’est la justi­fication constante de ce ministère. Jamais il ne se limite à l’exorcisme. Avant, ou après, ou au-delà de cet acte, il importe d’amener la person­ne libérée à une rencontre effective avec le Christ, et, dans la commu­nion de l’Esprit, de proclamer sa victoire sur toute la puissance enne­mie.

216

CHAPITRE 7

Conclusion

Au fronton de ce livre, j’ai rappelé l’exhortation apostolique: «A cause du Seigneur, soyez soumis à toute autorité».

J’ai relevé aussitôt que, en beaucoup de domaines, l’idéologie en cours, dans sa recherche passionnée de la liberté et de la justice, contes­tait «l’ordre des choses» qui veut, selon l’Ecriture, que toute personne soit soumise aux autorités du pays; qui veut aussi que le mari soit le chef de sa femme; que les parents aient main ferme sur leurs enfants; que les patrons honorent leurs ouvriers et obtiennent ainsi leur confiance.

Peut-être eût-il été préférable d’écrire que cette idéologie conteste «le désordre des choses». En effet, l’histoire ne connaît que trop de Néron, d’Attila, d’Hitler, de Staline, de Pinochet, mais aussi d’in­nombrables tyranneaux conjugaux, familiaux, sociaux, ...et parfois ecclésiaux, dont le pouvoir asservissant est un défi à la justice et à la légitimité de leur titre d’Autorité.

Il y a, effectivement, l’ordre de Dieu appelant à la soumission aux Autorités; cette ordonnance demeure jusqu’à l’avènement du Royau­me qu’elle annonce et qu’elle préfigure. Et il y a le désordre du péché entré dans le monde, y instaurant le règne de l’injustice et de la mort, avec sa souillure éclaboussant tous les pouvoirs. Ce qui oblige alors le chrétien et l’Eglise à les honorer, parfois en leur résistant.

Ce constat est propre à faire saisir avec d’autant plus de clarté et d’intelligence spirituelle l’antinomie inscrite au cœur de la vie de tout chrétien, plus encore au cœur de la vie de l’Eglise :

217

* Nous sommes serviteurs du Dieu de paix, et nous voici mobilisés pour le combat de la justice se référant à la croix.
* Nous sommes serviteurs du Dieu d’amour, et nous voici mobilisés pour le combat nous opposant à ceux qui sont «rebelles à la vérité et qui obéissent à l’injustice»1.
* Nous ne cessons de dire que la grâce de Dieu pardonne aux hom­mes leurs offenses et, nous voici, avec le psalmiste et le prophète Jéré­mie, acclamant le Dieu qui «juge la terre», déclarant ouvertement «qu’il va détruire ce qu’il a bâti, arracher ce qu’il a planté, et faire ve­nir le malheur sur toute chair»2.

Cette antinomie demeurera jusqu’à l’avènement du Seigneur. Elle est l’expression même de sa personne. Il est Juge et Sauveur. Il est im­pitoyable au péché et miséricordieux envers les pécheurs. Le risque constant, c’est de réduire ce témoignage et le combat qu’il présuppo­se, à une confrontation d’idées, d’opinions, ou encore à une opposi­tion de personnes. Pis encore, c’est de le ramener à une opposition de l’Eglise au monde et d’en faire un jugement du monde qui épargne­rait l’Eglise, dans sa bonne conscience et ses institutions.

Cette courte vue des choses n’est que trop courante. Elle est surtout conforme à une fausse sagesse qui, de siècle en siècle, a imaginé qu’en révolutionnant l’ordre ou le désordre des choses, ou encore en rem­plaçant la soumission aux Autorités par une démocratisation du Pouvoir, on rétablit la justice sur la terre, et avec elle, les pleins droits de l’homme et de Dieu. C’est jusque dans les théologies d’au­jourd’hui que se fait entendre cette hérésie et ses applications égalitai­res.

Faut-il le rappeler? L’apôtre Paul tient un tout autre langage. Il évoque derrière les affrontements de ce siècle n’épargnant pas l’Egli­se, un combat contre les Puissances et les Dominations célestes. Ce combat a fait l’essentiel de l’enseignement des chapitres qui précè­dent. Notre préoccupation dominante reste d’en voir encore, et sur quelques points importants, les applications pratiques.

1/ Rm 2.8.

2/ Ps 58.12; Jr 45.4-5.

**Apostasie et Autarcie**

Avec toute l’Ecriture, nous disons que Dieu est le Créateur et l’Or­donnateur de tout ce qui existe. Avec le premier chapitre de l’épître aux Ephésiens, nous affirmons que le déroulement de F Histoire de ce monde (sa prédestination) est lié à la personne de Jésus-Christ, issu d’Israël et Fils de Dieu. Par son incarnation, par sa vie, sa mort et sa résurrection, Il a accompli en sa personne le dessein de Dieu envers ce monde. Il est Seigneur et son activité permanente conduit F Histoire vers son achèvement et lui donne sa véritable signification.

C’est pourquoi, en Christ et par Lui, les Puissances de ce monde autant que son Prince sont jugées, la fin de leur hégémonie est dé­montrée.

En Christ et par Lui également, la souveraineté de la grâce rend possible et effective la régénération et la délivrance de F homme et de la création asservis.

Rien ni personne ne pourra jamais empêcher que cette grâce soit, et que ce qu’elle promet arrive. Cette réalité accomplie par la croix et par la résurrection marque de son empreinte toute F Histoire, donc tous les temps et tous les événements. Cela est signifié:

* dans la Parole,
* dans l’histoire du peuple juif auquel cette Parole reste adressée,
* dans F Eglise appelée à être avec Israël l’expression universelle de cette Parole.
* dans un déroulement de F Histoire attestant la vérité de la révéla­tion scripturaire.

Ce qu’il nous faut donc entendre, c’est que notre premier combat n’est pas seulement de résister aux Puissances et aux Dominations qui, de l’extérieur, visent à détruire Israël et F Eglise, mais à celles qui, de l’intérieur, plus subtilement et combien plus gravement, incitent Israël et F Eglise à s’affranchir de la souveraineté de la Parole et à exister, voire s’accomplir, en-dehors d’elle.

Dès le commencement, cette tentation de l’autonomie sous l’inspi­ration satanique, a conduit Adam à sa perte et a fait de lui et de ses

219

propres pensées, un ennemi de la création et du Créateur. Dieu a réta­bli l’ordre des choses en se révélant à Israël, en lui envoyant son Roi- Messie que l’Eglise appelle le Seigneur.

Dans l’unité du Père et de l’Esprit, le Christ-Messie n’a jamais sé­paré son amour des hommes de la vocation d’Israël et de l’Eglise. Il leur a même confié la mission d’attester — on pourait aussi dire: de représenter et de faire connaître au monde et aux Puissances — l’Au­torité souveraine du Seigneur.

Glorieuse vocation! Combien périlleuse, par ailleurs, si l’on en­tend, à ce sujet, le dialogue de Dieu avec Moïse, puis avec Samuel, puis avec tel des prophètes3.

Cependant, le risque à courir n’enlève rien à la solennité de la voca­tion. Avec Israël et comme lui, l’Eglise est appelée à revendiquer le droit et la liberté de ne pas être confondue avec le monde, et, par fidé­lité au Roi-Messie et Seigneur, à être même au besoin rebelle aux Au­torités des nations. Or, c’est rarement le péril qu’elle affronte. Cons­ciemment ou aveuglément, elle choisit souvent le péril contraire.

Elle clame: «Seigneur, Seigneur» mais se présente comme une Eglise à ce point émancipée et «adulte» que, en beaucoup de domai­nes, de lieux, de situations, elle oppose à l’autorité de la Parole de Dieu ses propres interprétations de la sainte Ecriture, celles aussi de ses traditions instituées, ou encore celles de ses accommodements de la vérité aux desiderata des hommes.

Assurément, cette forme d’apostasie tient à sa chair insoumise. Or, à chaque fois qu’elle s’exprime en contradiction avec l’Ecriture, elle trouve l’appui inconditionnel des Puissances célestes parce qu’elle ré­percute ainsi universellement leur prétention à leur hégémonie an- tichristique.

Mais l’Eglise apporte cet appui aux Puissances d’une autre manière encore. On l’a vu avec le prophète Daniel - et l’enseignement pauli- nien le confirme: Quelles qu’elles soient, les Autorités humaines ap­partiennent à cet ordre providentiel par lequel Dieu maintient, dans l’humanité déchue, un ordre et une justice relatifs certes, néanmoins défenseurs d’une certaine équité.

3/ Dt 17 14-20; 1 S 8.1-22; Os 13.10-11.

220

Ces Autorités ont leurs équivalents dans le ciel. Autorités célestes et terrestres demeurent aux ordres du Créateur, ont à répondre devant lui de leur mandat4. Or, les unes et les autres sont enclines à abuser de leurs pouvoirs et de leurs responsabilités, à en tirer avantage au profit de leur prétention à l’autarcie.

Il appartient donc à Israël, mais plus particulièrement à l’Eglise confessant la Seigneurie du Christ, de contester toute forme d’autori­tarisme contrevenant à la royauté du Messie et à la souveraineté de sa Parole. C’est par le témoignage de l’Eglise, dit Paul, que «les Domi­nations et les Autorités dans les lieux célestes connaissent la sagesse infiniment variée de Dieu»5. D’où l’ordre qui nous est donné de pro­clamer la Seigneurie du Christ devant les Puissances célestes et de prier pour les Autorités de la terre afin qu’elles accueillent et prati­quent la sagesse de Dieu, au bénéfice de tous les hommes, donc au bénéfice d’Israël et de l’Eglise aussi6.

Mais quel crédit garde ce témoignage si l’Eglise elle-même dénigre ou contredit l’autorité de cette Parole, ou encore oppose aux Autori­tés civiles, sociales, économiques, sa propre autorité autonome et simplement contestataire?

On le voit, le combat se situe à l’intérieur de l’Eglise afin de l’ame­ner, elle la première, à la repentance et à la foi «afin que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire, donne à cette Eglise un esprit de sagesse et de révélation dans sa connaissance»7.

Une parole émouvante de D. Bonhœffer à l’adresse de la jeune gé­nération des années 1940, trouve ici pleinement sa place. Emprisonné, mais aussi éprouvé par la théologie et l’idéologie qui avait contribué à l’égarement de son pays et de son église, il écrit: «Nous pensions pouvoir tout obtenir par la raison et le droit. Lorsque l’un et l’autre firent faillite, nous étions au bout de nos possibilités. Nous avons tou­jours à nouveau surestimé, dans le déroulement de l’Histoire, l’im­portance de ce qui est juste et raisonnable. Vous qui grandissez pen­dant une guerre mondiale, apprenez dès votre enfance que le monde est déterminé par des Puissances contre lesquelles la raison ne peut rien. C’est pourquoi vous allez vous expliquer avec ces Puissances,

4/ Rm 13.1-2; 1 Pi 2.13-14. 5/ Ep 3.10

6/ 1 Tm 2.2.

7/ Ep 1.17.

221

plus froidement et avec plus de succès... Vous allez apprendre des for­mes de la lutte contre l’Ennemi qui nous sont étrangères. Job 7.1 a dit: «L’homme sur la terre doit servir comme un soldat»8.

Son combat doit demeurer constant et requiert une vraie vigilance. Il nous associe à cette louange du Christ plus souvent citée que vécue: «Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché la vérité aux sages et aux intelligents, et la dévoile à ceux qui sont pe­tits devant toi»9.

Tout pasteur et docteur, tout enseignant priant ainsi pour l’Eglise, est invité, lui le premier, à descendre du trône de sa propre sagesse pour retrouver, devant son Seigneur, l’humble siège du serviteur té­moin de F Autorité de la Parole éternelle.

**Le chapeau ou la tête**

Qui donc est «supérieur»?

C’est l’abrupte question posée par Paul dans l’épître aux Romains. Il la formule en conclusion de deux chapitres tellement éclairants que, à leur lecture, à moins d’être aveuglé, tout homme ne peut que se voi­ler la face et s’écrier avec Esaïe: «Malheur à moi! Je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres (mais aussi la plume) sont impu­res»10.

Pour ceux qui n’auraient pas ces textes en mémoire, rappelons briè­vement leur contenu. La révélation de Dieu est inscrite dans la créa­tion. Or, tel est l’orgueil de l’homme que, en la découvrant sous tous ses aspects, le savoir qu’il en reçoit - c’est le cas de le dire - lui mon­te à la tête. Il se croit propriétaire, se hâte de congédier Dieu, d’en nier même l’existence. Il lui substitue «son Savoir» dont il fait à la fois un Bureau directeur et le Temple de sa vie. Il connaît ainsi toutes les ten­tations du nouveau riche. Il idolâtre ce qu’il croit posséder, mais son ignorance de la valeur des choses, des êtres et même de sa propre vie, l’amène soit à les dénaturer, soit à les diviniser. «Il se vante d’être sage, alors qu’il est devenu fou»11. Tel est le chapitre 1 des Romains.

Chapitre 2 de cette même épître: Dieu s’est aussi révélé dans sa Pa­role. Or, un processus identique d’accaparement surgit au cœur et à

8/ «Résistance et soumission», Labor et Fides 1963, p. 138. 9/ Mt 11.25.

10/ Es 6.5.

11/ Rm 1.22.

222

l’intelligence du Juif d’abord, du chrétien ensuite. De serviteurs qu’ils devraient être, les docteurs passent au rang de Maîtres de la Torah. Il s’attribuent le magistère de la vérité. Bien sûr, Dieu n’est pas littérale­ment congédié. Son nom reste sur les lèvres de tous les Lévites. Dans tous les temples, il est invoqué. On s’attend même qu’il se souvienne des siens, et dans la perspective de Son retour, leur fasse quelques vi­sites. Cependant, on en vient à penser qu’il est généralement absent. Alors, faute de capitaine, place aux lieutenants. Chacun veut l’être. Et pour peu que ce «chacun» soit coiffé d’un titre, ce chapeau — c’est encore le cas de le dire — rehausse la tête. Et chacun veut que la sien­ne soit remarquée: Chapeau de l’ancienneté; chapeau de l’intégrisme ou de l’orthodoxie doctrinale; chapeau de la plénitude des dons; cha­peau de la plénitude des ministères; chapeau de la plénitude de l’Evangile; chapeau de la discipline ecclésiastique, de la stricte obser­vance des sacrements, de la vraie liturgie, de la vraie musique sacrée...

Et Paul de conclure:

- Non ! auprès de Dieu, il n’y a pas de privilégiés... Toi qui te fais une gloire d’être au bénéfice de la révélation, n’en oublie jamais l’ensei­gnement élémentaire: être ce que tu enseignes, en confessant que tu es, toi le premier, un pécheur pardonné que la grâce de Dieu fait vivre. Si cela n’est pas, si tu t’établis en-dehors de cette grâce, tu gardes tes titres, tes habits et tes chapeaux, mais tu es à la merci de celui qui, avant toi, s’est cru supérieur et a pris rang de Lucifer. Tu t’exclus toi- même de la maison de Dieu, et ton malheur - la supériorité que tu t’attribues - est celui de ton église parce que, sans cesse, elle risque de te ressembler.

Ce malheur, en effet, ne cesse de guetter la maison de Dieu et saisit toutes les occasions de s’y installer. Tant il est vrai que l’Eglise suffi­sante et laodicéenne - elle se réclame du Seigneur alors qu’elle le laisse derrière la porte - est de tout temps.

En cela aussi, elle est fille d’Israël.

Pour mémoire, le sort d’innombrables prophètes, tel celui qui es­sayait en vain de se faire entendre d’Amatsia12; ou bien, à l’opposé, Jonas qui savait mieux que Dieu quelle destinée infliger à Ninive!

12/ 2 Ch 25.15-16.

223

Pour mémoire encore, le Sanhédrin contempteur du Christ et des apôtres, puis la synagogue ennemie de Paul et de Barnabas.

Et par la suite, que ne vit-on pas !

L’Eglise fut l’instigatrice des pogromes contre les Juifs. Sous l’éti­quette du Saint office ou de l’inquisition, elle alluma d’innombrables bûchers, tel celui de Savonarole; elle excommunia Valdo, Luther, et beaucoup d’autres; elle célébra un Te Deum à la nouvelle des cent mille assassinats de la Saint Barthélemy.

L’église romaine n’est pas seule en cause. La fresque de l’Histoire ecclésiastique, sous toute dénomination et sous toute latitude, laisse apparaître, violents ou ténus, des traits lucifériens. Mais abrégeons; ce qui est passé appartient au seul jugement de Dieu. Seul ce qui est contemporain importe.

Dans le contexte évoqué par le début de l’épître aux Romains, le combat doit rejoindre non une évocation des situations, mais les si­tuations elles-mêmes. C’est à chaque instant que nous butons sur elles13.

— Quand les anciens d’une communauté qui se veut fidèle à la Paro­le approuvent ouvertement le témoignage et le ministère d’un chré­tien, mais lui refusent la Cène parce qu’il n’est pas sous le chapeau de leur dénomination, ils obéissent à une décision émanant d’une auto­rité céleste. Laquelle? Comment pourrait-elle être celle du Seigneur?

* La même confusion caractérise la conférence des évêques suis­ses lorsqu’elle interdit aux chrétiens catholiques qui le souhaiteraient de partager la Cène avec les Réformés.

Mais il y a beaucoup d’autres allégations ou prises de position au­toritaires:

* Il y a le frère Pentecôtiste qui ne reconnaît comme chrétien bap­tisé dans l’Esprit que celui qui parle en langues... Et il y a le contraire: le serviteur ou pasteur assuré que les dons de l’Esprit ont disparu avec les apôtres, si bien qu’il tient toute manifestation charismatique pour suspecte sinon diabolique, et en interdit l’expression dans sa commu­nauté.

13/ Nous gardons en mémoire que la grâce dont nous vivons est aussi pleinement accordée à ceux dont il va être question. Les situations sont généralement celles que les hommes créent. Nos remarques portent sur ces situations et nous restons solidaires de ceux qu’elles mettent en cause.

224

* Il y a le soldat ou P Officier de l’excellente Armée du Salut, telle­ment impressionné par l’histoire et la hiérarchie de sa milice que ses us et coutumes prévalent, et de beaucoup, sur tous les ordres du Sei­gneur. Il sait la discipline, il sait l’œuvre sociale, il sait aussi le salut, mais le baptême, la Sainte Cène, l’indiffèrent.
* Il y a le ou les responsables d’une œuvre, d’une institution ou d’un mouvement. Ils auraient à admettre à côté d’eux des forces jeu­nes, préparées à prendre leur part de l’activité et du service renouvelé qu’elle exige. Or, comme les gens de Capemaüm dans la maison où se tenait Jésus, leur personnalité ou simplement leurs idées arrêtées obstruent la porte de leur œuvre. Non seulement ils font pièce à toute initiative et rendent inopérant le dynamisme de leurs collaborateurs, mais, parvenus à la limite d’âge, ils prétendent garder en mains la res­ponsabilité des décisions et même choisir, eux, leurs successeurs... Avec un peu d’humour, on pourrait dire qu’ils ont mis le Seigneur à la retraite et ne cessent de se réengager à sa place. Laquelle des Puis­sances célestes a-t-elle mis, sur eux, ce fâcheux activisme domina­teur?
* Il y a ce même autoritarisme rencontré dans des Assemblées nées dans la ferveur d’un Réveil. Vingt, ou trente, ou cent ans plus tard, elles connaissent moins la ferveur dans l’Esprit que l’immobilis­me d’un corps d’anciens, plus ou moins jeunes, veillant à une ortho­doxie bien mesurée. Leur souci de fidélité a pris la tournure d’une ins­titution, constamment vérifiée. Cet immobilisme marque de son empreinte une, deux, trois générations de participants. Il prévient, il écarte tout ce qui risquerait d’apporter un renouveau. La liturgie, les messages, de dimanche en dimanche, répètent des vérités connues. Elles ont les aspects du sel, mais en ont perdu la saveur. Est-ce sous l’autorité du Seigneur qu’elle s’est évaporée?
* Il y a aussi ces communautés où la Trinité a vu le Père, parfois le Fils, en tout cas sa Parole, être marginalisée et bientôt estompée au point que toute l’autorité est attribuée au Seul Esprit saint. Le pain ordinaire et quotidien dont il nourrit les fidèles n’est plus la Parole, mais la prophétie, les visions, les miracles, les guérisons, les prodiges.

225

Ils sont plus recherchés que le Seigneur lui-même. Toutefois, une question se pose, lorsqu’on sait quelle sorte de démentis charnels peuvent parfois ternir cette «haute spiritualité». Est-ce vraiment le Seigneur médiateur du Père qui est l’Autorité de telles Assemblées ou bien, peu à peu et à leur insu, une Domination céleste déguisée en ange de lumière?

Il y a l’église dite «officielle», celle à laquelle j’appartiens et dans laquelle j’ai été consacré comme pasteur. A cause de son *Institution,* de sa *Tradition,* la reliant directement aux Réformateurs, elle a toute assurance d’être la seule correspondant au lignage de l’authenticité. Aussi ne s’embarrasse-t-elle guère de scrupules. Après Israël, elle est la fille d’Abraham, les autres églises étant ravalées au niveau de «sec­tes». Comme si, après le salut par la foi, il y a avait un complément du salut, pour le moins une sanctification par *l’institution,* par la *Tra­dition,* sous le sceau de *TOfficialitéX* Peut-on si facilement oublier que sous ce sceau, une Puissance céleste dressait les autorités juives contre Jésus? Peut-on, avec une telle facilité, être assuré que l’empreinte lais­sée par l’ange d’Apocalypse 7.3 sur le front des vrais serviteurs de Dieu soit celle de l’institution traditionnelle et officielle? C’est bien ce que semble croire un pasteur réformé qui m’écrit:

«Je ne puis t’approuver quand tu mets l’Eglise traditionnelle de notre pays sur le même plan que les multiples communautés qui sont écloses ici et là depuis des siè­cles. J’ai un fraternel respect pour certaines d’entres elles et j’en ai donné des preu­ves non équivoques. Mais elles restent pour moi, toutes, quelles qu’elles soient, des sectes, au sens étymologique du terme, des Assemblées qui se sont séparées.

La seule église qui soit vraiment l’Eglise, c’est la nôtre. Toutes les autres sont fai­tes de gens qui l’ont quittée (ou leurs aïeux) et ont, par conséquent, fait œuvre de chair selon Galates 5.19...

Tu nous dis que tu as du respect pour l’église traditionnelle... Est-ce du respect que de sous-entendre qu’elle n’a pas plus de légitimité théologique que les Assem­blées, ou encore - plus ou moins consciemment - de la rabaisser en considérant la faiblesse spirituelle de ses membres?

Tu me diras encore : Mais cette église s’est séparée de celle de Rome ! Ce n’est pas la même chose que les séparations subséquentes. Personne n’a pensé changer d’Eglise. C’était la même qui continuait, mais réformée. Si bien que la véritable Eglise catholi­que dans ce canton de Suisse romande, *d* est la nôtre. L’église romaine n’ est catholique que dans le district d’Echallens14. Partout ailleurs, c’est un produit d’importation».

14/ District qui, lors de la Réforme imposée au Pays de Vaud par les Autorités bernoises en 1536, a choisi de rester fidèle à Rome. Aujourd’hui encore, dans ce district, au même titre que les pasteurs réformés, les curés sont salariés par l’Etat.

226

Mes collègues, les pasteurs réformés, ne souscriraient pas nécessai­rement à ces propos. Cependant, je les ai transcrits parce qu’ils font entendre tout haut ce que beaucoup ne disent jamais, alors qu’ils le pratiquent en maintes occasions dans leurs relations avec les chrétiens et les responsables des autres églises ou communautés. Sans même qu’ils s’en rendent compte, ces collègues ont un comportement discri­minatoire, humiliant et douloureux pour ceux auxquels ils l’infligent. On pourrait évoquer, entre autres exemples, comment leur souci œcu­ménique leur fait avoir, avec raison, des égards déférents envers les prê­tres de l’Eglise romaine, mais parallèlement une absence d’égards à l’endroit des communautés évangéliques15 et de leurs pasteurs. Com­me si ces communautés n’étaient pas, elles aussi, et à part entière, des membres du corps du Christ. Comme si le magistère dans l’Eglise — avec raison ils le contestent à l’église romaine - était passé sur eux, les seuls pasteurs réformés, dans l’oubli de l’avertissement de Jésus: «Les pharisiens aiment être appelés rabbi (maîtres, docteurs)... Un seul est votre maître, et vous êtes tous frères»16.

- On pourrait évoquer la situation inverse, celle de ces chrétiens devenus responsables d’une communauté évangélique à cause de leur amour du Christ et de leur zèle à le servir. Sans réelle préparation, après un ou deux semestres de cours ou d’Ecole biblique, les voici avec le titre de pasteur. Ils sont souvent d’authentiques bergers pour leur troupeau. Cependant, le titre de docteur n’est pas nécessairement celui qu’on leur adjoindrait. Personne ne leur en ferait grief si cer­tains d’entre eux, à l’heure où ils ont à rencontrer d’authentiques «docteurs», à leur tour ils ne manquaient pas d’humilité. Par leur prise de position parfois agressive, par leurs considérations d’autant plus suffisantes qu’elles laissent paraître leur ignorance d’un savon- biblique en référence à l’hébreu, au grec, à l’Histoire, en bref, à un minimum de connaissances exégétiques et dogmatiques, ils laissent à leurs interlocuteurs l’image d’hommes habillés et encadrés de certitu­des bibliques, mais à l’abri desquelles ils écoutent, avec condescen­dance, ceux qui se sont embarrassés de théologie! Si ce n’est pas le Saint-Esprit, quel esprit céleste leur inspire cette fausse supériorité?

15/ A ne jamais confondre avec les sectes, distinctes de l’Eglise universelle par leur doctrine ou leur spiritualité hérétiques, ignorant l’unique médiation de Jésus-Christ.

16/ Mt23.2.

227

Bien sûr, dans l’ensemble de ces situations — et il y en aurait beau­coup d’autres à évoquer — il y a lieu de se souvenir que l’Eglise ne sera jamais que l’Assemblée des pécheurs pardonnés, encore et tou­jours appelés à se repentir et à parfaire leur sanctification. Ou encore, comme le dit M. Alphonse Maillot: «Dieu travaille au travers des in­fidélités humaines et, conjointement à la libération des hommes, fait fleurir leur salut sur le fumier de leurs mauvaises œuvres.»17

Aussi bien le combat est-il de veiller à ne pas faire de la grâce l’alibi d’une faute personnelle et ecclésiale: nous réclamer en paroles de la Seigneurie de Jésus-Christ et, en pratique, à l’encontre de ce que dit Paul aux Philippiens «nous regarder comme supérieurs aux au­tres»18.

En mille occasions, chacun se trouve rejoint par cette tentation. Les Dominations célestes le savent bien. C’est pourquoi, elles ne lais­sent pas de vouloir séduire les chrétiens de cette manière. Elles y réus­sissent souvent, au détriment de leur église dès lors marquée, non de F Esprit du Seigneur, mais d’un esprit céleste dominateur, qui perver­tit la grâce jusqu’à en faire le fondement d’une supériorité.

A cause de cette grâce justement, qui n’aurait pas à s’engager dans le combat contre les Dominations?

**L’Eglise une**

Un flot d’encre et de paroles a déjà coulé au sujet du chapitre 17 de l’Evangile selon St Jean, en rapport avec cette requête de Jésus: «Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi. Qu’eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m’as envoyé».

Cette prière est devenue le drapeau du Conseil œcuménique mais, paradoxalement, la cause d’incessantes controverses et divisions. Si j’inscris celles-ci à l’enseigne du combat de F Eglise, c’est que Satan y est intimement mêlé. Voyons cela !

La requête de Jésus ne laisse pas de sous-entendre que l’unité aura à connaître les oppositions venant du monde en perdition19, donc de son Prince, même s’il n’est pas expressément nommé. Elle révèle aussi

17/ «Epître aux Romains» Le Centurion, Labor & Fides, 1984, p. 93.

18/ Ph 2.3

19/ Jn 17.12-19.

228

comment se manifestera cette opposition. En effet, Jésus a claire­ment défini quels sont les participants et les constituants de l’unité: ceux qui sont «dans le monde» mais «séparés du monde, qui lui ont été donnés... et dans la vie desquels il est glorifié»20. Ce n’est donc pas l’indistincte multitude, communément appelée «chrétienté» ou «peuple des baptisés». Souvenons-nous que les Borgia, Raspoutine, Landru, Hitler, etc. en étaient! Non, Jésus a bien précisé: «les hom­mes que tu m’as donnés, je leur ai fait connaître ton nom... ils ont gardé Ta Parole... ils l’ont vraiment reçue... Ils ont cru que tu m’as en­voyé»21.

Cette mise à part (littéralement *ecclesia)* d’hommes «gardés» par Jésus et «sanctifiés par la Parole de la vérité»22 établit l’Eglise dans l’unité. Cette unité n’est donc plus à créer, elle n’est plus à atteindre. Les hommes la vivent et la partagent lorsque, dans l’indifférence ou l’opposition du monde, ils rencontrent et reconnaissent ceux qui, comme eux, croient la vérité de la Parole, de la personne, de l’œuvre de Jésus-Christ.

Autre importante précision: l’unité pour laquelle Jésus intercède tire sa substance de la communion entre Dieu et son Fils23. Elle ne tient donc pas à une organisation, ou à une institution. En soi, elle ne leur est pas plus opposée que le vin ne le serait au verre qui le contient. Mais le verre ne fait pas le vin, ni l’organisation ou l’institution l’unité.

Evidente constatation: Bien qu’elle ne cesse de professer l’unité, l’Eglise la vit fort mal. C’est assurément une des raisons qui amena Jésus à prier pour elle. Il prévoyait la difficulté qu’elle allait rencon­trer sur ce terrain pourtant riche en promesses.

Mais pourquoi en est-il ainsi?

Au lieu de rester liés au Seigneur et à sa Parole, les chrétiens lui ont substitué peu à peu une dominante qui, tout en cherchant à garder à l’Eglise son unité intérieure, y a opéré des scissions durables, appa­remment insurmontables, devenues autant de démentis à l’unité. Ces dominantes sont aujourd’hui bien connues. Il y a:

- celle d’un lieu et de la dénomination qui s’y rattache, par exemple: Rome;

20/ Jn 17.9. 21/ Jn 17.6-10. 22/ Jn 17.17-19.

23/ Jn 17.20-23.

229

* celle d’une personne et bientôt d’une tradition attachée à son nom, par exemple: Luther, Darby, etc.
* celle d’une doctrine prévalant sur toutes les autres, par exemple: le baptisme, le pentecôtisme, l’adventisme, les apostoliques, etc.
* celle d’un événement historique et les vérités qu’il remettait en lu­mière. Exemples: le schisme des Eglises d’Orient et leur orthodoxie li­bérée de la tutelle romaine. La Réforme et son retour à la *sola scriptu- ra.* Les Réveils et leur appel à la sainteté, au congrégationalisme. L’incessante crise du libéralisme qui veut rassembler sous le nom du Christ tous ceux qui s’en réclament, quels que soient leurs doctrines ou leur refus de la doctrine.

En réalité, il en fut ainsi dès le commencement. Pour mémoire, les disputes et les partis dans l’église de Corinthe24. Plus encore l’exhor­tation de Paul aux Ephésiens: «Cherchez à conserver entre vous l’unité que le Saint-Esprit a créée»25.

Cette exhortation est aujourd’hui entendue. Beaucoup d’entre les chrétiens désirent travailler à l’unité donnée par le Seigneur. Mais en dépit de leur engagement à cet effet, leur volonté de vivre dans l’unité se trouve constamment mise en échec. Ils s’en affligent, mais - cons­tatation surprenante - la plupart feignent d’ignorer la cause réelle de cet échec.

Or, sous-jacente à cette difficulté, il y a la question négligée, alors qu’elle est la plus importante et ne saurait être éludée: l’unité peut- elle être vécue lorsque, en préalable à leur volonté de la manifester, les chrétiens écartent la confession de la vérité, appelée certes «le Sei­gneur», mais également «la doctrine»26 ou «la saine doctrine»27 ou «la doctrine selon la piété»28 ou encore la «doctrine de Christ29.

C’est encore dans l’épître aux Ephésiens qu’est donnée la réponse à cette question. Le texte déjà cité plus haut, doit être ici complété dans ses grandes lignes:

«Je vous exhorte (v. 1)... en toute humilité et douceur, dans l’amour (v. 2), à vous appliquer à garder l’unité de l’Esprit par le lien de la paix (v. 3). Il y a un seul corps et un seul Esprit... une seule espérance, un seul Seigneur, une seule foi, un seul bap­tême, un seul Dieu et Père de tous (v. 4-6)».

24/ 1 Co 1.10-13. 25/ Ep 4.3. 26/ Jn 7.16-17.

27/ 1 Ti 1.1-10; 2 Ti 4.3. 28/ 1 Ti 6.9. 29/ 2 Jn 9-10.

230

Paul ayant fait état des différents ministères donnés par le Christ à F Eglise (v. 7-11), les présente dans leurs responsabilités d’édificateurs du corps...: « jusqu’à ce que nous soyons tous ensemble parvenus à l’unité dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, à l’état d’adul­tes» (v. 12-13).

Séparée de son contexte, cette exhortation laisserait entendre que, au départ (v. 3), l’unité est celle qu’apporterait la communion spirituelle, indépendamment de la doctrine. Ce serait sous l’onction de F Esprit, par une marche commune dans le témoignage et le service, que nous arriverions peu à peu à l’unité de la foi et de la connaissance (v. 13).

Parallèlement, devant l’échec de l’œcuménisme effectivement en crise, est souvent tenu ce discours étonnant: «Puisque c’est une uto­pie d’envisager que tombent les barrières dénominationnelles, il vaut mieux éviter les questions doctrinales, marcher ensemble avec nos di­vergences, chercher l’unité par l’amour fraternel, s’attacher au Sei­gneur de tout notre cœur, aider tous les chrétiens à faire de même».

Certains appliquent même cette vue des choses à leur recherche de l’unité avec Israël. «Abandonnons toute recherche d’accord sur la doctrine; dans l’amour et l’humilité, consacrons-nous, prions ensem­ble dans une attente de l’unité comme il plaira à F Esprit saint de le manifester».

Ce que l’on ne veut pas voir, c’est que ces discours, en dépit des dis­positions de cœur et d’esprit hautement louables qu’ils expriment, contredisent la vérité scripturaire dans son ensemble, l’exhortation apostolique citée et tirée de l’Epître aux Ephésiens en particulier.

L’épître s’ouvre, en effet, par une action de grâce qui, en son v. 10, place devant nos yeux le seul fondement de l’unité à jamais donné (il n’y a donc plus à attendre qu’il nous soit révélé): «le bienveillant des­sein que Dieu avait d’avance arrêté en lui-même pour mener les temps à leur accomplissement: réunir l’univers entier sous un seul chef, le Christ».

Ce dessein en voie d’accomplissement, a vu F une de ses étapes principales être franchie: En Christ, et par le baptême dans l’Esprit, Juifs et païens régénérés sont non seulement réconciliés, mais *«par la*

231

*Parole de vérité»* entendue, vécue, scellée par F Esprit (v. 13), ils sont rassemblés en un corps nouveau, F Eglise.

L’apôtre développe les doctrines de cette parole de vérité dans les chapitres 1 à 3 de F épître. Ensuite, en conséquence de cette claire pré­sentation de la pensée de Dieu, au chapitre 4, il exhorte Juifs et chré­tiens à «accorder leur vie à leur vocation»30 ce qui signifie: traduire en comportement et en actes la Parole vivante qu’est Jésus-Christ *et sa doctrine.*

Paul tient du reste le même propos aux Philippiens: «Menez une vie digne de l’Evangile du Christ»31.

A Tite également, il dira: «Pour toi, enseigne ce qui est conforme à *la saine doctrine...* que vieillards, femmes âgées et jeunes... jeunes gens... toi-même... servantes et serviteurs, par votre comportement, fassiez honneur à *la doctrine de Dieu* notre Sauveur»32’.

Autrement dit, le fondement de l’unité étant posé en Christ - il comprend notre prédestination, notre élection, notre rédemption par son sang, notre vocation à la sainteté et à la liberté, notre titre d’en­fants adoptés, la perspective de notre héritage et notre service à la louange de sa grâce et de sa gloire - nous n’avons ni à créer l’unité, ni à marcher ensemble en attendant de la trouver ou d’y parvenir. Nous avons, avec le Psaume 119.160, à reconnaître que le fondement de la Parole est la vérité. Conséquemment, avec F Eglise confessante, nous avons à être dans ce pays, et dût-il nous en coûter, les colonnes et l’appui de la vérité.

Cela signifie assurément être côte à côte dans une attitude et un comportement d’humble amour fraternel réciproque. Mais, à cause du petit mot «donc» (premier mot du chapitre 4 reliant ce que Paul a écrit à ce qu’il va écrire encore), cela signifie surtout professer le même Messie, attachés que nous sommes aux mêmes vérités révélées par le Père à notre entendement. Pour l’apôtre, cette vocation concer­ne les élus et les sauvés d’Israël et des gentils, issus de toutes tribus et de toutes dénominations, mais dépouillés de tout ce qui, à cause d’el­les et de leur histoire, pourraient les entraver dans la garde et la mani­festation de l’unité.

30/ v. 1 version œcuménique («marcher d’une manière digne» dit Segond).

31/ 1.27.

32a/ Ti 2.1-10.

232

Cette profession de l’unité dans la foi a, dans le texte de l’épître, une illustration immédiate: «un même corps». Image adéquate s’il en est. Le corps est effectivement un tout, unique, indivisiblement lié et pourtant extraordinairement divers en chacune de ses parties. Mais chacun de ses membres animé de la même vie, dans l’écoute de la même Parole, dans l’obéissance selon l’Esprit, manifeste une même pensée, une même âme, un même esprit.

Et si l’apôtre prend soin d’ajouter: «...jusqu’à ce que nous soyons tous parvenus à l’unité de la foi», ce n’est pas que la vérité insépara­ble de la foi ne soit pas clairement reconnue au départ et qu’on y ac­cédât peu à peu par la suite; c’est que cette connaissance de la saine doctrine est perfectible en hauteur, en profondeur, en étendue. Ce que dit bien le mot grec, ici employé: *épignosis,* traduit par Choura- qui: «une pleine connaissance du Ben-Elohim». C’est par la pluralité des ministères que la foi de l’Eglise, inséparable de la vérité, est menée à sa plénitude, de la même manière qu’un enfant, par une croissance normale et sous l’éducation de ses parents, parvient à l’âge adulte.

Si quelque doute subsistait encore quant à cette exigence d’une profession *préalable* de la vérité, le v. 14 le dissiperait aussitôt. Cette profession est nécessaire «... afin que nous ne soyons plus des enfants flottants et emportés à tout vent de doctrine». En d’autres termes, le moyen de prévenir ce flottement et ces comportements hors l’unité, c’est d’instruire tout homme, toute Eglise, de cette saine doctrine, seu­le à même de nous maintenir et de nous rassembler dans l’unité.

Et Paul ajoute: «seule la tromperie et l’astuce des hommes pour­raient contrevenir à cela.»

Une question vient alors aussitôt à l’esprit: Qui donc aurait intérêt à cette tromperie? La réponse est évidente: Satan, ennemi de la vérité, parce qu’elle le démasque et lui est insupportable.

Si nous nous souvenons en effet, des riches promesses attachées à une vie ecclésiale dans l’unité, il est loisible de comprendre que Satan, *au détriment de la vérité,* par le truchement d’hommes qui la mécon­naissent ou l’interprètent selon leur humaine sagesse, s’ingénie:

- à affermir des traditions qui devraient être abandonnées;

233

* à ranger sous une étiquette dénominationnelle des dons, des fruits, des ministères, des œuvres qui pourraient être le partage de tous;
* à durcir des systèmes, des structures, des méthodes, des ordonnan­ces, des modes liturgiques, au détriment de la liberté et de la vie de F Esprit;
* à rendre autoritaires et fauteurs de schismes, des ministères qui, vécus dans l’humilité du service, auraient été en bénédiction à tous, donc facteurs d’unité;
* à substituer au service par vocation des charges ecclésiastiques at­tribuées à des hommes de savoir peut-être, mais sans exigences quant à leur foi véritable; attribuées aussi — osons le dire - à des bonnes volontés incompétentes ou parfois ambitieuses.

Sur chacun de ces points, F Eglise, consciente de l’enjeu et du défi de l’Adversaire, aurait un véritable combat à engager.

Nous l’avons relevé. Il y a l’œcuménisme et son Conseil sis à Genè­ve. Il est ouvert à toute dénomination et, dans le respect des barrières ecclésiastiques, confesse l’unité de l’Eglise Dans l’attente de sa mani­festation réelle, il s’en tient à des dialogues, à des déclarations, à des prises de position, à des actions de solidarité charitable, sociale, voire politique321\*.

Et il y a parallèlement, sans barrière dénominationnelle, l’œcumé­nisme de l’amour fraternel, fruit de F Esprit. A cause de cet amour écartant volontairement toute confession de la vérité doctrinale, il s’attend à la manifestation d’une unité que, à son heure et à sa maniè­re, Dieu accordera à F Eglise aimante et priante.

Notre combat n’est pas dans une opposition à ces œcuménismes. Dans le respect que nous leur devons et au cœur des libertés qu’ils nous laissent, au niveau des paroisses et des communautés, soit aussi de toute F Eglise, il se traduit par une confession et une volonté d’in­carnation de la vérité. Paul ne les envisageait pas sans que les Puis­sances, les Dominations, les esprits méchants dans les lieux célestes, fassent opposition. Il savait donc ce qu’il pourrait en coûter à ceux qui, comme lui, seraient appelés à mener ce combat. Aussi bien, en

32b/ Souvent contestés, parce que souvent contestables!

234

conclusion de son Epître consacrée entièrement à définir l’Eglise et à l’équiper, adresse-t-il une ultime exhortation aux combattants, souli­gnant ainsi la condition de la victoire: «Fortifiez-vous dans le Sei­gneur et par sa force toute puissante»33".

Tout un peuple, hors et dans l’Eglise, cherche aujourd’hui la voie de la vérité et des lieux où la rencontrer. Ils ont perçu que ni l’institu­tion, ni l’orthodoxie ne les mettaient à l’abri de l’imposture. Mais ils sont nombreux à percevoir que si le monde passe et si se désagrègent avec lui nombre de bâtiments et d’institutions ecclésiastiques, la Pa­role du Seigneur demeure. Aucune Puissance ne vient à bout de sa vé­rité.

Le combat de l’Eglise, c’est que ce témoignage d’unité cesse d’être contredit par les barrières dénominationnelles, sectaires et orgueilleu­ses, étouffantes et autoritaires. Qu’importe le nombre de communau­tés locales dans une localité! L’Adversaire diviseur sera défait et la vie du Royaume attestée dans la mesure où l’on pourra s’adresser à cha­cune d’elles, en sachant qu’elles constituent ensemble l’Eglise du Christ qui est à Lausanne, à Nyon, à Mulhouse, à Utrecht. C’est ce que demandait Jésus lorsqu’il disait au Père: «Qu’ils soient un en nous pour que le monde croie que tu m’as envoyé»33b.

L’exaucement de cette prière est de la responsabilité des chrétiens. C’est pourquoi, en conséquence du Renouveau dans l’Esprit des an­nées 1970, plusieurs pasteurs et anciens des églises et assemblées ré­formées évangéliques de Suisse romande ont eu à cœur la mise en œuvre de l’engagement qu’ensemble ils ont élaboré. Dans le combat évoqué, il a pleinement sa place ici:

ENGAGEMENT PROPOSE

A LA PASTORALE ROMANDE INTERCONFESSIONNELLE  
du 13 mars 1984

PREAMBULE

En réponse à la vision que nous avons reçue du Seigneur concernant la réalité du Corps du Christ et sa vie renouvelée en Suisse romande, nous croyons que les res­ponsables d’églises ont à la pratiquer d’abord, non comme une loi contraignante,

33a/ Ep 6.10

33b/ Jn 17.21.

235

mais comme un mouvement de l’Esprit Saint. Voilà pourquoi nous avons été con­duits, dans un premier temps, à formuler l’engagement qui suit. Celui-ci n’implique pas notre signature, mais notre adhésion de cœur.

Nous ne prétendons nullement représenter le Corps de Christ dans sa totalité, et par là même nous restons en communion fraternelle avec tous ceux qui confessent Jésus-Christ Seigneur et Sauveur. Dans cette optique, nous déclarons aimer les au­torités de nos églises et communautés.

ENGAGEMENT

A cause du Royaume qui vient, nous nous engageons à donner *priorité* à la royau­té du Seigneur Jésus-Christ par son Esprit dans nos vies et dans nos ministères. Ce dont Dieu nous convainc ou nous convaincra dans la soumission à la Parole de Dieu et les uns aux autres, nous nous engageons à le *mettre en œuvre* quel qu’en soit le prix.

En conséquence, dans la dépendance de F Esprit, nous nous engageons les uns à l’égard des autres à:

* manifester notre fraternité en Christ en refusant de dire du mal des uns des au­tres, tout en nous exhortant mutuellement;
* nous pardonner réciproquement, si besoin est;
* maintenir des relations claires entre nous;
* dans la soumission mutuelle, reconnaître nos dons et nos ministères comme des cadeaux de Dieu faits au Corps du Christ, *dépassant et traversant nos barrières dé- nominationnelles;*
* aimer et servir le peuple de Dieu de chacune de nos localités.

Cette alliance fraternelle

* traduit notre espérance de voir l’unité s’exprimer au sein du peuple de Dieu;
* œuvre à la manifestation du visage de l’Eglise glorieuse selon Ep 5.27;
* dresse au service des hommes un signe de l’œuvre que Dieu accomplit dans l’at­tente de l’avènement du Seigneur.

Il faut le relever. Depuis nombre d’années, l’Europe francophone est aux prises avec un véritable bouleversement démographique. Il y a l’immigration massive des musulmans en tous pays, il y a celle de nombreux catholiques en Suisse. Parallèlement, il y a le refus de la fa­mille, la crise du divorce et de la dénatalité. Le fait est qu’une majorité de protestants appartenant aux Eglises traditionnelles connaissent une véritable crise d’identité. A longueur d’année, ils désertent le cul­te et ne savent plus qui ils sont.

A cette situation correspond la double prophétie de Jérémie 33 an­nonçant l’effondrement de «maisons de Juda remplies d’hommes sans vie» et, parallèlement, une véritable restauration spirituelle.

236

De fait, Israël et l’Eglise vivent les mêmes promesses. Le Seigneur rachète les restes de son peuple et leur fraie une route34. Au cœur des dénominations traditionnelles et en dehors d’elles, également dans de nombreuses communautés évangéliques réveillées et en essaimage, un «reste» fidèle participe de l’œuvre permanente de Dieu avec ses trois étapes: révélation, relation, édification. Parallèlement à la vie écclé- siale liturgique habituelle, libérées de toute structure rigide et paraly­sante, les églises de maison maintiennent discrètement mais efficace­ment dans telle région, tel quartier d’une ville ou d’un village, une vie selon l’Esprit. Comme le dit Esaïe, ce qui «est resté pousse encore des racines par-dessous et porte du fruit par-dessus»35.

Ces églises, sans frontières ecclésiastiques, sont revenues non à la Réforme, mais à la Parole. Elles sont des lieux d’évangélisation, de guérison, de libération, de ressourcement, de combats. Elles sont aus­si des écoles de disciples, pratiquent le sacerdoce universel dans un authentique amour fraternel, parfois aussi dans le partage des biens. Elles voient naître en leur sein des services et leur offrent mille occa­sions de les exercer. Elles partagent la certitude grandissante de la ve­nue prochaine du Seigneur et travaillent, non à fortifier les dénomi­nations mais à manifester le corps du Christ.

Ne dorons pas le blason ! Elles ont aussi leurs faiblesses et leurs dé­faillances. Elles savent que toute division commence lorsque l’hom­me met l’autorité non sur la Parole du Seigneur, mais sur ce que souf­fle l’Adversaire aux oreilles d’Eve et d’Adam: «Dieu a-t-il réellement dit?» Elles connaissent, elles aussi, le danger d’oublier la libre souve­raineté du Seigneur, de scléroser ou d’hypertrophier telle saine doctri­ne qu’elles ont redécouvertes ou doivent défendre à cause de l’aposta­sie ambiante. Dans leur refus de toute structure étouffante, elles sont tentées d’oublier - par là même de mêler - l’ordre de la création et celui de la rédemption, de mépriser la première et de la confondre avec la chair, ou de sanctifier cette dernière en croyant vivre dans l’Esprit. Elles sont tentées d’oublier que confesser un seul corps, c\*est aussi reconnaître les ministères que le Christ a prévus pour l’édifica­tion de sa maison et leur faire large place.

34/ Es 11.11, 16.

35/ Es 37.31.

237

Pour tout dire, elles ne sont donc pas à l’abri des attaques et des sé­ductions de l’Ennemi. Mais la grâce qui leur est faite et que ne con­naît pas toujours l’Eglise traditionnelle, c’est quelles ont pris cons­cience de l’Adversaire et se laissent équiper pour le combattre.

On m’entendrait donc bien mal si l’on venait à penser que j’oppose les églises de maison et les communautés évangéliques à l’église tradi­tionnelle. Je les dis inséparables en Christ. L’Esprit souffle où il veut, et il ne nous appartient pas de monopoliser sa présence et son action là où il nous plairait de le voir à l’œuvre.

Je relève cependant que les ministres des églises traditionnelles sont souvent suroccupés à maintenir et à défendre localement l’institution et ses prérogatives. Si du moins ce qu’elles recouvrent était vivant et portait du fruit! Les ministres savent, eux les premiers, que c’est loin d’être toujours le cas. S’ils voulaient en convenir, ils bénéficieraient, eux et leur «maison», des richesses qu’auraient à partager les com­munautés évangéliques et les églises de maison. Et réciproquement !

Dieu appelle toute son Eglise à la repentance. Elle est par trop sou­vent une bergerie aux étables désertes, aux brebis malades et affai­blies, parfois aux mains des bergers qu’on interrogerait volontiers sur leur ministère en rapport avec les brebis «qui sont au pillage et sont devenues la proie de toutes les bêtes des champs; qui errent sur les col­lines élevées» et dont apparemment, «nul ne prend souci»36.

Dieu l’appelle à se laisser convaincre par l’Esprit de repenser sa stratégie; de revoir ses priorités; de se réjouir du travail des autres dans certains secteurs ou certains quartiers; de convenir avec eux des terrains en friche, du partage des labours et des semailles à y faire; de reconnaître la richesse et la diversité des ministères et des charismes qu’en son corps le Christ offre, non à une dénomination, mais à tou­te église se réclamant du nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

La moisson est mûre, en vérité. Les anges sauront, sans notre aide, faire leur travail et, en vue du feu préparé, lier l’ivraie. La moisson du bon grain est loin d’être achevée. Tout au long de ce livre, notre préoc­cupation a été d’alerter tous ceux qui se disent serviteurs et servantes.

36/ Ez34.8.

238

Elle a été aussi de les rejoindre dans le combat, de les convaincre de s’y laisser enrôler. Elle a été enfin de nous réjouir d’y être, avec eux, porteurs de l’épée de la Parole à laquelle aucun Adversaire ne peut ré­sister.

239

Table des matières

[Préface 5](#bookmark5)

[Questions élémentaires 9](#bookmark8)

Que fait aujourd’hui Jésus-Christ? 11

[Qui est Satan? 14](#bookmark13)

[*Tentateur* 14](#bookmark16)

[*Séducteur* 15](#bookmark19)

*Satan* 15

*Diable* 16

[*Malin ou Mauvais* 16](#bookmark22)

[*Menteur* 16](#bookmark25)

[*Meurtrier et Accusateur* 16](#bookmark28)

[*Prince de ce monde, des ténèbres, dieu de ce siècle* 17](#bookmark31)

[*Prince de la Puissance de Pair* 18](#bookmark34)

*Serpent et dragon* 19

[La stratégie de Satan 23](#bookmark43)

[*La connaissance 27*](#bookmark46)

*La relativisation de P Ecriture (ou P esprit de P Antéchrist)* 34

*La perdition* 43

[*Lanonymat* 54](#bookmark91)

[*IL antisémitisme* 58](#bookmark97)

[*Conclusion* 64](#bookmark108)

1. [La stratégie de Dieu 67](#bookmark111)

[Les droits de Dieu 67](#bookmark114)

[Le quartier général du mal 70](#bookmark117)

[*Investir le camp ennemi* 73](#bookmark125)

[Les choses vraies 75](#bookmark134)

[Sur un terrain solide 79](#bookmark137)

[De saintes exigences 80](#bookmark145)

[La forteresse ennemie 83](#bookmark154)

[Debout et fermes 88](#bookmark157)

[L’autorité 91](#bookmark164)

[L’équipement complet 94](#bookmark169)

1. [Le combat de l’Eglise 103](#bookmark177)

[Le bras de l’Esprit saint 106](#bookmark180)

[La louange 108](#bookmark183)

[La prédication 112](#bookmark186)

[Le témoignage 116](#bookmark203)

[Armes en mains 118](#bookmark214)

[La Parole de Dieu 123](#bookmark224)

[Le nom de Jésus 126](#bookmark227)

[Le sang de P Agneau 128](#bookmark236)

[Les charismes de F Esprit 129](#bookmark239)

Le jeûne 131

[L’exercice de l’autorité 133](#bookmark245)

[La pratique du combat 136](#bookmark265)

1. [Le ministère de délivrance 147](#bookmark273)

[Son importance 147](#bookmark276)

[Trois délivrances et leur enseignement 156](#bookmark281)

241

[Qui sont les démons? 162](#bookmark298)

[Les chemins d’accès des démons en l’homme 164](#bookmark301)

[*L’homme assujetti* 164](#bookmark304)

[*La suggestion* 165](#bookmark307)

[*L'obsession* 166](#bookmark311)

[*L'habitation* 167](#bookmark315)

[*L'occultisme* 169](#bookmark319)

*Le recours direct* 174

*Un magnétisme dévoyé Y14*

*L'hérédité* 176

*La passivité* 182

*Les malédictions* 186

1. [La pratique de la délivrance 189](#bookmark346)

[*Préliminaires* 189](#bookmark349)

[L’indispensable discernement 191](#bookmark357)

[E indispensable autorité 194](#bookmark366)

[Trancher les liens 196](#bookmark369)

[*Liens avec des objets et des souvenirs* 198](#bookmark378)

[*Liens avec des personnes* 199](#bookmark382)

[*Liens avec Loccultisme* 201](#bookmark387)

[L’anamnèse 202](#bookmark395)

[Douze aspects de l’exorcisme 206](#bookmark406)

1. [Conclusion 217](#bookmark427)

[*Apostasie et Autarcie* 219](#bookmark433)

[*Le chapeau et la tête* 222](#bookmark440)

[*L'Eglise une* 228](#bookmark449)

242

*Les adresses de la Ligue à travers le monde*

|  |  |
| --- | --- |
| *Suisse:* | 90, route de Berne, CH-1010 Lausanne |
| *France:* | 15, avenue Foch, 68500 Guebwiller |
| *Belgique:* | 23, avenue Giele, 1090 Bruxelles |
| *Canada:* | 1701, rue Belleville, Ville Lemoyne (Québec) J4P3M2 |
| *Afrique francophone:* | 08 B.P. Abidjan 08, Côte d’ivoire  B. P. 15167 Kinshasa 1, Zaïre  B. P. 4085 Antananarivo, Madagascar |

*La Ligue pour la lecture de la Bible*

est un mouvement interecclésiastique et international. Son but est d’encourager la lecture quotidienne de la Parole de Dieu.

Par ses publications, elle cherche à stimuler une foi vivante et person­nelle en Jésus-Christ. Ses périodiques avec notes explicatives sont destinés à faciliter la lecture personnelle de la Bible.

|  |  |
| --- | --- |
| *Le Lecteur de la Bible Pain de ce jour Partage*  7" *approche de la Bible* | (en Europe), pour les adultes  (au Canada), pour les adultes  pour les débutants  5 fascicules d’introduction à la lecture de la Bible |
| *Rendez-Vous Explorateur Mini Lecteur Tournesol* | pour les adolescents  pour les enfants dès 10 ans pour les enfants de 8 à 9 ans bandes dessinées pour enfants |

243

*Table des matières du cinquième volume*

*«Pour que notre service trouve son lieu»*

1 La communauté paroissiale

*L’unité et la structure de la communauté*

*L’exercice de l’autorité: la femme y a-t-elle part?*

*7.* Le corps ou collège des anciens

*Ses qualifications*

*Organisation et vie d’un Conseil de paroisse.*

1. Le couple pastoral dans le ministère

*Le foyer — La famille — La maison*

*Le presbytère — Le célibat dans le ministère*

*La coordination des ministères — La vision du ministère.*

1. Le service paroissial

*Culte et liturgie - Message - Baptême — Sainte-Cène Etude biblique et réunion de prière - Eglise de maison Culte de l’enfance — Catéchèse — Jeunesse.*

1. Services pastoraux et diaconaux

*Visites; visites aux malades; imposition des mains;*

*onction d'huile - Accompagnement des mourants - Visites aux endeuillés - Services funèbres*

*Bénédiction nuptiale - Remariage des divorcés - Diaconie.*

1. Questions éthiques

*Eargent - la famille - le célibat - la cohabitation - l'objec­tion de conscience - l'alcoolisme - l'avortement - le nudisme.*

1. L’église dans la cité

*Relations avec les autres églises - avec la synagogue - avec les sectes - avec les Autorités.*

244

**Ce quatrième volume a pour complément les ouvrages suivants:**

*Dieu nous veut compagnons*

Théologie pratique volume 1

Le premier volume décrit cette vérité de toujours: être croyant, c’est avoir part au service concret que Dieu confie à tout disciple.

Bible en mains et témoignage personnel à l’appui, l’auteur rappelle la diversité et les conditions de ce service. Il en précise les aspects courants ou exceptionnels. Il met en valeur l’équipement et les instru­ments nécessaires à sa pratique. Il en montre les exigences et les tenta­tions, sans en cacher les difficultés et les joies. En bref, il nous prépa­re à être serviteurs et servantes de Dieu et des hommes.

Un diplôme d’université, une connaissance d’érudit, une bonne plu­me, un don d’orateur peuvent trouver leur place et leur usage dans la caisse à outils d’un ouvrier; mais leur utilité n’est réelle que s’ils sont mis en pratique. Un tel savoir, dans la dépendance du Christ et à son école, fait de nous d’abord des hommes ou des femmes riches d’au­thentique humanité...

*Pour que nous soyons réconciliés*

Théologie pratique volume 2

D’aucuns diront que les volumes 2 et 3 sont les deux ouvrages impor­tants de cette série. Il est vrai qu’ils traitent d’une actualité à laquelle chacun peut être soudainement confronté: troubles psychiques, ca­ractériels, relationnels, incompatibilité, dépression, névroses, violen­ces, suicides. Le recours aux tranquillisants et à la médecine psychia­trique est-il la seule réponse à ce mal du siècle? Oui ou non est-il vrai que le Christ appelle l’Eglise au ministère de la guérison?

L’auteur, riche d’une longue expérience, décrit et enseigne la pratique de ce ministère. Il en dit les principes et le cheminement confirmés par des exemples vécus et des témoignages instructifs. Dans un ordre progressif, il instruit ceux et celles qui seraient appelés à s’y former, à

245

en bénéficier, à en partager l’efficace dans un monde qui ne sait bien­tôt plus rien de cette liberté que le Christ rend aux captifs.

*Pour que nous soyons visités*

Théologie pratique volume 3

Le troisième volume développe de nouveaux aspects du ministère de la réconciliation.

Il propose une thérapie chrétienne des maladies habituellement lais­sées aux soins des psychiatres. Il traite aussi de questions difficiles tel­les la masturbation et l’homosexualité. En confirmation des ensei­gnements du volume 2, des exemples vécus et des témoignages personnels disent la valeur d’un service accompagnant une visitation de F Esprit saint.

Une parole prophétique du Christ fait dire à beaucoup de souffrants: J’étais malade et vous m’avez soigné. Ce livre actualise, à sa manière, cette obéissance attendue de F Eglise. Dans un ordre progressif, il ins­truit ceux et celles qui voudraient s’y former.

*Pour que notre service trouve son lieu*

Théologie pratique volume 5

Paroisses, communautés, églises de maison, sont les secteurs privi­légiés d’une vie dans la foi. Là opèrent les charismes de F Esprit Saint, s’édifient les familles, s’apprend le partage des biens, se réconcilient ceux que l’existence aurait laissés hostiles et indifférents.

L’Eglise locale est à la fois un organisme et une institution. Aller à la découverte des ministères qui la constituent, instruire ceux qui en ont la charge mais n’en connaissent pas toujours la pratique heureuse, tel est le contenu de ce cinquième volume. Il remet en honneur le sacer­doce de tous les croyants. Il leur enseigne la part à prendre de la tâche des pasteurs, des diacres, des anciens, des catéchètes, des visiteurs, et de bien d’autres encore.

En bref, il forme à la vie du Royaume puisque telle est la promotion à laquelle les chrétiens ont à se préparer communautairement.

246

Du même auteur:

*S’aimer*

*L’Occultisme à la lumière du Christ*

*Echec à l’oppresseur*

*Non au yoga*

*Médecines parallèles: oui ou non ?*

*Commentaires bibliques: I et II Pierre, Jude*

Avec Alain Burnand :

*Deux oui pour un nom*

*Demain... l’au-delà*

*Chrétien à plein temps, à pleine part (épuisé)*

Autres titres dans la collection «Vie Chrétienne»:

*Au risque de ta présence,* Thomas Smail

*Radiographie chrétienne du yoga, de la méditation transcendantale et de la réincarnation,* Denis Clabaine

247

Ce quatrième volume de la Théologie pratique  
a été achevé d’imprimer en mai 1987  
sur les presses de l’Atelier Grand SA  
imprimeurs-éditeurs au Mont-sur-Lausanne (Suisse)

La théologie s'inscrit dans le dialogue entre Dieu et l'homme. Or, l’inha­bituel, c'est que dans ce dialogue interviennent une tierce personne et une tierce parole, suivies parfois d'une action qui n’est plus celle de Dieu, ni celle de l'homme. Oui, il est inhabituel de parler de Satan. Or, c’est de lui qu’il est ici question.

Si son identité «céleste» l’élève au rang d'une créature à certains égards redoutable, en aucun moment nous n’oublions qu’il n'est qu'une *créature.* C’est Dieu que nous craignons et non le diable. C’est au Seigneur que va notre véritable attention et non à son Adversaire. Cependant, Satan est une personne réelle, ayant une volonté, des facultés, des possibilités. Jésus le désigne comme l’Ennemi à l'hégémo­nie duquel il nous soustrait. H nous instruit à le démasquer, à nous en détourner, à lui résister, à le combattre.

Lorsque survient l'inimitié entre la postérité du Seigneur et celle de ('Adversaire, Christ est vainqueur, il nous donne de vivre et d’attester cette victoire.

Calvin en était conscient lorsqu'il écrivait: «Saint-Paul nous avertit que nous avons la guerre, non point contre la chair et le sang, mais contre les Princes de l’air, les Puissances des ténèbres, les esprits malins. Il nous commande de vêtir les armes qui puissent nous défendre en cette bataille périlleuse. Il veut nous instruire que nous avons l’Ennemi près de nous, un Ennemi prompt en audace, robuste en force, rusé en cau- tèles, garni de toutes machinations, expert en science de batailler, et ne se lassant en nulle poursuite. Ne soyons donc point endormis en nonchalance tellement qu'il nous puisse oppresser.»

LEglise endormie a négligé ce combat. LEglise fidèle et réveillée a tou­jours appelé les chrétiens à se dresser contre l’Adversaire. Encore faut- il le discerner en son être et en ses œuvres, pour que les coups à lui porter et la défaite à lui infliger lui soient assenés de juste manière.

Couverture:

Elisabeth Ray-Ruey, Atelier Orange, 1260 Nyon

Editions

Ligue pour la lecture de la Bible